
3 1761 08010296 5

CLAUDE FARRÈRE

---

# THOMAS L'AGNELET

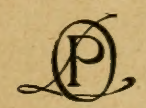
## *GENTILHOMME DE FORTUNE*

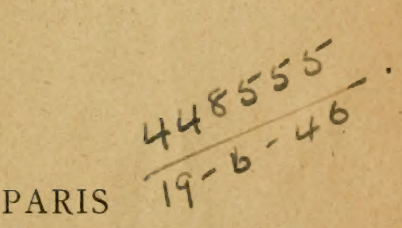
---

ROMAN

---

*TREIZIÈME ÉDITION*






PARIS
*Société d'Éditions Littéraires et Artistiques*
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

---

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

550 exemplaires sur papier vélin, numérotés de 1 à 550
plus 100 exemplaires pour l'auteur.

200 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 200
plus 10 exemplaires nominatifs.

25 exemplaires sur papier de Chine, marqués de A à Z
plus 3 exemplaires nominatifs.

75 exemplaires sur papier du Japon, numérotés de I à LXXV
plus 3 exemplaires nominatifs.

# THOMAS L'AGNELET

## GENTILHOMME DE FORTUNE

---

## LIVRE PREMIER

### LE NID DES AIGLES

---

### I

Comme tintait l'angélus de midi, un coup de canon tonna, lointain, sur la mer. Et les guetteurs de la tour Notre-Dame signalèrent qu'une frégate corsaire[1] était en vue, dans le nord-ouest, faisant route pour entrer en rade. Un tel spectacle, assurément, n'offrait, à Saint-Malo, rien que d'assez commun. Il n'en était pas moins toujours attrayant d'admirer le plus tôt qu'on pouvait la noble contenance de braves vaisseaux malouins s'en revenant vainqueurs de la grande guerre. Et la nouvelle commençait à peine de courir par la ville que déjà tout le peuple oisif était hors des remparts, et s'entassait sur

[1] Une *frégate*, en 1672, n'était pas du tout l'important bâtiment qui a porté le même nom aux derniers jours de la marine à voiles, — vers 1860, par exemple. *Les frégates corsaires* de Saint-Malo étaient au XVIIe siècle de très petits navires, longs de 25 à 35 mètres, et qui portaient de 8 à 30 canons — canons de faible calibre — avec un équipage qui rarement dépassait cent hommes.

le Vieux Quai, d'où l'on pouvait le mieux apercevoir la frégate signalée, dès qu'elle aurait doublé le fort Collifichet et l'Eperon[1].

Il y avait là des gens de toutes sortes : — la racaille d'abord, abondante, chaque fois qu'il s'agit de seulement bayer aux corneilles, bras croisés, sans peine ni risque ; — puis force marins, bien aises de poser pour un temps la chique et la bouteille, et de s'en venir apprécier doctement la manœuvre d'un marin, compatriote et compère ; — des bourgeois aussi, Armateurs, Avitailleurs, ou seulement honorables hommes de la fière ville dont la fortune, de tout temps, s'est aventurée hardiment sur la mer, non sans profits très grands, et gloire plus grande ; — enfin, devançant tout le monde, et vite faufilés aux premiers rangs de la foule, jusqu'à tremper dans l'eau leurs sabots ou leurs pieds nus, des femmes et des enfants, la joue pâle, l'œil fixe, avec une dure angoisse leur tordant lèvres et sourcils : les mères, sœurs, épouses, promises et petiots des gars partis pour la course, et longs à s'en revenir.

La frégate, cependant, courant au largue sous ses huniers, avait déjà rangé de près la Pierre de Rance. Maintenant, elle choquait ses écoutes et laissait porter, prête à donner vent arrière entre la pointe du Naye et l'Eperon : car la brise soufflait du sud-ouest, par grains lourds et tièdes. Un quart d'heure passa. Du Vieux Quai, on n'apercevait rien encore. Soudain, l'avant-garde des mioches et de leurs mères cria d'ardeur et d'impatience : la grand'vergue du Corsaire pointait hors de l'Eperon, comme une longue couleuvrine s'ajoutant

[1] Plus rien ne subsiste aujourd'hui de l'Éperon, qui vécut de 1598 à 1714, ni du fort Collifichet (1602-1714), et rien davantage du Vieux Quai (1581-1708) ; mais la tour Notre-Dame, dite aussi tour de la Découvrance, existe encore, presque pareille à ce qu'elle était dans le Saint-Malo de 1672.

aux canons dont la volée de bronze hérissait le flanc du bastion de granit. L'instant d'après, la voile blanche apparut, s'écartant peu à peu de la haute muraille rousse. Et la frégate entière débouqua.

Alors, quelqu'un du groupe des bourgeois notables se retourna vers le moins attentif de ses voisins, — un gros Armateur en simple habit gris, rougeaud sous sa perruque ronde, — et, familièrement, lui tapa sur l'épaule :

— Hé là ! Julien Gravé, mon camarade ! regardez mieux ce qui vient, car, Dieu me pardonne ! c'est à vous. Oui : j'ai la berlue, ou le bateau que voici n'est autre que votre *Grande Tiphaine*...

Julien Gravé, tout d'un coup sorti de son indifférence, se pencha en avant, plissa le front et rapetissa ses yeux, déjà fort petits :

— Bah ! — fit-il au bout d'une seconde d'examen ; — bah ! vous n'y songez pas, monsieur Danycan ? Ma *Grande Tiphaine* a pour le moins vingt pieds de mâture en sus de ce qu'a cette frégate-ci, à laquelle son charpentier rogna vraiment le bois sans vergogne !

Mais le chevalier Danycan, bel homme robuste, de haute mine, et dont l'épée retroussait une basque de drap fin, bien galonné, sur un haut-de-chausses à la mode, répliqua seulement d'un sourire, et, du tranchant de sa main ouverte, coupa l'air :

— Julien Gravé, mon camarade ! regardez mieux, regardez mieux !... Les boulets de Ruyter ont passé par là, croyez-m'en !...

L'an de grâce mil six cent septante-trois n'était pas encore commencé, en effet, et les formidables escadres hollandaises battaient encore, sans que rien leur pût être raisonnablement opposé, la mer du Nord, la Manche, l'Atlantique, et la Méditerranée même. Certes, depuis

quatre ou cinq mois que le Roi gagnait batailles sur batailles en Pays-Bas, en Flandre et jusques outre Rhin, les Provinces-Unies, vaincues, dévastées, inondées même, étaient réduites à rien, sur terre. Mais, sur mer, il n'en allait pas du tout de même. Et monseigneur Colbert, quoique travaillant, disait-on, jour et nuit pour donner une marine au royaume, n'y était pas encore bien parvenu. En sorte que le métier de Corsaire était, plus que jamais, dangereux métier. Et il en coûtait souvent plus cher de bravement piller une marchandise sur vaisseau ennemi que d'acheter pacifiquement la pareille au marché.

Cependant, derechef inquiet, l'Armateur Julien Gravé considérait plus attentivement la frégate prétendue sienne, en train d'arrondir le Ravelin [1], sans qu'on sût encore si c'était à dessein de venir échouer ensuite au pied même du rempart, sur la grève de la Mer Bonne, ou, plus loin de la ville, au milieu de la baie, sur le sable des Tousiaux [2].

— Misère sur moi ! — jura tout à coup Julien Gravé. — Vous avez des yeux de faucon, Danycan !... C'est mon navire !... Mais dans quel état, Dieu Seigneur !...

En écho au cri du bourgeois, une clameur générale s'éleva. La *Grande Tiphaine* avait doublé le Ravelin, et gouvernait sur la Mer Bonne. Cent toises à peine la séparaient du Vieux Quai, et, comme elle défiait pru-

[1] Gros bastion, aujourd'hui disparu, qui couvrait la Grand'Porte des attaques du large.

[2] La *Mer Bonne*, qui servait proprement de port à Saint-Malo, s'étendait sur tout le quartier Saint-Vincent, lequel fut gagné sur l'eau de 1708 à 1710. Quant aux *Tousiaux*, dits aussi *Lunette de Rocabey*, c'était une île de gravier et de sable, qui émergeait, à marée basse au centre de l'ancienne baie c'est-à-dire sur l'emplacement du réservoir intérieur d'aujourd hui, entre les bassins à flot de Saint-Malo et de Saint-Servan

demment sa gauche[1], pour parer à coup sûr les cailloux qui avoisinent la tour Nord de la Grand'Porte, sa hanche bâbord apparut à cet instant, et d'assez près pour qu'on en pût examiner le détail. Or, il y avait là de quoi s'exclamer, tout de bon : la muraille entière, des bastingages à la flottaison, n'était plus qu'une dentelle de bois, crevée, hachée, déchiquetée en plus de vingt places ; et les vagues semblaient se faire un jeu d'entrer bien à leur aise par chacun de ces trous béants, d'où elles tombaient évidemment droit au fond de la cale, pour le plus grand dommage de la cargaison, et pour le plus grand péril du navire même.

— Misère sur moi ! — répétait sans fin l'Armateur, poings fermés, joues blanches. — Misère sur moi ! Cette coque était neuve et du meilleur chêne qu'on pût trouver !... La peste verte étouffe tous les rats de Hollande !... Voyez-moi cette poulaine en loques, et ces mâts tous étayés !... Voyez-moi cette poupe qui pend, voyez-moi cette misaine, où le vent passe comme au travers d'une écumoire !...

Par le fait, la frégate avait été durement traitée, et il était même douteux que jamais aucun charpentier la pût remettre en état. De quelque côté qu'on la considérât, on n'y pouvait découvrir l'espace de quatre pieds carrés où n'eût frappé boulet ni mitraille. Et certes, ç'avait été un fier combat, que le combat dont elle sortait, — victorieuse.

Victorieuse : à ses trois mâts flottait l'étendard des Corsaires malouins, l'étendard très illustre, bleu, à croix blanche, où flamboie, dans le franc quartier écarlate,

[1] *Défier sa droite,* expression maritime encore usitée : se défier d'obliquer le moindrement à droite, crainte d'écueils qu'on sait y être cachés.

l'hermine d'argent passante, emblème de la toujours vierge cité[1].

Comme la *Grande Tiphaine* passait devant le Vieux Quai, la brise fit claquer ces trois pavillons, et les étala au soleil. Le plus grand des trois, — l'enseigne, qu'on arbore dans les batailles, — n'avait, non plus que la frégate même, évité la brutale caresse du fer et du plomb ennemis. Car son étamine était devenue dentelle aussi, dentelle de fil, — point très précieux d'Alençon ou d'Angleterre.

Julien Gravé, ce nonobstant, geignait de plus belle. Impatienté, le chevalier Danycan lui prit la main d'un geste vif :

— Çà ! mon compère !... assez pleuré pour un seul jour !... Regardez, s'il vous plaît, cette étoffe qui s'effiloche à la poupe de votre sabot : je vous l'achète volontiers, si votre perte vous fait pauvre ! et j'en donne comptant cinquante louis d'or !

Avant que l'Armateur eût répondu, un mouvement nouveau agita toute la foule. La frégate, ayant dépassé le Vieux Quai, commençait de prendre ses dispositions d'échouage, et, pièce à pièce, carguait tout ce qu'elle avait encore de toile au vent. Or, la voix du Capitaine résonnait assez claire pour qu'on l'entendît de plus loin même que du rempart ; et, d'ailleurs, la brigantine une fois ramassée, le gaillard d'arrière, d'où partaient les commandements, fut d'un bord à l'autre bien visible.

Un nom courut de bouche en bouche, — le nom de

[1] Le pavillon corsaire de Saint-Malo était, comme il est dit ici, bleu, traversé d'une croix blanche, au franc quartier écarlate portant l'hermine passante d'argent ; tandis que le drapeau de la ville arboré sur les forts, batteries et monuments divers, était écartelé rouge et bleu, partagé d'une croix blanche, le yacht rouge chargé des armes de la cité. Celles-ci consistaient — depuis 1615 — en un écu de gueules à la herse d'or surmontée d'une hermine passante d'argent, bouclée d'or, lampassée de sable.

ce Capitaine qu'on entendait et qu'on voyait, et qui n'était pas celui qu'on avait cru d'abord :

— Thomas Trublet!... Thomas Trublet!...

Du coup, Julien Gravé oublia Danycan, ses cinquante louis et son étamine. Muet soudain, sourcils froncés, il rudoya diverses gens, et se fraya chemin jusqu'au premier rang du peuple :

— Oui, — souffla-t-il, après avoir vu de ses yeux. — Oui... c'est Trublet qui commande... Mais... alors...

Il n'acheva pas. Sur le rôle d'équipage que signe l'Armateur, et que lui, Julien Gravé, avait signé quelques semaines plus tôt, Thomas Trublet n'était pas inscrit Capitaine de la frégate. Il n'était même pas inscrit lieutenant...

Julien Gravé, d'un revers de main, essuya trois gouttes de sueur à son front, puis regarda autour de soi. Un brusque silence s'était abattu sur tout le quai. Et, dans le groupe des femmes et des enfants qui se pressait au bord de l'eau, anxieux, une houle singulière semblait agiter çà et là des dos et des épaules. Une minute passa, longue, — le temps pour la *Grande Tiphaine* de serrer sa civadière et de laisser tomber sa grosse ancre. — Puis, enfin, un cri suraigu creva l'air, — le cri, le premier cri d'une veuve, — auquel succédèrent des sanglots effroyables d'orphelins...

Brutal, mais prompt, Julien Gravé s'en revenait vers son groupe de bourgeois et de notables. Il dit :

— Messieurs, vous plaît-il de rentrer avec moi? je m'en vais accueillir d'abord mon Capitaine, et faire ensuite ma déclaration de prise aux officiers de l'amirauté, s'il y a lieu... ce dont je doute : mon navire n'a pas mine d'être cousu d'or, hélas!... Venez-vous? vous me serez témoins...

Tous rentrèrent par la poterne de la Croix du Fief,

et, par la rue de la Beurrerie et la rue des Orbettes, gagnèrent la Grand'Porte, — cependant que, derrière eux, le concert des plaintes et des pleurs, maintenant déchaîné, annonçait à toute la ville le deuil de nouveaux Malouins péris en mer, après tant d'autres...

---

## II

A la grève qui est au nord du Ravelin, l'esquif accosta et les deux rameurs enfoncèrent d'un coup sec leurs avirons dans le sable, pour se maintenir debout aux lames. Thomas Trublet lâcha la barre, emjamba les deux bancs et sauta à terre.

Près d'entrer sous la voûte du bastion, il s'arrêta, les yeux levés. Au-dessus du cintre extérieur, le Christ du Ravelin élargissait ses bras de bronze. Chapeau bas et mains jointes, Thomas s'agenouilla, et, dévotement, fit sa prière.

Ce ne fut qu'après avoir trois fois redit l'*amen* final qu'il passa le seuil de la cité.

La rampe d'accès, sitôt la première voûte franchie, se coudait à angle droit pour donner dans la cour intérieure. Au milieu de cette cour, Thomas, derechef, fit halte, et, derechef, ôta son chapeau de cuir. Mais, cette fois, il ne salua pas plus profond : Thomas Trublet n'était guère accoutumé de courber l'échine, sauf devant Notre-Dame ou devant Son Fils ; car Thomas Trublet était pieux.

Or, il ne s'agissait pas de religion. Sur les marches qui montent à la salle des Assemblées, Julien Gravé attendait seulement son Capitaine. Et alentour, une douzaine d'honorables hommes attendaient avec Julien Gravé. Thomas, approchant, reconnut d'abord son propre

petit parrain[1], Guillaume Hamon, sieur de la Tremblaye, puis Jan Gaultier, celui qui bâtissait alors son hôtel rue de la Vicairerie, et aussi Pierre Le Picard, et encore le chevalier Danycan, plus divers autres, tous Armateurs, — Bourgeois de vaisseaux. — Thomas Trublet marcha vers eux respectueusement, et s'arrêta au bas des degrés.

Les Bourgeois, silencieux, regardaient venir le marin, et, quand il fut proche, tous, ensemble, se découvrirent, — non sans bonne raison :

Thomas Trublet portait en écharpe son bras gauche, et une cicatrice fraîche fendait sa large face, d'une oreille au milieu du front. Ses joues, rouges à l'ordinaire, en paraissaient pâles et quasi blafardes. Grand et gros de sa nature, avec des bras épais et de robustes jambes, il semblait maintenant, du fait de ses blessures, plus gros, plus grand, plus fort, et pour ainsi dire, exagéré dans tous les sens, énorme même, et majestueux. Un grand air de gloire belliqueuse gonflait en vérité ce vaste corps si rudement accommodé par la guerre. Et, quoique Thomas Trublet fût de bien petite naissance, et seulement, en titre, maître d'équipage d'une frégate des plus chétives, le riche Julien Gravé, propriétaire de vingt autres coques plus puissantes, garda son feutre en main pour accueillir Thomas Trublet.

— Thomas Trublet, — dit-il, selon l'usage auquel nul n'aurait voulu déroger, — Thomas Trublet, le Seigneur et Sa Sainte Mère nous soient en aide à tous deux ! Vous voici de retour par la protection d'En Haut. Quoi de particulier sur le journal de bord ?

[1] Il était alors de grande mode d'avoir deux parrains au lieu d'un, pour rehausser l'éclat d'un baptême. Bien entendu, ces parrains étaient choisis parmi les gens nobles ou bourgeois, capables d'être par la suite de bons patrons au nouveau-né.

Il appuyait à sa hanche son poing gauche. La plume de son chapeau effleurait le sol. Thomas Trublet balança, au bout de son bras valide, son chapeau à lui, qui n'avait, en fait d'ornement, que deux longs rubans de matelot.

— Monsieur, — fit-il, après un temps, — sur le journal, autant dire, rien de particulier...

Il s'interrompit pour avaler sa salive. La parole, visiblement, n'était pas le fort de Thomas Trublet, mieux propre, certes, à l'action.

Il répéta ensuite :

— Rien de particulier, donc... sauf...

Il s'interrompit encore, aspira un large coup d'air, puis, lâchant le paquet :

— Rien de particulier, sauf, comme ça, que nous avons tapé dans un failli chien de Hollandais, et que nous l'avons détruit, comme ça se doit... et aussi que le Capitaine Guillaume Morvan, et puis le lieutenant Yves Le Goffic, et puis dix-sept autres... ils sont faits morts. Voilà tout, monsieur.

Au bout du bras, le chapeau de cuir aux longs rubans, ayant décrit deux courbes respectueuses, — une à chacun des deux noms prononcés, — s'en revint se planter droit sur la tignasse rouge et bouclée de Thomas Trublet. Thomas Trublet, maintenant qu'il avait salué les morts, estimait malséant de prolonger plus outre son salut aux vivants.

L'Armateur, cependant, interrogeait :

— Thomas, mon fils, dites-nous davantage ! ce Hollandais, qu'était-il ?

Thomas Trublet l'affirma d'un coup de tête énergique :

— Un failli chien, monsieur! Guillaume Morvan, sitôt qu'il l'eut aperçu, se laissa persuader que c'était un

vaisseau [1] marchand quelconque, rapport que sa batterie était cachée sous une toile, par sournoiserie. Après ça, on courut dessus. Et, comme qui dirait à deux portées de mousquet, le failli chien largua les fils de caret qui amarraient la toile, et démasqua sa bordée.

— Eh bien, alors ?

— Alors, il manqua y avoir du vilain : parce que Guillaume Morvan n'avait pas armé nos pièces, sauf deux canons de chasse. En sus, l'autre portait du dix-huit, et vingt-quatre en nombre [2] ; comme quoi ça lui faisait un tribord de douze coups, contre nos huit à nous, qui sont seulement du douze. Alors, dame !...

— Va, mon fils.

— On souffrit bien de la casse, haut et bas, monsieur. J'étais couru au plus pressé, donc aux pièces, pour détaper [3], approvisionner, charger, et tout. De ce temps-

[1] Le mot *vaisseau*, dans la langue maritime du XVII<sup>e</sup> siècle, et même du XVIII<sup>e</sup> siècle, a deux significations bien différentes. Il est souvent pris — comme ici — dans le sens du mot anglais *vessel* c'est-à-dire : bâtiment quelconque, gros ou petit et de commerce aussi bien que de guerre. Cette signification disparaîtra au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'on dira désormais dans ce sens là (et l'on dit encore) *navire*, en réservant *vaisseau* pour son autre signification, celle de l'anglais *ship* c'est-à-dire, exclusivement : bâtiment de guerre à deux ou trois ponts, du rang supérieur à la *frégate* ; par exemple : un vaisseau de 74 de 90 ou de 100 canons, soit, pour abréger, un *soixante-quatorze*, un *quatre-vingt-dix*, etc.

[2] Thomas Trublet explique, dans le style abrégé des gens de mer, que la frégate hollandaise portait des canons de 18, — des canons lançant un boulet du poids de 18 livres, — et que ces canons étaient au nombre de 24, soit bien 12 pièces de chaque bord, au lieu que la *Grande Tiphaine*, beaucoup plus faible, ne portait que 16 canons de 12 livres, soit 8 de chaque côté. Jusqu'aux dernières époques de la marine à voiles, l'usage se maintint de désigner les canons non par leur calibre, en centimètres ou millimètres comme on fait aujourd'hui, — un 305 c'est-à-dire un canon du calibre de 305 millimètres, — mais par le poids, exprimé en livres, de leurs projectiles. On disait encore, en 1860 : une pièce de 4, une pièce de 8, de 12, de 18, de 24, de 36, de 48, — sous-entendu : livres ; — on dit aujourd'hui : une pièce de 37, de 47, de 75, de 100, de 138, de 164, de 194, de 240, — sous-entendu : millimètres.

[3] *Détaper* un canon, lui ôter sa *tape* ; la tape est un bouchon de bois, dont on couvre la gueule pour préserver l'âme de la pluie et de la poussière.

là, le Hollandais nous lâcha deux feux de bordée[1], si juste que, quand je regrimpai sur le gaillard d'arrière, je vis que nos perroquets étaient coupés, notre petit hunier itou, et que nos gens lâchaient pied. D'aucuns sautaient par les écoutilles pour s'abriter à fond de cale. Et un mauvais... pas besoin de nommer son nom à cause de la honte pour sa famille, qui est malouine... un mauvais, donc, tripotait la drisse du pavillon, pour amener[2]. J'allai d'abord à celui-ci ; et je lui parlai sévèrement, avec une balle de pistolet dans sa tête... Fallait ça, sûr et certain...

— Bon là, mon Thomas ! Mais après ?

— Après... tout de même, aussi donc ! Guillaume Morvan et Yves Le Goffic étaient par terre déjà. Ça revenait à moi de commander. Pour quoi, j'abordai le Hollandais, rapport qu'il continuait à nous en donner, tant qu'il pouvait, dans le ventre, à double charge, et que nous ripostions trop petit. Ça n'aurait pas duré, monsieur.

— Je dis comme toi ! Mais comment abordas-tu, garçon ?

— A la barre seule[3], puisque tout un chacun s'avait défilé à fond de cale. J'étais quasiment rien que moi sur le pont. Mais, dès qu'on fut bord à bord avec l'ennemi, j'eus tôt fait de rappeler en haut tout le monde...

— Voire ?

— Avec des grenades, sapergouenne ! que je leur

[1] *Feu de bordée*, feu dans lequel toutes les pièces d'un des deux bords d'une des deux *bordées*) tirent ensemble, au commandement.

[2] *Amener* (pour : *amener* le *pavillon*), se rendre.

[3] On abordait en manœuvrant à la fois la barre — c'est-à-dire le gouvernail — et la voilure ; et même, parfois, en manœuvrant la voilure seule. Mais, pour manœuvrer la voilure, il fallait que l'équipage fût sur le pont, comme juste.

foutis sur la tête ! Comme ça, les gars eurent plus chaud dessous que dessus. Ils remontèrent, vous pensez ! et si enragés que ça devint tout simple de les conduire à bord de l'autre. Surtout que cette graine de bombardiers n'avaient seulement pas eu le jugement de lâcher leurs canons pour nous accueillir. Ils n'avaient, autant dire, que leurs écouvillons[1] pour cogner. Ça fut tôt fini.

— Bon là encore ! Et cette prise, donc ?

— Sabordée[2], monsieur. On n'était plus assez de matelots pour l'emmener. Ça nous faisait déjà dix-sept tués, que je vous ait dit, et quarante, quarante-cinq blessés, dont la bonne moitié estropiés ou hors d'usage. Par le fait, la prise valait peu : point de cargaison, et la coque âgée.

— Combien de prisonniers, Thomas Trublet ?

Thomas Trublet balança d'une hanche à l'autre son corps pesant, et sourit :

— Oh ! monsieur !... De prisonniers, point donc !... D'abord et d'une, l'espace manquait. Et puis les gars avaient eu trop de peur : ça leur tournait en confusion. Il n'y avait pas possibilité de garder sur la *Grande Tiphaine* des gens témoins de cette chose-ci : que des Malouins s'avaient une fois cachés à fond de cale devant l'ennemi. Pas possibilité ! Adonc, quand on saborda le Hollandais, je ne regardai pas à son équipage. Et voilà, aussi donc. Ça ne vaut point la peine d'en jaser.

— Ils avaient leurs canots ?

— Oui da !... un petit peu cassés... Mais ils ont fait aussi un bout de radeau... Et puis, ils nagent toujours très bien, les rats de Hollande...

[1] Écouvillon, sorte de balai d'étoupe, dont on nettoyait l'âme des canons.

[2] *Saborder* un navire, le couler en crevant sa coque à coups de hache.

Thomas Trublet riait maintenant aux éclats.

Les Armateurs riaient aussi. Julien Gravé, seul, objecta, pour la forme :

— Tout de même, mon Thomas...

Mais le sieur de la Tremblaye, doyen de ceux qui étaient là, lui posa la main sur l'épaule.

— Holà ! compère !... Vous souvient-il si mal de notre *Fleur de Lys*, que les Flessinguois enlevèrent l'an passé ? Que firent-ils donc des prisonniers, les hommes de Flessingue ? Rien autre que leur lier aux chevilles un boulet de pierre, et les débarquer par cent brasses de fond, — le tout sous je ne sais quel prétexte de pavillon amené, puis rehissé... Comme si jamais la mitraille n'avait tranché une drisse par accident !

— Oui ! — approuva Jean Gaultier.

Et Pierre Le Picard, dédaigneux, conclut :

— Eh ! là ! voilà-t-il pas de belle avocasserie !... Pour sûr, plus de paroles que d'hommes noyés !... Quoi donc ! mes compères, av'-vous peur que la mère des Hollandais ne soit défunte ?

Ils étaient demeurés sur les marches de la salle des Assemblées, à l'angle sud de la cour du Ravelin. Or, dans le beffroi de la Grand'Porte, la cloche Noguette tinta deux coups. Et Julien Gravé, descendant les degrés, vint à son Capitaine, pour lui passer familièrement la main sous l'aisselle.

— Thomas Trublet, — dit-il, — Thomas, mon fils, tu as bravement fait, et je t'en aime. A présent, il est l'heure, viens-t'en à l'Amirauté. Nous tâcherons, s'il se peut, d'obtenir une prompte visite [1], afin de pouvoir

[1] Nul matelot d'un corsaire rentrant au port ne pouvait descendre à terre avant que les officiers de l'Amirauté eussent préalablement visité le bâtiment et évalué la cargaison, cela, afin d'éviter tout débarquement furtif, dont la part du Roi eût été diminuée frauduleusement.

fêter à terre, au plus tôt, et dignement, nos bons gars victorieux. Et, ce devoir accompli, nous causerons, moi et toi, de ce qu'il faut...

Ils s'en allèrent, et le reste de la compagnie les suivit.

Toutefois, comme, sous le beffroi, ayant passé la grande voûte, entre les deux grosses tours, ils commençaient de fouler le pavé malouin, Thomas Trublet lâcha tout à coup le bras de son Bourgeois et se retourna, les yeux vers le rempart :

En manière de pendant au Christ de bronze qui s'érigeait au-dessus du cintre extérieur, — face à la rade, — une Vierge de granit s'érigeait au-dessus du cintre extérieur, — face à la ville. Et cette Vierge, — la Vierge de la Grand'Porte, que les curés nomment aussi Notre-Dame du Bon Secours, — a fait certes plus de miracles avec le bout de son petit doigt que tous les saints des meilleurs pèlerinages n'en firent ni n'en feront avec toutes leurs reliques les plus reluisantes...

Ce pourquoi Thomas Trublet, sans souci des honorables hommes attendant après son bon plaisir, ôta d'un tour de main chapeau, souliers, pourpoint et culotte, puis, en chemise, genoux nus sur le pavé dur, et la corde de son couteau serrée autour du cou, récita trois fois d'affilée tout ce qu'il savait d'oraisons à la Mère de Dieu, — s'acquittant ainsi, fidèlement, du vœu qu'il avait en secret prononcé, au plus fort de la récente bataille, dans l'instant même que, tout semblant perdu, la Vierge de la Grand'Porte lui avait alors paru conserver, seule, le suprême pouvoir de rétablir les choses quasi désespérées, de déconfire les Hollandais déjà triomphants, et de donner aux Malouins déjà taillés en pièces l'impossible et miraculeuse victoire.

---

## III

Malo Trublet, pique-feu au poing, se pencha vers l'âtre rougeoyant, et tisonna une bonne minute. Les bûches, dépouillées de leurs cendres, crépitèrent, cependant que des gerbes d'étincelles s'envolaient par-dessous le manteau saillant de la grande cheminée. Malo Trublet se renfonça dans son fauteuil, et reposa sur les bras de chêne sculpté ses mains larges, sèches et noueuses. Il ne faisait guère clair dans la salle basse, malgré les quatre chandelles du chandelier de fer.

— Guillemette ! — appela Malo Trublet, — mouche les lumignons !

Guillemette, promptement, se leva pour obéir. Les quatre flammes reflétées dansèrent au fond de ses yeux bleu de lin, cependant que l'or pur de ses bandeaux et de ses tresses rayonnait autour de sa tête, et lui faisait une auréole.

Mouchées, les chandelles élargirent leur halo, et repoussèrent la pénombre jusqu'aux murs. La salle basse apparut toute, du plancher blond aux solives brunes.

C'était une très belle salle, et quasi neuve. Les deux armoires et le bahut de bois sculpté semblaient des meubles de riches, et il y avait des rideaux blancs à la fenêtre, quoiqu'elle fût bien haute et bien large, avec beaucoup de carreaux dont pas un n'était cassé. Sur la

table de chêne luisant, un pot de vin des Iles, frais tiré, et quatre bols attendaient des buveurs. Or, il n'y avait encore là qu'un homme : Malo Trublet, père et chef de famille, avec deux femmes : Perrine, sa conjointe, et Guillemette, sa fille, — celle-ci cousant, celle-là filant.

— La mère ! — reprit Malo Trublet, après un silence. — Regarde voir l'heure au coucou ?

Le coucou voisinait avec le rouet, et son cadran de bois se détachait mal sur le bois quasi pareil de la muraille. Perrine Truchet dut se lever pour distinguer les deux aiguilles :

— Ça fait passé neuf heures, — dit-elle, ayant enfin lu.

Elle parlait d'une voix très cassée, qui n'était plus qu'une suite de bruits chevrotants et brefs, sans sonorités. Elle n'était guère vieille tout de même. Mais, sur la tête et le corps d'une femme de pêcheur, mère de six garçons et de quatre filles, quarante-cinq années pèsent comme quatre-vingt-dix.

Malo Trublet, cependant, ayant appris l'heure qu'il était, avait froncé les sourcils.

— De mon temps, — prononça-t-il, — les enfants étaient plus vites à s'en revenir passer la première veillée chez leurs parents, au retour d'une croisière.

Guillemette leva le nez de dessus son ouvrage, avec la visible envie de répliquer au père. Mais le respect l'arrêta.

Ce fut la mère qui osa, au bout d'un temps, plaider la cause du fils en retard :

— Le gars, peut-être, a été retenu par son Bourgeois, pour des écrits. Aujourd'hui n'est plus jadis : les paperasses à noircir sont devenues plus longues qu'un compte d'apothicaire !

Malo Trublet, qui parlait peu, haussa lentement les épaules, et, d'abord, ne répondit pas. Mais des minutes coulèrent encore ; le coucou chanta pour neuf heures et demie. Et alors, Malo Trublet, irrité tout de bon, grogna :

— Ce tantôt, la Noguette sonnera le couvre-feu. Or, les honnêtes gens n'ont pas coutume de jamais veiller par delà !

Mère ni fille ne soufflèrent mot, cette fois. Guillemette se leva seulement, et, furtive, s'en fut à la fenêtre, dont elle souleva deux carreaux mobiles, pour regarder dans la rue.

Cette rue, — la rue de la Coudre[1], ainsi nommée parce que la corporation des tanneurs y logeait presque entière, — cette rue, donc, bien étroite, tortueuse, et noire comme suie, apparaissait, pour l'heure, déserte d'un bout à l'autre bout. Guillemette, se penchant, distinguait, à main droite, la haute façade d'une maison neuve que l'Armateur Yves Gaultier, frère cadet de l'Armateur Jan, avait bâtie, par caprice, loin du quartier cossu, en bordure sur la rue des Forgeurs, dans laquelle rue tombait la rue de la Coudre, comme tombent l'une sur l'autre les deux branches d'une équerre. Nulle lumière ne brillait par là. A main gauche, la chaussée faisait trois coudes successifs, tant et si bien que le regard n'arrivait pas même à la rue de l'Orme, quoiqu'elle fût très proche. Guillemette, fouillant des yeux l'ombre, moins épaisse de ce côté-ci, à cause d'une fenêtre éclairée qu'on ne voyait point, mais dont le reflet dansait le long des murs et jusque sur le pavé de granit, tendait surtout l'oreille aux bruits du lointain :

[1] Rues de la Coudre et des Forgeurs, deux rues du vieux Saint-Malo, qui existent encore, et s'appellent aujourd'hui rues Beauregard-Marion et de la Mettrie.

car c'était par la rue de l'Orme que Thomas Trublet, tant espéré, ne pouvait manquer, à la fin, de s'en venir.

Or, Guillemette, n'apercevant rien, n'entendit rien non plus, sauf, confusément, et bien affaiblie par la distance, la rumeur habituelle des cabarets, tous situés, comme juste, alentour de la Grand'Porte, donc à sept ou huit longueurs de rue des paisibles maisons parmi lesquelles était la maison des Trublet.

Et Guillemette allait refermer les carreaux entr'ouverts, quand, on n'aurait su dire où, le pavé sonna tout à coup sous des talons de bottes. En même temps, une chanson, sifflotée du bout des lèvres, et qui cadençait les pas du marcheur attardé, perça le silence nocturne.

Lors, Guillemette, ayant ouï ces pas et cette chanson, d'un saut fut au milieu de la salle basse, tapant des mains et criant de joie :

— Père ! père ! ne vous fâchez plus ! le voici !...

Elle riait à grands éclats, tapageuse autant et plus qu'elle n'avait été, naguère, l'aiguille aux doigts, sage et discrète. A tel point que le vieux Malo, indulgent à cette jeunesse qui était son enfant dernier-né, la plaisanta dans sa barbe rude et grise :

— L'as-tu vu seulemement, toi, la maligne ? qu'en sais-tu, si c'est ton frère ? ou n'importe quel autre galvaudeux, chassé du cabaret ?

Mais elle s'indigna, oubliant presque à qui elle parlait :

— Thomas, — dit-elle, — Thomas Trublet, galvaudeux ! Ceux qui le disent insultent votre fils, et vous avec lui, père !

Elle secouait, colère, ses tresses blondes, qui dansaient sur son dos comme deux serpents fous :

— Thomas, chassé du cabaret ! C'est bien plutôt lui qui chasserait tout le cabaret, grand train ! Quoi donc ! père ! êtes-vous seul dans la ville à ne pas connaître votre sang ? Et faudra-t-il appeler ici des Hollandais, pour qu'ils lui rendent témoignage ?

Elle s'arrêta seulement pour souffler. Mais le vieux ne se fâchait point :

— Allons, paix ! — fit-il.

Il était plutôt content. Il la reconnaissait bien pour sa fille. Et, quoi qu'elle eût dit, il aimait chaudement son sang, le sang des Trublet, rouge, et vif à bouillir. D'une bourrade quasi tendre, il repoussa l'épaule ronde qui gonflait le fichu bleu des jours de fêtes. Car, pour accueillir son frère Thomas, qu'elle chérissait comme toute sœur chérit son frère avant qu'elle ait à chérir un amant, Guillemette s'était fait belle tant qu'elle avait pu.

— Paix ! — redit Malo Trublet. — Et, d'abord, va-t'en lui ouvrir, qu'il ne croque pas le marmot trop longtemps, puisque tu veux qu'on lui fasse céans tant d'honneur !

Elle courut.

A présent, le Corsaire était assis dans le second fauteuil, à l'autre angle du foyer, face à son père. Et Perrine et Guillemette, assises entre eux, pour compléter le demi-rond, faisaient mine de femmes bien contentes, et n'avaient garde d'ouvrir seulement la bouche, pour mieux écouter les deux voix mâles — la vieille, forte encore et sèche, la jeune, vibrante, — l'une et l'autre se questionnant et se répondant, avec toute l'amitié qui doit unir père et fils ensemble. Non, ce n'était pas la faute au gars, si l'Amirauté, tellement méticuleuse, avait retardé jusqu'après le soleil couché la per-

mission pour l'équipage de descendre enfin à terre, et de s'en aller, selon la tradition, jeter la plus petite ancre du bord au seuil du premier cabaret près la Grand'Porte, pour boire ensuite, sur ce seuil même, chacun sa pleine bolée de fil, à la santé du Roi. Quel Capitaine, donc, pourrait honorablement lâcher ses hommes avant qu'eût été portée comme il faut cette santé-là ?

— Eh donc ! — demandait Malo Trublet. — Es-tu Capitaine tout de bon, toi qui n'as pas vingt-trois ans !

Mais, là, Thomas fronça les sourcils :

— Voire ! — dit-il, comme disent les Normands : sa mère Perrine était de Saint-Vast, et Malo l'avait prise là-bas, où souvent il accostait en faisant la pêche. Thomas n'était donc Breton qu'à moitié.

Mais Malo, lui, n'était Normand même du quart. Et il ne finassait point, sachant seulement être têtu ; — par exemple, le sachant bien !

— Voire ? — répéta-t-il, déjà impatient. — Qu'est-ce, voire ? Je ne comprends point ce jargon, moi ! Capitaine, l'es-tu ou ne l'es-tu pas ? Fils, c'est par oui et par non qu'on doit répondre au père !

Encoléré soudain, Thomas serra d'abord les poings. Mais, dans l'instant, il se dompta, d'un effort qui lui mit aux joues deux pieds de rouge, et ensanglanta la cicatrice fraîche de son front et de sa tempe.

— Père, — dit-il, la voix altérée, — vous avez raison. Mais à moi-même, ce n'est ni par oui ni par non que Julien Gravé tout à l'heure a répondu...

Les yeux de Thomas Trublet, — des yeux couleur d'acier, comme sont les vagues d'océan sous un ciel orageux, — étincelaient. Et, la braise du foyer s'y reflétant, c'était comme si le Corsaire eût jeté par ses prunelles deux flammes rouges.

Irrité lui aussi, et non plus, cette fois, contre son fils, Malo Trublet fronçait ses sourcils en broussaille :

— Par Dieu ! — fit-il. — Et ceci ? comment Julien Gravé le paierait-il ?

Il montrait, des deux index pointés, le visage fendu et le bras en écharpe.

— Oh ! — fit Thomas, méprisant, — ceci, qui s'en soucie ? Au surplus, les deux faillis chiens qui m'ont frappé sont morts !

— Jésus ! — dit Perrine Trublet, ses yeux de maman dilatés d'angoisse, — Jésus ! mon gars, dis vrai à ta vieille : ce bras, est-il cassé ?

Mais Thomas, sa colère tout envolée, éclata de son rire sonore :

— Nenni ! l'os est trop dur ! le coupe-choux hollandais s'y est ébréché ! Rassurez-vous bien, la bonne mère Perrinou, et notre Guillemette aussi : c'est grand comme ça de couenne en moins, qu'une balle de pistolet arracha ; la viande par-dessous n'en fut mordue mie... Et ne pleurez pas, donc ! les gens qui me tueront, c'est moi que je vous le dis : leurs pères et mères, à cette heure, n'ont point seulement encore une seule fois mêlé leurs sabots !

Les quatre chandelles du chandelier de fer n'éclairaient pas assez pour qu'on vît avec certitude la pâleur du large visage, si vermeil à l'ordinaire. Quoi qu'il en dît, Thomas avait perdu pour le moins deux pleines pintes de sang. Mais les yeux maternels furent seuls à ne pas s'y méprendre. Et Perrine Trublet, crainte de fâcher son fils, n'insista pas davantage sur le chapitre des coups donnés ou reçus.

On avait parlé des absents, — car toute famille malouine, en ce temps-là, n'était guère souvent complète.

sauf la semaine des quatre jeudis. Thomas, d'ailleurs, n'avait point à s'enquérir de son frère Jan, non plus que de son frère Guillaume, non plus que de son frère Bertrand, non plus que de son frère Barthélemy, tous quatre marins comme lui, et tous quatre, pour l'heure, naviguant sur mers lointaines : des cinq gars Trublet, — le sixième péri, jadis, en naufrage, — c'était Thomas qui avait quitté Saint-Malo depuis le moindre temps ; car la *Grande Tiphaine*, armée seulement pour écumer les atterrages d'Europe, sans jamais pousser plus loin que la côte mauresque ou que Madère, n'avait pas même battu l'océan trois mois pleins, avant de finir sa campagne comme l'on sait, et plus tôt certes que son Armateur n'avait espéré.

En sorte que Thomas, accoutumé, ne demandait nouvelles d'aucuns parents, sauf de ses trois sœurs, aînées de Guillemette, toutes trois mariées, deux à Saint-Vast, à des cousins normands, et la dernière au Faou, qui est un pays bien lointain, au plus fin fond de la basse Bretagne. De celle-ci, ni Malo ni Perrine ne savaient jamais rien, que par vagues ouï-dire. Des autres, on n'apprenait pas grand'chose non plus, depuis que Malo, perclus de douleurs, et d'ailleurs riche suffisamment, grâce aux parts de prise de ses fils, avait vendu barque et filets, et renoncé pour toujours à la pêche.

— Et donc, mon Thomas, — déclarait Malo Trublet, en réponse finale aux questions du Corsaire, — la famille, jadis grande, est petite aujourd'hui, jusqu'à ce qu'il plaise à Notre-Dame de ramener céans tes frères. N'importe ! nous voilà quatre, et quatre pleines bolées sont sur la table. C'est le propre vin des Iles que Guillaume et Barthélemy gagnèrent en abordant le galion d'Espagne, voilà bientôt sept ans. Tu étais alors, toi,

blanc-bec. Aujourd'hui, la barbe t'a poussé. A ta santé, fieu !

Debout et respectueux, Thomas choquait son bol contre le bol du père. Or, dans ce même temps, quelqu'un, dehors, frappa trois coups à la porte du logis.

---

## IV

Dix heures étaient bien passées, et, dans son beffroi de la Grand'Porte, la cloche Noguette avait depuis longtemps sonné le couvre-feu. Force Malouins, à dire vrai, ne s'en souciaient guère, et continaient de courir la ville à leur fantaisie, de nuit tout comme le jour. Mais ces Malouins noctambules, dédaigneux des lois et interdictions maintes fois prononcées par monseigneur l'Évêque et par le Corps de Ville, bornaient d'ordinaire leurs ébats aux seules rues à cabarets ; et la rue de la Coudre n'était point de ces rues-là.

Ayant donc entendu qu'on frappait à sa porte, et jugeant qu'il n'était certes pas l'heure de rendre ni de recevoir aucune honorable visite, Malo Trublet n'hésita pas plus de quatre secondes. Et, s'étant allé bien tranquillement décrocher du mur une grosse arquebuse qui y était appendue, il en alluma d'abord la mèche, avant de marcher jusqu'à la porte, et d'en entr'ouvrir le guichet grillé.

— Qui heurte ? — demanda-t-il alors, prêt au pire.

Mais une voix nette lui répondit :

— Votre compère, maître Trublet, votre compère et voisin qui loge où vous savez, rue de la Vicairerie.

Surpris, Malo Trublet releva son arquebuse. Thomas, debout à côté du père, l'interrogeait des yeux.

— Ouvre ! — ordonna le vieux.

Dans le chambranle, une haute silhouette s'encadra, — la silhouette d'un homme robuste, de belle mine, et dont le poing gauche pesait sur la garde d'une grande épée. Et Thomas ne retint pas un cri d'étonnement :

— Bah ? — fit-il, bouche bée : — monsieur le chevalier Danycan ?...

Gaultier Danycan, sieur de Closdoré, frère puîné du seigneur de l'Espine, dont le fils fut plus tard marquis de Landivisiau, marquis de la Thebaudaye et comte du Plessis d'Aligue, n'était certes pas le plus riche des Armateurs malouins, — et tant s'en fallait ! — mais, de tous, il était sans concurrence le plus avisé, le plus hardi, et le plus heureux. Simple cadet, bien né, mais mal pourvu, et peu soucieux de jamais végéter à la mode des pique-assiettes, comme il aurait pu faire aux dépens de son aîné, il avait de bonne heure bravement risqué sur mer, juste à propos, et du premier sou au dernier, toute la maigre légitime qui lui tenait lieu d'héritages, recueillis et à recueillir ; ce dont les gens craintifs l'avaient blâmé tant qu'ils avaient pu. Lui, n'en ayant cure, et la chance ayant du premier coup récompensé son audace, il avait redoublé, — risquant cette fois son gain, en sus du premier enjeu ; — puis redoublé encore. Tant et si bien que, la Course succédant au trafic quand la guerre succédait à la paix, et chaque chose apportant sa quote-part aux coffres de l'aventureux chevalier, Gaultier Danycan, bien jeune encore, avait commencé de compter parmi la plus considérable bourgeoisie de Saint-Malo ; et sa fortune promettait de grandir bientôt, et d'éclipser peut-être un jour les plus anciennes et les plus brillantes de la cité, voire de la province.

Il était entré dans la salle basse, souriant d'une

oreille à l'autre. Tout de suite, par quatre compliments bien visés, et frappant droit aux quatre cibles, il avait réjoui toute la maisonnée, père, mère, fille et fils. Maintenant il buvait sa bolée, s'extasiant sur l'excellence de ce vin glorieux, jadis vendangé sur le galion du Roi d'Espagne.

— Compère Trublet, ventrebiche! vous en reste-t-il à votre suffisance, de ce fier coteau-là pour boire comme nous boirons, le jour des noces de cette belle enfant que voici?

— Quelque demi-baril à peine, monsieur.

— Eh donc ! c'est affaire à Thomas d'en aller quérir une nouvelle provision dans les soutes de Ruyter !

Et de rire très fort, en frappant sur l'épaule du gars.

Il bavardait ainsi, parlant beaucoup et ne disant rien. Tous attendaient cependant, sachant bien qu'un homme sage, — et le chevalier Danycan l'était comme quatre fois quatre, — ne se dérange point et ne dérange point autrui, passé le couvre-feu, pour seulement boire vin des Iles et conter balivernes. Gaultier Danycan, par le fait, n'en conta que juste ce qu'il fallait pour être courtois. Et quand il l'eut bien été :

— Compère ! — dit-il tout à coup, — je ne sache pas qu'il y ait ici personne de trop, même s'il nous prend envie de dire des secrets ?

Il regardait Perrine et Guillemette. Malo voulut les renvoyer à leurs lits.

— Mais non pas ! — protesta Danycan. — Malo Trublet, vous ne m'avez pas compris ! Du diable, si je me veux priver du plaisir que j'ai à voir, comme je vois présentement chez vous, figure de prudente dame et frimousse de fine pucelle ! Non point ! J'ai seulement voulu que tous nous fussions avertis de garder pour nous seuls les choses que je vais dire, et qui du reste nous

intéressent pareillement tous, hommes et femmes, sauf erreur ou sottise de ma part.

Il déboucla son baudrier, et posa son épée sur la table, comme on fait quand on veut être mieux à l'aise pour longuement causer ou discuter. Puis il s'accouda, face cette fois à Thomas Trublet, qu'il regarda dans les prunelles, d'un regard pointu comme une vrille :

— Thomas ! — dit-il alors, sans préambule ; — Thomas, matelot ! parle-moi franc, si tu le peux toutefois sans manquer aux serments et à l'honneur : que t'a dit tantôt Julien Gravé, ton Bourgeois ? que lui as-tu répondu ? et qu'est-il convenu entre toi et lui, à cette heure ?

Il ne lâchait pas des yeux le Corsaire. Certes, mentir eût été malaisé, sous le contrôle de ces yeux qui vous perçaient les prunelles et vous farfouillaient dans la caboche jusqu'à vous crocheter la serrure du coffre aux plus secrètes pensées !

Mais Thomas Trublet ne songeait guère à mentir. Toute sa colère, malaisément étouffée l'heure d'avant, bondissait à nouveau de son cœur à sa gorge. Il ne put d'abord souffler un seul mot, et bégaya. Les deux bras du fauteuil, qu'il serrait dans ses doigts crispés, craquèrent.

Gaultier Danycan, impassible, considérait cette fureur.

— Garçon, — dit-il au bout d'un moment, — calme-toi, et me réponds. N'aie point de honte ni d'embarras ! Je sais déjà, ou je devine tout ce que tu vas dire. Car... pourquoi du mystère entre nous ?... j'ai vu Julien Gravé, après qu'il t'avait vu. Tu ne m'apprendras donc pas grand'chose.

Thomas Trublet, deux flammes farouches sous ses deux sourcils froncés bas, tendit tout son visage interrogateur vers le chevalier.

— Oui ! — affirma Danycan. — Ton Bourgeois, trop finaud, s'est moqué de toi, pas vrai ? ou, disons mieux : il a cru se moquer ? Allons, allons, mon fils ! veille à ne pas casser ton escabeau. Il ne s'agit point de faire la femmelette, non plus que de gémir ni de crier. Tout net, où en est l'affaire ? Sur votre contrat, as-tu signé ta croix ?

— Non, — articula Thomas.

— Bien... mais, dans la main du Bourgeois, n'as-tu pas topé ?

— Non plus !

— Loué Dieu ! tu es donc libre. Ton manant, qui lanterne pour trop gagner, perdra, — ou je m'abuse ! A présent, causons, car c'en est l'heure. Cette *Grande Tiphaine*, soi-disant neuve, est à bout de bord, hein ? Pardi ! Je le savais de reste !... En place d'elle, quel navire Julien Gravé veut-il armer ?

— Sa *Galante*.

— Sa *Galante ?* Tout de bon ? sa *Galante*, plus vieille encore d'au moins quinze ans ! Oui da, fils ! mon père-grand la vit lancer, et c'était sous le feu Roi, — que Dieu tienne en son paradis ! — Vertubleu ! la peste soit des avares et des avaricieux qui tondent les coquilles d'œufs, comme dit l'autre !... La *Galante* ! mais là-dessus, Thomas Trublet, tu passeras douze heures par jour à la pompe royale [1], et le reste du temps à prier ton saint patron qu'il t'épargne la grosse mer !...

Silencieux, Thomas haussa seulement les épaules. Gaultier Danycan disait la vérité, et n'attendait évidemment ni approbation, ni contradiction. Au reste, il poursuivait déjà, parlant seul :

— Ce sabot, par surcroît, tu ne le commanderas point.

[1] La pompe royale servait, entre autres usages, à vider la cale de l'eau infiltrée par les fissures de la carène.

Non, fils ! Tu ne le commanderas point, c'est moi qui te l'apprends, si Julien Gravé n'a pas encore osé te l'apprendre. De cette *Galante*, pourrie haut et bas, tu seras lieutenant, sans plus ; — lieutenant, à huit parts[1] ; — lieutenant ! et sais-tu de quel Capitaine ?

Thomas Trublet arqua les sourcils.

— Du vieux François Quintin, qui, toute sa vie durant, n'a pu sortir de la Mer Bonne sans accrocher au passage tous les bateaux ancrés du Ravelin aux Talards !... Oui, mon Thomas ! c'est à cet homme que tu obéiras, toi, Trublet, dont Ruyter aurait peur. Tu me demandes pourquoi ? parce que Julien Gravé te craint, et qu'il redoute d'enfler outre mesure ton courage et ton audace ; parce qu'il n'aime pas la guerre, et que, toi, tu en es trop féru pour son goût. C'est un cas !... Capitaine, tu te battrais trop bien, tu donnerais trop de coups, tu en recevrais trop aussi. Et Julien Gravé tremble pour son bois, tremble pour son filin, tremble pour sa toile. Il veut bien gagner, ton Bourgeois. Mais il n'ose risquer. Et dans les mains d'un gars d'attaque, comme te voici, toile, bois et filin en verraient de trop dures. François Quintin sera donc là, pour mettre sa prudente couardise entre toi et ton gibier. Et il t'épargnera bien du tintouin, sois-en sûr ! Par exemple, les grosses prises te passeront sous le nez... Les grosses prises, dame ! ça porte du canon, et François Quintin veillera sur toutes choses à fuir les canonades... Mais tu te rattraperas sur le fretin. Les pêcheurs de harengs ne manquent pas, alentour du Zuiderzée...

[1] Dans le partage officiel des prises un tiers du total appartenait à l'équipage, un tiers à l'Armateur et un tiers à l'Avitailleur. Le tiers appartenant à l'équipage était lui-même divisé en parts et chaque homme de bord recevait soit une part, s'il était matelot, soit une demi part, s'il était novice, soit 2, 3 ou 4 parts s'il était sous-officier ou officier. Quant au Capitaine, il avait droit à 12 parts ; et son lieutenant, à 8.

Peu à peu, durant cette harangue, le sang rouge s'en était allé des joues de Thomas Trublet. Et Thomas Trublet d'abord écarlate de mâle rage, redevenait maintenant blême comme ses blessures fraîches l'avaient blêmi ; blême davantage, peut-être ; verdâtre même, — à tel point que Danycan, qui l'observait tout en parlant, jugea bientôt qu'en place du sang enfui, ce n'était plus que bile, fiel et autres humeurs empoisonnées qui coulaient furieusement dans les veines du gars.

Et, jouant alors hardiment son va tout, selon sa coutume, Gaultier Danycan, sieur de Closdoré, Bourgeois de Saint-Malo, interrompit net son verbiage et, debout, posa sa main large ouverte sur l'épaule du Corsaire Thomas Trublet :

— Compagnon ! — dit-il. — Assez causé, et finissons-en. Ton Gravé, sa *Galante* et le François Quintin, rien de cela ne te convient. Je ne mens pas, ce me semble ? Or, autres choses et autres gens te conviendraient mieux, j'en suis sûr. Qu'en dis-tu ?

Calme soudain, et attentif, Thomas Trublet regarda Danycan.

— Oui ! — fit le chevalier. — Et j'achève : les autres gens, c'est moi ; les autres choses, c'est ma frégate, la *Belle Hermine*. Lâche ton ladre, et viens à mon bord ! De gars comme toi, j'ai besoin. Et de Bourgeois comme moi, tu as besoin.

Il croisait son regard avec le regard du Corsaire. Et dans sa longue moustache, qu'il portait à la mode du règne dernier, il sourit de contentement, à constater que, si fort en colère l'instant d'avant, et si peu de sang-froid, Thomas Trublet, tout de même, dès qu'il s'agissait de traiter une affaire d'importance, retrouvait d'un seul coup sa raison, sa prudence, et jusqu'à sa ruse mi-normande.

— Voire ! — dit-il en effet, d'une voix lente et nette. — Monsieur le chevalier, vous m'honorez certes. Et je ne prétends point que votre *Belle Hermine* ne soit tout autre chose que la *Galante* de Julien Gravé. Entendons-nous pourtant, s'il vous plaît, car rien n'est tel que de s'entendre. Pour commencer : au juste, que m'offrez-vous ?

Danycan appuya son poing fermé sur la table de chêne :

— Je t'offre, — dit-il, — je t'offre à toi, Thomas Trublet, ex-maître d'équipage de la *Grande Tiphaine*, au service de Julien Gravé, d'entrer au service de moi, Gaultier Danycan, comme Capitaine à douze parts et maître après Dieu de ma frégate, la *Belle Hermine*, armée en course ; laquelle frégate, de quatre-vingt-dix pieds de quille, porte vingt canons de dix-huit, et cent hommes d'équipage, toi compris.

Thomas Trublet s'était levé, lui aussi. Il regarda son père Malo, puis sa mère Perrine. Après quoi, face derechef au chevalier :

— Offre ferme ? — interrogea-t-il, bref.

— Ferme ! — fit Danycan. — Et, pour preuve, voici ma main tendue, qui vaut serment. Sur ce, tout est dit, et Dieu nous aide ! Tope si tu veux, et si tu ne veux pas, ne tope pas. Le tout de bonne amitié.

— Sainte Vierge de la Grand'Porte ! — fit Thomas Trublet : — je tope !

De toute sa force, il frappa dans la main tendue, qui ne plia pas sous le coup.

---

V

— Capitaine, — prononça le chevalier Danycan, — Capitaine donc, écoute, et garde ce que je vais te dire ; car nous n'aurons plus guère, après ce soir, le temps de deviser comme il nous plaira, attendu que je veux voir notre *Belle Hermine* appareillée d'ici à dimanche. Compte sur tes doigts : tu as quatre jours pour tout disposer.

Thomas Trublet, comptant sur ses doigts, hocha la tête :

— Où donc en est l'armement ?

— Tout est paré, et la frégate pourrait lever l'ancre à la marée prochaine, si bon me semblait. Ton lieutenant s'est débrouillé du mieux qu'il a pu. Et il est homme à très bien pouvoir : c'est Louis Guénolé, le fils au maître forgeron qui forge rue de la Herse. Tu le connais, Thomas. Lui te connait itou, t'aime et veut t'obéir.

Étonné, le vieux Malo avait levé la tête, et regardait le Bourgeois :

— Louis Guénolé ? — dit-il, — le petit Louis, lieutenant ? est-il pas tant soit peu jeunet ?

Mais Danycan, du plat de la main, frappa la garde de son épée, demeurée sur la table de chêne ; et l'épée rendit un son belliqueux :

— Jeunet ? — fit-il ; — jeunet ? oui donc, compère !

jeunet, grâce à Dieu ! Car la fortune est sac-à-diable [1], et les jeunets tout seuls lui savent trousser la cotte à propos ! Çà, Malo Trublet ! penses-tu bonnement qu'il faille des barbes grises pour écumer la mer, et que ce soit affaire aux vieilles gens bien sages d'accomplir les guerrières folies par quoi notre richesse grandira ? Nenni ! Ton fils et le fils à Guénolé, voilà mes hommes. Et, sauf quelques loups de mer, bons à prendre trois riz à bout de vergue, les jours de gros temps, je ne veux pas plus âgé que ces hommes-là, sur ma *Belle Hermine* : parce que, lorsqu'elle s'en reviendra dans Saint-Malo, campagne finie, je la veux voir, ma *Belle Hermine*, chargée d'or à couler bas !

Derechef, il frappa sur la garde de son épée, et, regardant les yeux du Corsaire, sourit de contentement, derechef : car ces yeux-là, comme s'ils eussent par avance reflété toute l'étincelante cargaison prédite, flamboyaient de convoitise et d'ardeur.

— Or çà, — reprit le chevalier, au bout d'un temps, — finissons ! la frégate est à point, prête à tout service ; l'équipage est enrôlé, et tu en seras content. Au reste, si quoi que ce soit te déplaît à ton bord, tu auras en quatre jours quatre fois le temps qu'il faut pour tout débarquer, tout rembarquer, tout bouleverser. Fais à ta guise, c'est à toi. Dieu me damne, si tu n'es pas d'ores et déjà, après Lui, maître à ton bord ! Mais dimanche, dès la marée du matin, prends-y bien garde : chacun à son poste pour l'appareillage ! Capon qui s'en dédit : tu as topé.

— J'ai topé, — dit le gars.

Il songeait. Il interrogea, après un silence :

[1] *Sac-à-diable* (patois malouin) : femme dévergondée.

— Pour ce qui est de ma destination, serai-je aussi le maître ?...

— Non, — fit Danycan.

Il y eut encore un silence. Le chevalier considérait, l'un après l'autre, les quatre visages attentifs, et sondait du regard les quatre paires d'yeux fixés sur ses yeux à lui.

— Bah ! — dit-il enfin : — d'autres que moi..., et Julien Gravé, certes ! plus qu'aucun autre... mettraient ici du mystère autant et davantage que novembre met de brume sur la Manche... Or, pourquoi, s'il vous plaît? puisque cinq nous sommes ici, que tous cinq avons gros à gagner si nous savons nous taire ? Non, Capitaine Trublet, tu ne seras point le maître pour ce qui est de ta destination, car je te l'ai choisie. Mais n'aie crainte ! si j'ai choisi, j'ai su choisir. Fils, je ne t'envoie point devant le Zuiderzée, moi, pour y pêcher les pêcheurs de harengs, et t'y faire pêcher toi-même par Ruyter. Le Roi sait ce qu'il fait, quand il guerroie, contre les Provinces non point en Hollande, mais en Alsace, et jusqu'au tréfonds des Allemagnes. Je le veux imiter, moi, chétif, sapergouenne ! Et ce n'est point à l'entrée de leurs trous que notre *Belle Hermine* va guetter les rats hollandais. Non da ! Ces gueux se targuent d'être, — eux-mêmes inventèrent le mot : — « les rouliers de la mer ». Sur tous les océans, leurs vaisseaux tirent bordées, — orgueilleusement, comme si toute eau salée était leur, — et piratent le trafic des autres nations... Dis-je pas vrai ? Aux Indes occidentales, par exemple, je ne sache pas qu'il y ait bien épais de terre hollandaise ; et, tout de même, au mépris des traités, le pavillon tricolore [1] y flotte partout, et couvre

[1] Il s'agit bien entendu du pavillon tricolore hollandais, — rouge.

insolemment maintes cargaisons qui ne devraient appartenir qu'à nous, sujets du Roi de France, ou qu'à nos amis, sujets des Rois d'Espagne et d'Angleterre. Thomas Trublet, tu vas d'abord mettre bon ordre à cette insolence-là!

— Aux Indes, donc ? — fit Thomas.

— Aux Indes occidentales, oui ; — aux Antilles d'Amérique. C'est là que je t'ordonne de cingler, sitôt hors des passes. Je t'ordonne cela ; mais rien de plus : quand tu auras une fois jeté l'ancre sous la Tortue, — laquelle Tortue est une île de là-bas, — tu auras obéi, et le reste t'appartiendra. Sois bon juge alors des événements, et te souviens seulement de ta seule générale consigne : vider les cales ennemies, emplir la tienne.

Chacun, maintenant, se taisait. Sourcils froncés, le vieux Malo faisait effort pour imaginer en sa cervelle ces Antilles quasi fabuleuses, où jamais lui n'avait abordé, même au cours des plus aventureuses campagnes de pêche. Effarées, les deux femmes écoutaient, — la fille apercevant déjà, très merveilleusement, les perroquets, singes et autres bêtes incroyables dont sont peuplées les Iles et que Thomas, certes, rapporterait à la douzaine, — la mère voyant, elle, comme voient les mères, tempêtes, naufrages, requins, cannibales et fièvres malignes. Pour Thomas, il songeait, remuant en soi les paroles du chevalier, et les goûtant fort. C'était un homme avisé que Thomas Trublet. Et Gaultier Danycan s'en rendait un compte plus exact d'instant en instant. Frappant tout à l'heure à la porte, le Bourgeois était venu quérir principalement, pour l'attacher à sa fortune, le cou-

blanc, bleu. — Le pavillon des vaisseaux français fut blanc jusqu'à l'an de grâce 1789. Sans s'en douter, la République emprunta ses trois couleurs, — bleu, blanc, rouge, — au pavillon hambourgeois.

rageux luron dont la récente bataille emplissait Saint-Malo d'admiration et d'orgueil. Mais la chance, comme d'habitude, avait cajolé Danycan, puisque le luron susdit se trouvait être, par-dessus le marché, un habile et rusé compère. Chaque parole de sa bouche en était une preuve, et chaque silence aussi.

Il s'informait, pour l'instant ; — par questions brèves et précises :

— Là-bas, monsieur, quelles bonnes affaires aurai-je, et quels risques ? je m'enquiers, pour vous mieux servir ; car je ne sais rien de ces parages où j'irai.

Gaultier Danycan, hochant la tête, approuva son Capitaine :

— Certes, tu t'enquiers comme tu dois. Et je voudrais savoir maintes choses que je ne sais pas, pour te les apprendre. N'importe ! tu t'enseigneras toi-même, là-bas. L'essentiel, le voici : aux Indes américaines, il y a, comme je t'ai dit, des Français, des Anglais, des Espagnols, qui ont le droit d'y être, et des Hollandais, qui n'ont pas ce droit. Force territoires bien vastes sont là, l'île de Saint-Domingue, mi-partie française et espagnole, l'île de la Jamaïque, anglaise depuis quelque vingt ans, et Cuba. Mais je t'ai d'abord nommé la Tortue. Celle-ci, m'ont affirmé des gens qui en revenaient, n'est quasi rien, tant qu'à l'étendue : Saint-Malo y tiendrait peut-être plus à l'étroit qu'en sa ceinture de remparts. Toutefois, l'étendue d'un patelin n'est guère grand'chose, et nous Malouins, le savons bien, puisque notre cité fait dans le monde plus de bruit certes qu'elle n'est grosse. Pareillement, l'île de la Tortue vaut, par son renom, plus que la Jamaïque, Saint-Domingue et Cuba ensemble. Et c'est pourquoi, mon fils, tu mouilleras d'abord sous ce lieu béni : — la Tortue, capitale véritable des Antilles, — pour y prendre langue, et

t'instruire, comme tu souhaites l'être, de toutes choses bonnes à savoir.

Thomas, hochant la tête, approuvait à son tour le Bourgeois.

— J'imagine aussi donc, — dit-il, — que cette Tortue est française ?

— Oui da ! — fit Danycan ; — le Roi y tient un Gouverneur, — Gouverneur pour Sa Majesté de la Tortue et côte Saint-Domingue. — Aux dernières nouvelles que j'en eus, ce gouverneur était le sieur d'Ogeron, dont j'entendis parler avec éloge. C'était en 1666, quand le Gouverneur de la Martinique, qui est mon parent, vint à la Cour, sur l'ordre de monseigneur Turenne, pour rendre compte de son gouvernement. Depuis j'ignore... Oui da ! la Tortue est française, plus française peut-être que bien d'autres terres où l'on obéit au Roi... quoique, sur cette terre-là, on ne lui obéisse pas toujours très exactement, au Roi...

Étonné, Thomas Trublet interrogea Danycan du regard.

— Pas très exactement, non ! — redit le Bourgeois. — Ne t'en étonne pas, Capitaine ! La Tortue est, d'abord et sur toutes choses, fief et patrie de Corsaires, et de Corsaires hardis parmi les plus hardis. Ces gars ont quelque droit à l'indulgence de Sa Majesté, et ils en usent. Fais comme ils font, je ne m'en plaindrai pas.

Sur la face large et colorée, où brillait comme sang frais la cicatrice oblique dessinée par le sabre hollandais, un sourire brusque s'épanouit. Et Thomas Trublet questionna encore :

— Qui sont-ils donc, ces Corsaires de la Tortue ?

— Ils sont, — fit le chevalier Danycan, — les Flibustiers. Retiens ce nom : les Flibustiers ! Pour ceux qui le portent, tu les connaîtras promptement...

Debout depuis un temps, le chevalier s'occupait à ragrafer son baudrier. L'épée au côté, il vérifia que la lame fût bien libre dans son fourreau, et toute prête à en sortir. Malgré le guet, les mauvaises rencontres n'étaient point rares dans la ville nocturne. Gaultier Danycan, s'enveloppant de son manteau, garda son bras droit dégagé, pour tout événement.

— Sur ce, — dit-il alors, — mes hôtes, à la revoyance, et bonne nuit pour vous tous, avec la protection de saint Vincent, patron de notre ville. Malo, mon compère, nous boirons d'autre vin, digne de celui-ci, quand reviendra ton fieu des Iles ! Dame Perrine, et vous, ma jolie garce, je baise vos mains. Toi, mon homme, à demain, s'il plaît à Dieu !

Il s'en fut.

---

## VI

Maintenant, dans le logis de la rue de la Coudre, c'était le sommeil et le silence.

Les premiers, Thomas et Guillemette, comme il sied aux enfants, avaient gravi l'escalier de bois qui menait à leurs cabinets. Puis, Perrine, la mère, avait suivi. Et Malo, chef de famille, avait enfin soufflé la dernière chandelle du chandelier de fer, après avoir vérifié des deux mains que chaque chose fût en ordre du côté de l'huis : serrure, verrous, double barre.

Après quoi tout s'était tu.

Plus tard, ce nonobstant, un bruit très léger se ranima dans la maison endormie : un bruit de pas, de pas furtifs et feutrés, trop assourdis pour que le sommeil des vieux en fût troublé. Une lanterne démasqua son rayon jaune dans la salle basse, et Thomas et Guillemette, elle en jupon court, lui tout rhabillé, prêt à courir la pretentaine, se rirent l'un à l'autre, gais et sournois. Ce n'était point d'aujourd'hui que la sœur protégeait les nocturnes escapades du frère. Avant qu'il eût eu ses vingt ans, — et Guillemette en ce temps-là n'en avait pas quinze, — Thomas déjà s'échappait chaque nuit pour courir les cabarets, et d'autres lieux itou dont il ne parlait pas à Guillemette. Certes, ce n'était donc pas au beau soir d'une telle journée, — journée qui l'avait

vu troquant son sifflet d'argent, insigne des maîtres d'équipage, contre le chapeau à plumes et l'épée, — que le Capitaine Thomas Trublet s'allait coucher comme les poules, sans faire d'abord un tour de ville, et serrer la main aux bons copains et compagnons.

— Soit donc! — disait Guillemette. — Mais songe à ne point faire tapage, quand tu rentreras. Tu sais découvrir ma fenêtre? jettes-y des graviers : je t'entendrai et courrai t'ouvrir.

— Bah! — fit Thomas insouciant, — voilà bien des affaires! Laisse plutôt la double barre en bas, et les verrous ôtés. Lors, j'emporterai la clé, et tout sera dit.

— Nenni! il y a trop de méchantes gens à rôder... trop de galvaudeux tels que toi, mauvais! — Elle riait, le menaçant du doigt. — Dis voir si tu n'as pas déjà donné l'assaut à des logis, brigand?

Il l'empoigna par les deux bras, et la baisa de force sur chaque joue :

— Maligne espèce! Sais-tu pas que c'était pour plaisanter seulement?

— Oui-dà! — fit-elle. — Mais quand le vieux Dugué, qui, lui, n'en savait rien, voulut prendre son arquebuse, était-ce aussi pour plaisanter qu'un de vous autres lui donna de l'épée par le corps? C'était toi, celui-là...

— Tu te tairas!

Il l'étouffait dans son étreinte, et continuait de l'embrasser par tout le visage, l'injuriant en même temps, et l'appelant sac-à-diable.

— Menteur! — fit-elle, indignée.

Puis, curieuse :

— Et cette Anne-Marie que tu cajolais, qu'en fais-tu pour lors? la vas-tu voir, présentement?

Elle plissait les lèvres, avec grand mépris. Anne-Marie Kerdoncuff avait été jadis sa compagne et son

amie. Mais Anne-Marie s'en était ensuite laissé conter par Thomas. Et, soit vraie vertu, soit jalousie, Guillemette, qui trouvait fort bon que Thomas fût le galant de mainte autre femme ou garce[1] inconnue d'elle, Guillemette avait trouvé fort mauvais qu'Anne-Marie devînt la douce de Thomas.

— Réponds donc! — reprit-elle, tout de suite colère : — vas-tu pas la voir, cette engeance?

Thomas se dandina :

— Si je veux ! — dit-il. — Te voilà bien belle fille, à crier sur le dos de celle-là !... Que t'a-t-elle fait?

Guillemette fut grandement dédaigneuse :

— A moi? — siffla-t-elle, la bouche toute pointue. — A moi, Anne-Marie? Quoi donc, qu'elle me pourrait faire? Crois-tu que je lui parle, seulement? Saintes Femmes!... pas une d'entre nous, qui se respecte un peu...

Mais Thomas, ironique, coupa la phrase :

— Cause à ragot[2], va ! je t'écoute !... Avec ça qu'elle et toi, au temps jadis, n'étiez pas comme chemise et cul ! Tu la mets pire qu'une cheminée[3], à cette heure? Ça n'est pas sans cause ! On s'est pris aux chignons, vous deux, hein? et tu as reçu, probable... Elle est plus grande et plus grosse que toi, Anne-Marie...

Furieuse, Guillemette le pinça à pleins doigts :

— J'ai reçu, moi? moi? Ah ! tiens ! tu me fais peine. Mais rien qu'avec mes ongles dans ses yeux, je la ferais crier pardon, à ta goton ! Dis-lui donc qu'elle y vienne, si tu la veux voir aveuglée !...

[1] *Garce* signifiait simplement, dans la langue familière d'alors, jeune fille. C'était le féminin de garçon, sans nulle acception défavorable.

[2] *Causer à ragot :* faire des commérages (locution malouine).

[3] *Mettre quelqu'un pire qu'une cheminée :* noircir sa réputation (locution malouine).

— La paix, tapageuse! te tairas-tu pas, à la fin des fins? Crie encore, et ce ne sera point Anne-Marie qui te viendra calotter!

Du doigt, il montrait l'escalier de bois, et la porte des vieux, au haut des marches. Honteuse, Guillemette baissa le nez. Et alors Thomas lui bourra le dos de ses deux poings, en manière de caresse :

— Grande niaise! — dit-il. — Non, tiens! je ne l'irai point voir, Anne-Marie...

— Vrai? — fit-elle, méfiante.

— Vrai comme la messe du dimanche! A toi, je ne mens guère souvent, tu sais bien...

— Donc, tu ne veux plus d'elle?

— Nenni! je veux d'une autre...

— Oh! — fit-elle, ravie et colère ensemble. — Comme ça, je te crois... Mais l'es-tu, femelier!... Bah! pour ce coup, je te pardonne... rapport à la figure que je lui verrai, quand elle saura, l'autre!

— Elle ne saura pas.

— Laisse donc! je lui dirai plutôt moi-même, quand on se rencontrera, à la fontaine!

— Ah! là!... Marie-Clapette[1]!... tu les aimes, les plaies et les bosses!...

— Et toi, donc!

Face à face, ils riaient de plus belle.

Guillemette questionna encore :

— Ta nouvelle, dis un peu qui c'est?

Mais Thomas, narquois, sifflota :

— Qui? — dit-il; — pour sûr, celle que je vais voir... et qui ne m'enquinequine[2] pas comme tu fais, bavarde! Là-dessus, oust! laisse passer, que je m'en aille... voilà

[1] *Marie-Clapette*, ou *Tapette* : femme bavarde et médisante (Saint-Malo).

[2] *Enquinequiner* : ennuyer, fatiguer de paroles (patois malouin).

plus que minuit, il ne restera personne au cabaret !

Elle s'accrocha à lui :

— Dis-moi qui ?... ou je ne te laisse point...

Il la lutina :

— Gare à ta jupe !... C'est moi qui ne te laisserai point...

Rouge comme feu, elle se débattit plus vivement que la plaisanterie n'en valait la peine :

— Va-t'en, mauvais ! Non ! mais..., voyez-vous ce pirate-ci, qui lève la cotte à sa sœur !...

— Finiras-tu, pétronille[1] ?

De force il l'embrassa, et prit la porte.

[1] *Pétronille :* péronelle, sucrée (locution malouine).

---

## VII

Au cabaret de la Grand'Porte, les matelots de Julien Gravé buvaient encore, et pas un n'y manquait. Thomas Trublet, entrant, fut salué par beaucoup de cris.

— Va bien ! — fit-il, répondant à tous. — Me revoilà. comme j'avais dit. Qui me fait place ?

Il enjamba deux bancs, puis une table. Il avait rejeté son manteau sur l'épaule. Le fourreau de son épée battit contre un verre plein, et le renversa.

— Tudieu ! — jura le buveur. — Trublet, ta colichemarde avait soif.

Trublet rit. Au fond du cabaret, un homme, attablé parmi plusieurs autres, se souleva de son escabeau :

— Colichemarde ? — dit-il. — Eh ! quoi donc ? à cette heure, on est gentilhomme ?

Thomas Trublet, assis déjà, se releva soudain :

— Qui me hèle ? — interrogea-t-il, sèchement.

Mais l'autre, prudent, jugea meilleur de ne pas répondre. Thomas, donc, se rassit. Ses gars, autour de lui, brandissaient les verres :

— Hardi là ! Trublet, matelot ! fais-nous raison !

Il but. Puis, comme la servante apportait un nouveau pot, il feignit d'être gêné par son ceinturon, et le dégrafa, posant l'épée sur la table, — comme il avait vu faire au chevalier Danycan, tantôt :

— Sangbleu ! — jura-t-il alors lui-même, — qu'elle ait soif ou pas, la rapière aussi mérite son coup de vin, car c'est proprement celle que portait notre défunt Guillaume Morvan, Capitaine. Et certes, il en fit bon usage.

— Toi de même ! — crièrent les gars. — Hardi là ! ce coup de vin pour la rapière !

D'aucuns avaient dit : « la rapière à Guillaume Morvan », et d'autres : « la rapière à Thomas Trublet ». Thomas, content, frappa sur la garde d'acier, toujours comme Danycan avait fait.

— Oui donc ! — dit-il, regardant vers le fond du cabaret. — La colichemarde est mienne, comme tous vous dites, par droit d'héritage. Et comme s'en servait Guillaume, je m'en servirai, moi, Capitaine comme lui...

Il cita l'altière devise qu'avait gravé la duchesse Anne sur le granit de son château ;

— Et « quic en groigne, ainsi sera ; c'est mon plaisir ! »

Il y eut des hourras. L'un des gars, énergique, asséna un furieux coup de poing parmi les pots :

— Hardi là ! — hurla-t-il. — Cette bolée-ci pour Thomas, Capitaine !

Une voix questionna, sans qu'on sût bien d'où :

— Capitaine ? l'est-il tout de bon ?

— Je le suis ! — fit Thomas, impérieux. — « Quic en groigne... »

Mais nul n'en grogna, et bien au contraire. Dans tout le groupe des matelots de la *Grande Tiphaine*, un enthousiasme bruyant éclata.

— C'est bien fait ! — criait-on de toutes parts. — Commande, Capitaine ! et sus au Hollandais ! Vive le Roi ! Merde pour Ruyter ! Thomas, prends-nous à ton bord : nous sommes tes hommes !

— Le diable me patafiole ! — jura Thomas, — si je ne vous prends point, vous tous qui tantôt avez été braves !

— Quand vas-tu lever l'ancre ? — demanda l'un des moins saouls.

— Demain, si je veux ! — fit Thomas, résolu.

A ce moment, parmi les gens qui buvaient au fond du cabaret, une discussion s'éleva :

— Reste assis, donc ! — conseillait un de ceux-là, celui-là même qui naguère avait raillé la colichemarde de Thomas Trublet. — Reste, et attends à plus tard. Vois-tu pas qu'il est bu ?

— Oui ! — approuva quelqu'un d'autre. — Et regarde : il est en vin de chien[1], comme son père et tous les hommes de sa maison !

Mais l'homme qui s'était levé ne cédait point à ses compagnons :

— Vin de chien, vin de chat, — dit-il, — c'est tout un pour moi. L'as-tu entendu, qui parle de lever l'ancre demain ? Je lui parlerai ce soir même, et, bu ou pas bu, il m'écoutera.

— Vincent, fou ! à quoi penses-tu ? Il ne s'agit point de chercher querelle...

— Ai-je parlé de querelle ? Nenni ! ce n'est pas moi qui querellerai, j'en jure Notre-Dame !

Toujours debout, l'homme se dégagea des mains qui le voulaient retenir. Marchant vers la table des gars de la *Grande Tiphaine*, il arriva jusqu'à Thomas Trublet, et lui mit la main sur l'épaule :

— Thomas ! — appela-t-il alors, d'une voix très nette, quoique sourde, et rauque un peu.

Il y eut après cela un silence. L'homme qui venait

[1] *Être en vin de chien* (locution malouine), être de mauvaise ou dangereuse humeur après boire.

d'appeler ainsi Thomas n'avait guère parlé haut. Tout de même, on l'avait bien entendu, sans doute à cause de cette voix singulière qu'il avait. Et, sitôt qu'il eut appelé, pas un des buveurs ne se soucia plus de crier ni de chanter : car ce fut pour chacun comme une certitude évidente et soudaine qu'il n'était plus temps de godailler, et qu'une chose grave advenait.

Thomas Trublet, lui, s'était d'abord retourné sur son escabeau, d'une secousse. Interrompu de la sorte en pleine beuverie et au milieu de ses matelots, sa violence native faillit le jeter contre le trouble-fête. Il se leva, ferma les poings.

Mais, voyant l'homme et l'ayant reconnu, il s'apaisa dans la même seconde, rit aux éclats, et se rassit :

— Quoi donc ! — fit-il. — C'est toi, Vincent Kerdoncuff ? Que fais-tu dans ton coin, au lieu de venir ici, boire avec nous ?

L'assemblée, rassurée, bruyamment approuva. Seul Vincent Kerdoncuff ne fit point chorus.

— Thomas, — dit-il, — tu es certes bon compagnon, et je t'en remercie. Mais, pour l'heure, il ne s'agit du tout de boire : car j'ai affaire avec toi, et sérieuse affaire. Or, ce tantôt, n'as-tu pas dit que demain, tu aurais peut-être levé l'ancre, et repris la mer ?

— Je l'ai dit.

— C'est donc ce soir qu'il faut que nous causions ensemble, toi et moi, tête à tête, et, s'il plaît à Dieu, de bonne amitié !

Thomas, tout braillard et gueulard qu'il s'était montré tout à l'heure, n'avait en vérité pas bu le quart de ce qu'il pouvait avaler avant d'être seulement gris.

— De bonne amitié ? — répéta-t-il, plus froidement que n'avait dit Vincent, quoique Vincent n'eût déjà pas mis grande chaleur dans cette amitié-là. — De bonne amitié ?

Vincent, mon copain, s'il en est ainsi, et je l'espère fort, pourquoi diable couper notre nuit, et nous déranger de ce lieu, où le vin n'est pas mauvais ? Viens-t'en plutôt, assieds-toi là, et dégoise ton histoire !

Vincent Kerdoncuff secoua la tête :

— Non, — dit-il. — Ça ne se peut. Thomas, c'est nous deux, toi, moi, avec nul autre, qui seuls pouvons entendre l'histoire en question. Et je te dis donc, moi-même, à toi : viens-t'en ! — où tu voudras, mais seul, comme je suis.

Thomas se leva, sans plus rien objecter, mais assez brutalement pour ébranler la table, et culbuter force pots :

— Sangbleu ! — fit-il, une fois debout, et regardant ses matelots, — pour mes hommes que voilà, je n'ai pas souvent de secret. Et tous me sont témoins que cette fois-ci encore, si je fais avec eux le cachottier, ce n'est pas moi qui l'ai voulu.

Comme juste, les gars furent de cet avis, et quelques-uns grognèrent assez haut. L'un cria même :

— Merde pour Ruyter, et merde itou pour tous ceux qui nous emmerdent, ailleurs comme ici !

— La paix, donc ! — commanda Trublet, assez mollement.

Un tantinet pointu, Vincent Kerdoncuff admira :

— Mon copain Thomas, tu es populaire grandement...

Près d'enjamber enfin la table, pour suivre « son copain Vincent », Thomas Trublet n'oublia point de ceindre son épée, — l'épée de feu Guillaume Morvan, Capitaine, — et ce, toujours du même geste qu'avait eu Gaultier Danycan, naguère, dans la maison du vieux Malo...

## VIII

Thomas Trublet, sorti le premier, s'arrêta sur le seuil même du cabaret, et fit face à Vincent Kerdoncuff, qui le suivait :

— Eh bien ? — fit-il, prêt à causer.

Mais Vincent Kerdoncuff, moins pressé, allongea le bras vers le bout de la rue :

— Marchons plus loin, — dit-il : — ici trop de gens sont aux portes, et ça ferait pour nous écouter trop d'oreilles...

Par le fait, la Grand'Rue était une rue joyeuse. Toute la vie nocturne de Saint-Malo s'y réfugiait et c'était toujours là qu'après le couvre-feu se retrouvaient et s'assemblaient, pour leurs fredaines, saouleries, débauches et bagarres, les mauvaises troupes de bons compagnons, terreur des gens paisibles et principal souci des sergents du guet. Bien large, et quasi droite, la rue n'avait pas mauvais aspect, et rien n'était plus différent de ces coupe-gorges tortueux qu'on trouve en d'autres cités, et qui sont bien nommés *rues Chaudes*. Mais l'habit ne fait pas le moine. Et la Grand'Rue de Saint-Malo, tout honnête et respectable qu'elle parût, n'en comptait pas moins, du rempart à l'Insigne pourpris[1], quinze ou

[1] L'Insigne pourpris — pourpris de l'Insigne Chapitre de Saint-Malo — englobait dans son enceinte murée toutes les habitations des chanoines du Chapitre. Adossé d'une part aux cimetières du nord de la ville, de

vingt portes toujours grandes ouvertes, nuit et jour, aux susdits bons compagnons en humeur de vider les pots, de trousser les filles, de courir les brelans, et de s'entr'égorger après.

— Marchons plus loin ! — avait dit Vincent Kerdoncuff.

— Marchons plus loin ! — dit Thomas Trublet.

Ils remontèrent donc toute la Grand'Rue, jusqu'au Pourpris, puis, tournant à droite, suivirent la rue de la Croix du Fief, et ensuite la rue de Saint-Jean de la Grille, jusqu'au mur des Trois-Cimetières. Vincent allait passer outre, et continuer vers le rempart du nord. Mais Thomas jugea que c'était assez marcher.

— Que diable ! — fit-il. — M'est avis qu'il n'y a plus ici ni mauvais yeux, ni mauvaises oreilles ?

Le lieu était en vérité désert absolument. La ville habitée ne se prolongeait d'ailleurs guère au delà ; par-dessus les maisons basses de la rue du Chapeau-Rouge[1], laquelle rue n'est point longue, Kerdoncuff et Trublet pouvaient apercevoir les créneaux de la Quic-en-Groigne, et ouïr le grondement des vagues de la mer.

— Parle donc, si tu veux parler ! — reprit Thomas, maintenant ironique ; — ou préfères-tu qu'on enjambe d'abord cette muraille-ci, pour tenir conversation plus loin de toute âme qui vive ?

Il montrait le mur des cimetières, bien moins haut que n'était le mur du pourpris.

— Non ! — répondit Vincent Kerdoncuff, sérieux. — Nous sommes bien ici, s'il te plaît de m'écouter.

l'autre au manoir épiscopal, c'était comme une ville ecclésiastique à l'intérieur de la ville bourgeoise et militaire ; et cette ville ecclésiastique occupait environ trois hectares des quinze ou seize qui représentaient la superficie totale du Saint-Malo de 1672.

[1] Aujourd'hui rue Saint-Thomas.

— Parle ! — répéta Thomas Trublet.

Ils se faisaient face au milieu du pavé. Ailleurs, à l'ombre des maisons noires étroitement pressées les unes contre les autres, la nuit ne manquait pas d'être fort obscure. Mais les cimetières étaient comme un triple jardin, et la lune, quoique oblique, y pouvait répandre ses rayons parmi les ifs et parmi les saules. Le mur bas ne portait guère d'ombre, en sorte que la rue aussi recevait sa part de clarté. Thomas et Vincent, sortant d'autres rues très sombres, se voyaient maintenant l'un l'autre presque comme en plein jour.

Et, alors, Vincent Kerdoncuff parla :

— Thomas ! — dit-il, sans préambule aucun : — Thomas !... Ma sœur Anne-Marie... qu'en as-tu fait ? et qu'en vas-tu faire ?

Sa voix, quoique enrouée, et quasi tremblante d'émotion, résonna tout de même avec une force singulière. Thomas, pris à l'improviste, et décontenancé, recula d'un pas, et d'abord balbutia :

— Ta sœur ? — dit-il, comme n'ayant pas compris. — Ta sœur ? Quoi donc ? et qu'y a-t-il de commun entre elle et moi ?

Mais Kerdoncuff avança brusquement jusqu'à toucher Trublet, et lui saisit les deux bras, à pleines mains, d'une forte étreinte :

— Tais-toi, par Dieu ! — cria-t-il, avec une violence impétueuse et soudaine. — Tais-toi, si tu ne veux que mentir ! Je sais tout : la chienne m'a tout dit... Ah ! ce jour-là, sa peau n'a pas valu bien cher ! Pourquoi je ne l'ai pas tuée, d'ailleurs, je me le demande encore... Ça ne fait rien : à cette heure, c'est de toi qu'il s'agit, et non plus d'elle. Thomas, tu l'as prise, et prise pucelle. Donc, réponds-moi : à l'heure d'à présent, qu'en vas-tu faire ?

Il n'avait pas lâché les deux bras de Thomas. Thomas, d'ailleurs, n'essayait pas de se dégager.

— Sais-je ? — dit-il sur un ton d'embarras et d'ennui. — Sais-je, en vérité ? Vincent, à ton tour écoute-moi, et ne te fâche point, car ce ne sont pas les fâcheries qui nous avanceront, toi ni moi, en cette affaire. Ta sœur t'a parlé ? Lors, je n'ai pas de raison pour me taire. Oui donc, je l'ai prise. Mais non de force. Vive Dieu ! il s'en faut de beaucoup, car je te jure qu'au contraire elle fut bien consentante. Demande-lui voire plutôt lequel de nous deux commença de courir après l'autre ? D'abord et d'une, par conséquent... Pour le surplus, je n'ai du tout bavardé, quant à moi ; et pas un voisin n'a rien su. Ainsi, où est le mal ? Vincent, mon copain, songe qu'Anne-Marie n'est pas la seule fille dont j'ai gagné le pucelage. Or, aucune n'a fait de bruit, et, n'en faisant point, toutes ont été sages ; car, du coup, pas une n'a souffert nul dommage, et celles qui l'ont voulu ne s'en sont pas moins bien établies. Que faut-il de plus ? Va, ta sœur est faite du bois des autres. Laisse-la tranquille, et ne te tracasse pas rapport à tout ça, qui la regarde, elle, mais ne te regarde point, toi.

Thomas Trublet, ayant parlé de la sorte, respira fort, et, content d'avoir bien dit tout ce qu'il fallait dire, rit.

Ç'avait été un long discours. Thomas Trublet ne parlait guère aisément, sauf quand il s'était d'abord échauffé. Or, ce n'était point le cas. Il avait donc dû prendre son temps, et s'interrompre, et souffler, avec force hésitations. Vincent Kerdoncuff, muet et farouche, l'avait laissé tout faire et tout dire, l'écoutant, mais ne l'entendant peut-être pas, et tout enfoncé dans une sorte de rêverie sombre. Les deux hommes étaient encore liés l'un à l'autre, les mains de celui-ci crispées autour

des bras de celui-là. Mais Thomas non plus que Vincent n'y prenait garde.

Donc, Thomas Trublet, ayant achevé de parler, riait. Vincent Kerdoncuff, tout d'un coup, sortant de sa rêverie, s'avisa de ce rire ; et, dans la même seconde, il fut comme un taureau qui voit du rouge. Une telle fureur le secoua, des pieds à la tête, qu'il fit une sorte de bond, trébucha et faillit tomber. Dans sa bouche, sa langue grelottante ne pouvait articuler aucun son. Et il bégayait seulement, tout en meurtrissant de ses doigts exaspérés la chair du rieur, lequel, d'abord ahuri, ne fut tout de même pas long à se rebiffer.

— Holà ! — fit-il à deux reprises, et haussant le ton. — Holà ! camarade !... Lâche-moi, lâche-moi donc !... Mordieu ! me lâcheras-tu, bougre de brutal ?

Ils luttèrent. Des deux, Thomas certes était le plus fort. Mais un homme furieux en vaut trois. Vincent garda l'avantage, et maintint sa prise. Thomas, impuissant à se libérer, atteignit d'une secousse la poignée de sa rapière, et jura de nouveau :

— Mordieu et sangdieu ! Vincent, si tu ne me lâches point, je te tue !

Vincent avait vu le geste. Il poussa un cri sauvage, lâcha Thomas, sauta en arrière et dégaina, — le tout en un clin d'œil. Au clair de lune, l'épée nue brilla. C'était une lame longue et forte, une bonne brette de combat, et non point un joujou de parade, comme les bourgeois malouins d'ailleurs n'en portaient guère, laissant ce luxe aux seuls gentilhommes, et sortant eux-mêmes sans armes quand ils n'avaient pas besoin d'être armés. Thomas vit la pointe aiguë à moins de six pouces de sa gorge. Il garda néanmoins sa propre épée au fourreau, et se croisa même les bras, redevenu très calme et plein de sang-froid, ainsi qu'il était toujours,

en face d'un danger véritable et visible. Kerdoncuff, les jarrets pliés, le bras demi-tendu, allait s'élancer. Thomas l'arrêta net, en riant derechef, mais, cette fois, d'un rire différent :

— Pousse donc ! — fit-il ensuite, dédaigneux. — Quand tu m'auras tué, ta sœur en sera bien contente !

Kerdoncuff rompit d'un pas, et baissa la main. Toujours dédaigneux, Thomas Trublet reprit :

— Si c'est m'assassiner que tu veux, bon ! Si c'est autre chose, dis quoi ! Tu m'as questionné, et je t'ai répondu. Je te questionne maintenant, réponds à ton tour !

Mais Vincent Kerdoncuff ne put parler tout de suite. Il continuait de haleter, puis il bégaya encore. A la fin, cependant, les mots lui revinrent.

— Ma sœur, — dit-il, — ma sœur... oui ou non... l'épouses-tu ?

Thomas Trublet conserva ses deux bras croisés sur sa poitrine :

— C'est tout ça ? — répliqua-t-il froidement ; — c'est tout ça que tu voulais dégoiser ? Faut pas tant de beurre pour faire un quarteron[1]... Si je l'épouse, Anne-Marie, tu veux savoir ? Non. Je ne l'épouse point. Pas plus d'ailleurs ne veut-elle de moi, à l'heure d'à présent, que moi je ne veux d'elle. Entre nous deux les bêtises sont finies. Et je te l'ai dit, et je te le répète : toi, Vincent, ne t'en mêle point ! Ta sœur épousera qui elle voudra, car elle est beau brin de fille, riche, et bien réputée, je m'en flatte ! Moi, je n'épouserai personne. C'est mon plaisir, et je le veux ainsi très sagement : car épouser n'est pas le fait d'un Corsaire.

Vincent releva la main, Thomas revit la pointe de

[1] *Faut pas tant de beurre pour faire un quarteron* (locution malouine) : faut pas tant d'explications pour une si simple affaire.

l'épée à hauteur de sa gorge. Impassible, il répéta néanmoins, très nettement :

— Non. Je ne l'épouserai pas. Non. Non.

— Prends garde à toi ! — balbutia Vincent, qui tremblait de tous ses membres.

Mais Thomas, peu à peu, perdait patience :

— Prends donc garde à toi même ! — fit-il brusquement, s'efforçant encore à demeurer calme. — Prends garde, oui ! car je n'aime pas les menaces. Et, par le vrai Dieu, tu as tort de m'en faire !...

Vincent, comme malgré lui, raidit le jarret gauche, et porta le pied droit en avant, comme font les bretteurs pour engager le fer. Son bras demi-ployé s'allongea lentement, et Thomas n'ayant pas reculé, l'épée tendue parvint jusqu'à la poitrine offerte, et toucha le drap du pourpoint.

Ensemble, alors, les deux gars crièrent. Vincent, la voix presque indistincte, dit :

— Epouse-la, ou meurs ici !

Et Thomas, sa colère trop longtemps contenue éclatant tout d'un coup, comme éclate une grenade à feu :

— Va-t'en de mon chemin, ou reste sur place !

Ce qui vint après ne dura pas le temps d'un *requiescat in pace*. Vincent poussa sa botte, et Thomas sauta de côté, trop tard néanmoins pour éviter une égratignure à l'épaule. L'épée de Vincent brilla rouge. Alors Thomas hurla de rage, et, d'un seul geste, arrachant du fourreau sa propre épée, il chassa d'un fouetté l'autre rapière, allongea le bras, et planta trois pieds de fer dans le flanc droit de Vincent, qui ne souffla même pas, et tomba comme un bœuf assommé.

---

# IX

— Sainte Vierge de la Grand'Porte ! — jura Thomas Trublet, l'épée à la main.

De sa pointe baissée vers la terre, des gouttes sombres tombaient une à une. Sur le pavé, le corps inerte de Vincent Kerdoncuff gisait à la renverse, les bras en croix.

— Sainte Vierge de la Grand'Porte ! — jura Thomas, une seconde fois.

Machinalement, il avait essuyé sa lame sanglante. Il la rengaina, puis, un genou à terre, se pencha sur l'homme abattu.

— Pour sûr, il est mort...

Ça en avait bien l'air. La blessure était double : entrée sous l'aiselle droite, la rapière, poussée presque jusqu'à la garde, était sortie par l'épaule gauche. Le sang coulait à gros bouillons de l'une et l'autre plaie.

— Mort, oui.

Thomas, qui avait soulevé entre ses mains la tête déjà livide, la laissa retomber. Or, la secousse déclencha sans doute quelque ressort corporel, car, soudain, les paupières violettes battirent, et, dans les prunelles ternies, le regard se ranima faiblement. Etonné, Thomas Trublet s'était penché de nouveau sur le visage encore immobile. Les lèvres exsangues, alors, s'agitèrent, et Vincent Kerdoncuff, très bas, parla.

Il dit d'abord :

— Thomas Trublet, tu m'as crevé. Mais je suis honnête homme. C'est moi qui t'avais cherché. Va donc en paix ; car je te le dis : tu es innocent de ma mort.

Il toussa, et le sang teignit ses lèvres, qui redevinrent pour un moment pareilles à des lèvres d'homme vivant. Thomas, ce voyant, le conjura de se taire, car chaque parole exhalée de cette bouche saignante hâtait visiblement le trépas, proche de toutes manières.

Mais Vincent, tout de même, parla encore.

Il dit :

— Thomas Trublet, ma sœur, Anne-Marie, l'épouseras-tu ?

Dans les yeux presque éteints luisait une anxiété ardente. Etonné, Thomas haussa malgré lui ses sourcils. Et Vincent, à la muette question, répondit, — avec un effort qui amena sur ses lèvres ensanglantées un caillot noirâtre :

— Oui ! je ne voulais pas te dire... Et grand tort j'ai eu... dont je meurs !... Thomas Trublet... Anne-Marie, ma sœur... elle est en position [1]... de quatre mois... et c'est juste le compte du temps passé, depuis ton dernier départ... Thomas Trublet... sur Dieu, qui tantôt me va juger... Anne-Marie, ma sœur... toi seul l'a eue... Oui ! hors toi, toi seul, elle fut toujours fille sage... Thomas Trublet, l'épouseras-tu ?

Derechef, les prunelles redevenaient ternes. Vincent Kerdoncuff, tout de bon, cette fois, allait mourir. Thomas Trublet, dans toute sa chair, sentit s'enfoncer un grand trouble. Rompue, amollie, dissoute, sa volonté ne le soutint plus contre ce quasi trépassé, qui suppliait. D'un effort dernier, Vincent Kerdoncuff, s'appuyant

[1] *En position :* enceinte ; — on dit encore : *avoir le paquet* (locutions malouines).

des deux mains au pavé, se soulevait vers Thomas Trublet. Thomas Trublet, alors, le cœur et le ventre tout tenaillés d'une pitié dont il ne se défendait plus, Thomas céda. Inclinant la tête en signe de consentement, il prononça :

— Oui ! Vincent, toi aussi, va donc en paix. Car si ta sœur a vraiment le paquet, comme tu as dit, et de mes œuvres, vraiment je l'épouserai, j'en jure le Christ du Ravelin et la Vierge de la Grand'Porte. Va en paix, Vincent, si tu me pardonnes de bon cœur.

— *Amen*, — voulut dire le moribond.

Il n'y parvint. Dans sa gorge, un second caillot noir, plus gros que le premier, ne passait point, et l'étouffait. Des deux plaies, le sang coulait déjà moins fort. Il tarit, en même temps que les deux bras, arc-boutés au sol, fléchissaient, et que le corps, sans nul soutien, retombait durement par terre. Un soubresaut agita les quatre membres inertes. Puis, rien ne bougea plus.

Et Thomas, tête nue, se signa, avant d'entamer, dévotement, le peu qu'il savait des prières pour les défunts.

Une heure plus tard, la lune, maintenant bien haute, argenta richement toute la Mer Bonne. Et Thomas Trublet, du haut du rempart qui domine le Vieux Quai, chercha des yeux, parmi tous les mâts qui étaient là, — forêt bien épaisse, — sa nouvelle frégate, la *Belle Hermine*, dont Gaultier Danycan lui avait enseigné le gisement. Il trouva.

— Çà ! — fit-il alors ; — m'est avis que je fus très sage, en topant tout à l'heure avec le chevalier !

Par-dessus le petit mur des Trois-Cimetières, la mortelle dépouille de Vincent Kerdoncuff avait passé sans grand'peine, dans les bras puissants de Thomas Trublet. Pour l'heure, le cadavre était donc où doivent être les

cadavres. Et divers buissons, au milieu desquels Thomas l'avait mis, le sauraient cacher pour un temps. Toutefois, ce temps-là ne durerait guère. Car on n'était plus aux jours d'autrefois, et le Corps de Ville d'à présent ne manquait jamais de faire grand bruit autour d'un homme tué, l'eût-il été loyalement, en honnête combat. Pour Thomas Trublet, meurtrier, quoiqu'à son corps bien défendant, le cas, certes, n'était guère bon.

Mais, sur l'eau brune où la lune répandait ses écus d'argent neuf, les quatre mâts de la *Belle Hermine*, avec leurs dix vergues en croix, se balançaient, très miséricordieusement. Et Thomas Trublet, les regardant encore, sourit :

— Non pas dimanche, — murmura-t-il, — mais dès demain... dès demain, oui ! à la marée du soir... s'il plaît à mon saint patron... j'appareillerai !

Sur quoi, la cloche Noguette tinta. Et c'était une heure bien tardive. Sur la grève, découverte par le jusant, les dogues gardiens de Saint-Malo répondirent à la cloche par de longs hurlements. Et Thomas se reprit à se signer du signe de la croix, car il crut ouïr les chiens hurlant à Vincent Kerdoncuff, mort.

Les dogues, toutefois, ayant hurlé leur saoul, se turent. Et Thomas Trublet soupira :

— Ce gars malchanceux, Dieu ait son âme !

Car Thomas Trublet, Corsaire, n'était cruel, ni dur de cœur...

---

# LIVRE II

## LES CORSAIRES

---

### I

Du nid de corbeau[1], plus haut perché que les barres du petit perroquet, l'homme de veille, ayant scruté l'horizon, se pencha vers le pont de la frégate, et cria, ses deux mains arrondies en porte-voix :

— La terre en vue :... à trois quarts par bâbord devant[2] !...

Lors, sur le gaillard, l'homme de bosse[3], ayant entendu, galopa, hache au poing, jusqu'à l'orée du grand

[1] Le *nid de corbeau*, d'où l'homme de veille veillait l'horizon, et veillait aussi la couleur de la mer, annonciatrice des écueils et des hauts-fonds, était un simple tonneau, ouvert par-dessus, qu'on hissait au mât de misaine, le plus haut possible.

[2] *A trois quarts par bâbord devant* désigne proprement le point de l'horizon situé sur la *gauche* du point vers lequel se dirige le navire, et à *34 degrés* environ de ce point. Les marins, pour la commodité de leurs appréciations à vue, divisent la circonférence (360 degrés) en *32 quarts*, dont chacun vaut par conséquent 11 degrés 15 minutes. C'est en somme le *quart* d'un demi-quart de cercle — le quart d'un demi-angle droit — angle facile à évaluer d'un coup d'œil.

[3] *L'homme de bosse* était le factionnaire du gaillard d'avant, lequel factionnaire, armé d'une hache, avait pour consigne principale — outre son rôle de surveillance — de trancher, dès qu'on donnait l'ordre de *mouiller une ancre*, les amarrages de cordelettes par lesquels l'ancre désignée était suspendue au-dessus de l'eau.

panneau, par où, de toutes ses forces, il répéta le cri, afin que nul n'en ignorât, dans la batterie et jusque sous le faux-pont :

— La terre en vue, par bâbord devant ! la terre !...

Sur quoi, tout un chacun s'en courut, et force gars grimpèrent aux haubans, pour mieux voir.

Depuis l'appareillage de la Mer Bonne, cela faisait, tout juste, soixante jours de mer. Or, soixante jours pour franchir les quinze cents grandes lieues marines qui séparent la Tortue de Saint-Malo, ce n'était guère. Et il avait fallu que la *Belle Hermine* fût voilier très fin.

D'autant que Thomas Trublet, bien enseigné par son Bourgeois, et par tels vieux Malouins, pratiques de ces mers, avait eu grand soin de prendre la meilleure route, laquelle n'est d aucune façon la plus directe. Sitôt doublées les îles bretonnes, il avait donc cinglé au sud, longé l'Espagne, le Portugal, et reconnu l'une après l'autre toutes les îles d'Afrique : Madère, les Fortunées, l'archipel du Cap Vert. Et seulement alors, l'alizé gonflant du bon côté sa toile, il avait changé d amures, mis le cap sur les Amériques, traversé l'océan d'est en ouest, — en laissant loin dans le nord la détestable mer des Sargasses, — et, finalement, atterri, le quarante-cinquième jour, sur l'une des îles du Vent, — laquelle ? il n'importait guère. Quinze jours encore, la *Belle Hermine* s'était élevée, non sans grains et calmes blancs alternatifs, tout le long des îles Vierges, de Porto-Rico, puis de Saint-Domingue. Mais voilà que le soixantième jour avait lui. Et la terre signalée maintenant ne pouvait être et n'était rien autre chose que cette désirée Tortue, but et terminaison de la longue traversée.

Or, la porte du château d'arrière s'était ouverte, et

Thomas Trublet, Capitaine, avec Louis Guénolé, lieutenant, en était sorti. Bras dessus, bras dessous, ils marchèrent tout le long du pont, et par l'échelle tribord montèrent sur le gaillard. Là, ensemble ils mirent la main au front, pour mieux regarder, et regardèrent. Alentour, l'équipage écoutait, bien attentif. Ni Trublet, ni Guénolé n'étaient de ces chefs dont leurs hommes font fi.

— C'est bien l'île, — prononça Thomas, au bout d'un temps d'examen.

— M'est avis qu'oui, — dit à son tour Louis Guénolé. — Telle est, au plus juste, l'apparence que nous décrivit naguère le vieux Kersaint, qui avait fréquenté quatre ans chez les gens d'ici.

L'apparence en question était celle d'une terre très lointaine, qui tout juste émergeait de l'horizon bleu, bleuâtre elle-même, et quasi transparente. Mais déjà les yeux des marins distinguaient, malgré la distance, le profil busqué d'une chaîne de montagnes, abrupte par son versant septentrional, et s'abaissant au contraire en pente douce vers le midi.

— En ces mers-ci, — fit observer Louis Guénolé, — la vue porte si loin que c'est en vérité merveille. Du diable si jamais, aux atterrages de chez nous, le plus fin gabier du bord eût seulement deviné, à pareille distance, qu'une terre était là !

— Parguienne ! — approuva Thomas Trublet.

Après quoi il se tut, et continua de regarder en silence.

La *Belle Hermine* courait grand'largue, toutes voiles dessus, sauf les perroquets, qu'il est souvent délicat de ramasser assez promptement, quand on navigue dans des parages à grains subits. Ainsi voilée, la *Belle Hermine*

n'en filait pas moins huit nœuds bien comptés au loch, et la Tortue commençait de s'élever au-dessus de la mer.

La terre bleuâtre devenait verte, de ce vert nuancé et velouté qu'on ne voit nulle part au monde, sauf aux Antilles. Et, parmi cette rare et parfaite verdure, véritable enchantement des yeux, apparaissaient maintenant quantité de petits points blancs épars. La montagne en était couverte. Et cela faisait, sur le velours des bois et des prés, comme une de ces dentelles très fines que les seigneurs jettent en manière d'ornement et de colifichet par-dessus la soie de leurs pourpoints.

— Ma Doué ! — fit alors Louis Guénolé, tendant un doigt vers l'île, — m'est avis que ce patelin-ci est patelin de riches. Tout ce qu'on voit là ne peut être que belles maisons de campagne ou châteaux, bien agréablement situés en bon air, et plaisants à habiter.

— Oui, — dit Thomas Trublet. — Et la vraie ville est en contre-bas, au bord même de la mer. Voici qu'elle apparaît, et le port itou !

Ce n'était qu'une anse en demi-cercle qui s'enfonçait dans le rivage, et, rangées au bord de cette anse, trente ou quarante bâtisses fort laides, plus semblables à des entrepôts qu'à des demeures. Mais, sur la gauche, une batterie solidement maçonnée faisait bonne figure, et le feu de ses quatre grosses pièces de bronze vert devait se bien croiser avec le feu d'une grosse tour qu'on distinguait sur la droite En sorte que, tel quel, et quoique trop ouvert au large, le port de l'île Tortue ne devait pas redouter grand'chose d'une attaque ennemie qu'il était tout prêt à repousser avec vigueur.

— Nous serons là le mieux du monde, — jugea Thomas quand il eut tout vu. — Louis, dispose les choses qu'il faut pour mouiller, et commence par serrer un

peu de toile. Moi, je retourne dans le château, pour ce que tu sais.

Guénolé inclina la tête :

— A tes ordres, — répondit-il seulement.

Bras dessus, bras dessous, ils s'en retournèrent vers la poupe. Et le Capitaine rentra dans sa grand'chambre, tandis que le lieutenant montait sur le couronnement, d'où l'on commande mieux la manœuvre, étant où il faut être pour voir d'un même coup d'œil les dix vergues des quatre mâts.

Assis dans sa grand'chambre, face à son coffre de Capitaine, Thomas Trublet, ayant soulevé le lourd couvercle à double fermoir, cherchait parmi ses papiers de bord le plus important de tous, celui-là qu'il comptait tantôt présenter au sieur d'Ogeron, gouverneur. Car, aux dernières nouvelles qu'avait eues de Versailles le chevalier Danycan, c'était bien toujours le sieur d Ogeron qui, depuis 1666, et même 1664, gouvernait la Tortue et la côte Saint-Domingue, pour le Roi et pour messieurs de la Compagnie Occidentale.

— Sauf erreur, voici, — murmura enfin Thomas.

Il déplia l'écrit. C'était un parchemin scellé de cire verte, sur double queue, du grand sceau. Thomas, quoique petit clerc, savait lire. Il épela :

LETTRE DE MARQUE.

LOUIS DE BOURBON, COMTE DE VERMANDOIS, AMIRAL DE FRANCE, *à tous ceux qui ces présentes verront, salut. Les ordres que nous avons reçus du Roi de pourvoir à la juste défense de ses sujets et à la sûreté du commerce de la mer...*

Puis, sautant plusieurs lignes :

*... A ces causes, avons donné congé, pouvoir et permission au sieur Thomas Trublet, Capitaine de la frégate légère nommée la* Belle Hermine, *de cent soixante tonneaux ou environ, avec tel nombre d'hommes, de canons, boulets, poudre, plomb et autres munitions et vivres qui y sont nécessaires pour la mettre en mer, de courir sus aux pirates, Corsaires, ou gens sans aveu, et de même aux sujets des Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas, et autres ennemis de l'Etat, les prendre et amener prisonniers avec leurs navires, armes, et autres choses dont ils seront saisis, en quelques lieux et endroits qu'il les pourra rencontrer...*

Il s'interrompit pour lever la tête :

— Cela est bon !

Derechef il sauta tout un paragraphe et lut encore :

— *... A charge pour le dit Thomas Trublet d'arborer pour combattre le seul pavillon qui est sien, à savoir le malouin, bleu, traversé d'une croix blanche, au franc quartier d'écarlate portant l'hermine passante d'argent ; à charge aussi de garder et faire garder par ceux de son équipage les ordonnances de la marine et le règlement fait par Sa Majesté l'an de grâce 1669...*

Le parchemin replié crissa.

— Certes, — conclut Thomas Trublet, content, — nous sommes Corsaires en juste règle.

Sur le couronnement, Louis Guénolé, debout non loin du timon, commandait :

— A serrer les basses voiles ! En haut les gabiers !

Sa voix bretonne, sèche à la fois et chantante, portait loin, et s'entendait clairement jusqu'au dernier perroquet.

— A dessaisir les ancres !

Les canonniers de quart s'en furent larguer les bosses du câble, durant que les hommes d'en haut galopaient sur les marchepieds des basses vergues.

— Montez ! Carguez ! Attention aux bouts dehors !...

Sur la *Belle Hermine*, chaque manœuvre s'exécutait avec la promptitude et la précision qu'on admire à bord des vaisseaux de la marine royale.

— En bas !

Les gabiers dégringolèrent le long des haubans. Les basses voiles étaient serrées. Sur le pont, le maître canonnier s'en vint jusqu'à l'échelle du château de poupe, et ôta son chapeau pour rendre compte :

— On est paré à mouiller.

A quoi le lieutenant répondit d'un signe de tête. Debout à tribord du couronnement, sa silhouette se raidissait, impérieuse. Il n'était ni bien haut ni bien large, et ses joues blanches et lisses, et ses longs cheveux très noirs, ressemblaient à des joues et à des cheveux de fille. Mais le regard fixe et perçant des yeux toujours pleins de flammes ôtait toute douceur de ce jeune visage aux traits purs.

Un peu plus tard, comme la *Belle Hermine* doublait la pointe orientale du Grand Port, Thomas Trublet s'en vint rejoindre son lieutenant sur le château de poupe. Et côte à côte, ils parurent, celui-ci, un enfant fluet, et celui-là, un gros et rude homme de guerre. En fait, l'un n'était guère moins redoutable que l'autre, et les gars du gaillard d'avant, tous fort obéissants et quasi craintifs, savaient à quoi s'en tenir là-dessus.

— Çà, — fit Trublet, — m'est avis que tout à l'heure nous serons en bon mouillage. Louis, fais sonder.

Un timonier fila douze brasses de ligne et chanta :

— Pas de fond !

— N'importe, — dit Trublet. — Pas loin d'ici, voici un brigantin à l'ancre. Louis, lofe un peu.

Promptement, Guénolé lofa.

— Brassez derrière ! En douceur, la barre dessous !

La frégate, obéissante, se rapprocha de terre. Les voiles, bientôt, commencèrent de faseyer [1]. Et le timonier, continuant de jeter à tour de bras son plomb de sonde, chanta cette fois :

— Fond ! dix brasses, bâbord, dix brasses !

— Paré aux deux ancres ! — commanda Thomas Trublet. Et, se tournant vers son lieutenant :

— Va-t'en sur le gaillard, je vais mouiller tout à l'heure, — dit-il.

C'est la règle que le second officier se tienne à l'avant du navire, au moment où l'ancre tombe. Et ce moment-là était venu.

Trublet, seul, regarda sa voilure. La frégate ne portait plus que ses huniers, avec sa voile d'artimon, et n'avait plus grande erre. Trublet, ayant craché dans l'eau, pour en mieux juger, se décida :

— A carguer partout ! — cria-t-il.

Derechef, les gars se précipitèrent. Il y eut sur le pont de sapin clair une galopade de pieds nus.

— Attention ! Carguez !

Ensemble, les trois huniers se reployèrent, comme trois paires d'ailes.

— Brassez ! Amenez ! Brassez carré !

Les vergues tombèrent à leur poste, au-dessus des hunes, bras et balancines vivement raidis. Thomas, content, regarda sa mâture à sec de toile, puis enfla la

[1] *Faseyer*, ou *venir en ralingue*, se dit des voiles que le vent ne gonfle plus, et qui flottent inertes en claquant aux risées.

voix, pour être mieux entendu des canonniers massés autour du câble, à la proue :

— On est bien paré à mouiller tribord ?... Tribord, mouillez !

Sur quoi l'ancre plongea, parmi le grand fracas des eaux jaillissantes.

Dans le moment d'après le timonier du timon appela Thomas Trublet :

— Capitaine ! hé ! Capitaine ! le brigantin-là, aussi donc, il nous envoie comme qui dirait un esquif !

---

## II

— Ho ! du canot !...

L'homme de garde, sa demi-pique au poing, avait jeté le cri réglementaire vers l'esquif qui venait. Or, dans l'esquif, — une yole longue, à quatre avirons, — personne ne répondit ; mais quelqu'un se leva, et, en manière de signal pacifique, agita un chapeau de cuir bouilli dont les rubans flottèrent.

Déjà la yole touchait au flanc de la frégate. L'homme qui agitait son chapeau se prit alors à héler :

— Hollô !... envoyez un bout !

La voix, très rauque, sonnait étrangère. L'équipage, encore aux postes de mouillage, regarda vers le Capitaine, debout sur l'échelle du couronnement. Thomas Trublet inclina la tête, et, tandis que ses gars, prompts à obéir, envoyaient le bout demandé, lui-même descendit sur le pont, et se tint à la coupée, pour accueillir l'homme de la yole. Celui-ci, s'étant saisi du filin, y grimpait, leste comme un singe. Dans le temps qu'il sautait à bord, Thomas vint à lui, cordial comme il se doit, et lui tendit la main droite, sans toutefois négliger de garder la main gauche sur la crosse d'un des pistolets passés dans sa ceinture.

— Hurrah ! — cria l'étranger.

Lui aussi avait à sa ceinture deux pistolets. Il les prit l'un et l'autre par le canon, et les offrit à Thomas

Trublet, en marque d'amitié ou d'alliance. Puis il répéta :

— Hurrah !

Après quoi, l'on s'expliqua.

Edward Bonny, dit Red-Beard, à cause d'une longue barbe qu'il teignait écarlate, à la mode d'aucuns Peaux-Rouges, par barbare et sauvage coquetterie, était Capitaine pour soi-même du brigantin mouillé dans les eaux de la *Belle Hermine*, lequel brigantin, assez chétif, s'appelait *Flying King*, et portait seulement huit petits canons. De cette faiblesse, Red-Beard se souciait fort peu, ayant accoutumé de redire souvent à son équipage que c'était avec quatre canons seulement, et vingt-huit Flibustiers, que cinquante ans plutôt le très célèbre Pierre Legrand avait à l'abordage pris le Vice-Amiral des galions d'Espagne, fort de trois cent quatre-vingt-seize hommes et de cinquante-quatre pièces d'artillerie, presque toutes de bronze. Plus gros l'ennemi, plus gros le butin ; moins nombreux les gars, plus riches les parts. Edward Bonny, dit Red-Beard, natif de Bristol en Angleterre, et Flibustier, professait de telles maximes, et celle-ci encore : qu'on ne meurt qu'une fois, qu'on ne vit qu'une fois, et qu'il faut être bien sot pour se faire faute d'une bonne vie par peur d'une male mort.

Assez grand et assez gros, quoique le cédant de beaucoup en l'un et l'autre point au vaste Thomas Trublet, il ne l'eût cédé à personne en courage, résolution et mâle fierté. Et vingt batailles déjà soutenues très superbement, tant sur terre que sur mer, avaient appris à toutes les Amériques quel homme était Edward Bonny, dit Red-Beard.

Thomas Trublet, qui, lui, n'en savait rien, ne s'y

trompa toutefois point, et prisa le Flibustier à sa valeur. Pour l'honorer, le plus vieux vin de la cambuse fut cherché, et servi frais, dans les plus grands pots. Un quart d'heure n'avait point encore passé que déjà les deux Capitaines faisaient une paire d'amis, et mutuellement se claquaient les cuisses.

— Hollô ! — fit à la fin Edward Bonny, fixant sur Thomas Trublet le regard aigu de ses yeux, qu'il avait aussi noirs que sa barbe était rouge. — Hollô ! vieux camarade ! Un bougre comme toi, et une barbe comme la tienne, cela ne vient pas sur les côtes d'ici pour y quérir du cacao, du tabac ou du bois de campêche, sauf ceux-ci qu'on cueille à bord des Espagnols frais sortis de la Nouvelle-Espagne. Me trompé-je ? Le Grand Cric me croque si tu n'es pas Corsaire comme je suis Flibustier ! et Corsaire avec Flibustier se peuvent entendre, voire amateloter. Tope ici, matelot, et je t'enseigne un coup bien riche que nous ferons de conserve en bons Frères de Côte que nous serons.

— Voire ! — répondit Thomas Trublet, avisé. — Matelot, mon fils, voilà qui est bon ! mais que parles-tu d'Espagnols et de Nouvelle-Espagne ? Pardieu oui, Corsaire je suis, et prêt à courir avec toi, de conserve ; — mais contre les seuls Hollandais, qui sont ennemis du Roi de France, et point contre autres gens, neutres, alliés ou amis. A preuve, voici ma lettre de marque. Pirate, je serai, si j'y désobéis. Lis le parchemin.

— Hollô ! — cria Red-Beard. — Crois-tu donc que je sache lire ? Nenni ! Mais qu'importe ! Hollandais, Espagnols, jean-foutres papistes, jean-foutres parpaillots, laine à moutons, poil à taureaux, où diantre gît la différence ? Es-tu pas fou, compère ? Et vas-tu, toi tout seul d'entre tous les Français et tous les Anglais d'ici, montrer le dos à la séquelle des singes de Castille, lesquels, sans

merci ni trêve, brûlent nos cases et pendent nos hommes, chaque fois que ce n'est pas notre tour de pendre leurs hommes et brûler leurs cases? Par leur damnée Mère de Dieu! Thomas Trublet, Capitaine malouin, tu es pour nous, ou contre nous. Si pour, tope. Si contre, le Grand Cric me croque! je retourne de ce pas à mon bord, pour me battre contre toi tout à l'heure, et jusqu'à mort!

Sans répondre, Thomas avait reculé d'un pas. Red-Beard, ayant soufflé, reprit, la voix moins rude :

— Quoi donc! c'est ce chiffon de peau d'âne, qui te trouble? Va! matelot, quand tu auras vécu quelque temps parmi nous, tu n'en seras plus à t'occuper des amis ni des ennemis de ton bonhomme de Roi. Tes ennemis et tes amis à toi te suffiront. Mais laisse courir en attendant! cela se peut arranger pour aujourd'hui. Monsieur d'Ogeron, Gouverneur, est un habile homme, et je ne doute pas qu'il ne sache te vite trouver une autre lettre de marque, meilleure que celle-ci, et qui t'ordonnera de courir sus aux Espagnols aussi bien qu'aux Hollandais. Si j'ai dit vrai, viens-tu avec moi?

Thomas le regarda assez longuement pour le bien toiser et jauger :

— Oui, — dit-il ensuite, de sa voix haute et nette. — Volontiers j'irai en ta compagnie, si j'en obtiens licence de monsieur d'Ogeron, que dès aujourd'hui d'ailleurs je veux visiter. Mais quel est l'arrangement dont tu me parles, et quelle lettre de marque me peut-on donner. en sus de celle-ci?

Edward Bonny, dit Red-Beard, éclata alors d'un rire sonore, et descendit dans le détail des explications.

Ce n'était pas d'aujourd'hui que datait cette guerre inexpiable qui ne s'éteignait pas entre la Flibuste et

les colonies espagnoles des Nouvelles-Indes. Il y avait longtemps, — cinquante ans, peut-être, ou davantage : personne n'était plus là pour s'en souvenir au juste, — que les Boucaniers, ou chasseurs de bœufs sauvages, chassés eux-mêmes, et fort cruellement, sur leurs propres territoires de chasse, par les Espagnols, s'en étaient pour la première fois vengés, en attaquant à leur tour ces mêmes Espagnols, et en faisant de terribles tueries. En ce temps-là, qui avait précédé la Flibuste véritable, les Boucaniers, gens rustiques et tout simples d'esprit, forcés à la guerre par une brutale agression, ne s'étaient guère préoccupés d'abord de diplomatie, non plus que de politique. Que leurs ennemis fussent au Roi Catholique, ils s'en souciaient fort peu. Qu'eux-mêmes fussent au Roi Très-Chrétien, ils s'en doutaient à peine. On les molestait, ils rendaient les coups : œil pour œil, dent pour dent ; tu cognes, j'assomme ! le reste, qu'importait ? Néanmoins, les choses, par la suite, avaient un peu changé. Ayant longtemps bataillé sur terre et sur mer, et pris l'accoutumance d'avoir toujours en face d'eux ces mêmes adversaires, les seuls Espagnols, les Flibustiers, héritiers et successeurs des Boucaniers, avaient, à diverses reprises, sollicité et obtenu l'aide et l'approbation de diverses nations de l'Europe, ennemies successives de l'Espagne. Et ç'avait été tour à tour la nation portugaise, la zélandaise, l'anglaise, mais, surtout, et quasi toujours, la française, parce que les Français, bien des années durant, furent les plus constants ennemis des Espagnols. Les Flibustiers, par surcroît, se souvenaient d'avoir eux-mêmes été pour la plupart Français, avant de devenir Flibustiers. Et quelques-uns comptaient bien retourner à leur ancienne patrie, une fois fortune faite. Si bien qu'après force aventures de bien des sortes, tous se résolurent à deman-

der, pour leur repaire de la Tortue, un Gouverneur français des mains de monsieur le chevalier de Poincy, lequel commandait alors dans l'île de Saint-Christophe, en qualité de Général au nom de l'ordre de Malte.

Maintenant, la Flibuste en était arrivée là. Moins indépendante que jadis, liée même en apparence aux volontés du Roi de France, elle conservait toutefois beaucoup de réelles libertés. Et, parmi celles-là, la plus précieuse était certes la liberté de guerroyer en tout temps ses propres ennemis, même après qu'ils eussent cessé d'être les ennemis du Roi de France, par le fait d'un traité de paix signé quelque part en Europe.

En de semblables cas, c'était affaire aux Gouverneurs des Flibustiers de trouver un biais pour que tout se passât néanmoins dans les règles. Le sieur d'Ogeron, succédant à divers autres, avait perfectionné des procédés fort élégants déjà. Celui dont il usait en cet an-ci, mil six cent septante-deux, était de donner aux Corsaires des lettres de marque écrites au nom de S.M. le Roi de Portugal, alors en guerre avec l'Espagne, lettres bien authentiques et dont il avait provision, Dieu sait comment.

— Ainsi fera-t-il pour toi, Thomas Trublet, — conclut au bout de son discours le Flibustier anglais Red-Beard. — N'en doute pas, et va-t'en le voir au plus tôt. Pour commencer, il sied que tu le salues de sept coups de canon, comme on lui doit. Moi, je m'en retourne à mon *Flying King*, et te donne rendez-vous pour appareiller après-demain, sitôt le soleil levé. A quoi bon perdre du temps ? Un jour te peut suffire à faire ton eau et tes victuailles, pour notre traversée qui n'excèdera pas quinze jours.

Comme l'esquif anglais poussait du flanc de la

*Belle Hermine*, le premier coup de canon du salut éclata. Et Red-Beard, à la barre de l'esquif, hocha joyeusement sa barbe rouge : on n'était pas long, à bord de ce damné Malouin, à quérir au fond de la Sainte-Barbe ce qu'il faut pour charger une pièce !

Thomas Trublet, cependant, et Louis Guénolé auprès de lui, regardaient vers le port. Des gens, sortis de leurs maisons, se rassemblaient au son du canon. Bientôt l'un d'eux, mieux vêtu, et qui portait chapeau à plumes, se détacha des autres, et vint jusqu'au bord de la mer. Au dernier coup tiré, il ôta son chapeau pour saluer. Et les gars de la *Belle Hermine* ne doutèrent point que ce personnage ne fût ce qu'il était d'ailleurs réellement : le sieur d'Ogeron, Gouverneur pour le Roi et pour messieurs de la compagnie des Indes occidentales de l'île Tortue et de la côte Saint-Domingue.

---

## III

— Sachez tous deux, — avait exposé le Capitaine Edward Bonny, dit Red-Beard, parlant à Thomas Trublet et à son lieutenant Louis Guénolé, — sachez qu'à moins de quatre cents lieues marines dans l'ouest-sud-ouest d'ici, en passant par le canal du Vent et en doublant l'île de la Jamaïque, s'ouvre et s'enfonce parmi la grande terre un golfe tout semé d'iles qui a nom golfe des Honduras. Non loin de là s'étend le pays de Campêche, lequel fait partie de ce très riche royaume de la Nouvelle-Espagne, tout plein d'or, d'argent, de cochenille, de bois précieux, de tabac excellent, et de ce cacao dont on fait le chocolat, boisson salutaire. Là sont des villes florissantes et des ports bien fortifiés, dont le principal est la Vera-Cruz[1]. Et certes, ce nous serait une rude et redoutable aventure, faits comme nous voilà, avec seulement deux navires, montés par cent soixante gars à peine, de nous attaquer à telle ou telle de ces puissantes cités. Je vous le proposerais tout de même, faute d'un meilleur projet, et je sais bien que vous l'accepteriez, en hommes que vous êtes, et dignes de la Flibuste. Mais, grâce à Dieu, point n'est besoin de courir un tel risque

[1] Les Flibustiers prirent d'assaut et pillèrent la Vera-Cruz, malgré ses remparts, mais seulement onze ans plus tard, — en 1683, comme on le verra dans la suite de ce récit.

pour nous enrichir néanmoins comme il faut. Voici! écoutez-moi tous deux : au fond de ce golfe des Honduras, une rivière débouche, que nous, Aventuriers[1], appelons la rivière des Moustiques : or, c'est en cette rivière, laquelle est bien navigable, que les Espagnols, chaque année, équipent et arment une hourque de sept ou huit cents tonneaux, bonne à toutes sortes de transports, et une patache, pour protéger la hourque, et transporter elle-même les marchandises plus précieuses et d'un moindre encombrement, que l'on préfère ne pas charger sur la hourque : tels métaux à monnayer. Vous n'ignorez pas que les hourques sont de gros vaisseaux fort arrondis de la proue et de la poupe, d'ailleurs assez bien armés quand il le faut, et que les pataches sont tout bonnement des frégates d'avis, ou frégates gardes-côtes. Pour l'affaire qui nous occupe, je suis averti que cet an-ci, la hourque des Honduras porte cinquante-six canons[2], et la patache seulement quarante, mais du plus gros calibre. En tout nonante-six pièces, contre vingt-huit que nous avons. La partie, autant dire, est égale. Elle sera avantageuse, si, comme je l'espère, nous enlevons la hourque d'abord, et la patache après, les attaquant séparées, nous-mêmes unis. Tel est mon plan.

— Il nous agrée, — avait répondu sans hésiter Thomas Trublet, parlant pour soi-même et pour Louis Guénolé.

Sur quoi Red-Beard, quittant la *Belle Hermine*, était retourné sur son *Flying King*. Puis les deux navires,

[1] Les Flibustiers se nommaient eux-mêmes entre eux du nom d'Aventuriers, et les deux termes ont été conservés par les historiens comme synonymes.

[2] C'est l'armement qu'avait cette même hourque, quand elle fut prise, quelques années plus tard, par le Flibustier poitevin l'Olonois.

appareillant de l'île Tortue, avaient fait voile de conserve.

A présent, ils étaient à l'ancre sous l'île Roatan, qui est l'une des Bahia, pour s'y ravitailler d'eau et guetter la sortie de la patache et de la hourque, lesquelles ne pouvaient manquer, en débouchant de la rivière, de s'en venir reconnaître Roatan, avant de s'élever au nord pour doubler le cap Catoche, ce qui est la bonne route vers l'Europe. Et Thomas, avec Louis, seuls dans leur grand'chambre, et tête à tête, achevaient leur dîner de midi, composé de viande salée, fort dure, de haricots secs, que les marins nomment fayots, et de biscuit, plus dur que la viande. Ayant tout mangé, Thomas, bon catholique, entonna le cantique de Zacharie, puis le *Magnificat*. Et Louis, ayant fait chorus, dit ensuite le *Miserere*. Ils faisaient ainsi comme il est d'usage de faire à bord de tous les Corsaires chrétiens, pour sanctifier chaque repas. Ayant tous deux prié de la sorte, ils se regardèrent l'un l'autre avec amitié.

— Voilà qui est bon, — dit le Capitaine. — A chanter de tels chants pareils à ceux qu'on chante chez nous, dans les églises, on sent le pays moins lointain.

— Oui, — fit Guénolé.

Il n'en dit pas davantage. Son front soucieux s'était plissé.

— Qu'as-tu donc ? — lui demanda Trublet, l'observant.

— Rien.

— Voire ! je dis, moi : si fait ! tu as quelque chose.

— Rien, donc.

— Si ! et, sangbleu ! m'est avis qu'un secret n'est pas de franc jeu entre nous.

— C'est bon ! — dit Guénolé. — Puisque tu le prends

ainsi, je parlerai. Fâche-toi si tu veux te fâcher, par la suite. J'ai ceci, que je ne trouve pas couleur bien catholique à l'entreprise où nous voilà engagés. Thomas, Capitaine! écoute... et pense en toi-même après avoir écouté : nous deux, bons et droits chrétiens, que faisons-nous ici, dans la compagnie de cet Anglais, mécréant à coup sûr, et huguenot, si ce n'est pis? Nous allons courir et combattre les Espagnols, bons et droits chrétiens comme nous, et sujets d'un Roi pour l'heure ami de notre Roi. Est-ce bonne besogne? Quels sont d'ailleurs nos habituels ennemis, à nous, Malouins? quels sont ceux-ci, qui ont juré, s'ils prennent jamais notre ville, de n'y pas laisser pierre sur pierre, pour venger tant de défaites par eux subies, chaque fois qu'ils nous ont attaqués? Tu le sais, mon Thomas! Ces gens sont les Anglais, et point les Espagnols. Et puisque tu l'as exigé, je te le dis tout franc : je suis mal content de voir par mon travers un navire anglais qui soit notre ami.

— Patience!, — dit Thomas Trublet.

Il avait versé à son lieutenant et s'était versé à soi-même deux pleines bolées de ce rhum de canne à sucre qu'on vend dans toutes les Amériques, et dont ils s'étaient approvisionnés à la Tortue.

— Patience! — répéta-t-il. — D'abord, bois ça!

Lui-même vidait son bol. Après quoi :

— Mon Louis, — reprit-il, — tu ne me fâches point, et je pense comme tu penses. Les Anglais? crois-tu que je les aime plus que tu ne fais? Leur tour viendra, sois-en bien assuré, de servir de mires à nos canons. Mais, quant au présent, que faire, sinon, avant tout, enrichir notre Bourgeois, et nous enrichir nous-mêmes? Notre présente expédition y pourvoira. Qu'importe que telles gens soient huguenots, et telles gens catho-

liques, ceux-ci neutres, et ceux-là amis, pourvu que nous ayons lettre de marque contre tous, en bonne et due forme? Va! advienne que pourra! Et puisse advenir bientôt la bonne journée qui nous verra Bourgeois à notre tour et maîtres, et libres de n'en faire qu'à notre guise et combattre qui nous plaira!

Derechef il avait empli les deux bols. Mais Louis Guénolé ne but pas.

— Qu'as-tu à présent? — lui demanda encore Trublet. — Parle, compère, et vide tout ton cœur!

Alors le lieutenant baissa la voix:

— Thomas, — dit-il, en jetant de droite et de gauche un regard hésitant, inquiet peut-être, — Thomas, tu parles bien, et bravement. Mais songes-tu que le Malin sait nous tendre des pièges dorés? Et ceci n'en est-il pas un? Sainte Anne d'Auray! écoute-moi, mon Thomas...

Il baissait encore la voix; et Thomas, brusquement redressé, et les yeux pareillement inquiets, touchait vivement, à deux mains, les médailles bénites attachées à son cou.

— Ecoute-moi, mon Thomas: étant pas encore bien grand, ma mère me conduisit au pardon de Plouguenast. Ça fait bien douze ans depuis ça. On était à l'automne; et il commençait de faire nuit. Plouguenast, si tu connais, c'est haut dans la montagne et loin dans la forêt. Il y a des rivières, il n'en manque pas. Et on ne les voit quasiment point, à cause qu'elles coulent toutes étroites, serrées entre les chênes de la rive, la fougère qui pousse entre les chênes, et la mousse au pied de la fougère. Tout ça pour que tu comprennes bien que ces rivières-là, on y tomberait avant de s'être méfié qu'il y a de l'eau devant soi, autant dire.

« Bon! voilà donc ma mère qui me tire par la main,

tout le long d'un sentier pas trop battu, au fin fond de la forêt. Et sûr et certain que ce n'était pas les Korrigans qui manquaient, dans cette forêt-là. Mais je n'avais tout de même pas peur, pas peur du tout, tu peux m'en croire... moins peur que nous n'avons à présent, tiens! pour franc parler... et ça rapport à ma mère, qui était une bien maîtresse femme. Moi, tenu au bout de son bras, j'aurais marché jusqu'en plein milieu du rond des sorcières, sauf respect à saint Yves et saint Louis, mes patrons...

« Mais attends voir un coup ! voilà donc ma mère qui s'arrête tout soudain de marcher, et ne bouge plus, changée, comme dirait notre recteur, en statue de sel. Je la regarde, et je vois qu'elle écoutait. J'écoute aussi donc, et j'entends... Thomas ! vrai comme nous voilà deux ici... j'entends : *plouf! plouf! plouf!*... oui : le bruit du battoir à linge...

Thomas, d'une saccade, se signa.

— Les Lavandières ? — questionna-t-il, les joues pâlies.

— Eh ! — fit Guénolé. — Je savais-t-y seulement ce que c'était que les Lavandières, dans ce temps-là ? C'étaient Elles, pourtant, oui ! Et voici comment j'en fus assuré : la minute d'après, ma mère lâcha ma main, fit un pas en avant, un autre, un troisième, se pencha, comme pour voir au loin, puis recula d'un saut, reprit ma main, et, courant bien vite, et bien vite me faisant courir, s'en sauva d'où nous venions, sans plus oser poursuivre notre chemin, ni regarder une seule fois en arrière. Le reste comme il se doit.

— Elle trépassa dans l'année ? — fit Trublet.

— Dans le mois, — dit Guénolé. — Tu vois que c'étaient bien Elles, occupées, probable, à laver son linceul au clair de lune... A présent, sache ceci, et

souviens-t'en, Thomas Trublet, Capitaine! — que j'étais certes moussaillon, alors; le plus ignorant peut-être de notre rue; mais, néanmoins, qu'à ouïr le *plouf! plouf! plouf!* des Lavandières, je me souviens, net comme torchette, d'avoir senti... là : au creux des épaules, et dégringolant de haut en bas, jusqu'au séant... un froid qui me tordit soudain moelles et boyaux, un froid tel que le givre d'hiver semblerait chaud comme braise, auprès de ce froid-là... oui! Or, l'autre matin, matin de notre arrivée à la Tortue, sitôt que je vis ce Bonny Red-Beard, que Dieu et les Saints confondent!... et chaque fois que, depuis ce mauvais matin-là, le même Bonny Red-Beard a mis le pied sur notre bord... eh bien! net comme torchette encore, j'ai ressenti le même froid horrible, jamais oublié depuis la nuit des Lavandières, le même froid de péché mortel et de mort, le même froid d'âme en peine et de damnation. Thomas, Thomas! de tout cela sortira grand malheur!...

Thomas Trublet, à double reprise, s'était signé encore. Il réfléchit :

— Bah! — fit-il enfin. — Advienne que pourra! la différence est tout de même grande entre les Lavandières, fantômes redoutables au su de chacun, à telle enseigne que nul jamais n'a pu les voir sans mourir, et l'homme que tu dis, homme de chair et d'os, qui, chaque jour, voit force gens de toutes sortes dont pas un ne s'en trouve mal.

— Qui sait? — fit Louis Guénolé. — A supposer que ce paroissien fût de mauvais augure, et laissât partout où il passe comme une semence de malédiction, cette semence ne germerait peut-être pas tout de suite.

— Louis, — dit Thomas, — tu es bien dévôt, et je t'en aime. Mais, ici, nous ne sommes point chez nous, et, sauf sur notre lande, où rôdent les sorciers, ber-

gers de loups-garous, jamais personne ne rencontra nulle part gens de mauvais augure vivant d'une vraie vie ; encore moins gens de mauvais augure qui eussent pris la forme d'honnêtes Capitaines Corsaires, avec vaisseaux, canons et équipages, et s'en venant chercher secours et alliance contre prise trop forte pour eux.

— Soit ! — dit Louis Guénolé. — Puissé-je me tromper, et puisse le Red-Beard ne nous apporter que de bonnes pièces de huit[1] par grosses de grosses...

Comme il disait ces mots, une détonation, lointaine et sourde, ébranla légèrement, sur sa quille, la *Belle-Hermine*. Capitaine et lieutenant eurent tôt fait d'être debout, et hors de la grand'chambre. Un coup de canon avait été convenu, entre eux et Red-Beard, pour signaler la sortie de la patache ou de la hourque.

Dans la mâture, des gars commençaient de grimper aux haubans, à qui découvrirait de plus loin l'ennemi encore invisible. Mais Thomas Trublet arrêta net ce désordre naissant, d'un seul commandement crié à pleine poitrine :

— Branle-bas de combat !

[1] Pièces de huit : monnaie d'Espagne alors en usage dans toutes les Indes.

---

## IV

Ce ne fut point une grande bataille, ni bien opiniâtre. Certes, à elles deux, la hourque et la patache comptaient trois fois plus de canons que n'en pouvaient présenter la *Belle Hermine* et le *Flying King* ensemble. Et, séparément, l'une ou l'autre ne laissait pas d'être encore fort supérieure aux deux Corsaires réunis. Mais il y a combattre et combattre. Les Espagnols, gens de paix, bourgeois, marchands, ou marins de commerce, ne s'entendaient guère à manier leurs armes, et s'en reposaient sur le seul contingent des soldats embarqués avec eux. Ces soldats n'étaient pas nombreux. En outre, le plancher dansant d'un navire leur était moins familier que cet autre plancher, plus stable, que les marins ont accoutumé de nommer le plancher des vaches. Le feu de leurs canons s'en ressentit. Celui des Corsaires, au rebours, fit merveille. La hourque, rudement mitraillée par ses deux adversaires, se rendit en un rien de temps. La patache, ce voyant, voulut gagner le large. Mais la *Belle Hermine*, voilier plus fin, la joignit, tandis que le *Flying King* amarinait la première prise. Et ce fut alors que les gars de Trublet prisèrent comme il fallait l'habileté de leur Capitaine. Thomas, en effet, se maintenant avec soin en poupe de l'Espagnol, n'essuya jamais que le feu de ses pièces de retraites, et, lofant soi-même, puis arrivant tour à tour, le foudroya coup sur

coup de ses deux bordées. Prise de la sorte, et n'osant imiter la manœuvre du Corsaire, crainte de le voir venir à l'abordage, la patache se résigna vite à subir son destin. Vingt minutes ne s'étaient pas écoulées que les couleurs de Castille et Léon s'amenaient en grand'hâte de sa poupe. La *Belle Hermine* alors élongea l'ennemi rendu, et l'aborda, proue à proue, par surcroît de prudence. Thomas, sautant sur le pont de la prise, reçut alors l'épée du Capitaine vaincu, au milieu de cinquante ou de soixante cadavres dont les tripes éparpillées jonchaient les passavants.

Après quoi vint le partage du butin.

Il se trouva qu'à bord de la hourque les vainqueurs gagnèrent vingt mille rames de papier, et quantité de toiles, serges, draps, rubans et autres étoffes. Tout cela valait de l'argent. Mais les Corsaires n'en pouvaient guère tirer parti. Aussi ceux du *Flying King* jetèrent-ils à la mer, sans plus de soin, tout ce qu'ils venaient de conquérir au prix de leur sang, car plusieurs d'entre eux étaient blessés, et quelques-uns morts. La patache, par contre, était chargée seulement d'argent pur, martelé en barres. Et quoiqu'il n'y en eût pas tant qu'on avait espéré, la prise était tout de même bien meilleure, et d'un profit plus aisé.

Alors, parmi les gars de Saint-Malo, une dispute s'éleva. Les uns, se rapportant à la chasse-partie conclue avec le *Flying King* et son Capitaine, voulaient réserver aux Anglais leur quote part de lingots d'argent. Les autres, arguant que la *Belle Hermine* avait seule attaqué et pris la patache, refusaient au *Flying King* autre chose que le partage de la hourque, celle-ci ayant succombé sous l'effort des deux Corsaires coalisés.

De propos en propos, la dispute devint querelle, et

faillit devenir pis. Des menaces commencèrent de s'échanger d'un parti à l'autre. Cependant Thomas Trublet et Louis Guénolé étaient encore tous deux à bord de la patache, où ils s'occupaient de mettre la prise en bon ordre, et d'enfermer en lieu sûr les prisonniers.

Tout à coup, et dans le temps qu'on s'y attendait le moins, la détonation d'un pistolet éclata sur le pont de la *Belle Hermine*. Louis Guénolé, qui surveillait pour lors la bonne fermeture d'un panneau sous lequel on venait de pousser la horde des Espagnols encore sains et saufs, leva la tête et tendit l'oreille. Thomas Trublet, plus prompt, sauta hors la cale aux barres d'argent, où il dénombrait l'exacte valeur de la prise, et galopa d'échelle en échelle jusque sur le château d'avant de la patache, afin de mieux voir, et du premier coup d'œil, ce qui pouvait bien se passer à bord de sa frégate.

Il vit en effet : il vit l'équipage partagé en deux camps, lesquels étaient sur le point d'en venir aux mains. L'homme au pistolet, qui venait de manquer d'assez près un de ses camarades, se tenait au milieu du pont, et son pistolet fumait encore à ses pieds, car il l'avait jeté pour plus vite dégainer son sabre.

— Holà ! — cria Thomas Trublet.

Bondissant du château sur le beaupré, du beaupré sur la civadière [1], s'aidant d'une balancine coupée par un boulet, et dont il usa comme d'une escarpolette, pour s'élancer de gréement à gréement, il fut en moins de quatre secondes à son propre bord, et tomba juste au milieu du tumulte. Il avait eu besoin d'être, si j'ose dire, bon danseur de corde : car les deux navires, encore liés par quelques grappins d'abordage, flottaient à la

[1] La civadière était la vergue du mât de beaupré, et ses balancines — cordages de soutien — se capelaient au haut du bâton de beaupré, qui était l'extrémité verticale du beaupré lui-même.

vérité l'un près de l'autre, mais non point exactement accostés. En sorte que l'équipage, voyant tout à coup son Capitaine de plus près qu'il n'eût voulu, s'étonna, et demeura pétrifié. L'homme au pistolet, tout le premier, qui, l'instant d'avant, criait et gesticulait, sabre haut, laissa retomber son bras, et se tut, restant toutefois bouche bée.

— Qu'est-ce ? — fit Thomas.

De froide colère il était devenu pâle. Toutefois il se contint. En trois mois et davantage, qui s'étaient écoulés depuis l'appareillage de la Mer Bonne jusqu'à ce combat qu'on venait de gagner, et qui était le premier combat de la *Belle Hermine*, pas une mutinerie ne s'était produite à bord. En sorte que les gars, quoique connaissant bien leur Trublet, et le devinant homme à punir comme il faut quand il faudrait, n'avaient jamais jusqu'à ce jour éprouvé sa sévérité. Ils s'attendaient au pis, et furent d'abord tout près de se réjouir, le voyant si calme d'apparence, et ne haussant même pas la voix.

— Qu'est-ce ? — répéta Thomas Trublet, toujours sur le même ton mesuré.

Quelqu'un, rassuré par ce grand sang-froid, se hasarda d'avancer un peu, et d'expliquer les choses. Il était du camp qui voulait partager avec les Anglais la prise totale. L'homme au pistolet était de l'autre camp. Écoutant l'explication du premier orateur, cet homme, sans songer à remettre au fourreau son sabre nu, avança aussi, et se prit à discourir dans le sens contraire.

Thomas Trublet, écoutant des deux oreilles, n'en parut point mécontent. Il ne répondait mot toutefois à l'un ni à l'autre gars. Et tous deux, bientôt inquiets d'un tel silence, balbutièrent, puis demeurèrent cois.

Alors Trublet, les regardant :

— Est-ce bien tout ? — demanda-t-il.

Ils firent signe que oui, de la tête, inquiets de plus en plus, et non sans cause.

Non sans cause ! car Thomas, sans faire un seul pas, ni à droite, ni à gauche, avait posé chacune de ses deux mains sur la crosse d'un de ses pistolets de ceinture. Et, soudain, les arrachant ensemble, et tendant à la fois de part et d'autre ses deux bras armés, il tira les deux coups, si vite qu'on en n'entendit qu'un, et si juste que les deux hommes, la tête pareillement cassée, tombèrent.

Alors Thomas Trublet, bras croisés, recula jusqu'au bastingage, et s'y adossa face à tout son monde. Nul, hors lui n'avait bougé, et tous le regardaient avec terreur. Il cria :

— Garçons ! j'en ai tué deux. J'en tuerai vingt, ou quarante. Mais sachez que pas un mutin, moi vivant, ne vivra à mon bord. Ceux-là qui me manqueront, mon pistolet ne les manquera pas. A vos postes, tous ! et quant au partage du butin, j'en suis seul maître, et ferai comme sera mon plaisir.

Les deux cadavres gisaient, sanglants. Il les désigna du doigt :

— Pour ces charognes, qu'on les hisse tout à l'heure à bout de vergue, pendues par le cou. Ainsi tout chacun connaîtra ma justice, haute et basse, prompte aussi. Allez !

Les gars ne furent pas longs à obéir.

Thomas Trublet, demeuré seul au milieu du pont, leva d'abord les yeux pour contempler soi-même ce qu'il nommait sa justice. Et ce fut dans cette attitude que Louis Guénolé, revenant à son tour de la prise, dûment amarinée, le trouva.

La colère de Thomas était pareille à ces lentes rivières

dont la crue monte peu à peu, par degrés insensibles, mais qui tout de même gonflent leurs eaux autant et plus que ne font les impétueux torrents, débordent enfin plus terriblement, et submergent plus de pays, et pour plus longtemps. La colère de Thomas Trublet, en cette occurrence, continuait de croître et de s'enfler, même après que toute ombre de mutinerie se fût évanouie. Et quand Louis Guénolé, s'approchant de lui, crut faire pour le mieux en le saluant de ces paroles :

— Certes, tu as bien agi !

Thomas lui répondit seulement d'une sorte de rugissement farouche :

— Tais-toi !

Et le lieutenant demeura face au Capitaine, sans plus oser souffler.

Ce ne fut qu'après un temps bien long que Thomas, domptant sa rage, put articuler ses mots, et dire à Louis :

— Que penses-tu ? aurais-je pas mieux fait d'en pendre une douzaine ?

— Eh ! — fit Louis, — nous n'en avons que cent en tout ! Au reste, ils se sont bravement battus aujourd'hui, et méritent indulgence. Songe que leur mutinerie n'était pas contre toi.

— Sang-Dieu ! — cria Trublet, — le jour qu'il en serait autrement, j'irais de cette main que voici foutre le feu à la sainte barbe !

— Bon ! — approuva Guénolé, calme. — Après cela, quelle est ta volonté, touchant le partage de la prise ? voici le Flibustier, qui met du vent dans ses voiles, et gouverne par ici.

Il ajouta entre ses dents :

— L'avais-je dit, que ce failli chien nous porterait guigne !

Il se signa. Thomas Trublet réfléchissait :

— Touchant le partage de la prise, voici, — dit-il, enfin. — Elle est à nous seuls, car nous seuls l'avons gagnée. Mais, par ailleurs, Red-Beard fut notre pilote en cette affaire, et doit en avoir récompense. Donc, ainsi ferai-je : le tiers de ces lingots sera pour notre Bourgeois, et le tiers pour l'Avitailleur, après déduction de tout ce que nous avons dépensé dans la Tortue et ailleurs. Le tiers restant, tiers à nous et aux nôtres, j'en retrancherai seulement ta part et la mienne, et donnerai tout le surplus à l'Anglais, et la coque de la patache en outre, pour bon loyer à lui, et mauvais châtiment à nos gars, lesquels seront par là punis de leur rébellion. S'ils veulent s'enrichir, ils devront donc se battre encore.

Ainsi fut fait, comme Thomas Trublet avait dit. Et nul n'osa murmurer, sur la *Belle Hermine*. Ailleurs, on s'émerveilla fort. Edward Bonny, dit Red-Beard, content de sa part, se répandit partout en grandes louanges sur le compte des Malouins, et de leur chef par-dessus tous les autres. La Flibuste entière le sut. De ce jour commença la grande réputation de Thomas Trublet, qui bientôt s'étendit sur toutes les Antilles.

---

## V

Or, en cette seule année 1672, la *Belle Hermine*, croisant de çà et de là par toutes les Indes occidentales, s'empara profitablement de quatre vaisseaux marchands hollandais, savoir : le *Krokodil*, chargé de cacao, qui fut pris sur la côte de Curaçao ; la *Mosa*, chargée de dentelles et d'autres manufactures, qui fut prise tandis qu'elle arrivait des Pays-Bas ; le *Draak*, qui s'en retournait à Rotterdam, quand Thomas Trublet le rencontra non loin de Porto Rico ; et le *Marten Harpetszoon Tromp*, qui dut amener ses couleurs à moins d'une lieue de l'île d'Oruba, où certes il eût trouvé secours, car cette île est aux Provinces-Unies. Toutefois, il est juste d'avouer que sur ces deux derniers bâtiments, le butin fut petit. Mais la *Belle Hermine* fut favorisée davantage par la capture de cinq navires espagnols, savoir : la *Ciudad de Cadiz*, pleine de tabac et d'ambre gris, qui avait appareillé trois jours plus tôt de San-Francisco de Campêche et faisait route sur le canal de la Floride ; la *Dorado*, qui n'était qu'une barque longue, mais richement chargée de cochenille, marchandise de grand prix sous un faible encombrement ; la *Grazia de Dios*, qui était partie de Malaga d'Espagne, bien pourvue de vins andalous et de toutes sortes d'étoffes pour Saint-Christophe de la Havane ; l'*Espada*, chargée de bois de teinture, et aussi d'une petite quantité d'argent en lin-

gots, lequel provenait des mines du Mexique; et, pour finir par le meilleur, l'*Armadilla*, frégate armée de vingt-quatre pièces de canon, laquelle protégeait, à la rivière de la Hache, quatorze barques de pêcheurs de perles, dont Thomas Trublet s'empara également. Là se trouve en effet une pêcherie perlière assez riche, que les Espagnols exploitent au moyen d'esclaves indiens plongeurs, et dont ils portent le produit à Carthagène des Indes. Cette exploitation dure chaque année d'octobre à mars, parce que, en cette saison d'hiver, les vents et les courants sont moins forts sur toute cette côte. Ce pourquoi Thomas Trublet eut soin de venir attaquer l'*Armadilla* en février, sur la fin du temps où l'on pêche. Et gagna-t-il ainsi force perles, dont plusieurs boisseaux de petites, et des grosses en moins grande quantité, mais assez pour composer une fortune très opulente. Quand la *Belle Hermine*, après cette capture, s'en revint mouiller à la Tortue, bien des gens s'émerveillèrent et monsieur d'Ogeron, Gouverneur, tout le premier. Lui-même, d'ailleurs, y trouvait son avantage, car, ayant fourni au bâtiment l'une des deux lettres de marque, il touchait sa juste part du butin. Mais nul mieux que lui ne le méritait, car il était homme de bien, aimait les honnêtes gens, les obligeait sans cesse, et, tant qu'il était en lui, ne les laissait jamais manquer de rien. Tous les gars de la frégate malouine n'avaient eu qu'à toujours s'en louer, en toutes circonstances.

Vinrent les années suivantes, 1673, 1674, 1675, qui ne furent pas moins fructueuses. Peu à peu, tous les Armateurs d'Espagne et des Provinces apprirent à connaître la *Belle Hermine* et son Capitaine. Même, partout où l'on s'occupait du commerce américain, et, généralement, de tout ce qui touchait aux Indes occidentales,

le bruit courut qu'on rencontrait maintenant là-bas, à côté des Flibustiers véritables, d'autres Corsaires plus funestes encore, lesquels, venus de Saint-Malo, couvraient toute la mer des Antilles, de la Vera-Cruz à Maracaïbo, et des Iles du Vent au fond des Honduras, tellement que nul vaisseau marchand n'oserait plus s'aventurer sur l'eau salée. Dans le fait, ces Corsaires-là, dont, la peur aidant, chaque Capitaine ennemi croyait voir des douzaines, se résumaient tous dans le seul Thomas Trublet. Lequel Thomas Trublet, pour vrai dire, s'entendait mieux que personne à courir en toutes saisons justement là où la Course pouvait être le plus profitable, et, quoique n'ayant qu'une frégate, faisait le bon ouvrage de plusieurs. Ainsi justifiait-il le mieux du monde et la terreur qu'avaient de lui tous ses adversaires, et la confiance que continuait de lui témoigner son Bourgeois, le chevalier Danycan, fort avisé en cela comme en mille autres choses.

Plusieurs fois, ces quatre années durant, l'occasion se trouva de retourner à Saint-Malo, et d'y retourner riches. Or, Thomas Trublet n'en voulut jamais profiter. Non qu'il se fût déjà pris, pour son actuelle vie aventurière, de la grande passion que nourrissent, pour cette même vie, les Aventuriers de la Flibuste, lesquels ayant une fois goûté de la mer, des combats et des pillages, plus jamais n'y veulent renoncer, et courent sus aux navires marchands, à travers bonne et mauvaise fortune, jusqu'à la mort. Thomas Trublet n'était point encore de cette race, quoiqu'aussi brave et plus guerrier que pas un d'entre eux. Malouin en cela, il était Malouin pareillement en d'autres choses, et rêvait une autre fin que celle qui attend d'ordinaire les meilleurs Flibustiers, à savoir, la mort violente, par le feu, le fer ou la corde

des ennemis. Thomas, pour soi-même, pour son lieutenant et pour tous ses hommes, souhaitait au contraire la douce mort des gens qui trépassent dans leur propre lit, parmi draps de chanvre fin et famille agréablement éplorée. Il souhaitait aussi que cela n'arrivât que très tard, et qu'auparavant, lui et les siens eussent le temps de jouir à leur aise des richesses qu'ils se seraient bravement et légitimement amassées.

Et cependant, quoique ce désir s'accordât fort bien avec quelques retours momentanés dans la lointaine patrie, pour y prendre le plaisir de débarquer soi-même, sur le bon quai de la Mer Bonne, les marchandises gagnées à la guerre, pour y prendre aussi le plaisir de faire trébucher sur des tables de gais cabarets malouins les grosses pièces de huit conquises sur les vaisseaux d'Espagne, ce nonobstant, Thomas Trublet n'était point revenu, jamais; et c'était maintenant la quatrième année de cette longue campagne. Dix fois déjà la *Belle Hermine*, sa coque toute salie et alourdie de coquillages et d'algues, après ces navigations sans fin, avait dû se carèner, ce qui nécessitait un voyage aux Cayes du Sud, lesquelles Cayes sont des îlots de la côte cubaine, où, sous le nez même des Espagnols, qui n'y voient goutte, les frégates de la Flibuste vont procéder à toutes leurs menues réparations, parce que c'est le meilleur endroit des Antilles, et le seul où jamais la mer n'est houleuse ni clapoteuse. Et toujours, après chaque carénage, la *Belle Hermine* était repartie, voguant vers de nouvelles expéditions, dont beaucoup étaient fructueuses.

Entre temps, le champ d'action des Corsaires s'était élargi : le Roi, en effet, s'était pris à lutter, non plus contre la seule Hollande, mais contre l'Europe presque entière, nation après nation. Dès la fin de 1672, ç'avait

été l'Espagne : bientôt après le Danemark ; puis l'électorat de Brandebourg ; et l'Empire enfin. Désormais, à moins qu'il n'arborât pavillon de France ou d'Angleterre, tout vaisseau qu'on apercevait ne pouvait être qu'ennemi. Et Thomas trouva commode et profitable de chasser toute voile découverte, sans plus s'embarrasser de braquer d'abord une longue vue, et de s'écarquiller les yeux à chercher la couleur ou le dessin d'une étamine. La Course en devint meilleure et plus aisée. Et les compagnons les plus impatients, les plus désireux de retour, s'avouèrent entre eux que c'était la raison bien solide de prolonger davantage une croisière dont le succès allait sans cesse croissant.

Thomas, d'ailleurs, était homme avisé tout aussi bien que vaillant homme. Et s'il n'avait pas, même après les plus considérables prises, rompu sa campagne, et cinglé vers le patelin, tout au moins nuls intérêts n'en avaient pâti : pas plus ceux de l'Armateur ou de l'Avitailleur que ceux de l'équipage corsaire. Les Flibustiers, faute de patience et de soins ordonnés, perdent bien souvent tout le fruit d'une brillante entreprise. Leur paresse, la répugnance qu'ils ont à rien faire les uns pour les autres, en sont cause. Leur prodigalité coutumière leur nuit aussi. Quand ils ont apporté de la marchandise dans quelque pays, les habitants se gardent de leur en donner ce qu'elle vaut, et eux, tant par besoin immédiat que par insouciance, acceptent les plus bas prix, ou jettent furieusement à la mer toute leur cargaison. Thomas, meilleur financier, tira toujours bon profit de toutes ses prises. N'étant jamais pressé d'argent, et conservant dans son équipage la plus exacte et la plus rude discipline, il refusait toutes offres insuffisantes, et vendait cher son butin. L'argent touché, monsieur d'Ogeron, toujours serviable,

lui en donnait des lettres de change payables en France; et, de la sorte, le chevalier Danycan, sans broncher de Saint-Malo, pouvait à loisir toucher ses parts de prise, et constater, pièces en main, le succès de sa frégate, et l'heureuse idée qu'il avait eue d'en nommer Thomas Trublet Capitaine.

Or, quand vint l'an de grâce 1676, un soir de printemps, la *Belle Hermine* croisait au large, cherchant aventure. Et, comme il faisait beau temps, mer calme et petite brise, Thomas Trublet, Capitaine, et Louis Guénolé, lieutenant, se reposaient tous deux, avant soupé, dans leur grand'chambre du château de poupe. Par les sabords d'arcasse, grand ouverts au souffle du crépuscule, les derniers rayons du soleil entraient. Il faisait beau. Le ciel, pommelé de nuages dont chacun semblait une petite île rougeoyante flottant parmi l'azur, réfléchissait tous les feux du couchant, et la mer, directement incendiée par le soleil près d'y choir, faisait danser autour de la frégate des vagues folles pareilles à des flammes.

— Çà ! — fit Thomas Trublet, qui regardait par un sabord, — çà ! voilà spectacle que rarement des yeux malouins ont contemplé, n'importe en quelle saison, du haut des remparts de notre ville !

Il se plaisait à souvent parler du pays ; et, comme pour se justifier de son obstination à n'y point vouloir revenir encore, il se plaisait aussi à saisir toutes occasions de préférer à ce dit pays, qu'il aimait pourtant de cher amour, les lieux divers où la Course le faisait errer.

— Il est vrai, — fit Louis Guénolé, en réponse, — il est vrai que chez nous les soleils couchants sont moins magnifiques. En outre, je ne pense pas qu'à Saint-Malo le temps soit aujourd'hui moitié clément qu'il est en ce

lieu. Toutefois, m'est avis que pluie sur terre natale vaut autant et mieux que soleil sur terre d'exil.

Sans jamais s'être permis, par bon esprit et discipline, d'aucunement discuter la volonté du chef, Louis Guénolé, pur Breton, mâchait souvent l'amertume d'être depuis si longtemps hors de sa Bretagne. Et la seule pensée des landes mouillées, et des brouillards de bruine flottant sur les bruyères et les ajoncs, lui serrait le cœur d'une triste et douce angoisse.

Ainsi, parlant en ce jour de cette pluie bretonne que sans trêve il regrettait, Louis Guénolé ne sut pas retenir deux larmes à ses yeux, et, pour les cacher aux regards de Thomas, se vint-il promptement accouder au seuillet du plus proche sabord, pour feindre de s'absorber dans la contemplation du ciel et de la mer. Thomas, cependant, l'avait vu pleurer.

— Louis ! — appela-t-il soudain ; — Louis ! viens-t'en !

Louis, ayant séché ses yeux au vent du soir, se retourna vers le Capitaine, et fit effort pour sourire.

— Pardienne ! — reprit Thomas, — je ne veux point être céans mauvais homme. Qu'est-ce à dire ? Louis, je t'aime fort. Tu as été pour moi, pour nous tous, pour notre entreprise, quatre pleines années durant, le plus brave et le mieux faisant des lieutenants. Pour trois parts de la plus belle prise, je ne voudrais pas qu'il y eût dans ton cœur une seule pensée de tristesse ou de colère, sauf contre les ennemis du Roi et de Saint-Malo. Or, je te vois larmoyer, et ce ne peut être sans cause. Dis-moi ta peine pour m'ôter la mienne : car j'ai grand souci d'un homme tel que toi ! Ça donc, sus, parle ! est-ce en vérité le mal du pays qui te travaille bien fort ? et souhaites-tu revoir ton clocher d'un tel souhait que, pour l'heure, le courage t'en faut ?

Il s'était levé et, debout en face de Guénolé, qu'il dépassait de la tête, il avait appuyé sa large main sur l'épaule fluette du lieutenant. Louis Guénolé, jadis tout délicat et menu, avec ses longs cheveux noirs et ses joues lisses, pareils à des cheveux et à des joues de fille, avait, certes, forci, et s'était hâlé passablement, à tant naviguer par calmes et tempêtes, et parmi tant de batailles où la poudre vous brûlait sans cesse au visage. Il demeurait néanmoins toujours mince et fin, surtout vis-à-vis de Thomas, qui continuait d'être grand, gros et fort à l'excès.

— Parle! — avait répété Thomas Trublet. Mais Louis Guénolé ne voulut d'abord rien répondre.

— Thomas, — dit-il seulement, — qui d'entre nous ne souhaite revoir son clocher? Mais, si nous avons, un matin d'il y a quatre années, doublé l'Eperon pour sortir de la Mer Bonne, c'était, pas vrai? pour venir en ces parages chercher fortune? Qui d'entre nous se plaindrait donc, puisque fortune nous sourit et que tout à l'heure nous voici riches?

Thomas, entendant ces mots-là, hocha la tête.

— Louis, — dit-il, — de nous deux, c'est moi le demi-Normand, par le sang de ma mère ; et, pourtant, c'est toi qui de nous deux fais aujourd'hui le Normand tout entier, et réponds « voire! » Louis, je t'ai vu pleurer tantôt. Sans tant de paroles, sois bien franc : quel est ton chagrin? Je le sais, pardieu! qu'il y a tantôt quatre années que nous avons quitté notre ville, et que c'était pour nous enrichir; mais je le sais aussi, que, ces quatre années-là durant, diverses occasions se sont offertes, qu'il nous eût été facile de saisir pour nous en retourner chez nous très honorablement, quitte à revenir ensuite et davantage arrondir notre magot. Ces occasions, les regrettes-tu donc? Dis-le, frère Louis!

car je te tiens pour mon frère d'armes et frère de sang versé, puisque maintes fois, combattant côte à côte, le même sabre ou la même pique égratigna nos deux peaux. Dis ton regret, et la Vierge de la Grand'Porte me refuse pour toujours assistance, si tu n'as pas lieu d'être aujourd'hui content de moi !

Encouragé de si bonne sorte, Louis, pour lors, se décida :

— Frère Thomas, — commença-t-il, — à quoi bon tant de paroles ? Je sais que tu m'aimes, et t'aime pareillement. Je sais que tu es un bon homme, sage et prudent autant que brave. Le patelin que je regrette, nombreux sont à bord les gars qui le regrettent avec moi. Et tu n'en ignores rien. Si donc, après tant de belles et bonnes prises, après toutes les perles de l'*Armadilla* d'abord, et tant d'autres gros vaisseaux bien chargés que nous avons conquis, pas une fois l'occasion de nous en retourner chez nous ne t'a paru bonne, c'est qu'elle devait être en effet mauvaise. Tous, nous attendons, bien patiemment, l'heure que tu choisiras. Et, aux termes même de notre loi, qui te fais seul ici maître après Dieu, que suis-je de plus que les autres, pour plus que les autres me montrer désireux du retour ?

— Par Dieu Notre Seigneur ! — jura soudain Thomas, les deux bras ouverts, — viens ici, que je t'embrasse ! Mon frère Louis, tu es certes meilleur homme que je ne suis, plus vertueux et plus dévôt, et je le savais. Mais ta pure bonté d'âme envers moi, qui souvent fus pour toi méchant ou injuste, je veux désormais n'en jamais perdre la mémoire. Par Dieu ! te dis-je, je souhaite mourir sans confession, plutôt que jamais manquer à tout ce que je te dois d'amour fraternel et de chaude reconnaissance !

Il se tut, le temps de baiser Louis Guénolé sur les deux joues. Après quoi :

— A présent, — reprit-il, — écoute. Oui! force occasions nous ont été données de revenir au patelin, et beaucoup étaient, non pas mauvaises, mais bonnes. Si je n'en ai point voulu, nonobstant le désir bien certain de tous nos gars, c'est parce que j'ai de graves raisons, quant à moi-même, de demeurer longtemps à la mer, comme nous voilà, et de ne rentrer à Saint-Malo que lorsque tout chacun y aura bien oublié les choses d'autrefois. Car je te le dis à toi, Louis, ces choses ne furent point toutes à mon honneur ni à mon avantage. Je ne te cacherai rien : trois jours avant notre départ d'il y a quatre ans, je tuai un homme en duel, et jetai son cadavre par-dessus le mur d'un des cimetières qui sont à toucher le pourpris de l'Insigne Chapitre. Et, par divers messages qui, depuis ce temps-là, me sont venus du pays, je sais que ce duel, qui n'eut pas de témoins, et que les gens mal intentionnés nommèrent meurtre et crime, me serait encore reproché, si je rentrais aujourd'hui, malgré toutes nos richesses et notre gloire chèrement acquises. Tu sais tout. Mais n'importe! dussé-je rester moi seul à la Tortue, dussé-je y faire souche de Flibustiers flibustants, je jure ma part de paradis qu'au premier jour favorable toi, Louis Guénolé, ramèneras à mon défaut la *Belle Hermine* d'ici jusqu'en Mer Bonne, et me reviendras chercher ensuite où tu m'auras laissé, si le cœur t'en dit!

Ayant ainsi fait un serment, il conta à Guénolé, fort en détail, la tragique aventure de jadis, et comment le pauvre Vincent Kerdoncuff avait été porté en terre. Mais, contant ainsi, il omit toutefois de dire la véritable cause de la querelle, à savoir le cas de la sœur du défunt, enceinte ou pas. Thomas d'ailleurs avait toujours ignoré ce qui était advenu de cette grossesse.

Guénolé, cependant, écoutait, attentif.

— Ce Vincent, — demanda-t-il quand fut achevé le récit, — ce Vincent Kerdoncuff... était-il pas le frère de cette Anne-Marie dont on jasa justement à ton propos, mon Thomas ?

— Celui-là même, — repartit Trublet, rougissant fort.

— Lors, — reprit Guénolé, — crois-tu que sa famille te poursuivrait bien méchamment, si, rendant homme pour homme, tu épousais la sœur, en paiement d'avoir tué le frère ?

— Mais, — objecta Thomas, — cette sœur-là, crois-tu d'abord qu'on me la donnerait, à moi, nonobstant mes mains sanglantes de son sang ?

— C'est un cas, — fit Louis Guénolé. — La fille, toutefois, à en croire les commères, semblait fort éprise et entêtée de toi.

— Il y a quatre ans de cela, — dit Thomas.

— Il est vrai, — repartit Guénolé. — L'amour peut s'éteindre en quatre ans ; et la haine aussi. Le plus sûr, pour en savoir le fin mot, serait d'y aller voir. Et, si tu veux que je ramène la frégate à Saint-Malo, toi demeurant ici, et que je revienne plus tard te quérir, il me sera bien aisé de m'informer là-bas de tout, pour t'en avertir ensuite toi-même.

— Ainsi ferons-nous, s'il plaît à Dieu, — conclut Thomas. — Et, pour décider de ton retour, attendons seulement la nouvelle occasion d'une bonne prise, par où notre cale se remplira.

Durant qu'ils devisaient ainsi, le soleil avait plongé dans les flots, et la nuit, prompte comme sont les nuits tropicales, avait envahi tout le ciel et toute la mer. Lors, ainsi qu'on faisait chaque soir, les quartiers-maîtres sifflèrent pour appeler l'équipage au branle-bas, après

lequel branle-bas tous les gens non de quart peuvent crocher à leurs crocs leurs branles ou hamacs et s'y coucher. Mais, auparavant, chacun se rangea sur l'arrière du grand mât, pour prier en commun, comme ne manquent jamais de prier avant de s'endormir tous les marins sur mer. Et quand les gars y furent au complet, et que, par respect, les porteurs de lumière eurent haussé leurs fanaux jusque par-dessus leurs têtes, Louis Guénolé, lieutenant, faisant office de chapelain, vint à l'échelle du château de poupe, et récita pieusement le *Pater* et l'*Ave Maria*, afin de sanctifier le sommeil de la *Belle Hermine*, et la préserver, cette nuit durant, de tout écueil et de toute tempête.

---

## VI

— Attendons, — avait dit Thomas Trublet, — attendons seulement la nouvelle occasion d'une bonne prise, par où notre cale se remplira.

Or, pareilles prises ne se rencontraient pas tous les jours. Cet an de grâce 1676 voyait l'apogée de la Flibuste, et le Gouverneur d'Ogeron lui-même se mêlait de courir sus aux ennemis du Roi, pour y entraîner tous les gens de cœur, et purger, disait-il, les Indes entières de tous autres pavillons que les Fleurs de Lys. Curaçao avait été attaqué, six mois plus tôt, par une coalition d'Aventuriers, venue au secours de l'armée royale conduite par le Garde-Côte de la Martinique. Et cela devenait une mode parmi les Corsaires de s'assembler ainsi à plusieurs pour risquer des tentatives contre les îles ou les villes ennemies, faute de pouvoir avantageusement, comme jadis, poursuivre, chacun pour soi, de simples vaisseaux marchands. Tout cela, pour bien montrer qu'Espagnols et Hollandais, las de compter tant de pertes qu'ils avaient déjà subies du fait des Corsaires, commençaient de restreindre leur commerce, n'osaient presque plus naviguer, et, là où ils avaient auparavant coutume de mettre quatre navires en mer, n'en mettaient maintenant plus qu'un. La Course en devenait malaisée.

Deux mois durant, la *Belle Hermine* croisa partout sans trouver nul gibier qui en valût la peine. En fin de

compte. Thomas, estimant, aux lochs devenus moindres [1], qu'un carénage était urgent, s'était résolu à faire route sur les Cayes du Sud, quand, doublant le cap Tiburon, qui est à la pointe occidentale de Saint-Domingue, la frégate, par un hasard quasi miraculeux, tomba sur ce qu'elle cherchait en vain depuis si longtemps.

C'était au petit matin. Du nid de corbeau, l'homme de veille, qui venait seulement d'y monter, cria tout à coup qu'une voile était en vue, par tribord devant. Force gars se précipitèrent dans les haubans de misaine, et s'écarquillèrent les yeux. Ils eurent tôt fait de voir à leur tour. La voile signalée était assez proche. Mais, mal éclairée par le soleil levant, et profilée assez confusément sur la côte fort accore et de couleur brune, il fallait regarder avec attention pour la découvrir. Louis Guénolé, ayant bientôt braqué où il fallait sa lunette à longue-vue, annonça qu'en effet un navire était là, cinglant tribord amures, — comme cinglait la *Belle Hermine* elle-même, — et sans doute à dessein de doubler, lui aussi, le cap Tiburon.

— Quelle sorte de navire? — interrogea Thomas Trublet, sortant à cet instant du château de poupe.

— Un navire fort grand, — dit Guénolé.

— Tant mieux! — cria Thomas : — la prise en sera meilleure!

Louis Guénolé toutefois n'avait pas lâché sa lunette. Il examinait fort attentivement la prise en question.

— Que vois-tu? — lui demanda Thomas.

— Je vois, — répondit-il au bout d'un temps, — je vois une coque très haute, peinturlurée de rouge, de

[1] La vitesse d'un navire mesurée au loch diminue lorsque la coque, salie par trop de navigations sans carénage, s'alourdit d'algues et de coquillages incrustés dans le bois.

jaune, de bleu et de blanc ; et je vois une mâture bien ordonnée, avec des voiles neuves.

— Quoi donc ! — fit Thomas, — serait-ce un vaisseau de guerre ?

— M'est avis qu'oui, — dit Guénolé.

Il tendait sa lunette à Thomas. Thomas regarda à son tour.

— C'est bon ! — s'exclama-t-il quand il eût vu. — Ce soir, s'il plaît à Dieu et à nos saint patrons, nous serons riches. Toutefois, rien ne nous presse : ces gens font route à ne pouvoir nous échapper. Donc, mangeons tous un morceau avant que de combattre : nous en serons plus gaillards, et la victoire en deviendra aisée.

Il y eut une grande approbation, et l'équipage courut à la cambuse pour y quérir le morceau à manger. Demeuré seul avec son lieutenant, Thomas Trublet lui posa soudain les mains sur les épaules :

— Mon frère Louis, — dit-il assez gravement, — voici venir une aventure redoutable, et tout ce que nous avons fait depuis quatre ans n'est auprès que tripe et tripette. Avec ce navire-ci, nous aurons du fil en quenouille [1].

Sans répliquer d'un mot, le lieutenant approuva de la tête.

— Tu l'as vu comme moi, — reprit Thomas : — ce bâtiment de malheur est un vaisseau de ligne, un vaisseau à deux ponts ; je me trompe même beaucoup, si le colifichet qu'il arbore à son grand mât ne signifie pas qu'un personnage d'importance est à bord. Quelque Amiral, sans doute. Et nous sommes bien chétive coquille pour vouloir jeter nos filets sur si gros poisson.

— Oui, — dit Guénolé, impassible.

[1] De l'ouvrage sur les bras (locution malouine).

— Tu le penses aussi ? — questionna Thomas, scrutant du regard la pâle figure du lieutenant, lequel n'était jamais plus calme qu'à l'instant des pires périls. — Tu le penses aussi ? es-tu donc d'avis qu'il vaudrait mieux ne pas courir l'aventure ? ou veux-tu cette fois encore risquer le tout pour le tout, de conserve avec moi ?

— Décide ! — fit Guénolé. — J'obéirai.

Thomas considérait la mer déserte.

— Encore, — murmura-t-il, — si quelque Flibustier passait à portée, et qu'on pût conclure avec lui une bonne chasse-partie pour cette bataille... Que le brave Red-Beard n'est-il ici !

A ce nom qu'il n'aimait pas, Louis Guénolé se signa en silence. Thomas, hésitant encore, baissa le front.

— Louis ! — dit-il enfin, — réponds : que conseilles-tu ?

— Rien, — prononça Louis Guénolé de sa voix froide. — Fais à ton plaisir. Tu es le chef.

Du grand panneau, des hommes ressortaient. Quelques-uns achevaient de mâcher les miettes du biscuit qu'ils avaient cassé sur leur genou et fourré dans leur falle pour revenir plus vite. Thomas regarda chaque gars au visage. Par le mâle courage de ces Malouins-là, vingt batailles avaient été déjà gagnées. Et, sur toute la mer occidentale, il n'était pas un Capitaine espagnol ou hollandais qui ne tremblât de tous ses membres au seul nom de la *Belle Hermine*, « navire de démons, » disaient-ils tous. Une fierté belliqueuse gonfla le cœur du Capitaine. Il était debout sur le milieu de l'échelle qui monte du passavant au château de poupe. Il sauta sur le pont, courut aux matelots, en prit deux par le bras, et cria de toutes ses forces :

— Frères de la Côte ! tous, écoutez-moi ! Nous voici cent compagnons, les ennemis sont peut-être mille.

Nous avons vingt pièces de dix-huit, eux cinquante ou soixante de vingt-quatre ou trente-six. Au choc de leurs boulets, nos murailles trop minces éclateront comme marrons au feu; et nos boulets à nous ne perceront même pas leurs bordages, plus épais que remparts. Çà donc! il est prudent et sage de faire retraite, et de laisser fuir de son côté ce vaisseau... nonobstant qu'il soit tout empli d'or, de sa carlingue aux barrots de sa batterie haute : car c'est un des galions de la Nouvelle-Espagne, providentiellement égaré de sa flotte... Je dis providentiellement : attendu que la Sainte Providence en a sans doute usé de la sorte, pour le plus grand profit des hommes braves qui attaqueront ce vaisseau, et pour la plus grande honte des lâches, tels que nous, qui le laisseront fuir. J'ai dit. Vous, qu'avez-vous à dire?

Tout stupéfaits, les gars se taisaient, jetant vers le Capitaine des coups d'œil sournois. Mais deux d'entre eux, qui, par le sabord d'un canon, avaient eu loisir de considérer le galion espagnol, se retournèrent indignés vers leurs compagnons, et crièrent aussi fort qu'avait crié Thomas Trublet :

— Lâches et traîtres ceux qui refuseront d'attaquer sur l'heure un vaisseau plein d'or!

Et, dans l'instant, la même clameur s'éleva de toute la frégate, car l'équipage entier s'était précipité sur le pont :

— Au combat! au combat!

Thomas, rouge de joie, lâcha les deux hommes qu'il tenait :

— Donc, — demanda-t-il, — tous, tant que vous êtes, vous voulez vous battre?

Ils hurlèrent ensemble :

— Oui!

— C'est dit! — fit Thomas. — Louis Guénolé, viens ici.

Et quand le lieutenant y fut :

— Tu m'es témoin, toi, et vous m'êtes témoins, vous tous avec lui, — déclara Thomas Trublet, — que je jure par le Christ du Ravelin, par la Vierge de la Grand'-Porte, par saint Malo, saint Vincent et saint Thomas, de tuer de ma main tous ceux qui reculeront dans cette bataille !

Force gars firent comme avait fait tantôt Louis Guénolé, et se signèrent. Le serment les effrayait. C'était le plus terrible que Thomas Trublet eût encore osé proférer, car il n'invoquait qu'à bon escient les saints Malo et Vincent patrons de la cité malouine, et jamais n'avait en vain juré le Christ du Ravelin, qui, plus efficacement encore que la Vierge de la Grand'Porte, protège les marins sur la mer, mais plus sévèrement aussi punit leurs parjures.

Thomas cependant crachait par terre, la main droite levée, pour confirmer ses redoutables paroles. Après quoi :

— La barre dessous ! — commanda-t-il : — bordez les écoutes ! bras et boulines partout ! A larguer, border et hisser les voiles hautes ! Si ce païen-là nous échappe, je veux ne jamais plus vider un pot de vin !

---

## VII

Le galion faisait route tribord amures, s'efforçant de serrer la côte de bien près. Sans doute avait-il dessein, le cap Tiburon doublé, d'obliquer davantage au nord, et de remonter, en gagnant dans le vent, jusqu'à la côte cubaine, et peut-être jusqu'au port de Santiago, le plus proche de l'île Saint-Domingue. La brise, assez fraîche et bien établie du nord-est, permettait de courir cette bordée-là, sans changer d'amures, et en gardant les voiles bien pleines[1]. Gêné toutefois par la côte, le galion n'était point encore tout à fait libre de sa manœuvre. Sans quoi la *Belle Hermine*, bien souventée par rapport à lui, l'eût approchée difficilement.

Thomas Trublet, ayant donc loffé pour couper au plus tôt la route à l'ennemi, commença par passer une inspection minutieuse de toute la frégate. Et, chaque chose étant parée comme il fallait pour le combat, il prit soin de faire amarrer une longue toile par-dessus les sabords de la batterie, depuis la proue jusqu'à la poupe. Ruse de guerre bien ingénieuse : car, son canon masqué de la sorte, la *Belle Hermine* ne différait plus guère d'aucun vaisseau marchand, sauf peut-être en ce qui concernait sa voilure, bien haute et bien neuve,

[1] C'est-à-dire sans virer de bord pour s'élever davantage au vent et sans non plus le serrer de si près qu'il cessât de bien gonfler la voilure, et de donner au vaisseau toute sa vitesse.

voilure de Corsaire, habitué, en toute occasion, à faire fond d'abord sur sa vitesse, tant pour fuir que pour chasser. Mais cela ne se pouvait dissimuler. Et Thomas, priant seulement Dieu pour que l'Espagnol n'y prît garde, s'occupa au contraire de déployer toute cette toile si blanche et si démesurée, et d'en gonfler au vent jusqu'au dernier morceau, pour ne pas perdre un seul nœud de cette vitesse tant précieuse.

Le galion cependant semblait n'avoir pas encore aperçu la frégate. Au moins ne faisait-il point mine de s'en soucier en aucune façon. Il continuait de courir son même bord, sous ses mêmes voiles, — huniers, misaine, civadière et brigandine d'artimon. Après tout, il n'y avait rien d'impossible à ce qu'un tel vaisseau — vaisseau de ligne du premier ou du second rang — ne daignât même pas s'inquiéter d'un navire trois ou quatre fois plus faible d'échantillon, et, en apparence, dépourvu d'artillerie. Par surcroît, pas un matelot malouin ne se montrait ; et, près du gouvernail, Thomas Trublet tout seul était visible, debout à côté de son timonier. C'était encore une précaution qu'il avait prise, d'enfermer tout l'équipage dans le faux-pont, tant pour cacher prudemment aux gars la force supérieure de l'ennemi que pour endormir cet ennemi, en lui cachant aussi la force véritable du Corsaire. Et cependant, malgré tant de sages mesures si bien combinées, Thomas, considérant de près la masse formidable du galion, se reprit à douter du succès. Le sang normand parlait dans son cœur. Sans d'ailleurs faiblir aucunement, il compta pièce par pièce tout le canon espagnol, et le mit en balance avec sa propre chétive artillerie. Calcul minutieux et prudent, d'où Thomas tira bientôt son plan de bataille. Une seule bordée du galion pouvait anéantir la frégate. La meilleure tactique exigeait qu'on évitât cette

bordée. Cela se pouvait, à condition de se placer d'abord sur l'avant de l'ennemi, de façon à l'obliger de combattre par sa proue, dégarnie de bouches à feu, comme toute proue de tout navire au monde. L'abordage néanmoins se devait éviter aussi, du moins au début de l'affaire : car cent hommes, si braves qu'ils soient, n'en valent pas, corps à corps, cinq ou six cents. Et peut-être le galion avait-il un équipage plus nombreux encore.

Thomas regardait toujours. Mille toises à peine séparaient alors les deux bâtiments, et la coque énorme de l'Espagnol semblait surgir des eaux comme une montagne. Son château de poupe dominait la mer de plus de quarante pieds, et la double rangée de ses pièces, toutes de bronze poli et luisant, étincelaient au soleil comme autant de miroirs. C'était vraiment un beau, un très beau vaisseau de ligne. Sa batterie basse était peinte en noir, sa batterie haute en bleu, avec des listons d'or, et l'entre-deux couleur ventre de biche. Les mantelets rabattus des sabords apparaissaient rouge vif, comme aussi tout l'aménagement intérieur des entreponts et des châteaux. Et chaque peinture était fraîche passée, neuve et brillante. Au-dessus de la coque, les voiles des quatre mâts haussaient jusqu'au ciel leur pyramide neigeuse.

Mais enfin les mille toises furent cinq cents, puis deux cents, puis cent à peine. La frégate avait maintenant dépassé le galion. Thomas, voyant la hanche de l'adversaire, lofa davantage, pour prendre poste, comme il avait résolu de faire, tout justement sur la proue ennemie. Une telle manœuvre se décelait bien clairement hostile. Le Capitaine espagnol, de ce coup, secoua sa torpeur. Lofant lui-même, pour éviter le piège tendu, il arbora promptement la grande enseigne de Castille, et l'appuya d'un coup de canon. C'était inviter le Cor-

saire à montrer lui-même ses couleurs. Mais Thomas Trublet, jugeant qu'il n'était pas encore temps, ne le voulut, — non plus que démasquer sa batterie, toujours malicieusement recouverte de toile. Il hissa donc, sans hésiter, un beau pavillon castillan, tout pareil au pavillon du vaisseau de ligne, puis amena ses cacatois et cargua ses perroquets, comme afin de saluer ce vaisseau, et aussi de s'en laisser approcher à portée de voix. Pour mieux marquer cette intention pacifique, il n'oublia pas de brandir un grand porte-voix, et de l'emboucher, face au galion. Il s'en tint d'ailleurs au geste, et ne parla pas, n'ayant rien à dire. Mais l'Espagnol se prit à ces simagrées, et fut assez sot pour y perdre tout ce temps que Thomas mettait à profit.

En effet, dans la minute qui suivit, la *Belle Hermine*, contre-brassant soudain ses vergues de l'avant, tomba en travers du galion, et s'y tint en panne. Le reste prit à s'exécuter moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter : la toile qui masquait la batterie fut arrachée ; les couleurs espagnoles tombèrent du bâton de poupe ; et le terrible pavillon malouin, bleu, traversé d'une croix blanche, au franc quartier d'écarlate, les y remplaça. Aux gueules des canons, braqués sur le vaisseau de ligne, dix longues flammes s'allumèrent, et la bordée, sifflant parmi mâts et cordages, jeta bas, comme par magie, la moitié de cette pyramide de voiles qui surmontait le galion, et qui tout d'un coup fondit et croula, comme neige au soleil. Alors, d'un bout à l'autre de la coque ennemie, un furieux cri de guerre s'éleva, et force soldats en armes se précipitèrent sur le gaillard, pour combattre au mousquet, puisque pas un de leurs beaux canons de bronze n'était en position de riposter au feu du Corsaire. Mais, à n'importe quelle arme, les gars de la *Belle Hermine* ne craignaient hommes d'Espagne ni

d'ailleurs. En outre, disséminés de l'avant à l'arrière de la frégate, abrités par les bastingages ou les mantelets, tirant à l'aise, sans hâte et sans fureur, ils avaient sur les soldats espagnols, tous entassés pêle-mêle à la proue de leur vaisseau, découverts aux coups ennemis, se gênant les uns les autres, en désordre, et hurlant de rage, l'avantage le plus décisif. Si bien qu'en peu d'instants, alors que pas un gars n'était encore tombé à bord du Corsaire, déjà les ponts et les passavants du galion apparaissaient-ils tout jonchés de cadavres.

Ce voyant, les hommes de Saint-Malo crurent la victoire assurée ; et trois ou quatre des plus hardis s'émancipèrent-ils jusqu'à crier : « A l'abordage ! » Il faillit leur en cuire, car Thomas Trublet ne badinait point sur la discipline : son ordre absolu était que pas une bouche, hors la sienne, ne soufflât mot, tout le long d'un combat. Par chance pour les téméraires qui avaient crié, Thomas, retenu sur son château de poupe par le soin de diriger de plus haut la bataille, n'entendit pas leurs cris. Et ce fut Louis Guénolé, chef de la mousquetade, qui se chargea de les réprimer, ce qu'il fit avec son habituelle modération, ne cassant de son pistolet qu'une seule tête. Le silence n'en fut pas moins bien rétabli. Et le combat continua sans autre incident, pendant plus d'une demi-heure.

Le feu du galion s'éteignit alors peu à peu, après que tout soldat visible sur n'importe quel point de l'énorme coque eût été abattu par les balles corsaires. Et le feu de la frégate s'éteignit aussi, faute pour les gars de savoir maintenant sur quoi tirer. Inerte, l'Espagnol flottait comme une épave. Par divers dalots et gouttières, de petits ruisseaux rouges s'en écoulaient, et la mer, alentour, se tachait de pourpre. Thomas, voyant tout ce sang, jugea l'ennemi bien près d'être

rendu. Et, résolu dès lors de brusquer les choses, il prit lui-même la barre des mains de son timonier, et fit de telle sorte que la *Belle Hermine* tomba sur le galion, et l'engagea, gréement à gréement, — le beaupré de l'ennemi s'enfonçant parmi les grands haubans du Corsaire. — Sur quoi Thomas Trublet, lâchant sa barre, et criant : « Frères, à moi ! » se précipita le premier, sabre d'une main, pistolet de l'autre, poignard entre les dents, à l'abordage.

Or, il y avait sur le galion beaucoup plus de cinq à six cents hommes, tant soldats que matelots. Le galion, on le sut par la suite, avait été chargé dans le port de Ciudad Real, ville très riche de la nouvelle Grenade. Et il faisait voile pour Séville en Andalousie, y ramenant, outre bon nombre de passagers de diverses sortes, deux belles compagnies d'infanterie espagnole, soit près de quatre cents fantassins parfaitement armés. A ceux-là devait s'ajouter l'équipage proprement dit, soit trois cent quarante matelots, quatre-vingts volontaires, cent dix soldats, et cent quatre officiers, officiers-mariniers et sous-officiers de tous grades. Le total dépassait mille combattants, dont la plupart étaient résolus à bien faire. Et la mousquetade du début de l'action n'en avait pas porté cent cinquante par terre, ce qui était déjà beaucoup, si l'on songe que les Malouins n'étaient, eux, pas même cent mousquets à tirer.

A peine donc Thomas Trublet, suivi d'une trentaine des siens, avait-il pris pied sur le gaillard ennemi, que, des trois écoutilles larges ouvertes, par où l'on pouvait descendre aux batteries hautes et basses du vaisseau, jaillirent trois volcans d'hommes armés, qui se répandirent d'arrière en avant comme torrents de laves brûlantes, et se ruèrent avec une épouvantable fureur à la rencontre des assaillants. Nul doute que les Corsaires, tout

héros qu'ils étaient, n'eussent succombé au premier choc, si leur bonne étoile, — et la Sainte Vierge, qu'ils avaient tantôt pieusement invoquée, — ne leur eût, par suprême chance, donné tout l'avantage du terrain : les Espagnols, en effet, ne pouvaient atteindre au gaillard ou château d'avant que par des coursives fort étroites, situées à tribord et à bâbord du mât de misaine ; et ce passage, en tout temps difficile, et par où quatre hommes de front n'avaient guère l'aisance de leurs coudes, était en l'occurrence barricadé à merveille par tout ce qui était tombé, sous le canon de la frégate, de la mâture du vaisseau : vergues, voiles, cordages amoncelés, agrès en piles, débris divers. C'était comme un retranchement, auquel Thomas et ses gars se hâtèrent d'ajouter, en guise de fascines, les cinquante ou soixante cadavres dont le gaillard était encombré.

Et alors, une prodigieuse bataille s'engagea.

La multitude espagnole, affolée d'une colère vengeresse et d'autant plus enragée que plus longtemps elle avait dû subir, sans y pouvoir répondre efficacement, le feu meurtrier des Corsaires, et vu tomber dans ses rangs maint courageux compagnon, se lançait à l'assaut du gaillard si impétueusement et si bravement que nul rempart ne semblait devoir tenir contre une telle attaque. Mais, derrière la simple barricade que formait le gréement abattu, avec les corps des gens déjà tués, Thomas et les siens se dressaient. Et le premier choc, quelque terrible qu'il fût, s'en trouva repoussé net comme torchette. Déjà les Corsaires n'étaient-ils plus trente, mais soixante ou quatre-vingts : car, prompt comme la foudre, Louis Guénolé, voyant le danger couru par son Capitaine et frère d'armes, s'était jeté à la rescousse, avec tout ce qui restait d'hommes valides à bord de la *Belle Hermine*. Et maintenant, sur cet espace étroit qui s'étendait autour

de ce mât de misaine du galion, les Malouins continuaient de combattre, un contre dix, et ne désespéraient point d'être vainqueurs.

Ils le furent à la fin.

Qui songerait à raconter par quels exploits? qui songerait à peindre l'extraordinaire spectacle de ces deux hommes, Thomas Trublet, Louis Guénolé, chacun barrant l'une des deux coursives, chacun guidant et poussant la poignée de leurs compagnons, avec, en face d'eux, la foule sans nombre des ennemis, toujours chargeant, toujours repoussés, toujours revenant à la charge, toujours rejetés en arrière, et leurs cadavres faisant talus au pied du retranchement, talus plus épais d'assaut en assaut! Ce fut comme une épopée. Après mille et mille coups frappés, tous mortels, le talus des cadavres domina le retranchement du gaillard. Et les Espagnols auraient eu beau jeu de tout escalader alors. Mais ils avaient perdu courage, et ce furent les Malouins, emportés par leur audace, qui, triomphalement, sautèrent par-dessus l'obstacle, et refoulèrent leurs ennemis épouvantés. Par les trois écoutilles encore ouvertes, la déroute espagnole s'engouffra. Et Thomas, et Louis, tuant toujours, entraînèrent les leurs à la poursuite des fuyards. Le pont du gigantesque vaisseau n'était plus qu'un charnier effroyable, où clapotaient des rivières de sang. Et Louis Guénolé, qui avait par deux fois glissé dans ce sang huileux, et qui y avait chu, marchait maintenant rouge des pieds à la tête. Et Thomas Trublet, qui avait brisé sur les os espagnols trois épées, son poignard, et la crosse de tous ses pistolets, brandissait maintenant deux haches énormes, et se battait comme les bûcherons se battent contre les chênes.

---

## VIII

Au bâton de poupe du galion, la drisse, arrachée, laissa choir la grande enseigne de Castille. Et Thomas Trublet, farouche dans sa victoire, piétina la brillante étoffe. Comme d'habitude, le gars, prudent avant la bataille, et furieux durant l'action, s'enivrant peu à peu de sa rage guerrière et devenait en fin de compte pareil à quelque tigre indompté. L'écrasement même de l'ennemi n'interrompait point ces transports terribles. En ce moment même, tout semblait achevé : les vainqueurs seuls occupaient le pont du vaisseau, avec les deux batteries ; la cohue des vaincus s'était entassée, éperdue, à fond de cale ; et, de là, ne montait plus qu'un grand gémissement d'épouvante mêlé de cris de grâce et de supplications. Mais, néanmoins, Thomas Trublet, implacable, continuait de faire cribler, à coups de grenades, ce débris déplorable de l'équipage espagnol. Chaque blessé du pont, impitoyablement achevé, était, dans le même temps, jeté à la mer, pêle-mêle avec les cadavres. Et le carnage ne cessait pas. Le seul Louis Guénolé, bras croisés, tête basse, s'abstenait maintenant d'y prendre aucune part, et se promenait, à l'écart, sur le château d'avant du galion toujours lié par son beaupré à la frégate. Parfois Guénolé jetait un regard alentour, sur le ciel et sur la mer, comme afin de guetter le mauvais temps possible, ou la survenue de nouveaux ennemis.

Et par le fait, tandis que tout chacun s'oubliait à massacrer, le lieutenant, attentif comme à son ordinaire, veillait sur le salut commun.

La tuerie pourtant s'acheva. Du millier de combattants qu'avait naguère comptés le galion, trois cents à peine survivaient. On s'assura qu'ils n'avaient plus aucune arme ; et ils furent parqués, comme moutons, dans cette cale profonde qui avait été leur dernier refuge. Des sentinelles, mousquet au poing, gardèrent chaque issue, qu'on grilla par surcroît de précaution d'une herse de fer. Désormais, chaque chose semblait en bon ordre. Et Thomas Trublet, tout frémissant encore, et brandissant toujours ses deux cognées dégouttantes de sang, s'avisa que, pour prendre due possession de ce vaisseau conquis, il convenait d'aller dans la grand'chambre du château de poupe s'emparer des papiers de bord et autres parchemins qui s'y devaient trouver.

Il y fut, suivi de quelques compagnons.

Or, la porte du château était à peine ouverte que des cris de terreur s'en échappèrent, cris suraigus, et qui témoignaient à n'en pas douter de la présence en ce lieu d'un grand nombre de femmes. Il n'en manquait point, en effet. Et beaucoup d'hommes étaient avec elles, mais qu'on n'entendait guère, pour cette raison qu'ils criaient bien moins fort. C'étaient les passagers, ceux-là du moins qui n'étaient point soldats. Dès le premier coup tiré, tous s'étaient réfugiés en ce lieu. Et ils s'y tenaient pressés autour d'un personnage à longue barbe, dont la soutane violette et l'anneau d'améthyste disaient assez l'état et le rang. Par le fait, il arrêta fort majestueusement l'assaut des Corsaires, et réclama les égards et les respects auxquels avait droit Sa Grandeur l'Archevêque de Sainte-Foi-de-Bogota. Car il n'était rien de moins. Et c'était en son honneur que le galion

arborait à son grand mât le pavillon archiépiscopal, que Thomas, naguère, avait pris pour la marque de quelque Amiral d'Espagne.

Thomas s'avançait, ses deux haches levées, et quatre Corsaires avec lui. A la vue de l'Archevêque, ils s'arrêtèrent net, pétrifiés, — moitié stupeur et moitié terreur véritable. Tous étaient en effet bons chrétiens et dévots, et la seule pensée d'un sacrilège leur faisait horreur. Et quel pire sacrilège au monde, que de porter la main sur un prêtre, oint du Seigneur? En toute hâte, Thomas plia le genou, et, avant même que de lâcher ses haches, sollicita du prélat sa bénédiction, comme unique talisman susceptible d'effacer jusqu'à l'ombre de ce péché qu'on avait failli commettre. Et l'Archevêque, soulagé comme d'une montagne par cette honnête prière, et grandement ravi d'avoir affaire à des catholiques, gens bien moins durs aux prêtres que les huguenots, et plus faciles à contenter, s'empressa de bénir d'abord tous ceux qui voulurent, et offrit ensuite grasse rançon, à condition qu'on le traitât bien, lui et ses ouailles. Ce disant, il désignait le troupeau pleurant et criant à ses pieds.

— Ventrediable! — jura là-dessus l'un des Corsaires, non moins rassuré et non moins joyeux que n'était l'Archevêque lui-même, — ventrediable! que voilà donc un saint homme de curé! — Il nous bénit gratis, et, même, nous veut donner des écus!

— Tais-toi! — lui hurla Thomas Trublet en plein visage. — Tais-toi, damné! et ne blasphème pas, ou je te tue!

Dans son premier émoi, Thomas, en effet, ne songeait guère plus à charger sa conscience de cette rançon qu'offrait l'Archevêque qu'il n'avait songé à souiller ses mains du sang d'un homme de Dieu. Mais sous la peau du bon chrétien, soucieux par-dessus tout du salut de

son âme. l'oreille crochue du Normand eut tôt fait de pointer. Et Sa Grandeur n'avait pas encore achevé le discours par lequel elle proposait aux Corsaires, pour prix de sa liberté, l'abandon de ses revenus d'une année entière, soit quatorze mille ducats d'Espagne, qui valent vingt et une mille livres de France, que déjà Thomas, moins inquiet du péché possible, et vite pris de convoitise aux seuls mots de livres et de ducats, coupait court à l'entretien, pour ne pas conclure au hasard et réserver d'ingénieux marchandages, et commandait seulement au prélat, avec non moins de précision que de déférence, de vouloir bien, quant à présent, se retirer dans son particulier logis, et laisser régler d'abord le cas de ses ouailles, pour lesquelles d'ailleurs rien de mauvais ne devait être craint.

Et l'Archevêque ayant obéi, sans grandes façons, on s'occupa du troupeau.

L'intermède n'avait pas été fort long ; assez néanmoins pour briser l'élan farouche et meurtrier des Corsaires. Maintenant qu'on avait reçu la bénédiction d'un saint homme, il ne pouvait évidemment plus être question de massacrer. Les passagers qui n'étaient point soldats profitèrent de cet apaisement quasi miraculeux des vainqueurs. On rouvrit l'un des panneaux de la cale. Les passagers s'y engouffrèrent, radieux de trouver asile n'importe où, fût-ce dans une prison. Mais quand ils y furent, et qu'ils entreprirent de se chercher les uns les autres et de se compter, ils ne se retrouvèrent pas tous : plusieurs femmes manquaient.

Ce n'était pas la première fois que les gars de la *Belle Hermine* trouvaient des femmes à bord de vaisseaux par eux capturés.

A l'ordinaire, le cas n'entraînait nul désordre. Un navire marchand ne se défendait pas souvent contre les

Corsaires, et la plupart des prises s'obtenaient sans coup férir. On les amarinait donc assez paisiblement. Et les femmes, quand femmes il y avait, payaient ensuite rançon comme les hommes, ou ne payaient pas, selon qu'elles étaient, comme les hommes, riches ou pauvres. Certes, il était advenu aussi qu'on eût violenté deux ou trois donzelles. Mais il n'en allait guère plus loin. C'est une grande erreur, où souvent tombent les gens de terre, que de croire les matelots, et surtout ceux qui tiennent la mer depuis bien longtemps, si fort portés sur la luxure, et quasi torturés par leurs longues chastetés. Tout au contraire; et rien n'est plus apaisant pour la chair que d'errer sans fin ni trêve entre le ciel et l'eau, avec, dans tous les membres, la saine fatigue des voiles larguées, carguées, serrées, bordées et brassées, et, sur toute la peau, le pudique baiser de la brise marine.

Cette fois-ci, les choses devaient néanmoins se passer autrement, parce que la sanglante bataille, si durement gagnée, avait allumé le sang des combattants, et enfiévré leurs sens. Sitôt aperçues les femmes peureuses et braillardes qui s'étaient d'abord pressées autour de Sa Grandeur l'Archevêque de Sainte-Foi, les Corsaires avaient eu grande et brutale envie de posséder ces femmes. Sitôt disparu l'Archevêque, et parqués en lieu sûr tous les passagers du sexe mâle, le geste fut pour chaque gars instinctif de séparer et de retenir celle des prisonnières qui lui agréait le mieux, ou dont il était le plus proche, et de la pousser, incontinent, vers le premier coin obscur. Et Thomas Trublet, qui eût, en d'autres occurrences, puni le fait d'une mort immédiate, Thomas, cédant à l'universelle contagion, fit comme faisaient ses gars.

Il abattit donc sa large main sur l'épaule d'une mince fille brune qui se tenait à l'écart de ses compagnes, au

fond de la grand'chambre, et qui, seule peut-être du troupeau, n'avait pas crié quand les Corsaires avaient forcé l'huis.

Déjà, d'autres cris, plus étouffés, commençaient de se faire entendre, partant de chaque coin noir où l'un des gars avait poussé l'une des femmes.

Thomas Trublet, soudain, trembla de désir, et, de rouge qu'il était, devint pâle. La fille brune, pâle elle-même comme une morte, et toujours silencieuse, le regardait au fond des prunelles, avec de profonds yeux noirs dilatés. Elle était assez haute de taille, et très belle, avec une peau dorée et mate. Elle mordait, de ses petites dents aiguës, sa lèvre d'en bas. Et un peu de sang coulait de cette morsure.

Alors, d'un élan brusque, Thomas Trublet, cédant à son but, se jeta sur sa proie, la renversa, l'écrasa contre terre, et se pencha sur elle...

Mais elle, d'une secousse désespérée, échappa, se releva, voulut fuir.

Il la retint, la ressaisit. Mais elle échappa encore et, changeant de tactique, fit tête. Un poignard était à la ceinture du Corsaire. Elle réussit à l'en arracher, et le brandit, menaçante, prête à frapper. Lui, comme juste, avança tout de même, éclatant de son rire brutal. Elle, alors, reculant d'un dernier pas, tourna le poignard contre son propre sein. Et criant à voix haute, dans un bizarre patois, mêlé d'espagnol et de français, elle dit :

— Avance, et je me tue! et puisse alors la Brunette de la Macareña maudire ta mère, ta sœur et ta garce, et les étouffer quand elles dormiront!

Or, Thomas Trublet, qui ne savait ce qu'est la Macareña, non plus que la Brunette de la Macareña, s'étonna de cet étrange propos, et s'en effraya, parce qu'il crut entendre la formule magique d'une malédiction de sor-

cier, ou d'un envoûtement. Et il lâcha la fille brune, qu'il tenait déjà, et il la repoussa même vivement, crainte que le maléfice n'opérât. Et, dans la grand'salle mi-obscure, parmi les gémissements des autres femmes violées, eux demeurèrent un long temps face à face, la fille saignant toujours de la bouche, et toujours brandissant son couteau, avec des yeux sauvages et terribles, Thomas devant elle, les poings fermés, la bouche tordue, le regard fou, près de bondir dessus, et ne l'osant, enragé, forcené et craintif ensemble...

---

# LIVRE III

## LA VILLE PRISE

### I

Au soir de ce même jour, Thomas Trublet, Capitaine, dit à Louis Guénolé, lieutenant :

— Frère, l'occasion que nous voulions attendre, voilà que Dieu nous vient de la donner. Tantôt, quand pour échauffer le courage de nos gars, je leur criai que ce galion était plein d'or, je ne croyais pas dire si vrai. Nous sommes riches, à cette heure, et tant et tant qu'il y aurait péché à ne pas mettre notre richesse à l'abri des malencontres. Nous pourrions courir vingt ans encore, et davantage, et bien écumer toutes les mers, sans jamais derechef rencontrer pareille prise. M'est donc avis que nous cinglions vers la Tortue, qui n'est pas à cinquante lieues[1] d'ici, et que nous atteindrons en deux bordées. Là, nous remâterons n'importe comment notre vaisseau. Tu le prendras, tu y garderas autant de nos gars qu'il sera nécessaire, et tu feras voile, au plus tôt paré, vers Saint-Malo. Car c'est à Saint-Malo

[1] Il s'agit de lieues marines, qui valent trois milles marins, soit environ 5.556 mètres.

seulement que nous tirerons juste profit de cette cargaison prodigieuse.

— Ainsi ferons-nous, — répondit Louis Guénolé, — car c'est sagesse.

Tel quel, le galion pouvait encore porter de la toile à ses bas-mâts, et c'était bien assez pour haler si peu de route. La *Belle Hermine* l'escorterait d'ailleurs de près, et, le cas échéant, lui donnerait la remorque : car c'était vrai que, de mémoire de Corsaire, prise aussi féerique n'avait été amarinée. Selon la plus grossière estime, le seul métal pillé, tant monnayé qu'en lingots, montait à quatre cent quarante-trois mille livres, — comptant, comme d'usage, la livre d'argent rompu à dix piastres. — A quoi l'on devait ajouter force pierreries, dont beaucoup étaient merveilleusement belles ; des étoffes du plus grand prix ; des bois précieux ; des épices ; quantité de vivres ; des rafraîchissements ; des munitions de guerre ; bref, de quoi rendre riche à jamais, comme avait dit Thomas, toute la *Belle Hermine*, du Capitaine et du lieutenant jusqu'au novice et jusqu'au mousse, sans oublier ni l'Avitailleur, ni le Bourgeois.

— Parguienne ! — répétait Thomas Trublet, bien joyeux, — mon frère Louis, tu feras certes une belle et triomphale entrée en Mer Bonne, et les gens de chez nous n'en croiront pas leurs yeux, t'ayant vu partir lieutenant d'une frégate légère bien chétive, qui te verront revenir Capitaine d'un vaisseau de ligne du premier rang !

Mais Louis Guénolé regarda son chef :

— C'est bien pour moi, — dit-il. — Mais pour toi ?

— Pour moi ? — fit Thomas, soudain grave.

Ils étaient seuls, tête à tête, dans leur grand'chambre

fermée. Thomas, néanmoins, baissa la voix, avant de répondre :

— Ne le sais-tu pas, que, moi, je ne veux point reparaître dans Saint-Malo, avant d'être bien assuré que je le puis sans risque ?

Mais Louis Guénolé hochait la tête :

— A cette heure que te voilà riche et tout couvert de lauriers, crois-tu donc que tu ne le puisses pas ? et crois-tu que la sœur à Vincent Kerdoncuff... *resquiescat in pace!*... sera pas contente de te donner la main, pour devenir ainsi bonne bourgeoise, avec pignon sur rue, et coffres pleins de ducats ? Car tout cela est à toi, sitôt la *Belle Hermine* échouée sur le sable du Tousiaux[1].

— Voire ! — murmura Thomas, pensif.

Il avait d'abord écouté son lieutenant d'une oreille complaisante et satisfaite. Mais, au nom de l'homme que jadis il avait tué, son front s'était brusquement rembruni. Maintenant, et tandis que Louis Guénolé parlait encore de la sœur à Vincent, Thomas regardait avec une sorte de gêne vers la porte close et verrouillée qui donnait dans la cabane où était dressé son propre lit de Capitaine. Guénolé surprit ce regard.

— A propos de fille et de fillerie, — reprit-il aussitôt, soucieux lui-même, — cette fille-ci, qu'en fais-tu ?

Il tendait le doigt vers la porte de la cabane. Thomas fronça les sourcils et baissa les yeux :

— Sais-je ? — fit-il, hésitant.

— Pourquoi l'avoir enfermée ici, à notre bord, et dans ton particulier logis ?

— Sais-je ?

[1] Le Tousiaux était, au centre de l'ancienne baie de Saint-Malo, une île à grève de sable où s'échouaient souvent les navires qui n'avaient pas trouvé place sur la grève de la Mer Bonne.

Ils se turent tous deux un assez long temps. Puis Thomas, donnant corps à sa principale inquiétude, dit à Louis :

— Toi, qui es plus que moi dévot, et de meilleur conseil... crois-tu qu'elle est sorcière, ou non ?

— Sais-je ? — répondit à son tour Guénolé.

Mais, à tout hasard, il se signa.

Quelques heures plus tôt, en effet, Thomas Trublet, tout de suite après l'amarinage du galion, avait fait porter sur la *Belle Hermine* la fille brune qui lui avait si hardiment résisté, lors du sac de la prise.

Pourquoi ? lui-même, ainsi qu'il avait dit à Guénolé très sincèrement, n'en savait rien. Ç'avait été, peut-être, désir inassouvi, désir exaspéré, — et crainte aussi, crainte superstitieuse : la « Brunette de la Macareña », encore inexpliquée, continuait de troubler singulièrement Thomas, et d'autant davantage que Louis Guénolé, interrogé plusieurs fois sur ce propos, n'avait su que répondre, et s'en était lui-même fort ému.

— Les Espagnols, — avait-il observé, sagace, — sont pour la plupart bons chrétiens et catholiques. Mais on trouve néanmoins chez eux force païens, tels que Bohémiens, Maures et Juifs, Nécromants mêmes. Si ta donzelle en est, nous pourrons bien nous en repentir tous.

Ladite donzelle, en attendant qu'on sût à quoi s'en tenir sur sa vraie nature, avait pour prison la propre cabane de Thomas. Mais Thomas ne l'y avait point encore rejointe. Il n'en témoignait guère de hâte, et n'avait du tout abrégé les diverses opérations de l'amarinage. Celles-ci, d'ailleurs, avaient exigé quelque prudence, et des précautions grandes. La bataille avait été san-

glante. Des quatre-vingt-douze hommes que comptait la frégate avant d'attaquer le galion, trente avaient été tués, et huit estropiés ou blessés si grièvement que de longtemps on ne pouvait compter sur eux pour la manœuvre ; — sans bien entendu parler des moindres blessures dont nul ne s'occupait : car bien rares étaient les gars dont le sang n'avait pas coulé, peu ou prou, dans cette affaire. Thomas, donc, n'ayant plus, par devers soi, que cinquante-quatre compagnons, mais résolu sur toutes choses à ne point abandonner la prise, dût-il abandonner plutôt sa propre *Belle Hermine*, avait fait tirer au sort trente-six noms, pour solidement armer ladite prise d'un véritable équipage, auquel il avait même donné Louis Guénolé pour bon Capitaine. Ainsi, dix-huit hommes demeuraient seulement à la frégate. Mais toute rébellion des prisonniers, à bord du vaisseau, ne pouvait manquer d'être facilement contenue. Quant aux rencontres possibles de quelques voiles ennemies, dix-huit combattants d'une part, aussi bien que, de l'autre, trente-six, étaient beaucoup trop peu pour servir les deux artilleries du Corsaire et du galion. Thomas, toutefois, comptait bien qu'en l'occurrence, le pavillon, — le pavillon malouin ! — couvrirait plus que probablement la marchandise, et qu'il se trouverait peu de croiseurs hollandais ou espagnols assez téméraires pour se hasarder contre deux adversaires de si belle taille et de si rude apparence, dont rien n'indiquait la véritable et débile faiblesse.

Pour l'heure, en tout cas, nul danger de cet ordre n'était à craindre : car la brise, comme il advient souvent aux Antilles, avait d'abord molli sitôt le soleil couché, puis s'était éteinte absolument. A tel point que, pour lors, un calme plat immobilisait à coup sûr tous navires sur mer. Immobiles côte à côte au centre d'un

horizon désert, les deux bâtiments flottaient donc en parfaite sécurité. Et Louis Guénolé, sans nulle imprudence, avait pu mettre à l'eau son esquif, et s'en venir souper avec Thomas Trublet, pour se mieux entendre l'un l'autre, et plus à loisir, touchant chaque chose à faire désormais. Ayant si bien vaincu, il convenait de bien profiter d'une telle victoire. Ainsi, toutes hypothèses imaginables avaient été prudemment envisagées, et débattues comme il fallait, entre les deux Capitaines.

Après quoi, la causerie, de fil en aiguille, en était venue à ce qui vient d'être rapporté.

Silencieux maintenant l'un et l'autre, Thomas Trublet et Louis Guénolé regardaient par les sabords ouverts l'océan immobile, et le ciel étincelant d'étoiles. La lune allongeait sur les flots noirs un mince ruisseau de vif-argent.

— Mon frère Thomas, — dit Louis Guénolé tout à coup, — il me fait peine et angoisse de te laisser seul dans ce pays, parmi trop de gens mauvais et maléfiques, et de m'en aller sans toi vers notre sainte Bretagne, où sont tant de bonnes églises et tant de pèlerinages efficaces.

— Las ! — fit Thomas, secouant la tête.

Il regardait toujours la mer nocturne. Un souffle imperceptible succédait au calme blanc.

— Mon frère Thomas, — dit encore Louis Guénolé, — repose-toi sur moi pour faire chaque chose selon ton désir, et revenir ensuite ici grand'hâte pour t'apporter la bonne nouvelle que tu attends, et qui te permettra de retourner enfin, sans crainte et sans risque, chez nous. Mais sache bien que, malgré tout le mal que j'ai souffert d'être si longtemps éloigné du patelin, et toute la joie dont je me délecterai à rentrer enfin dans

notre ville, et ce, si honorablement, grâce à ta valeur; je n'en suis et n'en serai pas moins bien triste de ne t'avoir pas pour premier compagnon et chef, quand nous jetterons, comme d'usage, notre plus petite ancre au seuil du cabaret de la Grand' Porte, et quand, ensuite, nous allumerons nos cierges de reconnaissance au maître-autel de la cathédrale, durant la messe d'actions de grâces qui lors sera célébrée.

— Las! — fit Thomas, une seconde fois.

Qui l'eût vu, à cet instant, tout contrit et mélancolique avec, dans ses yeux clairs, deux grosses larmes de regret pour la douce patrie bretonne que Louis Guénolé venait d'évoquer, aurait eu grand'peine à reconnaître dans ce simple gars, accessible à mainte pitié, le farouche Corsaire Thomas Trublet, plus redouté des marchands ennemis qu'orages et naufrages...

Un peu plus tard, l'esquif à Louis Guénolé s'en retourna de la frégate au vaisseau; car la brise avait fraîchi jusqu'à gonfler, quoique paresseusement, les voiles de l'un et de l'autre bâtiment; et il convenait de profiter des moindres risées pour plus vite gagner la Tortue.

Mais Thomas, ce nonobstant, donna seulement ses ordres à son maître d'équipage, et ne voulut point monter à la manœuvre laquelle était d'ailleurs simple. Thomas demeura dans la grand'chambre, accoudé au seuillet d'un sabord, et regarda l'esquif du lieutenant s'éloigner. Les avirons battaient à coups réguliers l'eau sombre, et d'étranges lueurs dansaient dans l'écume soulevée...

Quand l'esquif eut disparu, et quand, sur le pont de la *Belle Hermine*, le piétinement nu des gars orientant la voilure se fut éteint, et tout autre bruit pareillement,

alors, dans l'absolu silence du navire endormi, Thomas se redressa, quitta le sabord, décrocha l'un des fanaux suspendus aux baux de la grand'chambre, et marcha vers la porte verrouillée qui donnait dans sa cabane de Capitaine.

Avant d'entrer, il hésita, mais rien qu'un instant...

---

## II

La cabane n'était guère grande. Le fanal l'éclaira toute. Aux quatre murs de bois peint, la lueur jaune se refléta. Au plafond noirci de fumée, des ombres dansèrent. Le cuivre du hublot scintilla.

Thomas Trublet, sans nul bruit, referma la porte, puis haussa le fanal pour mieux voir.

Deux escabeaux, — une armoire chevillée en abord, dans un creux du vaigrage, entre deux couples, — et le lit, — c'était tout le mobilier. Le lit, couchette bien étroite, faisait face à l'armoire, comme elle chevillé à la cloison. Sur ce lit, couchée, jambes et bras liés d'un rude toron de chanvre, la prisonnière, sans doute recrue de fatigue ou d'angoisse, dormait. Le lumignon, promené au-dessus de son visage, ne la réveilla pas.

Elle était belle. Le sommeil, apaisant ses traits, naguère effarouchés et durcis, révélait sa jeunesse encore puérile. Peut-être avait-elle seize ans. Peut-être moins. Le teint d'or et d'ambre, l'arc précis de la bouche, le dessin ferme du nez aux narines nerveuses, l'ébène bleuâtre des cheveux, ôtaient pourtant au visage toute candeur enfantine et toute molle douceur. Thomas, regardant de près et considérant l'énergie, quoique sereine, de cette face virginale, douta encore : était-ce une simple et naturelle fille d'homme et de femme, qui pouvait ainsi porter en soi tant de visible volonté ? et n'y fallait-il pas voir plutôt l'effet d'une quelconque

diablerie ou sorcellerie? D'instinct, Thomas leva les yeux vers le grand crucifix de bois accroché au-dessus de la couchette, — seul ornement de la cabane, nue comme cellule de moine : — au pied de la croix, une coquille clouée faisait office de bénitier ; et Thomas avait grand soin d'y renouveler sans cesse quelques gouttes d'eau sainte, puisée dans la dame-jeanne qu'avait bénite au départ de Saint-Malo, par faveur grande, le très vénérable Évêque Nicolas Pavillon. Sous l'image divine, sous l'eau qui purifie, une sorcière n'eût pourtant pas dormi si paisiblement!... Par surcroît de précaution, Thomas trempa dans la coquille les doigts de sa main droite, et aspergea la dormeuse. Elle tressaillit, mais ne soupira même pas. Une possédée de Satan, certes, se fût tordue soudain comme percée d'un fer rouge! Décidément, la preuve en était faite et bien faite : la prisonnière n'avait rien d'infernal en soi...

Audacieux tout d'un coup, Thomas posa sa forte main sur l'épaule menue. La fille, éveillée en sursaut, se dressa d'une secousse, sans jeter aucun cri toutefois ; apparemment n'était-elle point de ces femmelettes qui glapissent et piaulent à tout propos et hors de propos. Ses mains liées la gênaient fort. Elle s'y appuya comme elle put, et parvint à s'accouder. Ce faisant, elle ne détachait pas ses regards des yeux de Thomas, lequel, troublé derechef, ne sut d'abord que dire, et se tut un assez long temps.

A la fin, cependant, il parla. Il dit, de sa rude voix malouine, que les grands vents du large avaient faite plus dure et plus rauque encore :

— Qui es-tu? quel est ton nom et ton pays? d'où venais-tu, et où allais-tu quand je t'ai prise?

Mais elle ne répondit pas, continuant de le regarder en silence, toujours fixement.

Lui reprit, au bout d'une minute :

— Comment te nommes-tu ?

Elle demeura muette.

Il dit encore, parlant plus haut :

— Ne me comprends-tu pas ?

Elle ne secoua même pas la tête. Ni oui, ni non.

Embarrassé, il hésita quelques secondes. Mais soudain il se rappela :

— Pardieu si ! — grogna-t-il, irrité. — Tu me comprends, puisque, tantôt, tu me parlais...

Et sa curiosité de naguère renaissant :

— Cette « Brunette de la Macareña », que tu appelais naguère à ton aide... qui est-elle ?

Sur les lèvres serrées, un demi-sourire grimaça, d'un dédain suprême. Mais nulle réponse ne vint encore. Et, sur-le-champ, le visage dédaigneux, ayant à peine cessé d'être impassible, recouvra tout d'un coup son impassibilité.

Une colère s'élevait peu à peu dans le cœur de Thomas, maintenant rassuré et sans crainte aucune. Brutalement, sa main secoua l'épaule frêle. Il cria :

— Faut-il délier ta langue ? prends garde ! j'en sais la manière ! tu ne joueras pas longtemps la muette avec moi, Mauresque et païenne que tu es !

Mais cette fois, elle bondit, bizarrement sensible à cette injure-là ; et elle cria à son tour :

— Ce n'est pas vrai ! tu en as menti par ta langue de chien, chien, fils de chien, voleur, hérétique ! je suis chrétienne par la grâce de Notre Seigneur du Grand Pouvoir et par l'intercession de notre Brunette ! oui ! meilleure chrétienne et catholique, certes ! qu'un larron [1] tel que toi !

[1] Tous les Flibustiers et Aventuriers étaient alors nommés par les Espagnols d'Amérique : Larrons, — *Ladrones*.

Interdit, il ne répliqua pas tout de suite. Alors, d'un ton de reine, elle ordonna :

— Détache cette corde !

En lui tendant ses mains garottées.

Et, l'esprit mystérieusement subjugué, Thomas Trublet, Corsaire, obéit.

Les mains libres, la fille crispa légèrement ses doigts, qu'elle avait très fins et pointus, comme afin d'y rétablir une libre circulation du sang. Après quoi, elle ébaucha le geste de dénouer elle-même le toron qui ligottait ses jambes. Mais, s'interrompant aussitôt, elle en montra seulement le nœud à Thomas, de l'index tendu :

— Détache cette corde encore ! — ordonna-t-elle, impérieuse davantage.

Et Thomas, comme ci-devant, obéit.

A cette heure, elle était assise à l'aise sur le lit, comme dans un fauteuil commode, et Thomas Trublet se tenait debout devant elle. Et c'était elle qui interrogeait Thomas Trublet ; et c'était Thomas Trublet qui lui répondait, bien docile.

Elle avait commencé comme lui-même avait voulu tantôt commencer :

— Qui es-tu ? quel est ton nom ? quel est ton pays ?

Et il lui avait dit tout cela, sans que son orgueil d'homme et de maître regimbât, devant cet étrange renversement des rôles. Elle, la captive, la vaincue, à la merci du vainqueur, avait entendu sans émoi le nom formidable, terreur de toutes les Indes occidentales : Thomas Trublet... Mais maintenant, moins méprisante peut-être, ou satisfaite d'avoir si vite dompté un tel ennemi, elle parlait, et répondait, quoique du bout des lèvres, aux questions qu'il s'était repris, quasi timidement, à lui poser.

Elle s'appelait Juana. Elle avait dix-sept ans... Dix-sept, oui! et non quinze... quoi donc? la prenait-on pour une niña? Elle était Sévillane, et de pur sang andalou... fille de hidalgo! déclarait-elle avec orgueil. A Séville elle retournait, à bord du galion, pour s'acquitter d'un vœu de piété, avant de revenir aux Indes, où était toute sa famille... Le nom de cette famille? c'était un nom trop noble pour qu'on le pût prononcer ici, dans ce repaire de larrons!... Ses parents? Ils étaient grands seigneurs, dans la superbe cité d'où le galion était parti, — Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade, ville tellement riche et tellement puissante que pas un roi de l'Europe ne pourrait jamais l'acheter ni la conquérir! Et, de cette cité-là, il était certes plus glorieux d'être Gouverneur ou Capitaine-Mayor que de mener par les mers une bande de sauvages pirates, pillant et massacrant chaque honnête équipage rencontré.

Indifférent à l'insulte, Thomas demanda :

— Tes parents, étaient-ils donc embarqués avec toi? et les ai-je pris? ou tués?

Mais elle éclata d'un rire orgueilleux :

— Fou que tu es!... S'ils avaient été là, c'est toi qu'ils auraient pris, et sur place pendu à ta propre vergue. Vingt bandits tels que toi ne feraient peur, certes, ni à mon père, ni à mon frère, ni au vaillant que j'épouserai!

Thomas reconnut la vanterie espagnole, qu'il avait accoutumé de rencontrer toujours et partout la même. Rappelant sa propre fierté, il haussa les épaules :

— Pas un homme de ta race, — grogna-t-il, — ne m'a jamais vu sans peur ou malheur.

Et comme elle riait de plus belle, pour cacher sa rage et son dépit, il osa la regarder en face :

— S'ils étaient si braves, les tiens, serais-tu ici? Au

combat d'aujourd'hui, j'en ai vaincu plus de mille, et mes gars n'étaient pas même cent !...

Elle ouvrit la bouche pour répliquer. Mais, violemment, il lui imposa silence :

— Tais-toi ! et songe que tu es ma prisonnière !

Elle ravala sa fureur. Et ils demeurèrent face à face, muets, haineux...

Plus tard, elle fit un brusque effort et parla de nouveau. Elle dit :

— Mon père te paiera grosse rançon pour moi, et tu pourras contenter ta ladrerie de pirate.

Il riposta, la regardant de haut en bas, avec une singulière expression de ses larges yeux couleur d'eau vive :

— Qui t'a dit que j'accepterai aucune rançon pour toi?

Pour la première fois, il la vit tressaillir. Elle cambra son buste, s'appuyant des deux mains au lit :

— Alors, — fit-elle, — que comptes-tu faire de moi ?

Il hésita dix longues secondes, et ses joues devinrent pourpres. Elle, dédaigneuse, se balançait sur ses bras ployés, avançant et reculant sa gorge tour à tour. Soudain il s'élança, comme ivre, s'abattit sur elle, lui meurtrissant les deux bras dans ses mains de matelot puissantes comme des tenailles ; et il la renversa sur le lit, criant :

— De toi, je fais ceci !

Il crut la prendre dans la minute même. Mais elle résista comme elle avait déjà résisté, serrant les jambes et détournant la tête, pour éviter le baiser comme l'étreinte. Il lutta quelque temps, lâchant un bras pour empoigner la taille ou la cuisse, et broyant cette chair tendre entre ses doigts d'acier. Mais la fille continuait

de se défendre avec tant de souplesse que nulle attaque brutale n'en pouvait venir à bout. Et même, en fin de compte, elle sut faire si bien de sa main libre qu'il hurla tout à coup de douleur et sauta en arrière, frappé, griffé ou pincé plus bas que le ventre, à la sensible place.

— Catin! — cria-t-il, enragé de souffrance et de fureur. — Catin ! chienne ! tu ne triompheras pas longtemps, va ! Je te chausserai[1], ou j'en crèverai, j'en jure la Vierge de la Grand'Porte ! dussé-je d'abord t'amarrer par les quatre membres aux quatre coins du lit, et roidir chaque amarre jusqu'à t'écarteler vive !

— Ose ! — cria-t-elle, les yeux étincelants. — Et ta Vierge de je ne sais où, Vierge de chien, Vierge de païen, ne prévaudra pas contre la Brunette de la Macareña, à qui j'ai voué mon pucelage, et qui me le conservera, envers et contre tous les larrons de ton espèce !...

Elle reprit haleine. La lutte l'avait essoufflée, et sa poitrine battait à coups rapides, gonflant le grand châle noir, à la mode de Séville, qu'elle croisait par-dessus son corps de jupe. Elle poursuivit ensuite, sur un ton plus calme, mais non moins résolu :

— Pucelle je suis, pucelle je resterai, sache-le bien ! Ma peau de fille noble n'est pas pour un manant. Tu ne m'auras ni par force, ni par ruse. Si tu me veux remettre en liberté, tu gagneras grasse rançon. Si tu ne veux pas, tu ne gagneras rien, ni argent, ni fille. Tiens-le-toi pour dit.

Il était maintenant debout au fond de la cabane, les bras croisés, et maîtrisait d'un même effort sa colère et son mal. Impassible, il avait écouté le défi de la prisonnière. Il répondit très froidement :

— Toi-même, tiens-toi ceci pour dit : qu'ici je

[1] Expression populaire malouine.

commande, moi seul, après Dieu; que je n'en fis, que je n'en ferai jamais qu'à mon bon plaisir; que tu es ma captive et mon esclave; que ma captive et mon esclave tu resteras, pucelle ou non pucelle : car je ne te rendrai point aux tiens, jamais.

Elle sauta sur ses pieds, fit trois pas en avant, vint jusqu'à le toucher; après quoi, le regardant les yeux dans les yeux, elle cria :

— Alors, tant pis pour toi!

Il répliqua :

— Tant pis pour toi-même!

Puis il sortit, la laissant seule dans la cabane, et verrouillant derechef la porte derrière lui. Et il s'en fut coucher dans le lit, vide à présent, de Louis Guénolé.

---

# III

Trois jours plus tard, au lever du soleil, la frégate suivie du galion mouilla dans le port de la Tortue, sous les canons protecteurs de la batterie d'occident et de la grosse tour de l'est. Et il y eut sur la plage grand concours de peuple, pour admirer la prodigieuse prise, et s'émerveiller qu'un Corsaire de vingt canons eût de la sorte amariné un vaisseau de ligne quatre fois mieux armé et dix fois plus fort d'échantillon. On s'ébahissait surtout qu'après un tel combat, forcément opiniâtre, la *Belle Hermine* ne présentât pas un agrès rompu, ni un trou de boulet dans sa coque. Et les Flibustiers présents, ainsi que tous autres gens de mer habitués aux combats navals, sentaient redoubler dans leurs cœurs et dans leurs têtes la haute estime qu'ils nourrissaient déjà pour Thomas Trublet et pour sa terrible science des batailles.

Monsieur d'Ogeron, Gouverneur, ne voulut même pas attendre que le vainqueur lui fût venu faire visite et rendre hommage. Il accourut tout le premier, dans son propre esquif, à bord de la *Belle Hermine*, et, joyeusement, se jeta dans les bras de Thomas, l'accolant en son nom propre, et au nom du Roi, qui n'aurait pu manquer d'être bien aise, s'il avait vu l'un de ses sujets, l'un des citoyens de sa bonne ville de Saint-Malo, si fière et si fidèle, remporter un tel avantage sur les ennemis de l'Etat. Après quoi, tout couverts de gloire,

Thomas Trublet et Louis Guénolé, et plusieurs de leurs compagnons, s'en furent avec le Gouverneur, en solennelle procession, remercier Dieu comme il fallait, dans la chapelle qui servait d'église et de cathédrale à l'île. Thomas fit à cette chapelle don de tout ce que l'Archevèque espagnol avait, avec soi, sur le galion : riches habits, tels qu'étoles, camails et chasubles, ornements sacrés, tels que croix, ciboires, ostensoirs et calices. Pour l'Archevèque lui-même, on le contraignit de se joindre à la procession, et même de la conduire, puis d'officier en personne, et de chanter le *Te Deum* célébrant la défaite des siens. Il s'acquitta du tout le plus galamment du monde.

Vinrent plus tard d'autres affaires non moins sérieuses. La question des prisonniers fut réservée, et l'on se contenta de les débarquer tous et d'en confier la garde à M. d'Ogeron, qui peupla ses geôles de la plupart, et mit les plus robustes au travail de ses plantations. Le tout en attendant que le taux des rançons pût être fixé. L'Archevèque de Sainte-Foi tout seul obtint un traitement de haute faveur, et fut remis en liberté, et même très honorablement reconduit au port espagnol de Santiago, dans l'île de Cuba ; le bon seigneur s'en montra fort touché, quoiqu'il se prétendît écorché vif par la rançon de soixante-six mille ducats d'Espagne, soit cent mille livres de France, qu'on exigea de lui, sans en rabattre un sou, en place de celle qu'il avait d'abord offerte, et qui était cinq fois moins grosse. Les doyens, chanoines, archidiacres et aumôniers qui accompagnaient Sa Grandeur demeurèrent tous à la Tortue pour répondre de cette rançon là ; et on n'excepta qu'un fort bel enfant de chœur que l'Archevèque réclama de façon pressante et tint expressément à garder auprès de lui, « pour servir,

disait-il, ses messes. » On y souscrivit volontiers, et d'autant mieux que monsieur d'Ogeron avait su par sa secrète police que cet enfant de chœur tant chéri n'était autre qu'un propre fils du prélat. D'honnêtes gens se seraient fait scrupule de séparer l'enfant du père, puisqu'aussi bien nulle nécessité ne contraignait à pareille rigueur, et si cruelle.

Les réparations du galion allaient cependant leur train. On ne manquait à la Tortue ni de mâts, ni de vergues, ni de garnitures[1] d'aucune sorte. Promptement fut rétabli ou remis à neuf tout le gréement brisé ou endommagé par les boulets malouins. Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés qu'un beau matin Louis Guénolé s'en vint trouver Thomas et lui rendit compte : toutes choses étaient parachevées, et le galion prêt à remettre à la voile : il n'y manquait pas un fifrelin. Restait donc seulement à résoudre l'unique problème de l'équipage.

— Capitaine Louis, — fit Thomas, — je te veux laisser maître en cela, comme tu dois raisonnablement l'être. C'est toi, pas vrai ? qui va, pour notre plus grand profit à tous deux, ramener jusqu'en France notre prise... Que t'en semble donc ? et quel doit être l'équipage d'un tel vaisseau ?

Louis Guénolé hocha la tête :

— Capitaine Thomas, — dit-il, — monseigneur Colbert, qui s'y connaît, ne mettrait certes pas en mer un navire de ce tonnage avec moins de deux cent cinquante matelots et de cent vingt soldats, dûment inscrits et marqués sur le rôle.

[1] « Garnitures », dans la marine à voiles, s'entendait pour l'ensemble des cordages, poulies, caps de moutons, ferrures, etc., etc., qui garnissaient la mâture proprement dite.

— Je pense comme toi, — approuva Thomas. Et il riait de son large rire.

— Mais, — poursuivait Guénolé, — nous n'avons ni deux cent cinquante matelots, ni cent vingt soldats. Nous avons en tout, et tout bois taillé en flèches, cinquante-quatre gars valides. Car il ne faut point compter nos huit blessés ou estropiés, dont pas un pour l'heure n'a seulement la force de border une écoute.

— Oui, — dit Thomas. — Et quoique cinquante-quatre bons gars malouins vaillent à l'abordage autant et plus que cent vingt soldats et que deux cent cinquante matelots, — ceux du galion l'ont appris, s'ils ne le savaient pas! — il n'en est pas moins vrai que, pour manœuvrer quatre phares[1], dont le plus haut s'élève bien à trente-cinq toises, et pour servir soixante-quatorze gros canons, partagés en deux bordées de deux batteries chacune, cinquante-quatre gars ne sont que cinquante-quatre gars, soit cent huit bras pour la besogne. Tu n'auras pas trop du tout, mon frère Louis. Prends-le donc. Et laisse-moi seul sur notre *Belle Hermine*, que moi seul suffis à bien garder, en cette rade sûre. Au besoin, qui m'empêche d'ailleurs de recruter quelques braves Aventuriers de la Flibuste? Il n'en serait pas beaucoup pour refuser une chasse-partie avec Thomas Trublet!

Par le fait, Thomas Trublet n'avait pas tort : cinquante-quatre hommes, même Corsaires, ce n'était pas, à beaucoup près, ce qu'il eût fallu pour convenablement armer le galion. De ces cinquante-quatre-là, il eût donc été fort imprudent d'en distraire, fût-ce un seul. Et d'autre part la *Belle Hermine*, ancrée comme elle était, dans un port ami, et sous la protection des bat-

[1] Un « phare » est l'ensemble des voiles d'un même mât.

teries de la côte, n'avait vraiment guère de hasards à redouter.

Longtemps toutefois Louis Guénolé refusa d'accepter la juste proposition de Thomas. Trop bon marin pour en discuter la sagesse, il protestait seulement contre ce véritable abandon où serait laissé Thomas Trublet, demeurant solitaire sur sa frégate désarmée, tel un dogue oublié à la chaîne dans la cour du logis que les maîtres ont quitté. Presque pareillement on avait vu maintes fois des Flibustiers abandonner dans quelque île déserte leurs chefs, avec seulement fusils, pistolets, sabres, et petite provision de poudre et de plomb, — lorsque lesdits chefs avaient, d'une ou d'autre manière, déplu aux dits Flibustiers. Pareille barbarie s'excuserait-elle, pratiquée contre le plus brave et le meilleur des Capitaines Corsaires de toute l'Amérique, à l'heure même que ce Capitaine venait de tant enrichir et illustrer son équipage entier ?

Mais, de tous les arguments, Thomas ne fit que rire. Bientôt il frappa sur l'épaule de Guénolé, et, d'autorité, le fit taire :

— Mon frère Louis, — dit-il, — je sais que tu m'aimes, et je vois où le bât te blesse. Mais sache-le : je n'en ferai tout de même qu'à ma tête, et les choses iront comme j'ai résolu. Ne crains rien, d'ailleurs : seras-tu pas revenu dans six ou sept mois, sitôt mise en lieu sûr notre cargaison que tu emportes ? Sapergoienne ! tu n'as qu'un mot de plus à dire, et je t'engage ma foi l'être, pour ce jour désiré de ton retour ici, plus gros, plus gras, d'œil plus vif et de santé meilleure que je ne suis à l'heure présente !

— Il se peut, — murmura Louis Guénolé, soucieux : — mais la santé du corps n'est pas la principale chose...

Thomas, soucieux lui-même, et les sourcils froncés,

cessa de rire. Néanmoins, d'un geste brusque de la main, il balaya l'hypothèse inquiétante, et ne permit pas qu'elle fût formulée...

Et, comme avait exigé Thomas, le galion, la semaine d'après, appareilla, et fit voile vers la douce terre de France, emportant, sans en laisser un seul, les cinquante-quatre gars de la *Belle Hermine*. Et la dite *Belle Hermine* demeura. Et, du couronnement de son château de poupe, Thomas Trublet, Capitaine, regarda s'en aller cet équipage que tant de fois il avait mené à la victoire, et qui, le quittant, le saluait d'autant de cris et de chapeaux secoués que jamais en obtint Chef d'Escadre ou Vice-Amiral des flottes du Roi, au soir d'une bataille rangée bien glorieuse...

---

## IV

Désormais, pour bien des jours et bien des semaines, pour un an peut-être, ou davantage, Thomas Trublet, tel un ermite, allait vivre une vie quasi solitaire sur sa frégate où seuls végétaient à présent, sous ses ordres, la poignée d'estropiés ou d'invalides qui n'avaient pu s'embarquer à bord du galion, et qui continuaient de soigner tant bien que mal leurs inguérissables blessures.

Lui, Thomas, sain et fort, — maintes fois il avait été blessé dans ses combats, mais toujours légèrement, — semblait certes assez mal fait pour ce métier de garde-malade, auquel les circonstances le condamnaient. Et ce ne fut pas un médiocre étonnement pour les Flibustiers et autres habitants de la Tortue, que d'apprendre l'étrange résolution du plus célèbre Corsaire d'Amérique, et cette véritable abdication à laquelle il s'était ainsi résigné. Force gens n'en voulurent d'abord rien croire, traitèrent la chose de billevesée, et nièrent que le grand Trublet eût laissé partir sans lui son lieutenant et son équipage, à bord de la prise qu'équipage ni lieutenant n'auraient certes jamais gagnée sans lui. Quelle vraisemblance qu'un tel homme demeurât sur cette frégate qu'on voyait là-bas, au fond de la rade, mâts calés [1], vergues amenées, et vraiment en état d'avoir

[1] On *calait*, c'est-à-dire qu'on amenait sur le pont, les mâts de hune

plutôt besoin d'un portier que d'un Capitaine?... Il fallut bien pourtant se rendre à l'évidence, après que plusieurs pêcheurs ou matelots, passant en esquif non loin de la *Belle Hermine*, eussent maintes fois aperçu Thomas Trublet en personne, se promenant comme âme en peine de tribord à bâbord et de bâbord à tribord de son château de poupe, ou s'accoudant de longues heures à quelque lisse ou rambarde, pour contempler silencieusement la mer. On s'étonna pour lors de plus belle. Mais, bientôt, le bruit se répandit que cette extraordinaire retraite, succédant à plus de quatre années d'une activité sans trêve, n'allait pas sans de secrètes raisons. On sut que, parmi les prisonniers faits à bord du galion, Thomas Trublet s'était réservé pour soi-même une jeune dame espagnole, belle, disait-on, comme le jour. Et l'un des neveux du Gouverneur, lequel neveu, frais émoulu du collège, savait encore à fond son rudiment, parla fort à propos du seigneur Annibal et des délices de l'antique Capoue.

— Pardieu ! — dirent les gens, — l'amour est un grand maître ! Notre Thomas, comme firent tant d'autres fiers guerriers, guerroie maintenant dans le pays du Tendre...

Guerre pour guerre, par exemple, celle-ci pouvait bien compter parmi les plus rudes que Thomas eût jamais menées.

Juana la prisonnière, en effet, ne s'était nullement adoucie, et le temps n'y faisait rien. Patience comme violence s'usaient contre cet intraitable entêtement, contre cette morgue espagnole devenue vertu, et vertu farouche. De part et d'autre, les positions du

et de perroquet, avec leurs vergues, quand le navire était pour ne plus appareiller de longtemps.

premier jour avaient été gardées. La captive vivait dans la cabane de Thomas, et Thomas dans celle de Louis Guénolé. L'un ni l'autre ne sortaient d'ailleurs guère de leurs forts ; et qui les eût considérés de près n'eût pas su dire tout de suite lequel des deux était l'esclave de l'autre. Thomas pourtant entrait chaque jour chez Juana, et s'efforçait de l'entretenir. Le prétexte de ses visites était un souci courtois du bien-être de la jeune fille. Thomas, pour vrai dire, s'en inquiétait tout de bon, et même avait été jusqu'à faire acheter pour sa prisonnière une esclave indienne dont il lui avait fait don. Et Juana avait accepté, toujours du même front de reine.

D'amour il n'était plus question, au moins en paroles. Car, tête à tête, Thomas et Juana continuaient d'être deux adversaires, l'un prêt à l'attaque et l'autre à la défense. Mais Thomas, deux fois repoussé déjà, — et l'on sait combien chaudement, — ne hasardait pas encore son troisième assaut. En sorte que, tout en s'épiant l'un l'autre, ongles et dents en arrêt, ils causaient assez civilement. Juana, volontiers muette les premiers temps, par affectation de mépris, avait bientôt jugé meilleur de parler, pour mieux écraser son ennemi de toutes les supériorités qu'elle avait sur lui, ou feignait d'avoir. Thomas sut de la sorte mille faits, détails et anecdotes, tous favorables à sa captive, et put se persuader à loisir qu'elle était fort grande dame, du moins à l'en croire. A franc parler, cette grandeur n'imposa jamais à Thomas autant que Juana eût voulu.

Juana, selon son propre récit, était née dans Séville, dix-sept années plus tôt. Et c'était dans cette magnifique cité, la plus vaste et la plus noble d'Espagne, voire d'Europe, — Juana l'affirmait ainsi, — qu'elle avait sucé, avec le lait de sa nourrice, la dévotion par-

ticulière et fervente que jamais elle n'avait cessé de témoigner à la très haute et très puissante Madone protectrice de Séville, Notre-Dame de la Macareña, que, familièrement, l'on nomme là-bas : « Notre Brunette, » pour cette raison que le pieux ouvrier qui la sculpta en fit une belle Andalouse aux cheveux noirs. Thomas fut, à ce propos, bien aise d'acquérir enfin la certitude que cette Brunette-là, qui l'avait tant inquiété naguère, n'était rien autre chose qu'une sœur espagnole de la bonne Vierge malouine de la Grand' Porte. Dans Séville, les parents de Juana occupaient l'un des premiers rangs, — toujours d'après elle-même. Et comme le peuple sévillan, trop nombreux, aspirait par intervalles à quitter la terre andalouse pour émigrer, et prétendait chercher fortune au Nouveau Monde, ces dits parents, si haut placés, avaient un beau jour daigné prendre la tête de cette émigration, et conduire vers les Indes tous ceux qui le voulurent. Ainsi s'en étaient allés hors d'Espagne plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, se jurant tous les uns aux autres de si bien faire qu'ils créeraient quelque part, au sein des Amériques, une ville nouvelle, plus grande, plus forte et plus opulente que Séville même. Et ils avaient tenu leur serment : dix ans avaient à peine passé depuis ce temps-là, que déjà la ville ainsi créée, Ciudad Real de Nouvelle-Grenade, toute adolescente qu'elle fût encore, et point encore grandie à sa vraie taille, comptait déjà parmi les plus orgueilleuses cités des Indes occidentales. Juana, qui de ses yeux l'avait vue croître, et qui, de bonne ou de mauvaise foi, affectait de s'en considérer comme la princesse, ne tarissait sur les splendeurs de cette véritable capitale. Ce n'était que monuments, tant civils que militaires, remparts, forts, forteresses, citadelle, donjon, maison de ville, palais du gouverneur, et

superbes hôtels surchargés d'écussons ; ce n'était surtout que chapelles, couvents, séminaires, basiliques, cathédrale, et somptueux château en guise d'évêché. Les rues bien pavées étaient en toute saison nettes et luisantes. Les maisons, sans cesse repeintes, étalaient mille couleurs coquettes, où le clair soleil d'Amérique mettait le vernis soyeux de ses rayons, comme fait le soleil d'Espagne sur les draperies et tentures qu'on déploie à Séville de balcon en balcon, les jours de fêtes solennelles. Alentour, la campagne habilement cultivée offrait d'innombrables jardins et d'immenses champs très fertiles où l'on récoltait les meilleurs fruits, les plus riches moissons. Des troupeaux paissaient au delà, dans des savanes auprès desquelles toutes les prairies de France et d'ailleurs n'étaient que déserts ou marécages. Sans mentir, la fière demoiselle suzeraine, — ou peu s'en fallait, — d'un si merveilleux patrimoine, avait le droit de regarder de haut ce rustique et grossier matelot, Thomas Trublet, issu d'un pauvre patelin noyé de pluies et de brumes, Thomas Trublet, qui, pour tous aïeux, semblait ne vouloir compter que ses exploits. Si bien que, de temps en temps, Juana, tout à coup persuadée qu'enfin ses fières paroles avaient fait brèche dans la volonté du Corsaire, s'interrompait au milieu de quelque récit mirifique, et reprenait son antienne du premier jour :

— Tu vois la rançon que tu perds à t'obstiner !... Va ! ramène-moi dans Ciudad Real, et compte sur la magnificence des miens... Sinon...

Mais alors le regard de Thomas, sous la voûte touffue de ses sourcils froncés, brillait d'un si brutal éclat que la fille, intimidée soudain malgré sa jactance, n'osait plus même achever la phrase commencée, et se taisait.

Elle prenait sa revanche à d'autres heures. Et c'était souvent à Thomas de courber la tête et de reculer devant sa prisonnière. Juana même était toujours la plus forte aux moments que Thomas l'eût imaginée faible et quasi sans défense.

Presque chaque nuit, en effet, Thomas Trublet, torturé d'insomnies, quittait sa couche et sa cabane, et s'en venait, demi-vêtu, se promener sur le pont, sous les étoiles. La chaleur tropicale n'a point de cesse, et ses feux sont à craindre aussi bien du soir au matin que du matin au soir. Thomas, tout suffoqué dans sa cabane close, errait du château de poupe au château de proue, pour chercher le rafraîchissement d'un peu de brise nocturne. Mais c'était en vain, car le calme absolu s'appesantissait alors sur toute la mer. Et le parfum lourd des arbres et des fleurs de l'île, roulant par volutes épaisses au-dessus des eaux, s'ajoutait en quelque sorte à l'air figé, lourd comme brouillard, pour l'alourdir davantage et le rendre presque irrespirable. Thomas, les nerfs incendiés, s'agitait quelque temps, contemplant tour à tour l'océan silencieux et figé, la terre tout obscure, le ciel endiamanté, où ruisselait la voie lactée, comme un grand fleuve de perles fines entre des rives de pierreries. La nuit ardente coulait alors sa lave dans les veines du Corsaire. Et tout à coup, il rentrait dans le château de poupe, puis, du geste résolu d'un homme qui soudain prend son parti, poussait la porte de la cabane où dormait Juana...

Mais Juana, dormant, ne se réveillait point. Et Thomas, arrêté net par ce sommeil délicat, qu'une mystérieuse force le contraignait de respecter, demeurait sur le seuil de la porte, sans oser avancer d'un seul pas. Vainement, sur le lit en désordre, le corps tentateur gisait, sans protection aucune, ni parfois plus qu'à moitié.

Vainement la ronde poitrine se soulevait au souffle de la dormeuse. Vainement la bouche rouge se fronçait. Vainement bras et jambes s'écartaient au hasard, comme afin d'être plus ingénus et plus libertins ensemble... Thomas, vaincu, dompté par quelque dieu inconnu, protecteur de cette chasteté tant hasardée, vite refermait la porte entr'ouverte, et s'en retournait à son propre lit, peureusement...

---

## V

Un soir, les habitants de la Tortue virent accoster au port un esquif qu'un seul rameur poussait à grands coups d'aviron. Sur la plage, des gens s'attroupèrent, étonnés, car l'apparence de ce rameur n'était pas celle d'un pêcheur indien, — de ceux qui fournissent la colonie de tortues marines et de lamentins, bêtes délectables, — non plus que l'esquif ne ressemblait aux pirogues indigènes, creusées dans un tronc d'acajou. L'homme sauta bientôt à terre, y tira sa barque d'une main singulièrement robuste, et s'en fut, marchant vers la ville. Alors, le voyant de près, les habitants reconnurent Thomas Trublet.

Six semaines durant, Thomas Trublet s'était confiné dans sa solitude à bord de sa frégate, dédaignant d'en sortir même pour se procurer à terre des vivres frais, et se condamnant aux salaisons de la cambuse, ou à ce que pouvaient lui apporter de poissons et de gibiers les quelques marchands qui se hasardaient à venir vendre aux vaisseaux sur rade. Six semaines durant, le pont de la *Belle Hermine* avait paru large et long suffisamment pour toutes promenades au Corsaire dont la mer des Antilles toute grande avait à peine enclos, quatre années entières, les randonnées infatigables. Et nul doute que Thomas Trublet, content de

ce repos après tant de fatigues, n'eût fort bien continué d'en jouir, sans jamais mettre pied à terre jusqu'au dernier jour de l'exil, si les dédains et les duretés de Juana la prisonnière ne l'eussent point, à la longue, exaspéré tant et tant que sa colère d'amant rebuté déborda enfin, et qu'il se voulut alors donner à soi-même un champ plus vaste, pour s'y dépenser et soulager tant bien que mal, à force d'allées, venues, marches et contre-marches furieuses.

Ainsi Flibustiers et autres gens de l'île virent ce soir-là, et d'autres soirs ensuite, Thomas Trublet parcourir en tous sens la ville et la campagne, monter jusqu'au sommet du morne sur les flancs duquel s'étageaient les maisons de plaisance des plus notables habitants, et, parfois, pousser même au delà, jusqu'au fond de ces bois sauvages du septentrion, où l'on ne trouve ni cultures, ni plantations d'aucune sorte. Thomas marchait partout du même pas rapide et saccadé, et partout montrait même visage, — celui d'un homme égaré, abîmé dans quelque farouche rêverie. Et c'était seulement une fois la nuit bien noire, que l'étrange arpenteur de brousses et de forêts, plutôt las qu'apaisé, revenait vers la plage, retrouvait son esquif, le remettait à flot, puis regagnait son logis flottant...

Or, certain jour que Thomas se promenait ainsi, comme il venait de quitter le port, et commençait de gravir les premières rues de l'arrière-ville, bâtie fort en pente, quelqu'un, qui sortait d'une maison basse à large enseigne, poussa tout à coup de grands cris en l'apercevant :

— Hurrah ! vieux camarade, est-ce toi tout de bon ? Damnée Mère de Dieu ! je veux que le grand Crie me croque si j'ai la berlue, et si ce n'est pas mon Frère

de Côte et matelot, Thomas Trublet, que je vois ici. Hurrah! pareille rencontre ne va pas sans boire!... Entre au cabaret, frère Thomas, et fais-moi raison, ou je crève!

Thomas reconnut Edward Bonny, dit Red-Beard.

Le Flibustier anglais n'était pas en si bel équipage que jadis. Ses habits en témoignaient : car le haut de chausses en était terriblement rapiécé, et le pourpoint si vieux qu'on n'en savait plus dire la couleur. Au reste, Red Beard ne cachait du tout sa pauvreté, laquelle était certes glorieuse ; et son premier soin fut de conter à Thomas, en détail, et parmi force éclats de rire bien sonores, comment un naufrage l'avait privé de son *Flying King*, éventré par un écueil à la pointe Manzanilla, et comment les Espagnols de Colon, qu'il avait autrefois rançonnés de la belle sorte, s'en étaient lâchement vengés en massacrant tout ce qu'ils avaient pu capturer de son équipage naufragé. Lui tout seul, Red-Beard, avait pu s'échapper, nu comme ver, et regagner la Tortue, Dieu sait après quelles vicissitudes! Maintenant, il s'y trouvait depuis un mois, sans sou ni maille, mais toujours aussi gaillard, aussi résolu, et, pour tout dire d'un mot, aussi Flibustier qu'il avait jamais été.

— Les singes de Castille me paieront cher mon brigantin, et cher davantage mes Frères de Côte! — affirma-t-il en frappant rudement sur l'épaule de Thomas. — Matelot, tu peux m'en croire : pour chaque frère égorgé, je n'égorgerai pas moins de dix ennemis, de cette main que voilà ; et pour chaque planche perdue, je ne pillerai pas moins d'une livre d'or!

Sur quoi tous les deux, Red-Beard et Thomas, entrèrent dans le cabaret, dont l'enseigne à girouette de fer grinçait agréablement au vent du sud. Il faisait chaud.

et « les routes étaient bonnes », ce qui est à dire, en langage d'hommes de mer, que les gosiers sont secs. A la table que Red-Beard venait de quitter, et où il fit asseoir Thomas, deux cruches déjà vides prouvaient à l'évidence que le Flibustier s'était efforcé à bravement combattre cette sécheresse. Mais deux nouvelles cruches qu'il commanda promptement prouvèrent aussi qu'il jugeait ce premier effort bien insuffisant. Par le fait, les nouvelles cruches tarirent en un clin d'œil, comme fontaines en canicule.

— Et toi, frère Thomas ? — reprit alors le Flibustier, — où en sont pour l'heure tes affaires ? je te sais riche autant que je suis gueux, et je t'en félicite, comme bon et brave compagnon ; je n'ignore pas non plus que tu as renvoyé naguère en Europe, avec ton équipage et ton lieutenant, une prise considérable que tu venais de faire. Bon ! Mais depuis ? est-il vrai, comme on dit partout, que tu es demeuré solitaire sur la *Belle Hermine*, pour jouir bravement de l'amour et des caresses d'une belle fille, dont tu as fait ton esclave ? Si oui, n'en rougis pas, et tope ici : personne mieux que Red-Beard ne comprend les tendres passions, et je veux tout à l'heure t'en donner une solide preuve.

Ce disant, et sans laisser à Thomas le temps de répondre un seul mot, il se leva derechef, et courut à la porte du cabaret, pour donner un coup d'œil dans la rue. Et sans doute y vit-il ce qu'il cherchait, car dans l'instant il se remit à crier à pleine gorge :

— Hollò ! Rack, vieux camarade ! ici, mon petit fils ! laisse porter, cargue haut et bas, et jette l'ancre à cette porte ! car je bois dans ce cabaret, en compagnie d'un Frère de la Côte que je te veux présenter, et que tu aimeras pour l'amour de moi !

Il rentra, précédant un garçon de belle mine, qui

n'avait ni barbe au menton ni moustache à la lèvre, et qui, jetant d'abord son chapeau sur la table, découvrit de superbes cheveux blonds, qu'il portait d'une bonne longueur, sans du tout les goudronner, mais au contraire en les laissant flotter librement sur la nuque et les épaules.

— Hollô ! — cria le nouveau venu à son tour, d'une voix assez fraîche, quoique un peu éraillée. — Hollô ! Bonny, vieux matelot ! es-tu déjà ivre, et sans moi ? Il t'en cuirait, damnée brute ! Qui est cet homme-ci ?

— Cet homme-ci est Thomas, — oui ! — Thomas Trublet, dont je t'ai parlé maintes fois, et qui...

— Et qui n'a certes pas besoin qu'un bavard tel que toi fasse plus que de le nommer. Tais-toi, par les tripes de Dieu ! Capitaine Thomas, touchez-là ! vous me plaisez, foi de Mary, et je suis bien votre servante !

De la sorte Thomas, fort surpris, sut que le matelot de Red-Beard était une femme.

Cette femme avait nom Mary Rackam, et quoique âgée d'à peine vingt ans, courait déjà les mers depuis belle lurette : en sorte qu'elle n'était novice ni dans le métier des armes ni dans celui des vaisseaux. Par ailleurs, quoique brave et farouche autant que Flibustier au monde, et quoi qu'elle portât toujours l'habit de l'autre sexe, par commodité aussi bien que par goût, elle n'en demeurait pas moins femme, avec toutes les passions, toutes les ardeurs et aussi toutes les faiblesses et tous les caprices des femmes. Et, sans tarder d'une minute, elle fit si bien que Thomas n'en put guère douter : car, s'étant retournée contre Red-Beard, elle l'injuria furieusement, avec d'épouvantables blasphèmes, lui reprochant d'avoir fait les yeux doux à je ne sais quelle servante d'auberge, et lui promettant cent mille coups

de couteau dans le ventre, si cette servante-là rendait aux susdites œillades la monnaie d'un seul sourire.

— Eh ! que t'importe ? — fit Red-Beard, riant à gorge déployée : — es-tu donc ma légitime épouse, et t'ai-je jamais juré fidélité, pour que tu fasses tant la jalouse ?

En un clin d'œil Mary Rackam dégaina le couteau qu'elle avait à sa ceinture, et le ficha dans la table : la lame entra dans le bois d'au moins deux pouces.

— « Que m'importe ? » — riposta-t-elle, sa lèvre retroussée découvrant ses dents blanches : — il m'importe ceci : que je n'ai besoin ni du serment d'un homme, ni du latin d'un moine, pour garder ce qui est à moi ! Et voici qui m'en répond !...

Elle montrait du doigt le couteau planté dans la table.

Thomas, galamment, l'en arracha, pour le lui rendre. Et il eut besoin d'employer toute sa vigueur pour réussir du premier coup, tellement la dame avait frappé fort.

— Peste ! — dit-il alors, admiratif : — voilà qui n'est pas y aller de main morte. Je voudrais avoir le secours de cette petite poigne-ci, dans un abordage !

Flattée, la maîtresse de Red-Beard bourra d'un coup de poing l'épaule de Thomas :

— Tripedieu ! — dit-elle, — vienne cet abordage ! il sera le bienvenu, si nous nous y battons côte à côte ! Capitaine Thomas, je t'ai dit que tu me plaisais, et je n'ai qu'une parole... écoute donc : quand je tromperai ce porc de Bonny... et, certes, ce sera bientôt, car le Diable m'avait saoulée ou aveuglée, le jour de malheur que je pris pour amant pareille brute !..... quand je le tromperai, dis-je, ce sera, — si je te trouve dans mes eaux, à portée de canon, — avec toi... avec toi, oui, de préférence à tout autre bon bougre !

A quoi Red-Beard répondit par de tels éclats de rire qu'il en faillit véritablement crever.

A dater de ce jour, Thomas renonça aux solitaires promenades dont il n'avait guère tiré satisfaction jusque-là. Il goûta meilleur divertissement dans la société du joyeux Flibustier et de sa guerrière maîtresse, et dans celle de divers autres Aventuriers qui, pareils en cela à Red-Beard, n'avaient pour l'heure ni sou ni maille, et hantaient tous les cabarets de l'île pour y user le peu qu'on leur consentait encore de crédit. Là buvaient pêle-mêle les gens les plus extraordinaires et les plus dissemblables. Thomas Trublet distingua entre tous un Français natif de l'île d'Oléron en Aunis, lequel Français, élevé dans la religion prétendue réformée, en gardait une apparente rigueur de mœurs fort proche de l'hypocrisie, mais n'était pour cela ni moins brave, ni moins audacieux qu'aucun Catholique. Un autre Français, natif, celui-ci, de Dieppe en Normandie, était si gros et si gras qu'à le voir on l'eût dit impotent, quoiqu'en réalité personne ne fût plus vif, chaque fois qu'il s'agissait de courir au-devant des coups, et surtout, chaque fois qu'il s'agissait d'en rendre dix pour un seul. Un troisième compagnon passait encore en singularité les deux précédents : c'était un Vénitien, qui se disait gentilhomme, et se donnait à soi-même du *Ser*, qui est à dire *Sire*, en langage vénitien. Ce gentilhomme-là prétendait descendre d'une famille patricienne, voire ducale. Il se faisait appeler Lorédan, et ce grand nom, nom d'ancien Doge, seyait d'ailleurs à la rare beauté de son visage, à la finesse de ses mains, à la grâce fière et souple de sa démarche. Pour le reste, prince ou rustre, ce Lorédan, était vrai Flibustier, et des meilleurs, quoique, au rebours du Normand de

Dieppe et du Huguenot d'Oléron, ainsi que de presque tous leurs compagnons, il ne fût pas marin d'origine, et n'eût commencé de naviguer que bien après d'avoir passé l'âge d'homme : son enfance et sa jeunesse composaient un véritable roman, tel que le sieur de Scudéry n'en composa jamais de moitié si romanesque. Il n'était guère de métier que Lorédan le Flibustier n'eût exercé, ni de charge qu'il n'eût remplie, ni d'aventure qu'il n'eût courue, sur terre et sur mer, dans les camps, dans les villes et dans les Cours, bref, partout où l'on fait le cas qu'il se doit faire d'une bonne épée bien prompte à sortir du fourreau.

Ces gens et beaucoup d'autres firent désormais la compagnie habituelle de Thomas Trublet, — lequel continua de demeurer à bord de sa *Belle Hermine*, et d'y subir chaque jour les orgueilleux propos et les rebuffades de Juana la Sévillane, — mais, chaque soir, se rendit désormais à terre dans son esquif, pour retrouver, dans quelque cabaret de la ville, la bande des Flibustiers oisifs, et pour boire avec eux, et se réjouir, — tout de bon ou par semblant. — Nul de ces hommes, d'ailleurs, ne soupçonnait du tout que Thomas, — Thomas Trublet, Roi des Corsaires ! — eût le moindre motif de n'être pas le plus heureux des mortels, et moins encore qu'il cherchât dans le vin et le rhum l'oubli des mauvais traitements par lui soufferts d'une prisonnière, — laquelle prisonnière, dans l'esprit de tous les Aventuriers, gens peu sensibles, et mal disposés à subir l'empire d'aucune femme, ne pouvait manquer d'être la très humble servante d'un vaillant tel que Trublet, — servante et esclave, soumise à tous les moindres caprices du maître, à toutes ses fantaisies voluptueuses et autres. On les eût grandement étonnés en leur faisant connaître qu'il n'en était rien...

## VI

Or, deux fois déjà, Thomas Trublet avait donné l'assaut à la vertu, ou prétendue telle, de sa prisonnière, Juana. Et deux fois il avait été repoussé, le plus vigoureusement du monde, — si vigoureusement qu'il différait et remettait de semaine en semaine une troisième attaque. Les deux premières s'étaient succédé à quelques heures seulement d'intervalle, — l'une à bord du galion, le jour qu'on l'avait abordé et pris, l'autre à bord de la *Belle Hermine*, la nuit qui avait immédiatement suivi ce jour. Or, depuis, cent autres jours et cent autres nuits s'étaient succédé, car il y avait maintenant trois bons mois que Louis Guénolé avait fait voile hors du havre de la Tortue, emportant sur son vaisseau tout l'ancien équipage de Thomas Trublet, et laissant Thomas Trublet quasi seul sur sa frégate désarmée ; — cent jours et cent nuits, durant lesquels ledit Thomas Trublet, tête à tête avec sa captive, avait eu cent et deux cents fois le temps d'exaspérer peu à peu jusqu'à la frénésie son désir charnel de cette captive-là, et son dépit d'en être repoussé, et son ressentiment des multiples humiliations, dédains et outrages qu'il avait reçus d'elle. Toutefois, Thomas Trublet se contenait encore, ravalait ardeurs et colères, et, bon tacticien, usait d'une patience sans fin : car il voulait, cette fois, ne combattre qu'à coup sûr, se ren-

dant bien compte qu'un troisième échec serait décisif, ou nécessiterait, pour être réparé, quelque prodigieux et titanique effort.

Sans nul doute, la force brutale aurait eu raison de la résistance d'une simple femme, somme toute peu différente encore d'un enfant. Mais Thomas, quoiqu'il eût d'abord pensé qu'en effet c'était là le meilleur parti, quoiqu'il eût même menacé la donzelle d'y venir, avait bientôt hésité devant l'exécution d'une telle menace. Autre chose est de forcer une fille dans un premier élan de fureur, au milieu d'une ville prise d'assaut ou sur le pont d'un navire enlevé à l'abordage, et autre chose de froidement lier cette même fille aux quatre coins de son lit, pour abuser d'elle sans obstacle, et à loisir. Thomas se résignait d'autant moins à cette tardive violence que l'orgueil extraordinaire de la prisonnière donnait lieu de tout craindre, après qu'on l'aurait si durement abattu. Juana avait à diverses reprises juré de ne pas survivre à ce qu'elle nommait pompeusement son déshonneur. Et Thomas la croyait fort capable de se tuer en effet, pour n'en pas avoir le démenti.

Le jour vint cependant de cette troisième bataille si longtemps différée et reculée. Et Thomas Trublet, qui avait tant attendu pour n'engager le combat qu'à son heure, et avec tous les avantages pour soi, se départit de sa prudence au dernier instant, perdit en une minute le bénéfice de douze semaines, et cédant tout à coup à son exaspération, cessa de rien calculer pour donner la partie au hasard. C'était durant l'une de ces conversations cérémonieuses qu'il avait avec Juana, et dont elle profitait pour sans cesse l'irriter de mille et mille insolences. Une fois de plus, le chapitre de Ciudad-

Real de Nouvelle-Grenade avait été entamé. Et Juana, s'étendant toujours avec même complaisance et même vanité sur les magnificences de cette ville, dont elle parlait comme d'un fief qui eût été sien, affirma soudain que Thomas se pourrait bientôt convaincre par soi-même de la réalité de ces splendeurs, dont rien au monde n'approchait.

— Voire ! — fit Thomas, qui d'abord n'aperçut point où tendait ce discours. — Voire ! comment donc le pourrai-je ?

— Quand tu auras vu de tes yeux, — dit-elle.

Ils se tutoyaient l'un l'autre. Mais ce tutoiement dans la bouche de Thomas n'était que l'habitude familière d'un marin, fils de marins, lequel n'avait jamais fait grande cérémonie avec les femmes et filles des marins ses compagnons ; au lieu que Juana, tutoyant Thomas, affectait le mépris d'un gentilhomme qui apostrophe un manant, ou d'un maître qui commande son laquais.

Thomas, cependant, questionnait encore :

— Mais comment verrai-je de mes yeux ?

— Tu verras, — fut la réponse, — tu verras de tes yeux lorsque mon père, mon frère et mon fiancé, venus vers toi pour me reprendre, t'emmèneront prisonnier à Ciudad-Real, et t'y pendront à la potence de la Grande Porte.

Thomas n'était pas homme à beaucoup s'émouvoir d'une menace vaine. Juana s'irrita vite de le voir impassible.

— Crois-tu donc, — dit-elle, dépitée, — que, s'ils ne sont point encore venus, c'est par crainte de toi ou des tiens ? S'ils me savaient ici, ils auraient tôt fait d'accourir, et tu serais vite en leur pouvoir, dussent-ils, pour s'emparer de toi, conquérir la Tortue tout entière !

Thomas ne fit que rire. Exaspérée, la donzelle crispa les deux poings :

— Tu en doutes ? — siffla-t-elle du bout de ses lèvres allongées. — Va ! larron que tu es ! tu fus bien sage et bien prudent de me cacher ici, et de te cacher toi-même, pour éviter la juste vengeance des miens !

Thomas, riant toujours, haussa les épaules :

— Je me cache assez peu, — dit-il : — toute l'Amérique sait que je suis ici, sur ma propre frégate, et que j'y suis seul. Mes ennemis n'ont qu'à m'y venir chercher.

Juana haussa les épaules à son tour :

— Es-tu si grand personnage, — dit-elle, en raillant, — que tout chacun sache où tu es, avant même que tu l'aies dit ? Va ! ne mens pas ! Si tes ennemis, pour parler comme toi, te venaient chercher ici, qui donc te protégerait contre eux ? serait-ce par hasard ta Vierge de je ne sais où, Vierge de païen, Vierge de chien, laquelle, sûrement, couche avec le Diable ?

Le blasphème irrita Thomas plus que n'eussent fait vingt injures :

— Tais-toi ! — ordonna-t-il, soudain colère. — Cette Vierge, devant qui tu ne serais pas digne de t'agenouiller, vaut certes ta Brunette bohémienne, laquelle peut bien coucher avec qui lui plaît, mais tout de même ne t'a pas empêché, toi, de tomber entre mes mains !

Hors d'elle à ce propos, la prisonnière bondit :

— Toi-même tais-toi, impie ! — hurla-t-elle. — Ma Brunette a sauvé de tes mains mieux que moi même, en sauvant mon pucelage, qu'elle t'a forcé de respecter, malgré toute ta force et toute ta paillardise, et malgré toute la paillarde assistance de ta Vierge à toi, Vierge ribaude et catin !

Sur Thomas Trublet, déjà furieux, l'outrage tomba

comme tombe un chien à silex sur la batterie d'un mousquet chargé. Dans l'instant même, Trublet, proprement, éclata de mâle rage. Et ce fut alors qu'il perdit, bien vraiment, en une seule minute, le bénéfice de douze semaines. Juana, en effet, insultante et ricanante, se tenait debout, les poings sur les hanches, ayant tout net recouvré son sang-froid, tandis que Thomas perdait le sien. Thomas donc la vit, en posture de femme qui, par bravade, s'offre à qui n'osera la prendre. Défié de la sorte, il osa. Il se rua sur elle, comme il s'était déjà rué deux fois. Et il fut si prompt qu'il la jeta sur le lit, et tomba dessus, avant qu'elle fût en défense. Mais il n'est guère facile de venir à bout d'une femme qui se défend, à moins qu'on ne se résolve à des brutalités cruelles. Et Thomas ne s'y était point résolu, puisqu'au premier cri de douleur poussé par l'ennemie il lâcha prise, desserra l'étreinte de ses doigts, qui broyait les deux poignets fragiles, et retint son genou, qui écrasait le ventre délicat. Or, en ces luttes, de mâle contre femelle, qui recule une fois est vaincu. Le premier répit gagné, Juana sut en gagner d'autres. Criant comme écorchée vive sitôt qu'elle sentait sa position devenir périlleuse, elle obligeait de la sorte l'amoureux quasi transi à perdre au fur et à mesure chaque avantage qu'il avait gagné. D'une bataille ainsi disputée l'issue n'était guère douteuse. Quatre minutes plus tard, Thomas se redressait, définitivement déconfit, et faisait retraite. Juana, à peine échappée de l'étreinte, se redressa aussi, et fut debout en même temps que Thomas. Elle avait eu peur. Mais sa victoire lui rendit de l'audace. Elle éclata d'un rire strident :

— L'avais-je dit ? — cria-t-elle, — l'avais-je dit que ta Vierge à toi, Vierge de porte ou de carrefour, ne

prévaudrait point contre ma Brunette de la Macareña ?... contre ma Brunette, laquelle me conservera mon pucelage, car je fais vœu, dès cette heure même, de lui offrir, sitôt rentrée dans Ciudad-Real, une robe toute de drap d'or !...

Thomas avait déjà passé la porte. Entendant ces paroles, il se retourna comme piqué d'un serpent :

— Pardieu ! — gronda-t-il, les dents serrées : — *Amen !* je prends le vœu à mon compte : c'est moi qui paierai la robe toute de drap d'or à la Brunette ! mais la Brunette ne m'en voudra pas, si, pour lui prendre mesure, je la change d'abord de chapelle.

Juana, bouche bée, et abasourdie, de ce coup cessa de railler.

— Et d'ailleurs, — conclut Thomas Trublet, éclatant de rire à son tour, — et d'ailleurs, si la Brunette m'en veut, la Vierge de la Grand'Porte saura bien m'obtenir mon pardon !...

Derrière lui, la porte claqua.

---

# VII

Dans le cabaret à l'enseigne de la *Tortue Qui Danse*, où ce soir-là buvaient Edward Bonny, dit Red-Beard, et Mary Rackam, sa maîtresse, et Lorédan le Vénitien, et le Flibustier d'Oléron, et le Dieppois, et divers autres Aventuriers, tous gens d'importance, Thomas Trublet, entrant soudain, fit sensation. Car, au rebours de sa contenance habituelle, qui était souvent brusque, mais tout de même paisible, Thomas Trublet, par extraordinaire, marchait d'un pas belliqueux, et jetait autour de lui des regards farouches. Atteignant un escabeau, il y tomba plutôt qu'il ne s'y assit ; avisant un pot plein de vin frais, il s'en saisit, et le vida d'un trait, — le tout sans avoir salué personne du moindre : « Dieu garde ! » Etonnés, les Flibustiers avaient interrompu leur propre beuverie, et considéraient en silence le survenant.

Thomas, ayant bu, brisa d'un furieux coup le pot contre la table.

— Qu'est-ce donc ? — hasarda Mary Rackam, plus prompte à parler que les hommes.

Mais Thomas ne lui répondit point. Peut-être ne l'avait-il point entendue.

— Frères de la Côte ! — cria-t-il tout à coup, les regardant tous à la ronde d'un regard qui étincela comme un éclair. — Frères de la Côte ! en avez-vous

assez, comme moi-même, d'user vos chausses sur ces bancs d'auberge, et de vider vos escarcelles sans savoir quand vous les pourrez emplir à nouveau ? Si oui, vous êtes mes hommes, et je suis le vôtre ! Çà ! videz ces pots, et table nette ! Ecoutez-moi tous à présent : qui d'entre vous veut m'accepter comme Capitaine, et signer avec moi la chasse-partie d'une belle et bonne expédition qui nous fera riches à jamais, s'il plaît à Dieu et à nos saints patrons ?

Au silence de mort qui avait accueilli les premiers mots de ce discours succéda, dans le temps d'un clin d'œil, le tumulte le plus forcené. Debout comme par détente de ressorts, les Flibustiers hurlaient d'enthousiasme en brandissant leurs fusils : car leur coutume fut toujours de ne s'en séparer jamais, pas plus au cabaret qu'à la bataille. Pendant cinq pleines minutes, le bruit fut tel que pas une parole articulée ne s'en distingua. Mais à la fin, la voix perçante de Mary Rackam domina le concert des autres :

— Hurrah ! — criait-elle ; — par les tripes de Dieu ! Capitaine Thomas, je veux être, en cette aventure, ton matelot, si tu ne me refuses ! et je te suivrai où tu voudras aller, et j'irai jusqu'où tu iras, à la vie, à la mort et jusqu'au fin fond de l'Enfer !

Les autres, hurlant et jurant, faisaient chorus. Thomas, qui se souvenait avec orgueil d'avoir entendu naguère son propre équipage de la *Belle Hermine* mener vacarme tout pareil, dans l'heure qui précédait chacune des victoires remportées, sentit cette fois encore son cœur gonflé d'une joie guerrière et triomphante. Ce ne fut qu'au bout d'un long moment qu'il frappa du poing sur la table pour réclamer le silence. Et, l'ayant obtenu :

— Quelqu'un de vous, — demanda-t-il, — connaît-il soit par ouï-dire, soit pour y être allé de sa personne,

certaine cité du royaume de Nouvelle-Grenade, qui a nom Ciudad-Real ?

— Moi, — répondit Lorédan le Vénitien, se levant de son escabeau.

Et comme il buvait tout au bout du cabaret, il se rapprocha de Thomas, et se vint rasseoir sur la table même à laquelle s'était attablé le Capitaine. Thomas, joyeux, lui tapa sur la cuisse :

— Ainsi, — dit-il, — toi, frère Lorédan, tu connais Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade ?

— Oui, par saint Marc et par le Lion ! — affirma le Vénitien. — Et sache en outre, frère Thomas, que je ne la connais pas par ouï-dire, mais pour y être allé de ma personne, moi, Ser Lorédan de Venise, Flibustier.

— Pardieu ! — jura Thomas, ravi, — voilà le pilote qu'il nous fallait ! Compère, parle-nous donc de cette ville, qu'on répute tant magnifique, et dis-nous tout ce que tu en sais. Et vous tous, Frères de la Côte, écoutez des deux oreilles : car, je vous le dis, c'est Ciudad-Real que j'ai dessein de prendre d'assaut, pour la mettre à feu, à sang et à sac.

Un tonnerre d'acclamations retentit à l'instant même. Peu de Flibustiers savaient ce qu'était au juste Ciudad-Real ; mais tous en avaient entendu parler comme d'une cité bien riche, donc bien bonne à piller.

Lorédan le Vénitien attendait cependant que fût apaisée cette clameur générale. Sitôt après, il parla, de sa voix habituelle, laquelle était fort douce, et très égale de ton :

— De Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade, — dit-il, — je sais tout. Non seulement j'en connais chaque rue, chaque place et chaque porte par son nom, mais encore j'en ai visité maintes fois les remparts, forts, forteresses, château et donjon. Car je n'y fus pas en simple

voyageur, qui arrive, regarde, et s'en va, mais en habitant, voire en citoyen. Il m'advint même d'être officier dans la garnison que le Roi d'Espagne tient en Ciudad-Real.

Le propos, quoique étonnant, n'étonna pas les Flibustiers. Les Flibustiers, ayant, les uns ou les autres, tout vu, et tout fait, ne trouvaient point extraordinaire que l'un d'entre eux eût jadis été n'importe quoi, et même officier espagnol. Thomas Trublet seul haussa les sourcils. Mais Lorédan ne s'en inquiéta guère.

— Voici donc, — reprit-il fort tranquillement, — ce qu'il nous importe de savoir à cette heure au sujet de Ciudad-Real : Ciudad-Real est une place de guerre très bien pourvue, et capable de résister à plusieurs mois d'un siège régulier. Pour la prendre selon les règles ordinaires, une flotte est indispensable, et de même une armée. La flotte devra compter huit ou dix vaisseaux de ligne ; car le front de mer à battre compte huit ou dix bonnes batteries à la dernière mode, dont chacune vaut un vaisseau ; et voilà pour la flotte. L'armée devra compter au moins six mille hommes, car la garnison en compte trois mille cinq cents, dont chacun, combattant derrière murs crénelés, vaut deux hommes à découvert ; et voilà pour l'armée. Quant au surplus, Ciudad-Real est entourée d'un grand rempart, avec bastions, courtines et demi-lunes, fossé profond de quinze pieds, chemise épaisse de sept. A l'extérieur sont diverses places fortes détachées, au nombre de dix. Places fortes et rempart conquis, l'assiégeant trouvera cinq couvents retranchés, qui font à la ville une seconde enceinte. Deux mille quatre cents moines y tiennent garnison véritable, car le Gouverneur pour le Roi Catholique leur a fait donner huit cents mousquets de rempart et seize cents piques. J'étais là quand on en fit la distri-

bution. Les couvents à leur tour conquis, reste la citadelle ou château, avec, en son milieu, un donjon très haut, flanqué de quatre échauguettes. Là dedans, cinquante hommes en tiendraient cinq mille en échec, jusqu'à ce que le Capitaine Général du Vice-Royaume fût accouru de Sainte-Foi de Bogota, à la tête des vingt mille soldats qu'il commande. Il n'y a pas cent lieues entre Sainte-Foi et Ciudad-Real.

Et Lorédan le Vénitien ayant dit tout cela, appuya nonchalamment son poing gauche à sa hanche, et se tut.

Parmi les Flibustiers, un murmure courut. La grandeur du péril à braver n'effrayait certes aucun d'entre eux. Mais devant tant d'obstacles accumulés, plusieurs, calculant le peu de forces qu'on avait pour les surmonter, commençaient à douter que le succès fût possible.

Mais alors la voix de Thomas Trublet s'éleva. Et cette voix résonna si calme et si froide que ce fut tout à fait comme si Thomas Trublet n'eût pas entendu le moindre mot des redoutables explications de Lorédan le Vénitien.

— Frère, — disait Thomas Trublet, — frère Lorédan, tu ne dis rien des choses qui seules nous intéressent?... Çà! que je t'interroge donc... est-il vrai, comme on me l'affirma, que Ciudad-Real compte au nombre des plus opulentes cités d'Amérique?

— Certes! — dit Lorédan.

— Est-il vrai que ses églises, chapelles, couvents et autres pieux édifices soient tout emplis de statues et d'images, lesquelles sont pour la plupart d'or ou d'argent massif?

— Il est vrai.

— Vrai pareillement qu'on trouve dans Ciudad-Real des

entrepôts très vastes, qui regorgent de lingots précieux, et aussi de rubis, grenats, émeraudes, agathes, bezoards, et autres pierres précieuses, de corail, cochenille, indigo, tabac, sucre, ambre gris, bois de teinture, cuirs, cacao, chocolat?

— Oui.

— Et vrai de même qu'en cette ville les simples bourgeois sont plus riches que ne sont ailleurs gros échevins, marchands ou notables?

— Le fait n'est pas douteux.

Des deux poings Thomas Trublet frappa la table :

— Eh donc! — s'écria-t-il avec une grande joie, — pourquoi diantre parler remparts, courtines, demi-lunes, bastions et château fort? et quels Flibustiers jamais prirent souci de telles fariboles? Vive Dieu! Écoutez-moi bien tous : j'en jure ici le Christ de Ravelin et Sa Très Sainte Mère : puisque Ciudad-Real est riche, Ciudad-Real sera nôtre, ou j'y périrai!

Des Flibustiers présents, pas un ne recula ; — pas un ne déclina l'honneur d'accompagner Thomas Trublet dans l'expédition que Thomas Trublet avait décidée, et qui promettait d'être parmi les plus hardies qu'eût jamais entreprises la Flibuste. Au cabaret de la *Tortue Qui Danse*, vingt-six braves étaient réunis, qui tous signèrent sur l'heure, avec grand enthousiasme, une chasse-partie en bonne et due forme, telle que pas un homme de loi ne l'eût grossoyée meilleure : car Thomas Trublet la dicta mot pour mot à Lorédan le Vénitien, lequel, sachant écrire, — il savait quasiment toutes choses, — l'écrivit d'écriture bien lisible. Le papier demeura ensuite trois jours durant sur la table du cabaret, — le propre poignard de Trublet et le stylet du Vénitien l'y fixant, comme deux clous belliqueux.

Et chaque Flibustier présent dans l'île eut loisir d'en ouïr la lecture, que force gens de bonne volonté, suffisamment clercs, faisaient et refaisaient à tout venant. Tant et tant qu'au soir du troisième jour, Trublet et Lorédan, s'en venant retirer leurs deux lames, et recueillir la chasse-partie, y trouvèrent cent seize noms bien écrits, plus deux cent vingt croix mêlées aux cent seize noms. Le tout valait donc trois cent trente-six honnêtes hommes, sachant ou ne sachant pas signer, mais sachant se battre. L'élite de la Flibuste avait donné en masse, contente à la fois du Capitaine et de la campagne.

Pour la chasse-partie, Thomas l'avait dictée comme la voici, soucieux qu'il était de concilier les coutumes aventurières avec son intérêt propre de Capitaine malouin, et avec certains projets mystérieux qu'il caressait, touchant la ville tant vantée par Juana la prisonnière, et touchant les habitants de cette ville...

Ainsi donc avait dicté Thomas, ainsi avait écrit Lorédan :

## Chasse-Partie

*Entre tous les Frères de la Côte qui signeront ces présentes, chasse-partie est conclue, pour mener contre Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade une expédition commandée par Thomas Trublet, Capitaine et Général, avec, pour lieutenants Edward Bonny dit Red-Beard, Lorédan le Vénitien, l'Aventurier de Dieppe, l'Aventurier d'Oléron, Mary Rackam, la Femme Corsaire et d'autres s'il en vient. De ceux-là, Thomas Trublet nommera l'un Vice-Commandeur de la flotte, l'autre Contre-Commandeur, à son choix, et sera lui-même Général de l'armée de terre, sitôt cette armée débarquée.*

*La flotte comprend la frégate légère la* Belle Hermine, *et tous autres navires qu'on prendra en cours de route. Ladite frégate étant apportée par le Général et non commune à tout l'équipage, on convient ici que le premier navire qu'on prendra sera donné au Général, pour prix de son risque, avec deux lots en sus du sien, pour sa part.*

*Les lieutenants auront chacun deux lots au partage. S'ils se signalent, récompense leur sera consentie, d'un avis commun.*

*Le chirurgien aura deux mille écus pour son coffre à médicaments.*

*Le charpentier, mille écus, pour son travail de carénage.*

*Celui qui tuera le premier ennemi, mille écus.*

*Celui qui montera le premier sur les remparts de la ville, mille écus.*

*Celui qui ôtera le pavillon espagnol d'une forteresse pour y arborer le français ou le malouin, mille écus.*

*Les estropiés recevront :*

*Pour la perte d'un œil, mille écus ;*

*Pour la perte des deux, six mille ;*

*Pour la perte d'un bras ou d'une main, quinze cents ;*

*Pour la perte des deux, quatre mille ;*

*Pour la perte d'une jambe, deux mille ;*

*Pour la perte des deux, six mille ;*

*On marque ici que ces chiffres, huit et dix fois plus forts qu'il n'est d'usage, le sont en raison de la grandeur et du péril de l'entreprise. Toutes particulières récompenses seront prélevées sur le butin, avant le partage, lequel sera fait ensuite en autant de parts qu'il y aura, d'après les présentes, de lots à donner.*

*Le Général achète de ses deniers toute la poudre à canon, et reçoit encore deux lots en sus des siens, pour ce chef.*

*La ville prise, nul Aventurier ne pourra rien distraire du butin, ni argent, ni esclave. Mais tout chacun reconnaissant parmi les prisonniers ses ennemis personnels, les pourra tuer de ses mains, s'il le veut.*

*En foi de quoi, avons signé, et faisons serment d'être jusqu'à la victoire bons Frères de la Côte.*

A bord de la *Belle Hermine*, dès le lendemain, Juana l'Espagnole s'étonna grandement d'entendre le bruit que faisaient les premiers Flibustiers embarqués, lesquels commençaient déjà d'arrimer dans la cale et dans la batterie toutes les choses utiles au réarmement de la frégate. Et Juana, trop orgueilleuse pour montrer sa curiosité, et ne voulant ni voir de ses yeux, ni questionner personne, attendit que Thomas Trublet la vint visiter, persuadée qu'elle était de tout apprendre de la bouche du Corsaire. Mais il n'en fut pas ainsi : car Thomas ne visita plus sa captive, ni ce jour ni les suivants. Et quand, une semaine plus tard, la *Belle Hermine* appareilla parmi les clameurs de son nouvel équipage, Juana la prisonnière, prisonnière de plus en plus, et, pour ainsi dire, au secret, ignorait encore comment, pourquoi, et vers où s'en allait la *Belle Hermine*, emportant dans ses flancs, outre un Capitaine invisible, outre des matelots inconnus, une fille fort anxieuse...

---

# VIII

Par tribord et par bâbord la côte apparaissait assez proche, précédée d'une longue ligne d'écueils où la mer déferlait. Derrière, des falaises haussaient leurs murailles crayeuses. Et derrière ces falaises, de grandes montagnes se hérissaient au loin, avec force pics pointus et forces croupes abruptes. Droit devant, le golfe s'achevait en estuaire. Un fleuve débouchait là, qu'on devinait à diverses îles basses, pareilles à celles que forme, près de Saint-Malo, à l'entrée de la Rance, le limon de la rivière, amoncelé. Deux de ces îles portaient de hautes bâtisses à faces géométriques, encore trop lointaines pour être clairement reconnues. Au delà, d'autres bâtisses apparaissaient, plus confuses encore. Mais plusieurs clochers, qui les surmontaient, prouvaient que ces bâtisses-ci étaient la ville même, — Ciudal-Real de Nouvelle-Grenade, assise au bord de son rio, le rio Grande, comme Séville est assise au bord du sien, le rio Guadalquivir... Thomas Trublet se souvenait de cette parole de Juana.

Seule et chétive, la *Belle Hermine*, s'avançait hardiment, toutes voiles pleines. Depuis le départ de la Tortue, pas une prise n'avait été faite. La frégate enfermait toujours sa complète et belliqueuse cargaison, — trois cent trente-six Flibustiers, tous décidés à vaincre ou à périr. C'était beaucoup, assurément,

et ce n'était tout de même guère, quand on considérait le nombre des ennemis à combattre et la force des ouvrages à conquérir. Thomas Trublet, comptant sur ses doigts, supputa le rapport de ceci à cela, et jugea que chaque Aventurier allait bien avoir quarante ou cinquante adversaires à mettre en terre. Pareil calcul l'avait fait hésiter, le jour de l'attaque du galion. Mais le Thomas Trublet d'alors et le Thomas Trublet d'à présent étaient sans doute deux hommes déjà fort dissemblables, car celui qui se promenait maintenant sur son château de poupe, marchant d'un bord à l'autre à pas saccadés, et regardant en avant, toujours en avant, avec une sorte d'impatience féroce, n'hésitait point du tout, et même riait par intervalles, — d'un rire sauvage et quasi fou, — riait aux périls qu'il allait braver.

— ... Ces pierrailles, — déclara Lorédan le Vénitien, parlant avec sa nonchalance ordinaire, — ces pierrailles que vous apercevez plantées sur les îles de l'estuaire, sont autant de forteresses qui prétendent interdire aux flottes ennemies l'approche de Ciudad-Real. Elles sont au nombre de six, et il faut bien compter deux lieues de chenal à parcourir entre la première et la dernière. Celle que vous voyez tout d'abord, à trois quarts par bâbord devant, s'appelle le fort Saint-Jérôme. C'est, proprement, une batterie entourée de murailles, dont le parapet, si j'ai bonne mémoire, mesure cinq pieds, et le glacis, trois et demi. Il y a là huit pièces de canon de fer, tirant douze, huit et six livres de balles, avec un corps de garde de cinquante hommes. La seconde forteresse, dite de Sainte-Thérèse, porte vingt pièces. C'est un ouvrage tout neuf, à quatre bastions, avec fossé sans eau. Outre l'artillerie, on y trouve dix

jeux d'orgues, chacun de douze canons de mousquet, avec quatre-vingt-dix fusils, deux cents grenades, et de la poudre, et du plomb, et de la mèche à proportion. Viennent ensuite la plate-forme de la Conception et la plate-forme du Saint-Sauveur...

— Il suffit, — interrompit Thomas Trublet. — Prendre toutes ces bicoques, certes, nous le pouvons. Mais c'est là besogne bien longue. N'est-il pas, pour arriver au fossé de la place même, un chemin qui éviterait l'estuaire ?

— Il se peut, — fit le Vénitien, insouciant. — Mais je n'ai jamais ouï parler d'un chemin tel.

Tous les lieutenants de Thomas se pressaient autour de : Red-Beard, le Dieppois, l'homme d'Oléron, et Mary Rackam, celle-ci toujours en habit d'homme, et jurant et sacrant, toute seule, autant et plus que quatre autres Flibustiers ensemble.

Thomas, qui méditait, ses yeux fixes dardés vers la ligne grise des forteresses, se décida tout à coup, sans avoir consulté personne :

— Des prisonniers ! — dit-il soudain. — Des prisonniers, voilà ce qu'il nous faut. Si le chemin que nous cherchons existe, nous le saurons de la sorte, ou, pardieu ! j'y perdrai mon nom !

Impétueux, il courut lui-même à la barre, et laissa porter comme il fallait pour gouverner tout droit sur le fort Saint-Jérôme.

— Cette masure, — reprit-il, — ne tiendra pas le temps d'une chamade. Le corps de garde compte cinquante fusils, c'est de quoi remplir une dent creuse. S'ils se rendent d'abord, on fera quartier. S'ils résistent, on tuera cette canaille, fors dix ou douze gredins, lesquels nous serviront de guides.

— Et s'ils ne veulent pas? — demanda l'Aventurier de Dieppe?

— S'ils ne veulent pas? Tripes du Diable! S'ils ne veulent pas, on les pendra, — et mieux que par le cou! — répondit Marie Rackam, riant à pleine gorge.

— Ils voudront, — assura Thomas Trublet.

Une fois de plus, les Frères de la Côte admirèrent l'habileté manœuvrière du Capitaine et Général. La frégate louvoya si finement qu'elle vint échouer du deuxième bord, par marée basse, à cent toises au plus du fort Saint-Jérôme, et, néanmoins, hors du champ de tir des canons espagnols. Une pointe de sable, en effet, s'allongeait obliquement dans la mer, au nord-ouest de l'ouvrage, et les embrassures des huit pièces n'étaient pas orientées pour rien battre par delà cette pointe. La *Belle Hermine* prit donc poste dans cette zone abritée. Et cent Flibustiers, que Thomas avait désignés d'avance, et qu'il commandait en personne, purent de la sorte atteindre le glacis de la batterie sans coup férir.

Les défenseurs occupèrent alors leurs créneaux, et tirèrent du mousquet, mais mollement : car, dès le premier feu, la riposte des Aventuriers, meilleurs tireurs que pas un soldat au monde, abattit chaque Espagnol dont la tête passait si peu que ce fût la muraille. Quatre n'étaient pas encore tombés, que le restant s'efforçait seulement à hausser leurs mousquets à bout de bras, pour tirer n'importe comment, sans découvrir leur propre peau. Ces coups-là, mal ajustés, ne risquaient pas de faire aux Flibustiers grand mal. Thomas s'en irrita bientôt tout de même. Sautant alors dans le fossé, à la tête d'une vingtaine des siens, — les autres continuant une mousquetade de protection, — il se fit faire la courte échelle, escalada le mur en tapi-

nois, et, seul, sauta dans l'ouvrage. L'instant d'après, la moitié de son monde l'avait rejoint : et ce seul instant d'ailleurs avait suffi pour que six Espagnols fussent à terre, abattus sous le sabre d'abordage du Corsaire. Les survivants, criant au démon, jetaient leurs armes. On dépêcha la plupart de ces gueux. Thomas néanmoins se souvint fort à propos qu'il avait besoin de prisonniers, et fit épargner le nécessaire : huit hommes, auxquels on lia les mains, et qu'on ramena incontinent à la frégate. La marée avait monté, pendant le combat, et la *Belle Hermine* flottait déjà, au large de la pointe, prête à voguer vers d'autres victoires...

Mais, avant de faire servir [1], le Dieppois, qui s'occupait de la barre et des voiles, s'en vint demander à Thomas Trublet la route à suivre, puisqu'aussi bien l'on n'avait occupé Saint-Jérôme qu'afin de prendre langue avec les Espagnols, et d'apprendre de leur bouche le chemin le moins difficultueux...

Or, Thomas, à son ordinaire, était sorti du combat tout bouillant d'une sombre fureur. La résistance du premier moment l'avait d'abord irrité ; puis la lâcheté des ennemis avait changé cette irritation en colère. A la fin, escaladant lui-même la muraille et se battant de sa personne, il s'était rudement échauffé le sang ; et le massacre qui avait suivi, loin de calmer ce farouche émoi, l'avait au contraire exalté jusqu'à la frénésie. Ce n'avait même pas été sans effort que, vainqueur, Thomas s'était arrêté de tuer, pour sauver du carnage les huit prisonniers dont il voulait faire ses guides.

Sitôt donc que le Dieppois eut questionné, comme on a vu, sur la route à suivre, Thomas, éclatant de rire, et ses yeux brillant comme deux braises, commanda

[1] *Faire servir* : orienter les voiles d'un navire en panne pour les emplir à nouveau de vent.

d'une voix tonnante qu'on lui amenât les susdits prisonniers sur le pont de la frégate et qu'on les lui alignât à l'arrière du grand mât, les uns à côté des autres. Force Flibustiers vinrent alentour. Thomas alors, avisant l'Aventurier d'Oléron, lequel parlait espagnol aussi purement que le Roi Catholique, lui enjoignit d'expliquer aux captifs, de façon claire, le service qu'on attendait d'eux : à savoir, guider l'armée jusqu'à la ville, en évitant le feu des îles fortifiées.

Ainsi fit l'homme d'Oléron. Mais le succès ne suivit pas sa harangue. Les prisonniers, en effet, s'étant entre-regardés, déclarèrent d'une commune voix qu'on leur demandait là l'unique chose impossible, attendu que, pour parvenir à Ciudad-Real, le seul chemin praticable était le chenal même du fleuve, chenal commandé par le tir successif des cinq ouvrages restants.

Mary Rackam, ayant écouté cette réponse, se tourna vers Thomas Trublet et ricana :

— T'avais-je dit, tripedieu ! qu'ils ne parleraient point ? — fit-elle. — Sus ! fais-les pendre, et va de l'avant. Voilà bien du temps perdu !

Mais Thomas, rouge comme feu, lui ferma la bouche :

— Tais-toi ! t'ai-je pas dit, moi, qu'ils parleraient ? Attends !

Les prisonniers, inquiets, regardaient le Capitaine. Sans mot dire, lui vint droit au premier d'entre eux, et mit sabre au vent.

— Çà ! — fit Mary Rackam, ricanant de plus belle, — penses-tu qu'ils parleront mieux, le chef tranché ?

Mais elle n'en dit pas plus long, car, sous le sabre de Thomas, la première tête, détachée d'un seul revers, avait volé comme la pierre d'une fronde, et, s'écrasant sur les virures du pont, aux pieds mêmes de Mary

Rackam, arrosait ladite Mary d'une pluie de sang chaud.

Les sept Espagnols encore vivants hurlèrent d'épouvante. Non sans cause ! Thomas, toujours silencieux, et le visage toujours couleur de pourpre, s'approchait du second d'entre eux. D'instinct, cet homme recula, pour fuir. Mais déjà, Thomas lui plantait par deux fois le même sabre encore rougi dans le ventre et dans la poitrine. L'Espagnol tomba, raide mort.

Le troisième, ce voyant, cria : « Grâce ! » Sourd autant que muet, Thomas, frappant de taille, le fendit en deux, de l'épaule au nombril. Par la trouée ruisselante de sang, tripes et boyaux jaillirent. Thomas, curieux, fouilla de la pointe du sabre parmi ces horreurs, comme afin d'y chercher on ne sait quoi qu'il ne trouvait point. Déjà le cadavre ne tressaillait plus. Thomas s'en vint au quatrième prisonnier.

Celui-ci s'était précipité à genoux, et tous ses derniers compagnons avec lui. Ensemble, renonçant à supplier davantage leur bourreau, ils s'étaient mis à prier Dieu.

Lors, Thomas, s'arrêtant en face de sa quatrième victime, au lieu de frapper, remit le sabre au fourreau.

Tremblant d'espoir, le misérable avait relevé la tête. Mais sa joie fut courte.

— Du filin ! — commandait Thomas, ouvrant enfin la bouche.

Deux Flibustiers apportèrent quelques torons détordus.

— Liez ensemble ces deux bras-ci, et ces deux jambes-là. Trois tours morts et un nœud de vache.

Ainsi fut fait.

— Et jetez le paquet par-dessus bord.

Le gémissement du condamné s'étouffa parmi les vagues.

Des huit prisonniers, quatre restaient encore.

— Cet homme-ci... — fit Thomas, considérant le premier à mourir...

Il s'interrompit, tourna la tête, et regarda Mary Rackam :

— Toi, — reprit-il, parlant à elle, — toi, que disais-tu donc, ce tantôt ? qu'il n'y a pas de bon chemin conduisant à Ciudad-Real ?

Il pivota sur ses talons, et toisa l'Espagnol tremblant qui déjà s'apprêtait à parler :

— Un bon chemin ? — répéta Thomas ; — j'en vais savoir trois ou quatre tout à l'heure. Mais cet homme-ci, assurément, n'en sait aucun.

A la ceinture de Thomas étaient passés deux pistolets. Thomas en empoigna un, et l'éleva jusqu'au visage du prisonnier.

— Le chemin... — bégaya le prisonnier, quasi mort d'avance.

— Il n'en sait aucun ! — répéta Thomas, qui pressa la détente.

Des miettes de cervelle sautèrent.

— Pour cet homme encore, — commença Thomas, venant à celui qui précédait l'avant-dernier...

C'était un mulâtre, moitié Castillan, moitié Indien. Il se jeta à plat-ventre :

— *Señor capitan !* — cria-t-il, désespérément. — *no me mateis ! yo os dire la verdad !* [1]

— Bah ! — fit Thomas, les bras croisés.

Ce n'était pas le mulâtre qu'il regardait, c'était Mary Rackam.

— Il y a un chemin, un chemin sûr, — affirmait le mulâtre, parlant toujours espagnol, comme si, dans

[1] Monsieur le capitaine, ne me tuez pas ! je vous dirai la vérité.

sa terreur horrible, toute autre langue que la sienne, et même le patois des Flibustiers, patois compris et parlé dans toutes les Amériques, se fussent effacés de sa mémoire.

— Te l'ai-je dit? — répéta Thomas à Mary. — Te l'ai-je dit, qu'il y a un chemin?

— Ce chemin contourne les montagnes de l'ouest... A douze milles en amont de la ville, le rio Grande est guéable... Ayant passé le gué, de la rive gauche à la rive droite, vous pouvez revenir sur Ciudad-Real par la savane sans nul obstacle.

— Ce chemin, certes, — reprit Thomas, parlant toujours à Mary Rackam, — ce chemin pourrait cacher une embuscade...

— Ne crois pas cela, seigneur Capitaine! — cria le mulâtre : — point d'embuscade! je te dis la vérité!...

— Mais s'il y avait embuscade, — poursuivit Thomas, — ce serait tant pis pour nos trois guides, que j'écorcherais vifs de mon propre couteau...

— Ainsi soit-il, seigneur Capitaine! et la vie sauve, si tout va bien, n'est-ce pas?

— La vie sauve, soit! — promit Thomas.

Il marcha jusqu'à la Femme Corsaire, et lui frappa sur l'épaule.

— Ont-ils parlé, oui ou non? que t'en semble?

Il riait, d'un rire convulsif et terrifiant.

— Tripes de Dieu! — jura Mary Rackam, — nous avons un bougre de Général! doux comme agnelet, sur ma vie!

— Hurrah pour cet Agnelet, Thomas! — cria sur-le-champ Red-Beard.

Vingt Flibustiers répétèrent le cri :

— Hurrah pour Thomas, — l'Agnelet!

Riant toujours, du même rire atroce, Thomas. —

l'Agnelet. — ouvrit la main droite, et la tendit vers les Flibustiers, comme afin d'accepter le surnom.

— L'Agnelet? soit! — dit-il. — L'Agnelet serai-je donc désormais. A présent, sus! Bâbord la barre, et cap à l'ouest. Allons porter la laine de l'Agnelet aux louveteaux de Ciudad-Real!

---

## IX

Parvenu à cent toises du rempart, Thomas Trublet, — dit Thomas l'Agnelet, — arrêta d'un geste la troupe d'enfants perdus qu'il menait lui-même. Et, se levant tout debout d'entre les hautes herbes, il avança plus outre, d'une trentaine de pas, afin d'apprécier exactement la position ennemie. Trois coups de mousquet éclatèrent l'un après l'autre, car les sentinelles des bastions faisaient bonne veille. Une flèche siffla aussi, car il ne manquait pas d'Indiens parmi les défenseurs. Mais Thomas ne prit garde à la flèche non plus qu'aux balles. Toujours fort dédaigneux du péril, il ne songeait qu'à bien examiner la face et le profil du retranchement, pour choisir à bon escient le point d'attaque.

La ville, — Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade, — était bâtie sur un plateau escarpé de tous côtés, sauf par sa face qui regardait le fleuve. Là s'abaissait une pente quasi douce, laquelle s'achevait en un quai contre quoi les navires avaient toute commodité de se charger et décharger, sous la protection de plusieurs grosses batteries à fleur d'eau, couvertes, qui constituaient le front de mer de la place forte. En amont et en aval de ce quai, deux grosses bastilles limitaient le front de terre, et, crénelant en quelque sorte l'escarpement même de ce plateau, qui servait de socle à la ville, le rempart, demi-circulaire, reliait l'une et l'autre de ces deux bas-

tilles. Sur n'importe quel point de cette fortification très bien faite, l'assaut ne pouvait qu'être pis que difficultueux.

Par devant le fossé s'élevait un parapet haut d'une toise, entrecoupé de casemates maçonnées. Diverses palissades achevaient d'interdire l'approche des gros ouvrages. Au plus haut du rempart, des batteries nombreuses braquaient leur canon dans toutes les directions. Et, par-dessus ces batteries, on n'apercevait plus rien, sauf quelques clochers : tellement la hauteur de la muraille dépassait celle d'aucunes maisons et même d'aucuns édifices de la ville.

Trois coups de mousquet éclatèrent à nouveau : les sentinelles avaient eu le temps de recharger leurs armes. Une balle fit sauter hors de terre un caillou, à deux pas de Thomas impassible. Thomas, enfin, ayant vu tout ce qu'il voulait voir, fit retraite, et ramena ses enfants perdus. De loin, les Espagnols des casemates l'insultèrent, le traitant de petit chien, et le défiant de donner l'assaut. Lui, s'en allant, fort calme, se prit à rire.

Grâce aux prisonniers du fort Saint-Jérôme, lesquels s'étaient montrés bons guides, le débarquement sur la rive gauche du rio Grande, non plus que la marche à flanc de montagne, de nord à sud, non plus que le passage à gué en amont de la ville, n'avaient présenté la moindre difficulté. Quarante Flibustiers seulement, tirés au sort, étaient demeurés à bord de la *Belle Hermine*, laquelle, pour éviter toute attaque de vaisseaux ou brûlots espagnols, avait repris la mer, et croisait maintenant au large du golfe. L'armée de terre, forte de près de trois cents combattants, avait alors tourné les ouvrages de l'estuaire, et paru, inopinément, devant Ciudad-Real

même, à pied d'œuvre. L'avantage était grand d'avoir de la sorte évité tout combat, donc toutes pertes inutiles ; et, par surcroît de chance, les Flibustiers, ayant en quelque sorte tourné leurs ennemis, se trouvaient occuper maintenant l'unique route par où Ciudad-Real pût expédier ses courriers, et demander du secours, soit à Panama, soit à Sainte-Foi de Bogota. Le siège pouvait donc être poussé bien à loisir, sans crainte d'intervention prématurée.

L'intention de Thomas n'était toutefois pas de laisser rien traîner en longueur. Il l'avait déclaré le plus nettement du monde, répondant à l'Aventurier d'Oléron, qui demandait :

— Quelqu'un d'entre nous s'entend-il aux tranchées, sapes, redoutes, et autres jeux de taupes, propres à réduire une place forte selon toutes les règles de l'art ?

— Qu'est-il besoin d'aucune règle et d'aucune taupinerie ? — avait riposté Thomas, dédaigneux. — Sommes-nous donc pas gens propres à monter à l'assaut, et les Espagnols gens propres à se rendre ?

Le camp avait été dressé au sommet d'un coteau, distant d'une petite demi-lieue du rempart. Autour de ce camp, huit postes de grand'garde avaient été placés, et chaque porte de la ville était, pour ne rien mettre au hasard, surveillée d'assez près par une compagnie mobile. En outre, des reconnaissances d'enfants perdus étaient poussées d'heure en heure, se glissaient jusqu'aux abords immédiats du fossé. Il fallait découvrir au plus tôt, — s'il existait toutefois, — le point faible de l'enceinte, puisqu'aussi bien Thomas parlait de monter à l'assaut. Thomas d'ailleurs ne ménageait ni soi ni autrui pour promptement aboutir. Et, comme on a vu, il avait en personne conduit l'une de ces recon-

naissances, celle-là même qu'à cette heure il ramenait au camp.

— Eh bien! — lui cria Red-Beard, qui commandait les huit grand'gardes, avec Mary Rackam comme second, — eh bien! Général l'Agnelet, as-tu trouvé l'endroit qu'il faut pour l'escalade?

— Voire! — fit Thomas, prudent. — C'est de quoi nous causerons tout à l'heure, en conseil.

Bouche cousue, il poursuivit sa route, entra dans le camp et s'en fut à sa tente.

Il n'y avait pas beaucoup de tentes dans le camp. La plupart des Flibustiers, fils et successeurs des Boucaniers de jadis, se targuaient de dormir en plein vent mieux et plus profondément qu'aucun citadin ne fait au fond de son alcôve. Ceux-là, sans plus de façon, se roulaient dans quelque couverture, souvent dans leur manteau de campagne, fait de peaux de chèvres cousues, et reposaient leur tête sur leur bras gauche allongé, coude contre terre. Les seuls chefs, pour marquer leur dignité, et aussi quelques rares soldats, les plus riches, vaniteux de prouver qu'ils l'étaient, avaient emporté, parmi le très mince bagage de l'expédition, — à peine de quoi charger la vingtaine d'esclaves nègres qui servaient de valets d'armée, — ce qu'il faut de pieux durcis à la flamme et de toile goudronnée, pour qu'un homme se puisse abriter dessous. Quinze ou vingt de ces tentes-là se groupaient au centre du carré de terrain qu'occupait l'armée. Celle de Thomas, pareille aux autres de tous points, s'en distinguait seulement par une longue lance que lui-même avait fichée en terre devant le trou qui servait d'huis, et à laquelle il avait attaché un pavillon malouin, naturel drapeau de l'expédition.

Or donc, ayant écarté la toile, dont un pan retombait en manière de porte mi-close, Thomas, se courbant, entra dans la tente, laquelle était bien trop basse pour qu'on y pût marcher droit...

Et une femme, — Juana l'Espagnole, — assise au fond, le menton aux genoux, les bras pendant entre les mollets, leva les yeux vers lui.

Car Juana, elle aussi, faisait partie de l'armée de terre...

Lors du débarquement sur la rive gauche du rio Grande, Thomas, à l'étonnement de tous les Flibustiers, avait ordonné qu'on débarquât, — « de gré ou de force », il avait dit ainsi, — la captive jusqu'alors enfermée dans sa propre cabane de Capitaine. Juana d'ailleurs n'avait point fait de résistance, et même n'avait point questionné, quoiqu'elle regardât fort curieusement autour de soi, dans l'esquif qui la menait du bord à terre. Peut-être reconnaissait-elle les approches de sa Ciudad-Real, dont elle était tant et tant fière. En tout cas n'en témoigna-t-elle rien.

Après quoi, quatre jours durant, de la plage où l'on avait débarqué jusque sous le rempart de la ville même, Juana avait marché parmi les Flibustiers, toujours sans souffler mot, toujours sans se plaindre d'aucune chose. Personne, au surplus, ne s'avisait d'ouvrir la bouche pour lui rien dire, et Thomas non plus que personne. Lui d'ailleurs ne s'était pas une fois départi du silence qu'il gardait envers sa prisonnière depuis le premier moment de l'expédition. Et même ici, au terme du voyage, devant Ciudad-Real, à la veille d'y entrer sabre au poing, il s'obstinait dans ce silence têtu, et n'avait point encore seulement passé le seuil de cette tente, — la sienne, — avant cet instant-ci...

Il entrait donc céans, pour la première fois. Et Juana, étonnée, quoique n'en laissant rien paraître, avait d'abord levé les yeux sur lui...

Face à face, ils se regardèrent, lui et elle, longtemps, muets tous deux.

Puis Thomas, sans baisser son regard à lui, — car quinze jours d'un commandement absolu, impérieusement exercé, lui avait remis au cœur toute son audace de jadis :

— Sais-tu où tu es ? — dit-il, rudement.

Elle haussa les épaules avec dédain, marquant qu'elle ne se souciait point d'être ici, là, ou ailleurs.

— Bon, ma garce ! — dit-il, ricanant. — Peu te chaut, n'est-ce pas ? Bon ! bon ! Toutefois, vois-tu bien ce côté de la tente ? mets-y tantôt l'oreille, et ne la ferme pas. Car là contre, je tiendrai conseil dans un moment, je t'en préviens. Et, tant peu curieuse que tu sois, le grand Diable d'Enfer m'emporte, si tu ne prends pas plaisir à nous ouïr délibérer !

La regardant toujours droit dans les yeux, et ricanant de plus belle, il recula jusque hors de la tente. La porte de toile retomba quand il fut sorti.

Un peu plus tard, la trompette ayant sonné par tout le camp, les chefs se réunirent autour du pavillon malouin, drapeau de l'armée. Thomas, Général, attendait ses lieutenants debout, les deux bras appuyés à la lance, hampe du drapeau.

— Frères de la Côte, — dit-il, quand tous furent réunis, — j'ai, ce tantôt, examiné d'assez près le rempart, le fossé, et de même les autres babioles : palissades, casemates, batteries, bastions, cavaliers, demi-lunes, courtines, poternes et balivernes qui entourent Ciudad-Real de tous côtés. Sachez que chaque chose est en

bon état, et que les défendeurs semblent se fier à leurs moellons avec grande outrecuidance. Ce n'est rien. Nous n'en serons pas moins dès cette nuit même au cœur de la place, si la Vierge de la Grand'Porte, en qui j'ai foi, daigne accepter le vœu que je fais présentement de lui bâtir une chapelle en l'île Tortue, sitôt notre retour, et d'y mettre tout ce que nous pillerons de plus riche et de plus beau dans les églises, abbayes, monastères et couvents d'ici !

— Soit dit et juré ! — accepta sur le champ l'Aventurier de Dieppe, bon Catholique, — cependant que le Huguenot d'Oléron, ayant ouï qu'on nommait et glorifiait la Très Sainte Mère de Dieu, de mépris, crachait par terre. Il n'osa toutefois rien objecter, car les yeux flamboyants du Malouin s'étaient fixés sur lui, pleins d'une dangereuse menace. Pour Lorédan le Vénitien, il souriait à son ordinaire, tout prêt à tout approuver de ce qui ne nuisait à ses propres intérêts. Et de même Red-Beard et Mary Rackam, sauf que l'Anglais riait à gros éclats au lieu de sourire, et que la Femme Corsaire, gravement occupée d'un nouveau poignard tolédan, qu'elle portait pour la première fois, n'avait point écouté le moindre mot de la harangue.

Nul n'ayant donc soufflé, Thomas poursuivit :

— D'accord là-dessus, parlons du reste. Frères de la Côte, ainsi que je vous ai dit, les murs à enjamber sont hauts, les fossés à sauter sont larges. Ce nonobstant, à coup sûr, serons-nous demain dans Ciudad-Real, puisqu'avons décidé d'y être. Nul doute là-dessus. Les moyens ne manqueront pas. Mais qui d'entre vous aperçoit le meilleur ?

Nul ne souffla davantage. Attentifs, et d'avance tout confiants et dociles, les Flibustiers attendaient l'ordre du Corsaire.

— Va bien ! — reprit Thomas, orgueilleux. — Ce que vous ne savez pas, je le sais.

Il tira de sa ceinture une longue flèche à pointe d'épine, celle-là même qu'un Indien, défenseur du rempart, avait, ce tantôt, tirée contre lui, Thomas, le manquant d'assez peu.

Thomas haussa la flèche susdite à bout de bras, l'exhibant à tout chacun :

— Voici qui nous servira d'échelle et de pont volant, s'il plaît à Notre Seigneur et à sa Sainte Mère !

La flèche était intacte, sauf quant à sa pointe, laquelle, frappant sur une pierre du sol, s'était brisée. Les Aventuriers, grandement ébahis, avancèrent tous d'un pas, pour mieux voir cette branchette empennée, qu'on venait de nommer « échelle » et « pont volant »...

— Bon ! — fit Mary Rackam, qui, la première, rompit le silence, et railleusement toucha du doigt la flèche épointée. — Bon ! Par les tripes de Dieu ! voilà certes un fossé tout comblé et une muraille large ouverte. Sus donc ! et n'en parlons plus : la ville est prise !

Thomas n'écoutait point. Le Huguenot d'Oléron, curieux comme sont tous hérétiques, le questionna :

— Comment cette flèche-ci ?...

Mais la riposte fut hautaine :

— Si j'en réponds, moi, il suffit, ce me semble ? Çà, point de ragots, et délibérons sur la suite. A toi maintenant, frère Lorédan, et songe à ceci : la nuit prochaine sera noire et sans lune ; sauras-tu tout de même, l'enceinte une fois conquise, nous guider, malgré l'obscurité, parmi l'écheveau brouillé des rues, ruelles et carrefours ?

— Ni mieux ni pis qu'en plein jour ! — affirma le Vénitien.

— Comme juste, nous devrons en grand'hâte occuper d'abord les propres boulevards de la défense, tels que château et donjon, casernes aussi... En tout cela, vois-tu l'ordre à suivre, et le plan ?

Lorédan le Vénitien se prit à méditer.

— Je vois, — fit-il enfin. — Ce que nous devrons faire d'abord, en plus grand'hâte, ce n'est pas occuper, c'est incendier. Car il faudra, sur notre vie, ne point nous séparer les uns des autres, n'étant guère trop nombreux déjà, ensemble... Nous mettrons donc le feu à diverses bâtisses que je saurai trouver, n'ayez crainte ! la nuit fût-elle plus sombre que l'Enfer ! Puis, sans nous attarder aux maisons ni aux magasins, auxquels il ne saurait être question de donner de particuliers assauts, par quoi nous serions vite dispersés et affaiblis, nous courrons droit à la citadelle, la prendrons et nous y retrancherons. Nul doute que tous les principaux chefs ennemis n'y soient réunis, et tombent du coup entre nos mains. Privés ainsi de Capitaines, les soldats ne tiendront plus bien dur. Et nous serons maîtres de tout, longtemps avant le retour du soleil. La chose capitale sera, dans notre course incendiaire, d'éviter la muraille crénelée des couvents, lesquels nous coûteraient, à les attaquer sans rime ni raison, temps précieux et grosses pertes, — ou pis encore, peut-être. Mais c'est affaire à moi d'être bon guide, et de passer notre droit chemin, entre moines d'ici et moines de là, sans malencontre.

— Bien ! — fit Thomas.

Il hésita un temps, comme s'il eût réfléchi. Puis, parlant d'une voix différente, plus basse, et qui précipitait singulièrement les mots :

— Donc, nous trouverons sans doute, réunis dans la citadelle, tous les principaux chefs et seigneurs de la

ville... Frère Lorédan... que sais-tu d'eux? qui sont-ils, et de quels noms?

Mary Rackam ne se gêna point pour railler encore :

— Par ma foi! — dit-elle en s'exclamant, — voilà qui est important tout de bon, que les singes de Castille s'appellent Carlos, Antonio ou José!...

Impassible, Thomas sembla n'avoir point entendu. Lorédan d'ailleurs, courtois et complaisant toujours, fournissait la réponse :

— Ciudad-Real, — expliquait-il, — n'est point une bien noble cité. Et ceux-là qui la peuplent sont seulement populaire canaille, venue d'Espagne à la suite des soldats que le Roi Catholique envoya jadis en ce lieu. La dite canaille s'est d'ailleurs vitement et scandaleusement enrichie par le négoce et par les mines. Mais elle n'en reste pas moins canaille, et la ville est ainsi dépourvue de toute brave bourgeoisie, et plus encore de toute noblesse. Les seuls vrais chefs et seigneurs sont donc ceux que le Roi y met, à savoir : un Gouverneur, qui se nomme don Felipe Garcia, — à moins qu'il n'ait été changé depuis deux ans, ce que je ne crois, car il ne faisait alors que d'arriver ; — un Conseiller, qui se nomme don Pedro Inigo, et un Procureur, qui se nomme don Luis Medina Sol ; — ces deux derniers pour le civil ; — pour le militaire, le Gouverneur commande à divers capitaines d'infanterie ; mais je ne pense point connaître aucun d'eux, car les compagnies stationnées en Nouvelle-Grenade changent fréquemment de garnison : et celles qui occupent pour l'heure Ciudad-Real étaient sans doute à Sainte-Foi ou à Maracaye quand je vins ici pour la dernière fois.

Thomas, qui écoutait le plus attentivement du monde, questionna encore :

— Ces Gouverneur, Procureur et Conseiller ont sans

doute avec eux femmes et enfants... desquels nous pourrons tirer rançon plus ample ?

— Non, — fit Lorédan. — Nul magistrat ni gentilhomme d'Espagne ne se soucia jamais d'amener sa famille en une ville seulement peuplée de croquants. Tous ceux que j'ai nommés vivent dans le célibat.

Thomas, comme étonné, avait haussé les sourcils :

— Oui da ?... mais n'est-il aucun autre chef que tu aurais omis ?

Lorédan, ayant réfléchi, haussa tout à coup les épaules :

— Diantre ! si fait, par le Lion ! — dit-il, riant avec dédain. — J'oubliais force chefs, et pourtant ces chefs-là ne sont pas négligeables, s'il s'agit d'en tirer rançon : car tous sont riches. Quoique entièrement populacière, ainsi que tout à l'heure j'ai dit, Ciudad-Real n'en a pas moins d'orgueil et de turbulence ; et, crainte de troubles, voire d'émeutes, le Roi Catholique a consenti naguère à ces manants le droit de se choisir, pour leur intime gouvernement, un alcade, des sergents, des huissiers, et quatre lieutenants de milice, — tous personnages qu'ils prennent toujours parmi les plus cossus d'entre eux. L'alcade, si j'ai bonne mémoire, se nommait jadis, ou plutôt se faisait nommer, comme un seigneur, quoique ne l'étant guère : Don !... don Enrico... Enrico ?... Alonzo ?... par le Lion ! je ne sais plus !... Enrico, peut-être... oui da : don Enrico Forez... ou Perez... Bref, quelque chose de ce goût... Cet homme-là, certes, avait avec soi femme et enfants, à telle enseigne qu'il avait fait l'un de ses fils lieutenant de milice, et qu'il projetait de marier l'une de ses filles à je ne sais quel soi-disant hidalgo, lieutenant de milice aussi !... La donzelle avait nom Juana, autant qu'il m'en souvient, et don Felipe Garcia, — don Felipe, le Gouver-

neur, — parlant un jour à moi-même, me dit qu'elle était belle...

— Tout est donc pour le mieux! — fit Thomas, coupant court aux paroles du Vénitien. Pour le mieux, oui! et le butin sera double ou triple de tout ce que nous avons raisonnablement attendu...

Il précipitait encore ses mots, comme s'il eût eu maintenant la plus grande hâte au monde d'en finir avec cette question des chefs espagnols. Et derechef sa voix changea, et redevint hautaine et ferme, lorsqu'il recommença de s'adresser à tout le conseil, afin de clore la délibération :

— Frères de la Côte, — dit-il alors, — tout étant bien prévu, séparons-nous. Mais qu'à minuit chacun soit debout, et en armes, prêt pour l'assaut. D'ici là, voici l'ordre que moi, Thomas l'Agnelet, Général de l'armée, je vous donne à tous : faites recueillir par vos enfants perdus le plus grand nombre possible de ces flèches que les Indiens au service de Castille ne manqueront pas de lancer à profusion du haut du rempart, pour peu qu'on les y provoque. Puis, qu'on dépouille tous les cotonniers des plantations alentour et qu'on en assemble les bourres duveteuses. Car de tout cela nous aurons besoin tout à l'heure, comme verrez. A présent, vive Dieu! et qu'Il nous garde!

Tous s'étant retirés, Thomas demeura seul, toujours appuyé des deux bras à la lance qui servait de hampe au drapeau malouin, drapeau de l'armée. Quelque temps après, il marcha deux ou trois pas, et regarda vers l'entrée de sa tente, comme à dessein d'y pénétrer. Toutefois il n'en fit rien, et, pensif, s'assit seulement auprès, avec, sur sa large face impérieuse, un dur demi-sourire, par avance triomphant...

# X

Dans la nuit très noire, les Flibustiers s'étaient avancés silencieusement jusqu'à toucher les premières palissades. Un vent saccadé, sec et brûlant, bruissait au travers des arbres et des hautes herbes. Et le piétinement léger de l'armée en marche se confondait dans ce bruissement, et s'y perdait si bien que pas une seule des cinquante ou soixante sentinelles espagnoles, debout sur le rempart, n'en avait encore rien pu deviner.

Maintenant Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, qui s'avançait, comme juste, en tête des siens, avait fait halte, se voyant à bonne distance pour exécuter son plan de bataille. A son commandement, soufflé d'une voix quasi muette, cinquante Aventuriers, choisis parmi les plus infaillibles tireurs, se prirent à charger leurs mousquets, — mais d'étrange manière : au lieu de balle, chacun d'eux y enfonça l'une des flèches qu'ils portaient, après avoir d'abord noué au cul de cette flèche une pleine poignée du coton duveteux dont leurs poches étaient pleines. Après quoi, ayant tous ensemble battu le fusil, et mis le feu à cette poignée de coton, ils ajustèrent le haut du rempart, et lâchèrent leurs cinquante coups, qui n'en firent qu'un. Dans l'instant, cinquante traits de feu rayèrent la nuit, ceux-ci criblant les corps de garde, guérites, cabanes, et toutes autres baraques légères établies çà et là sur les bastions

et les courtines, ceux-là frappant plus loin, et plus terriblement, dedans la ville même. Et, sur-le-champ, des incendies nombreux s'allumèrent partout où frappaient ces diaboliques brandons [1].

— Qu'avais-je dit ? — cria tout haut Thomas, orgueilleux.

Une générale acclamation lui répondit. Plus n'était besoin de se cacher ni de se taire : le vent chaud attisait l'embrasement de toutes choses combustibles ; sur le rempart flamboyant, les Espagnols couraient au hasard, aveuglés par l'intense lumière ; et les Flibustiers n'avaient plus rien à en redouter. En deçà du fossé, les hommes de garde détachés aux casemates et au parapet commençaient de se troubler aussi, et lâchaient pied, pour se replier vers l'escarpe. On les voyait à merveille, leurs silhouettes noires bien découpées sur la fortification tout embrasée, et rien n'était plus agréable que de les arquebuser au plus juste moment, durant qu'ils apparaissaient sur le talus, prêts à sauter à bas de la contrescarpe, et criant à tue-tête qu'on leur ouvrît les poternes des caponnières. Les Flibustiers firent là bon usage de leurs mousquets, à telle enseigne qu'en moins d'un quart d'heure il ne fut plus un seul ennemi vivant, sauf en dedans des murs. Ce que voyant, Thomas, de toutes ses forces, cria :

— Frères de la Côte ! sus ! monte à l'assaut !

Et, derechef, l'armée répondit par une triomphale clameur, — unanime :

— L'Agnelet ! L'Agnelet ! L'Agnelet !... Sus ! Frères de la Côte ! monte à l'assaut ! monte à l'assaut !

[1] Pour invraisemblable que puisse paraître un tel stratagème il n'est pas moins historique que l'Aventurier Morgan, en 1670, incendia de la sorte les baraques du fort Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière de Chagre.

Ils montèrent...

Alors l'enceinte fut franchie d'un seul élan, — les assaillants se faisant l'un à l'autre la courte échelle, dans le temps qu'il faut à vous ou à moi pour gober un grain de raisin. — Puis les Aventuriers, chargeant tous ensemble, en colonne serrée, derrière ceux-ci : Thomas, Général, et Lorédan, guide fourrier, galopèrent effroyablement, parmi feu, sang, débris, cadavres étripés ou décervelés, dans la cité déjà plus qu'à moitié conquise.

Une heure plus tard, la besogne était parachevée. Presque sans coup férir, six ou sept bâtisses, — casernes, magasins d'armes, maison de ville, que les Castillans nomment *ayuntamiento*, librairie trop pleine de superflus grimoires, entrepôts de ceci, manufactures de cela, — avaient été bien et dûment rôties sur le prudent conseil du Vénitien. Nul couvent crénelé ne s'était rencontré, barrant la route. Et, tout au bout d'un long chemin nocturne fait de trente ruelles plus étroites et plus tortueuses qu'aucune impasse de Saint-Malo, l'armée s'était enfin heurtée à une porte de barrière, laquelle précédait un fossé dont le pont-levis était haut. Au delà, le mur d'une barbacane se dressait dans l'ombre. Ni porte, ni fossé n'arrêtèrent longtemps les Flibustiers. Trente soldats qu'on trouva dans la barbacane furent pendus, pour l'exemple, et l'armée s'élança plus outre. Une rampe crénelée conduisait de la barbacane au château. Elle fut vitement escaladée, et les défenseurs effarés n'avaient pas eu le temps de baisser la herse que Thomas se jetait le premier dans l'ouvrage, et travaillait du sabre. L'ennemi, une fois de plus, se débanda. L'armée entière joignit alors son chef, lequel, à son ordinaire, n'avait pas souffert la plus chétive égratignure. Et il sembla qu'en vérité on fût vainqueur.

Le premier corps de logis était enlevé. La cour d'armes s'offrait toute large, sans défense. Et le seul donjon restait à mordre et manger, comme dessert à ce fier festin, trop tôt dévoré, et à bouchées trop goulues...

Lors, Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, essuyant à ses chausses ses deux bras rouges de sang ennemi, se retourna tout à coup vers les siens, cherchant du regard le Flibustier anglais Red-Beard. Et, l'apercevant :

— Frère Bonny, — dit-il, et sa voix résonnait rauque et comme avinée, — Frère Bonny, la femme est-elle là?

— Oui, ou le Grand Cric me croque! — jura le Flibustier.

Dans le même instant, deux esclaves nègres s'avancèrent, traînant par ses frêles mains liées et garrottées la femme en cause : — Juana.

Par ordre du Général la prisonnière avait suivi l'armée dans l'assaut. Ainsi avait-elle de ses yeux vu toute la victoire des Aventuriers, toute la défaite des gens d'Espagne, toute la déconfiture, débâcle et déroute, enfin, de cette ville, — qui était sa ville quasiment natale, et qu'elle avait si souvent et si orgueilleusement vantée, et qu'elle avait crue à jamais imprenable, — de cette ville que trois cents va-nu-pieds, trois cents Larrons... venaient de prendre et de conquérir, d'avaler, — sans bataille, — en courant, — en riant.

Et, peu à peu, tandis que les esclaves nègres commis à sa garde la poussaient ou la portaient, d'obstacle en obstacle, à travers tant d'édifices incendiés, tant de corps humains amoncelés ; — tandis qu'elle ne cessait d'apercevoir, en tête de ces vainqueurs irrésistibles, les Flibustiers, l'homme effrayant qui les menait ; elle, Juana,

brisée de fatigue, morte d'angoisse, sentait s'en aller hors d'elle-même tout son courage de naguère et toute sa fierté vaniteuse, et devenait une très pauvre chose inerte, sans force et sans volonté, presque sans instinct...

Au milieu de la vaste salle précédant la cour d'armes, parmi la horde des Aventuriers sanglants et terribles, les deux nègres venaient de jeter aux pieds du chef cette chose anéantie, Juana. Elle ne cria ni ne gémit. Demi accroupie, dans l'attitude prostrée d'une créature à bout de forces, elle demeura sur place, fixant sur Thomas Trublet des yeux dilatés et ternes. Lui, encore ivre de bataille et de triomphe, marcha droit sur elle et vint jusqu'à la toucher.

— Ho ! — gronda-t-il. — Pucelle, te voilà ? Bon ! sais-tu où tu es, à cette heure ? Pardieu ! ne cherche point ! je vais te le dire, moi : tu es dans Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade, dans Ciudad-Real que j'ai prise ; tu es dans le château de Ciudad-Real. Regarde : voici la cour d'armes, et voici le donjon. Regarde, regarde donc ! sorcière moresque ! Là, dans ce donjon, sont réfugiés tes père, frère, fiancé, vivants encore ; et tu sais que je les connais tous trois par leurs noms ! A présent, regarde ailleurs : ici ! — ici, aux rampes de ces balcons ! — Car ici je pendrai tantôt fiancé, frère et père. J'en jure Dieu qui m'entend, et j'en jure la Vierge de la Grand'Porte, qui m'a donné victoire, et j'en jure le Christ du Ravelin !

Il se tourna vers les siens, qui l'écoutaient avec grande surprise :

— Maintenant, vive Dieu ! Frères de la Côte, en avant ! au donjon ! Tous, suivez-moi, — jusqu'où j'irai !

Il avait saisi la corde qui liait les mains de la prison-

nière. Et, l'entraînant lui-même, il s'élança dans la cour d'armes, sabre au poing.

Or, si peu de temps qu'on eût ainsi perdu en paroles, l'ennemi, se hâtant par hasard, en avait profité. La porte du donjon était maintenant ouverte. Et, tandis que les Flibustiers, débouchant du premier logis, se précipitaient enfin dans la cour d'armes, courant droit à cette porte-là, une troupe en jaillit tout d'un coup, troupe résolue, qui se rua à leur rencontre, cependant qu'une violente mousquetade éclatait, vomie par tous les créneaux, par tous les hourds, par toutes les meurtrières du lieu. Tellement, qu'avant même d'avoir pu riposter, l'armée de Thomas perdit là plus d'hommes qu'elle n'en avait encore perdu, depuis l'escalade du rempart. Et, dans l'instant, une bataille désespérée s'engagea. Sur le seuil du donjon, un vieux seigneur d'assez fière mine, tout habillé de velours noir, et sans doute infirme ou perclus, s'était fait porter par deux laquais dans un fauteuil ; et, criant à voix haute, il excitait ses soldats à se bien battre. Tous, grandement enthousiasmés, faisaient de leur mieux. Et, n'eût été la valeur sans seconde des Flibustiers et leur adresse incomparable aux armes, ces Espagnols-ci auraient fort bien pu l'emporter.

Mais, sitôt passée la prime surprise, Thomas et les siens reprirent vite le dessus. Pour un d'eux qui tombait, six des ennemis mesuraient la terre. Et, maintenant que tout était mêlé, les mousquetaires d'en haut n'osaient plus tirer, crainte de tuer leurs propres compatriotes. Déjà Red-Beard, et le Dieppois et l'Aventurier d'Oléron, frappant comme sourds de droite et gauche et fendant la masse espagnole, touchaient à la porte du donjon : et, dès lors, ils s'y cramponnèrent afin d'em-

pêcher qu'on ne la refermât. Mary Rackam, elle, qui se battait plus férocement que pas un des hommes, arriva jusqu'au vieux seigneur assis dans son fauteuil, et l'y cloua d'un furieux coup d'épée. Or, c'était le propre Gouverneur de Ciudad-Real, Don Felipe Garcia. Et, le voyant mort, les siens perdirent courage. Beaucoup jetèrent leurs armes, criant : « Grâce ! » et « Quartier ! » cependant que d'autres fuyaient deci et delà, sans grande chance d'échapper d'ailleurs.

Alors, dans le donjon même, commencèrent d'entrer les Flibustiers vainqueurs. La plupart s'élancèrent à l'assaut des étages supérieurs, grimpant tous escaliers, enfonçant toutes portes et trappes, prenant à revers les gens des meurtrières et des hourds, tuant et courant à la fois. De ceux-là, Lorédan le Vénitien, plus leste et plus souple que personne, parvint le premier à la plate-forme, où flottait l'étendard royal de Castille, et, l'abattant, arbora en son lieu un pavillon blanc, — pavillon de Flibuste, — qu'il avait apporté tout exprès, roulé en ceinture autour de son corps ; — pavillon que toute l'armée, sitôt qu'elle le vit, acclama de longs cris de victoire. — Plusieurs Flibustiers, toutefois, se séparant du gros de leurs compagnons, s'étaient arrêtés aux bas étages, et d'aucuns mêmes avaient pris fantaisie de descendre aux souterrains. Partout s'entrecroisaient force passages voûtés, avec force portes bardées de fer. Quelques-unes, enfoncées, découvrirent nombre d'ennemis, soldats, ou miliciens, qui s'étaient réfugiés là, et ne firent pas bien belle résistance. Ainsi, du haut en bas, le donjon commençait d'appartenir aux Aventuriers, et l'on n'entendait que prières et supplications, succédant aux premiers cris de guerre.

Thomas Trublet, lui, quelque peu gêné dans ses mou-

vements par sa captive, que toujours il traînait derrière soi, avait gravi seulement les premiers étages, et s'était arrêté sitôt que la chance d'un combat immédiat s'était offerte à lui. Quelque cinquante degrés au-dessus de la cour d'armes, une salle s'ouvrait en manière de palier, assez vaste ; et trois portes à doubles battants donnaient là, lesquelles portes ne pouvaient manquer de conduire à des logis importants. Thomas, ce voyant, y courut.

De l'épaule et du poing, il heurta la porte du milieu. Elle ne céda pas. C'était une porte fort lourde, d'un bois de chêne épais, clouté de gros clous. Thomas recula d'un pas, regardant autour de soi, et cherchant quelque bélier. Il n'en était point. Mais au mur un trophée d'armes était appendu, et plusieurs haches d'abordage y figuraient. Au même instant, les nègres esclaves, commis à la garde de Juana, et qui ne l'avaient point voulu quitter, même après que Thomas s'en fut chargé en personne, le joignirent, revenant aux ordres du maître. Du geste, il leur commanda de lui apporter l'une des haches du trophée, et de s'armer eux-mêmes comme lui. Après quoi, tous ensemble se ruèrent contre la porte rebelle, qui, cette fois, fut brisée et tomba en pièces. Sur-le-champ Thomas, entraînant Juana, bondit, la hache haute, au travers de la trouée. Et, bravement, les deux esclaves suivirent.

Une chambre étroite et longue était derrière la porte, et, dans cette chambre, trois hommes, armés d'épées et de pistolets, se tenaient assis, côte à côte, derrière une table. Tous trois étaient vêtus très magnifiquement. Et, sitôt qu'il aperçut ces hommes, Thomas fut assuré, d'une certitude entière et absolue, quoique mystérieuse, qu'ils étaient le père, le frère et le fiancé de Juana, — ce qu'en vérité ils étaient bien réellement. Alors,

il fonça sur eux. Mais Juana, les reconnaissant elle-même, jeta un cri si perçant que, malgré soi, Thomas s'arrêta net dans son élan, et tourna la tête vers sa captive.

Ce fut malheur pour lui : car, au cri de Juana, six coups de pistolet répondirent. Les trois Espagnols s'étaient levés d'un bond, et avaient fait feu des deux mains. Les nègres tombèrent l'un sur l'autre, tués raides. Thomas, une cuisse percée, l'épaule gauche déchirée, avança tout de même, et abattit sa hache avec une telle force que le premier de ses trois adversaires en eut la tête fendue jusque plus bas que le cou. Les deux autres, reculant d'un pas, avaient tiré l'épée. Thomas leur fit face, brandissant sa hache rougie. Et si terrible était son regard, que, deux contre un qu'ils étaient encore, et sans blessure, ils n'osèrent point d'abord l'attaquer. Quatre secondes, tous demeurèrent sur place, immobiles, hésitants.

Mais alors Juana, sortie maintenant de sa torpeur, et regardant son ennemi, et voyant ruisseler le sang de la cuisse crevée et de l'épaule ouverte, voyant aussi trembler la hache au bout du bras déjà affaibli, crut trop vite Thomas vaincu. D'avance triomphante, elle éclata d'un rire aigu. Or, ce rire cingla Thomas comme un coup de fouet au visage. Thomas, tout soudain, fonça en avant, détendit le ressort de son bras levé, frappa. Les deux épées, dardées vers lui, l'atteignirent, mais sans le traverser, car les deux hommes avaient en hâte sauté en arrière, pour éviter la hache. L'un d'eux toutefois ne l'évita pas, et chut, poitrine ouverte. Il ne restait plus que le dernier. Mais Thomas, quasi épuisé, chancelait à présent, et soulevait à peine la hache devenue trop lourde, tandis que l'Espagnol maniait comme fétu sa propre rapière longue de quatre pieds.

Thomas, à bout de forces, trébucha. Il allait tomber,

et l'Espagnol avançait déjà pour lui planter sa lame en plein cœur, quand Juana, derechef, éclata de son rire atroce. Et, cette fois encore, Thomas, tel un cheval mourant déchiré par l'éperon, bondit. Vainement l'Espagnol poussa sa botte : le fer, planté jusqu'à la garde, n'arrêta pas l'élan suprême du Corsaire : la hache, tombant comme tombe la foudre, avait été plus prompte que l'épée. L'alcade — c'était lui — s'écroula le premier, mort. Thomas, moribond, s'affaissa sur son cadavre. Et il n'y eut plus que Juana...

Lors, un long temps coula. Rigide et comme changée en pierre, Juana ne bougeait de sa place. Ses yeux, agrandis d'effroi, regardaient le tas de ces hommes, naguère vivants et vigoureux, désormais chair à cimetière.

Un très long temps coula. A la fin, la prisonnière osa s'avancer, osa se baisser, osa toucher de ses mains les quatre corps.

Trois d'entre eux commençaient de refroidir. Pour ceux-là, nul remède n'était. Le quatrième était chaud, et encore pis que chaud, — brûlant. — Et celui-là était Thomas. Malgré ses cinq blessures, Thomas n'était point encore mort, évanoui seulement ; et la fièvre le dévorait.

Juana, tout aussitôt, se redressa, avec une résolution sombre. A deux pas d'elle une dague gisait, sans fourreau, laquelle avait coulé de quelque ceinture. Juana s'en saisit, revint à Thomas...

Mais elle ne frappa point.

Elle avait levé le bras ; et son bras retomba, inerte. Une force inconnue, toute puissante, dénouait l'étreinte de ses doigts, lui arrachait le poignard. Désarmée, elle tressaillit profondément, de tout son être. Pourtant, sa haine ni sa colère ne faiblissaient. L'homme qui

était là, à sa merci, c'était celui qui l'avait capturée, puis brutalisée et violentée, puis humiliée; c'était celui qui venait devant elle de lui tuer fiancé, père, frère... Elle l'exécrait!... Certes! Mais le tuer, non... elle ne pouvait...

Elle ne pouvait... Il était trop fort, trop brave, — trop beau peut-être, ainsi couché, sanglant, vainqueur, — sur tant de cadavres d'ennemis...

Et, tout à coup, Juana s'agenouilla devant cet homme, — Thomas l'Agnelet, son maître, — et, déchirant les vêtements maculés de larges taches rouges, déchirant aussi sa propre robe de toile fine, commença de panser les cinq profondes plaies...

---

## LIVRE IV

## LE ROI

---

### I

Ce fut six mois après la prise de Ciudad-Real par les Flibustiers de Thomas l'Agnelet que Louis Guénolé, jadis lieutenant, sur la *Belle Hermine*, de ce même Thomas, qui n'était alors que Trublet, s'en revint un beau soir mouiller à la Tortue, à bord d'une frégate corsaire toute neuve, laquelle le ramenait droit de Saint-Malo.

Sitôt l'ancre crochée au fond, Louis Guénolé, anxieux, braqua sa lunette à longue vue : était-ce bien la *Belle Hermine* qui toujours se balançait là-bas, au bout du câble de sa grosse ancre ? et tout était-il bien sauf et intact, en cette pauvre barque, depuis si longtemps désarmée et délaissée ?... Car Louis Guénolé le croyait ainsi.

Or il s'étonna, joyeusement : la *Belle Hermine*, toujours mouillée au même poste, montrait mine pimpante. Sa mâture était en grand ordre, et sa coque peinte de frais. A son bâton de poupe, un superbe pavillon malouin claquait au vent ; et ce n'était pas encore tout, puisqu'en tête du grand mât une autre marque s'étalait encore, fort orgueilleuse, — marque bizarre, d'ail-

leurs : Louis distingua une large étamine qui s'effilait en deux pointes battantes, le tout de couleur écarlate, avec, au centre, une façon de bélier ou d'agneau qu'on eût dit tissé d'or.

— Qu'est-ce là, donc ? — se demandait Guénolé, écarquillant les yeux.

L'instant d'après il haussa les épaules. Ce que c'était, le saurait-il pas bientôt, — le temps d'y aller voir ?

— L'esquif ! — commanda-t-il.

Et, avant même que d'aller, comme d'étiquette, faire visite au sieur d'Ogeron, toujours Gouverneur pour le Roi de la Tortue et de la côte Saint-Domingue, Louis Guénolé s'en fut faire visite à Thomas Trublet...

Thomas Trublet, — dit Thomas l'Agnelet, — attendait ladite visite debout à sa coupée et piétinant d'impatience. De fort loin il avait vu venir son lieutenant d'autrefois, et le cœur lui battait, car il n'avait pas cessé de l'aimer chèrement. Louis Guénolé, sitôt l'échelle gravie, fut empoigné, accolé, embrassé de la belle sorte. A tel point qu'il en perdit le souffle, et ne put s'exclamer qu'au bout d'un temps.

Il s'exclama enfin. Non sans cause ! Thomas, ce Thomas qu'il revoyait, n'était plus Thomas, le Thomas d'antan. Thomas, changé des pieds à la tête, apparaissait tel un seigneur de haut lignage, avec chapeau triplement galonné sous gigantesque plume rouge, et somptueux habit de velours bleu brodé d'or sur toutes les coutures, lequel habit tombait plus bas que les genoux. Pour comble, deux esclaves métis, costumés en petits laquais, suivaient le seigneur en question, tels deux ombres. Bouche bée, Louis contempla son ancien chef. Et, pour premier salut, il ne trouva que lui dire, et s'écria seulement :

— O mon frère Thomas! comme te voilà magnifique, et plus brave qu'un jour de Pâques!

— Bah! — fit Thomas, riant à gorge déployée. — Sais-tu donc pas, mon frère Louis, que, durant ton absence, — laquelle m'a paru Dieu m'assiste! longue comme quarante carêmes mis bout à bout, je suis, moi, devenu bien riche, et bien glorieux? Écoute plutôt! Amiral de flotte, Général d'armée, Gouverneur de ville... voire, quasiment Prince ou Roi!... je fus tout çà!... à preuve, mon Étendard souverain, qui flotte encore là-haut... Vois!... Oui, je fus tout çà, mon Frère Louis : Empereur, autant dire! et je t'en aime, ni plus, ni moins, de tout mon cœur!

Derechef il l'étreignit, — si tendrement que le bon Guénolé, tant pressé, baisé, rebaisé, sentit s'enfuir hors son cœur toute inquiétude et toute méfiance.

— ... Ainsi, acheva Thomas, quand il eut d'un bout à l'autre déroulé sa mirifique histoire, — ainsi la ville était, autant dire, prise, et, moi, j'étais gisant et mort plus qu'à moitié. Lors, frère Louis, le croiras-tu? la fille elle-même, m'ayant à sa merci, loin de m'achever comme j'aurais, ma foi! fait à sa place, pansa mes blessures! Mieux encore : m'ayant pansé, elle me soigna, me dodina, veilla sur mon sommeil et sur ma fièvre! et, pour finir d'un mot, me guérit... Et je te jure qu'hospitalière ou sœur de la Miséricorde n'eût point été si douce ni si bien attentive! Aussi donc, les choses en sont là, présentement : tout mal oublié entre nous, et l'amour venu.

— Ma Doué! murmura Louis Guénolé, ébahi.

D'instinct, il ébaucha un signe de croix. L'aventure lui semblait à la fois extraordinaire et mystérieuse, louche incontestablement.

— Pour le butin, tu ne l'imagines pas ! — poursuivait le Corsaire. — On en chargea, outre la *Belle Hermine*, huit gros bâtiments que nous avions capturés dans le port même de Ciudad-Real, dont ils n'avaient osé sortir, les triples sots capons ! crainte d'être chassés et combattus au large par notre frégate... De ces huit navires-là, quatre, les plus forts, ou mieux membrés, furent particulièrement destinés aux métaux, soit rompus, soit monnayés. L'argent fit trois pleines cargaisons, l'or, avec les pierreries, dentelles et riches étoffes, la quatrième. Notre Vénitien Lorédan, homme ingénieux, avait apporté parmi son propre bagage une solide balance dont nous eûmes là bon usage... Frère ! l'or pur pesait vingt mille six cents marcs[1] ; l'argent, six cent mille et plus ! Je ne te parle même pas des cacao, cochenille, campêche, manufactures diverses, farine, huile d'olive, et vin d'excellents crus, dont nous prîmes huit cents bonnes barriques, et qui certes m'aida puissamment à vite reprendre vie. Car, durant tout le pillage, j'étais, comme je t'ai dit, quasi mori-

[1] Le marc de ce temps-là pesait une demi-livre, soit 200 de nos grammes à peu près. Au taux de l'époque (1677 en ce IV^e livre du roman), un marc d'argent valait donc environ 27 livres (monnaie), autrement dit 27 francs, et un marc d'or 320. Tous ces chiffres sont, bien entendu, approximatifs. Comptés de la sorte, les 20.600 marcs d'or pillés à Ciudad-Real feraient donc 6 millions et demi de notre France du xx^e siècle, et les 600.000 marcs d'argent, 16 millions et quart : soit ensemble près de 23 millions de francs. La somme est déjà belle. Mais, pour s'en faire une juste idée, il convient de ne pas oublier que sous Louis XIV (sauf durant les huit ou dix dernières années du règne) le numéraire beaucoup plus rare et les denrées bien moins coûteuses faisaient la vie infiniment moins chère qu'elle n'est devenue : — sept ou huit fois moins chère, pour ne pas dire dix ou douze fois. — Il n'est donc pas exagéré de prétendre que 23 millions de francs en 1677 correspondent à 160 ou 180 millions de francs en 1913. Si l'on veut compter de la sorte, selon la logique, en somme, le pillage total de Ciudad-Real, — métaux précieux, pierreries, étoffes, denrées diverses, qu'on estima ensemble, à 40 millions à peu près, — aurait véritablement valu le tiers d'un de nos milliards actuels, et la part de Thomas l'Agnelet, comme il est rapporté plus loin, — part décuple, — au moins six ou sept de nos millions.

bond et ma mie Juana ne quittait mon chevet ni jour ni nuit. La Flibuste n'en usa pas moins loyalement à mon endroit : car le vieux camarade Red Beard, Vice-Commandeur de la flotte, et Lieutenant-Général de l'armée, donc premier chef après moi, déclara en conseil, lors du partage, que, vu l'éclatante victoire par moi préparée et remportée, vu aussi les tant graves blessures par moi gagnées au combat, il n'était point assez de me gratifier des cinq parts à moi réservées par la chasse-partie ; et que lui, Red-Beard, estimait juste de m'en attribuer cinq autres. Ce que tous approuvèrent à grands cris. En sorte qu'au jour de ma guérison, — nous étions déjà de retour à la Tortue depuis deux pleines semaines, — plusieurs vinrent me visiter en cérémonie, et roulèrent devant moi trois beaux barils pleins d'or, lesquels barils enfermaient, sonnantes et trébuchantes, sept cent vingt-six mille livres de France, plus un sachet de perles et de pierreries telles que Sa Majesté notre Roi n'en a point de pareilles ! Juana porte au cou, depuis ce jour-là, trente diamants enfilés ; et monsieur d'Ogeron n'eut pas plus tôt vu ces diamants-là qu'il m'en offrit trente mille écus, si je les voulais vendre !

— Ma Doué ! — redit Louis Guénolé, admiratif.

Il ouvrit ensuite la bouche, comme afin de parler, mais la referma sans avoir rien dit. Thomas, d'ailleurs, n'attendait nulle réponse. Vite debout, — car ils causaient attablés dans cette même grand'chambre de la *Belle Hermine* où tant de fois ils avaient causé jadis pareillement, cœur à cœur, — Thomas maintenant s'en courait aux armoires, et aveignait deux verres et un pot :

— Pardieu ! — jura-t-il, — voici tout justement de ce vin que nous vendangeâmes dans Ciudad-Real. Goûte-le voir, et dis ton avis ? Aussi bien, que je meure, s'il

me sied maintenant de boire à notre revoyance, et à ton retour en cette Tortue !

Il avait déjà versé deux rouges bords. Louis Guénolé prit le sien, le haussa :

— Moi, — dit-il, — c'est à ton retour, à toi, chez nous, — à ton retour dans Saint-Malo, — que je veux boire !

Et il fit rubis sur l'ongle.

Alors Louis Guénolé raconta sa propre histoire. Elle était simple. L'ayant achevée, il conclut comme suit :

— Même avant que tu eusses pris ta Ciudad-Real, et même avant que tu eusses pris notre galion, tes autres exploits t'avaient rouvert bien large la Grand' Porte de notre vieille ville. Les Kerdoncuff, certes, ont longtemps crié vengeance contre toi, et nié que leur Vincent fût mort en duel loyal. Mais ce caquet-là fut tôt rabaissé. Au fur et à mesure que le bruit arrivait au patelin de tous ces combats livrés ici par toi, et de toutes ces prises que tu prenais, au fur et à mesure que notre Bourgeois, le bon chevalier Danycan, voyait grossir ses coffres des écus qu'il tirait de tes lettres de change, toute vaine calomnie commença d'être étouffée, et ta valeur mise en proverbe. Dès ce moment, il fut acquis et reconnu que tu ne pouvais être coupable, au pis, que d'un honnête coup d'épée malencontreux. Et plus tard, quand je rentrai moi-même en Mer Bonne à bord de notre galion, ce ne fut qu'un cri de tout le populaire pour déplorer ton absence : trois cents braves gars t'attendaient, qui pleurèrent à chaudes larmes, n'ayant pu te porter en triomphe.

— Ah ! ah ! — fit Thomas, assez glorieux.

— Les Kerdoncuff, aussi donc, loin de te chercher

noise, s'estimeront assez contents d'être de tes amis, n'en doute pas ; et ils s'estimeront contents davantage d'être de tes parents, si tu acceptes jamais d'épouser leur Anne-Marie ; mais, à ce propos, tu ne sais pas la chose advenue...

— Tais-toi! — souffla Thomas, l'interrompant tout net, avec un geste brusque, que Guénolé d'abord ne comprit point.

Mais, tandis qu'ils se taisaient l'un et l'autre, Louis étonné, Thomas soucieux, la porte de la cabane au Capitaine s'ouvrit, et une belle dame en sortit.

C'était Juana, comme juste. Elle se montra, parée et attifée le plus richement du monde, avec un corps de jupe d'un superbe taffetas changeant, et une mante de brocart ouverte sur la chemisette, laquelle était toute de fine dentelle flamande. Pour le visage, Guénolé s'avoua sincèrement n'avoir jamais rien vu de moitié si brillant ni voluptueux. Et la taille était vraiment taille de reine.

— Pardieu! — fit aussitôt Thomas, soudain ragaillardi à cette vue, — la voici, à l'instant même que je te parle d'elle. Venez, mon cœur, et souffrez que je vous présente mon propre frère et meilleur compagnon, dont tant de fois je vous entretins. C'est lui-même, Louis Guénolé, frais arrivé de notre Saint-Malo.

Incontinent Louis fit son plus galant salut, s'émerveillant, à part soi, que Thomas eût appris à s'exprimer avec tant d'élégance. La dame, cependant, répondait d'une révérence. Après quoi, parlant d'un ton fort dégagé, comme s'il se fût agi d'une chose convenue d'avance, — d'une chose hors discussion, et de tout temps résolue :

— Oh! monsieur! — dit-elle, — je suis bien ravie

de vous voir, et nous étions en vérité impatients de votre venue... Apportez-vous la bonne nouvelle que nous espérons? et pourrons bientôt, chaque difficulté aplanie, partir ensemble pour votre ville, que je suis d'avance toute désireuse de connaître et d'admirer?

---

## II

— Ainsi donc, — avait questionné Louis Guénolé, par la suite, — cette fille d'Espagne ?... tu l'emmènes avec nous, jusqu'au patelin ?

— Que faire, sinon l'emmener ? — avait répondu Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet.

Et l'un ni l'autre n'avait plus ouvert la bouche là-dessus, sachant bien l'un et l'autre que désormais nulle parole n'y ferait rien, et qu'une secrète Volonté, plus forte certes que leurs volontés à tous deux, — voire à tous trois, — conduisait cette affaire.

Le retour était proche, en effet. Huit jours encore, et la *Belle Hermine*, vent sous vergues, voguerait joyeusement vers Saint-Malo.

Louis Guénolé, déjà, travaillait ferme au réarmement. Précautionneux, — les vrais marins le sont autant et plus que dame Précaution même, — il avait eu soin d'embarquer double équipage sur l'autre frégate, — sur la neuve, — au départ de France. De la sorte, cette frégate neuve-ci pourrait continuer de courir les mers indiennes, pour le plus grand profit du chevalier Danycan, qui en était le Bourgeois, tandis que la *Belle Hermine* s'en reviendrait, elle, ramenant, avec Louis, redevenu lieutenant, Thomas, redevenu Capitaine. Car c'était uniquement pour ramener Tho-

mas que Louis avait consenti de quitter derechef sa très chère Bretagne, où maintenant, grâce aux beaux écus gagnés sur le galion et ailleurs, il possédait pignon sur rue, avec terres au soleil. En vain le Bourgeois avisé, — qui estimait de tels gars à leur valeur et bien aurait voulu conserver à soi ce nouveau Capitaine déjà quasi fameux : Louis Guénolé, — l'avait-il tenté du mieux qu'il avait pu, par maintes promesses, flatteuses et grosses. Louis Guénolé n'avait rien accepté, sauf de conduire jusqu'à la Tortue le nouveau navire, de l'y laisser, aux ordres d'un second Capitaine embarqué tout exprès, et de revenir incontinent, sur l'ancienne *Belle Hermine*. Faute d'obtenir mieux, le chevalier Danycan avait approuvé ce programme. Il était d'ailleurs trop honnête homme pour ne point contenter de bon cœur ces deux vaillants, Trublet et Guénolé, qui l'avaient si fort aidé — il le disait et redisait lui-même, — à devenir ce qu'il était pour l'heure : le plus riche des riches Armateurs malouins.

— Quoi donc ! brave Louis ? — avait-il dit pourtant : — vas-tu deux fois traverser la mer océane, à seule fin d'aller là-bas quérir notre Thomas ? et crois-tu qu'il ne saurait pas bien revenir seul ?

— Si fait, Dieu m'assiste ! — avait répondu Guénolé tournant entre ses doigts son chapeau à grands bords. — Il saurait bien, monsieur. Mais j'ai juré un serment, et, si je ne partais point, je me parjurerais.

De vrai, cette Tortue lointaine et bizarre lui inspirait grande méfiance. Les corps et les âmes n'y devaient point vivre en bonne sûreté ; et, pour le solitaire Thomas, à coup sûr ce n'était point là séjour recommandable. Louis Guénolé, tout le temps de son double voyage, retour comme aller, n'avait pas une nuit sur quatre dormi tranquille, rêvant sans cesse mille et mille rêves.

au cours desquels mille et mille choses arrivaient au pauvre Thomas, toutes bonnes à épouvanter...

Après tout, celle qui lui était arrivée tout de bon n'était peut-être pas la moins alarmante...

Louis Guénolé, cependant, travaillait avec ardeur, et, sous sa direction, la *Belle Hermine* promptement reprenait vie. Le nouvel équipage, malouin du premier homme au dernier, donnait complète satisfaction tant par sa discipline que par sa volonté de bien faire. C'étaient gens fort paisibles, enrôlés spécialement pour ramener la frégate au bercail, et qui, n'étant point Corsaires, ne souhaitaient guère courir aucune aventure. Cela ne ressemblait point aux Flibustiers, et Thomas ne considérait pas sans quelque dédain ces honnêtes petits gars, Bretons moutonnants non moins que bretonnants, qui obéissaient aux moindres ordres d'un cœur si docile, et filaient en toute occurrence si doux. Louis ne s'en plaignait point, car c'était force temps gagné, puisqu'il en profitait pour mettre les bouchées doubles, multiplier les corvées, besogner à la fois dans les fonds et dans les hauts, bref, abuser sans vergogne de ces matelots sans malice, voire, les mettre sur les dents, afin de plus vite tout disposer et en plus grande hâte, pour l'appareillage prochain.

Thomas n'en prenait quant à lui nul souci, et, laissant faire, usait ses derniers jours américains en agréables promenades par toute l'île, et ses dernières nuits en plus agréables beuveries auxquelles étaient conviés tous les Aventuriers des environs. Juana ne dédaignait pas de se mêler à ces réjouissances, et volontiers présidait aux agapes. Vaniteuse de ses riches ajustements, elle se plaisait, quoique avec un secret mépris, dans la compagnie des nombreuses dames qui ne manquent jamais de

se joindre aux Flibustiers, tant que ceux-ci ont de l'argent, et qui savent à merveille prendre de cet argent, pour elles-mêmes, la plus grosse part. D'où force bijoux et belles robes. La prise de Ciudad-Real avait magnifiquement rempli toutes les poches ; en sorte qu'un superbe luxe régnait dans la Tortue, — pour quelques semaines. Et cela payait de glorieuses bordées d'ivresse et de débauche, avec pleines marées de vin ruisselant par vagues vermeilles sur les satins, velours, dentelles et broderies d'or. Le jeu s'en mêlait aussi, et l'on vit, par la vertu magique du lansquenet, bien des Flibustiers s'asseoir riches et se relever pauvres. Ce dont pas un d'entre eux ne s'inquiétait, puisque, à tout prendre, la mer était là, et les vaisseaux ennemis sur la mer : quiconque avait perdu ne pouvait donc manquer de regagner, soit au jeu du hasard, soit au jeu de la guerre. Et il s'ensuivait les plus furieux brelans, parmi les plus royales orgies...

Le seul Guénolé ne prenait sa part de rien, et, demeurant obstinément sur la frégate, n'en pressait qu'avec plus de zèle le réarmement, chaque jour davantage avancé...

Vint enfin l'heure de cet appareillage, qui devait être pour la *Belle Hermine* le dernier d'une campagne bien longue et bien fructueuse. L'an de grâce 1677 touchait à sa fin. Et c'était à l'automne de l'an de grâce 1672 que Thomas et Louis, Capitaine et lieutenant, avaient ensemble quitté Saint-Malo pour s'en venir chercher fortune et gloire au pays de la Flibuste. Fortune et gloire ils avaient trouvées, certes ! Et c'était le bien juste prix de tant d'années d'une si rude besogne...

Vint enfin l'heure. Ce fut au déclin d'un beau soir du mois d'octobre, lequel mois, aux Antilles, est cent

fois plus brillant et plus chaud que ne sont, dans nos pays, juin, juillet et août. Dès la veille, Thomas et Juana avaient commencé leurs définitifs adieux à tous leurs copains et compagnons de guerre ou plaisirs. Ces adieux-là n'avaient point été brefs. Louis Guénolé eut très grand'peine à les interrompre, trente-six heures après, quand il jugea que le départ ne se pouvait plus retarder.

L'esquif, tout de même, poussa de terre, après quelques difficultés, et mit à bord le Capitaine avec sa mie. Sur quoi le lieutenant bien vite commanda la manœuvre, vira la dernière ancre, borda, hissa, orienta partout, et fit voile enfin, cap au nord-ouest, afin de contourner par le canal de Bahama, les îles Lucayes, et gagner ainsi les bons vents et courants qui portent d'Amérique en Europe. Bien obéissante à ses bras, boulines, écoutes et amures, la *Belle Hermine* alors commença de fendre joyeusement l'eau calme, cependant qu'à l'occident, le soleil d'équateur, tout près de plonger sous l'horizon, incendiait ciel, terre et mer de ses flammes les plus rutilantes.

Or, debout l'un et l'autre sur le château de poupe, Thomas et Juana contemplaient ce noble coucher de l'Astre Roi. Par tribord, vers l'orient déjà bruni, la Tortue déroulait son rivage plus vert qu'émeraude. Au loin, parmi les bois bientôt nocturnes du grand morne, les habitations éparses, de toutes leurs fenêtres éblouissantes, renvoyaient vers l'ouest, en traits de foudre, les dernières flèches solaires, ensanglantées. C'était un très merveilleux spectacle. Et Juana, ses deux mains crispées au plat-bord, regardait avidement, avec des yeux ardents.

Louis Guénolé, sa manœuvre parée, vint auprès du Capitaine et, content d'être en route, en belle route de

retour, lui frappa sur l'épaule. Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, se prit alors à rire, et tendit le bras vers la côte déjà moins proche :

— Mon frère Louis, — dit-il, — me vas-tu croire? peu s'en faut qu'à l'instant de quitter tout cela, je n'en aie regret !

Mais Juana, qui regardait toujours, tressaillit des deux épaules, et, s'arrachant en quelque sorte du platbord, d'une vive secousse, se retourna vers son amant :

— Oh ! — fit-elle, — nous reviendrons !...

---

## III

Quinze jours durant, la *Belle Hermine* louvoya, tirant bordée sur bordée, dans la largeur de ce canal de Bahama, qui n'est guère large, ni du tout sûr, attendu que maints récifs le bornent vers le nord, et que les vents n'y sont jamais réguliers. Louis Guénolé, qui déjà l'avait parcouru d'un bout à l'autre au temps qu'il ramenait en France le galion jadis conquis, en connaissait heureusement chaque péril et chaque détour. Aussi fut-il bon pilote, et grâce à sa vigilance, nulle mésaventure n'arriva. En fin de compte, le cap Sable, qui termine la presqu'île espagnole de Floride, fut reconnu, puis doublé, le dix-septième jour de la navigation. Sur quoi Louis Guénolé fit aussitôt route au nord, afin d'arrondir comme il faut les dernières îles indiennes, qui sont la Grande Abacco et les Mantanillas.

Alors la mer changea de couleur, et, de verte qu'elle était, devint bleue. Les matelots s'en étonnèrent. Mais Louis Guénolé se moqua d'eux, et se réjouit, sachant bien que tel devait être le signe annonciateur du prodigieux courant d'eaux chaudes qui traverse la mer atlantique, des côtes américaines jusqu'aux atterrages d'Espagne et d'Angleterre. La *Belle Hermine*, certes, allait s'en trouver le mieux du monde.

Quatre jours plus tard, le vent, tout d'un coup, sauta d'est en ouest, et souffla grand frais. Le ciel pur se

couvrit d'épais nuages, et des grains véhéments se succédèrent sans interruption. Louis Guénolé serra ses perroquets, ramassa son artimon, prit le ris de chasse[1]. Et il se réjouit encore. Tous ces changements arrivaient à leur heure, et dans l'ordre par lui prévu. Sous ses huniers, ses basses voiles et sa civadière, sans davantage, la *Belle Hermine* courut grand'largue plus vite qu'elle n'avait jamais fait, toutes voiles dehors, à la poursuite d'un riche vaisseau espagnol ou hollandais. Bientôt la chaleur de l'air s'évanouit ; puis de froides brumes couvrirent toute la mer. Aux Malouins, respirant à pleins poumons la brise humide, il sembla que déjà la Bretagne fût voisine...

Néanmoins, des jours nombreux coulèrent encore. L'étoile polaire, tout de même, brillait chaque soir un brin plus haut sur l'horizon...

Cependant, Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, ne s'inquiétait guère d'aucun courant ni d'aucune brise, et moins encore d'étoile, polaire ou tropicale. Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, durant que son lieutenant avec son équipage travaillait de bon cœur à bien maintenir la frégate en bonne route, et à bien parer à chaque chose[2], se contentait, quant à lui, de boire, de manger, de dormir, et, surtout, de se réjouir fort voluptueusement dans la compagnie de sa mie Juana. Louis Guénolé, constatant avec angoisse et douleur ce grand changement survenu dans les habitudes et dans le caractère de celui qu'il avait connu jadis si actif et si rude, tant au travail qu'au combat, ne pouvait s'empêcher d'y

[1] On prenait le ris de chasse pour fuir devant le gros temps. La manœuvre consistait à serrer la partie supérieure des huniers, pour diminuer d'autant la surface de toile offerte au vent.

[2] *Parer à*, expression maritime encore usitée qui signifie à la fois *veiller à* et *prendre les mesures utiles*.

voir l'effet d'un sortilège mystérieux, et ne manquait jamais de faire un signe de croix, chaque fois qu'il apercevait l'Espagnole, grièvement soupçonnée par lui d'être la damnable sorcière qui avait fait ce sortilège-là...

De vrai, il y avait bien, ma foi ! sortilège ; — mais sortilège divin plutôt que diabolique, puisqu'il s'agissait, très simplement, d'amour ; — d'un amour bien brûlant, bien âpre et bien avide, qui ne se rassasiait point ; — et puisque le sorcier qui l'avait fait n'était autre que le petit Archer Cupidon, lequel, sans nulle crainte ni respect d'une telle cible, avait dardé ses flèches terriblement droit et profond dans le cœur quasi vierge du Corsaire, cœur mieux armé, certes, contre toute une escadre ennemie que contre les yeux noirs et la peau blanche d'une belle fille naguère dédaigneuse, à présent soumise et amante, — amante passionnée, experte en raffinées caresses.

D'autres jours encore passèrent...

A la fin, Louis, qui très régulièrement faisait jeter le loch d'heure en heure, estima que la terre ne pouvait plus être bien distante ; même, prenant hauteur de la polaire, il affirma après calcul que cette terre serait probablement l'île d'Ouessant, — Heussa, pour ceux qui parlent bas-breton. — Sur quoi force gars se disputèrent à qui monterait au nid de corbeau, pour gagner la chemise de toile à voiles que le capitaine doit donner à quiconque aperçoit le premier la côte française, au retour d'une campagne ou croisière. Mais nul d'entre eux ne gagna ladite chemise, attendu que ce ne devait point être Ouessant, et moins encore Saint-Malo, que les destins avaient cette fois marqué à la *Belle Hermine* pour point d'atterrissage...

En effet, dans la matinée du cinquante-sixième jour, — comptés à partir de l'appareillage hors la Tortue, — et ce cinquante-sixième jour tombait la surveille de Noël, — l'homme de vigie signala tout à coup des voiles nombreuses en vue droit devant, lesquelles voiles lui semblaient faire route grand'largue, cap à l'est, comme faisait la *Belle Hermine* elle-même. Louis Guénolé, confiant dans la vitesse de sa frégate, — on gagnait d'ailleurs rapidement sur les voiles signalées, — n'hésita point à se rapprocher des dites voiles. Ce que voyant, l'une d'elles se détacha des autres, et mit en panne, comme afin d'attendre le chasseur. Louis, braquant sa lunette, reconnut bientôt un vaisseau du Roi, — du Roi de France, — tant à son gréement régulier et tant à sa double batterie couverte qu'à la superbe enseigne de satin blanc fleurdelysé qui flottait en tête de son grand mât. Un peu plus tard, on put lire le nom de ce vaisseau de ligne, — il s'appelait *le Hazardeux*, — puis distinguer, debout sur le couronnement, et porte-voix au poing, un gentilhomme de fière mine qui semblait commander à l'équipage du Roi.

La frégate malouine mit en panne à son tour, sitôt qu'on fut proche assez pour se bien entendre les uns les autres. Et le gentilhomme au porte-voix commença de parler, posant les questions qui sont d'usage sur mer :

— Hô ! de la frégate !... Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? où allez-vous ?

A quoi Louis Guénolé répondit, disant la vérité. Et le nom prononcé de Thomas Trublet fit bon effet ; car le gentilhomme, ayant ouï ce nom, se fit plus courtois que ne sont d'ordinaire messieurs les officiers du Roi, lorsqu'ils arraisonnent de simples Corsaires :

— Hô ! — cria-t-il, — je suis, moi, le chevalier d'Har-

teloire, Capitaine pour Sa Majesté du présent vaisseau de quarante-quatre. Mais vous, savez-vous bien que votre Saint-Malo est bloqué fort étroitement par les escadres hollandaises, lesquelles tiennent toute la Manche, d'Ouessant jusqu'au Pas-de-Calais ? A telle enseigne que nous voilà deux Capitaines du Roi, et un Chef d'Escadre, qui escortons ce convoi de trente-deux marchands, pour le faire entrer dans n'importe lequel de nos ports français, s'il en est un que les ennemis aient négligé de garder.

Tout surpris de la nouvelle, et presque interloqué, Louis Guénolé se taisait. Les paroles du chevalier d'Harteloire résonnaient, grâce au porte-voix, hautes et distinctes ; et l'équipage entier de la *Belle Hermine*, pressé derrière le lieutenant, n'en avait rien perdu. Louis, prêtant l'oreille sans tourner la tête, entendit des chuchotements inquiets.

Le chevalier d'Harteloire embouchait derechef son porte-voix :

— Hô ! — cria-t-il encore, — je ne crois pas que vous ayez grand'chance de rompre le blocus ennemi, et d'entrer dans Saint-Malo sans encombre. Mais il vous est loisible de profiter du convoi et de son escorte. Nous sommes trois vaisseaux de Sa Majesté, le *Français*, qui porte le pavillon du sieur de Gabaret, notre Chef d'Escadre, le *Hazardeux* et la *Maline*. Cent seize canons. C'est de quoi passer, s'il plaît à Dieu.

Lors, sur l'épaule de Louis Guénolé, une forte main pesa. Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, attiré par le bruit inaccoutumé, venait de sortir du château de poupe. Face au Capitaine du Roi, il salua, et la plume de son feutre ondoya assez glorieusement à la brise. Puis, criant si haut qu'on l'entendit à miracle des deux navires, malgré la distance encore grande, et

malgré qu'il n'eût point, lui, usé d'aucun porte-voix :

— Hô ! du vaisseau ! — dit-il. — Monsieur le chevalier, moi, Thomas, Capitaine, j'accepte de bon cœur votre offre courtoise, et me joins à vous, non point certes pour être défendu, mais pour défendre ! pour défendre avec vous votre convoi, et défendre aussi l'honneur de notre Roi Louis. Ce seront cent trente-six pièces au lieu de cent seize. De quoi passer, s'il plaît à Dieu.

Et, fièrement, il remit son feutre, tandis que le chevalier d'Harteloire, saluant à son tour assez bas, ôtait le sien...

---

## IV

La brise, âpre, soufflait de l'ouest. De longues lames couleur d'algue couraient sur la mer, secouant rudement les vaisseaux, qui roulaient et tanguaient bas. Des nuages épais couvraient le ciel, des bancs de brume flottaient au-dessus des eaux. A l'orient, l'aube blême luttait contre la nuit noire encore.

— Ma Doué! — murmura Louis Guénolé, qui se penchait sur la rambarde du banc de quart, scrutant l'horizon ; — ma Doué! si tout à l'heure le temps ne se débouche point, les vigies hollandaises n'auront guère chance de nous apercevoir. Mais aurons-nous chance, nous, d'apercevoir l'entrée de ce Havre, tout cuirassé de sables et de bancs ?

Il hésita un temps, puis, se décidant soudain, descendit du banc de quart jusqu'à la grand'chambre, et frappa du poing contre la porte de la cabane au Capitaine, où dormaient ensemble Thomas et Juana...

C'était le matin même de Noël. Et, depuis deux longues journées, le convoi, avec autour de lui les trois vaisseaux du Roi et la *Belle Hermine*, comme autour d'un troupeau bêlant quatre chiens de berger, le convoi, donc, fuyait vent arrière, se faufilant entre les croisières ennemies. En cet an de grâce 1677, — qui allait finir, — les escadres de France, sous messieurs de Vivonne et Du-

quesne, avaient sans doute bien proprement balayé de toutes flottes ennemies la Méditerranée entière, laquelle Méditerranée, d'ailleurs, avait déjà reçu, dès 1676, un bon coup d'époussette, par nos victoires d'Agosta et du Stromboli, où le formidable Ruyter avait même trouvé son dernier jour. Aux Antilles aussi, monsieur le comte d'Estrée, qui commandait sur l'Atlantique, avait pareillement gagné près de Tabago une belle bataille. Mais ces succès mêmes dégarnissaient de vaisseaux toutes nos côtes de l'ouest et du nord. Et les amiraux des Provinces-Unies, déjà vainqueurs des nôtres à Walcheren, quelque quatre ans plus tôt, en profitaient pour bien reprendre cet ancien avantage. Soixante de leurs vaisseaux battaient maintenant la Manche, et ce n'était pas petite affaire pour messieurs de Gabaret, d'Harteloire et de Rosmadec — ainsi s'appelait le Capitaine de la *Maline* — que de mettre en lieu sûr leur convoi, à la barbe d'ennemis si formidablement supérieurs.

Le Chef d'Escadre, après conseil tenu à son bord entre ses Capitaines, avait donné la route droit au nord-est, pour promptement rallier la côte anglaise, et la ranger ensuite à portée de canon : apparence était que la croisière ennemie fût plutôt établie dans les eaux françaises ; manœuvrant de la sorte, le convoi gardait donc assez bonne chance de n'être point aperçu jusqu'au dernier moment, et peut-être de prendre alors les bloqueurs sans vert, en forçant leur blocus à l'improviste. Quant au port d'atterrissage le sieur de Gabaret avait résolu d'atteindre, si faire se pouvait, le Havre de Grâce : ce port-là s'ouvre en effet sur une mer large et bien accessible, derrière force hauts fonds qui en devaient écarter les grosses coques hollandaises ; en outre, les heures de bonne marée y sont plus nom-

breuses que dans aucune autre rade de la Manche. Louis Guénolé, informé de ce choix, l'avait fort approuvé à part soi. Pour Thomas, il l'ignorait sans doute encore, n'étant plus aucune fois ressorti de sa cabane depuis sa conversation de la surveille, de vaisseau à vaisseau, avec le capitaine du *Hazardeux*.

Mais, à cette heure, monsieur de Gabaret venait de faire signal, à l'escorte et au convoi, par fanaux blancs et rouges, de venir tous à la fois de huit quarts sur tribord[1]. C'était donc que le Havre de Grâce ne pouvait plus être éloigné. Et Louis Guénolé, n'en doutant point, n'avait pas voulu tarder d'un seul instant pour avertir le Capitaine, qui, sans nul doute, et quelle qu'eût été jusque-là son insouciance, prendrait sa bonne part du combat, si combat il y avait...

Ce pourquoi Louis Guénolé frappait maintenant du poing contre la porte de la cabane où dormaient ensemble Thomas et Juana.

Presque aussitôt, Louis entendit, dans la cabane close, un remue-ménage ; puis, moins d'une minute après, la porte s'ouvrit, et Thomas parut. Vêtu seulement d'une chemise et d'un haut-de-chausses, il faisait tout de même montre dans ce négligé d'une somptueuse magnificence : sa chemise était toute fanfreluchée de dentelles, et son haut-de-chausses brodé comme une bannière. Tel quel, ayant reconnu Louis, il avança jusque hors la cabane. La porte franchie, il la referma même derrière soi.

— Qu'est-ce donc ? — dit-il, regardant Guénolé.

— Le combat, sauf erreur, est proche.

— Ah ! — fit Thomas.

[1] C'est-à-dire de changer de route, et de gouverner plus à droite de 90 degrés pour rallier la côte française.

Il demeura pensif, plusieurs secondes. Puis, haussant les épaules, il fit demi-tour, rouvrit sa porte, rentra dans sa cabane, et n'en ressortit plus...

Revenu sur le banc de quart, et triste d'y être seul, Louis Guénolé dompta l'amertume douloureuse qui lui gonflait le cœur. Alentour, rien n'avait changé, cette minute durant. Le convoi voguait en désordre, toutes voiles hautes, et l'escorte, crainte de dépasser les marchands, lesquels ne sont jamais si fins marcheurs que des navires de guerre, avait serré civadières et perroquets. La *Belle Hermine*, plus rapide elle-même qu'aucun des trois vaisseaux du Roi, se maintenait à poste sous ses seuls huniers.

Nulle mâture ennemie n'était en vue, non plus que la côte. Les bancs de brume continuaient de flotter sur la mer, et la brise, quoique soufflant grand frais, ne les dissipait point, parce que sitôt l'un d'eux chassé, un autre accourait incontinent. Cependant, quelque rares brèves que fussent les éclaircies, il s'en trouvait, et elles duraient assez pour dégager parfois un coin d'horizon. Et Louis ne manquait pas d'y vite braquer sa lunette à longue vue, qui ne le quittait guère.

— Rien encore à cette fois, — murmura-t-il, ayant regardé à nouveau.

C'était vers l'occident qu'il s'efforçait surtout de voir en dépit des brouillards. Car c'était le côté du vent ; et Louis, calculant les meilleures probabilités d'attaque, appréhendait que les rats de Hollande ne vinssent par là.

— La mer y est plus large, — songeait-il, — car elle s'étend, d'ici jusqu'au Cotentin, sur quinze ou seize bonnes lieues [1]. Quinze ou seize lieues d'eau profonde,

[1] Quinze ou seize lieues marines, de trois milles chacune, valaient environ quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix de nos kilomètres actuels.

c'est de quoi loger bien des escadres. Si les douze ou quinze vaisseaux nous arrivaient par là, grand'largue, ils auraient par surcroît l'avantage du vent...

Il s'interrompit tout d'un coup dans son calcul :

— Hô ! — fit-il, parlant à voix haute, — qu'est-ce à dire ? Voilà bien de l'étamine ! ces messieurs des flottes royales ne sauraient donc vivre une heure sans pavoiser toutes leurs drisses ?

Le vaisseau du sieur de Gabaret — le *Français*, qui marchait en tête de l'escadre, serrant le vent d'un quart de lieue — venait de hisser en effet force pavillons, en manière de signaux pour ses deux conserves, le *Hazardeux* et la *Maline*. En même temps il tirait trois coups de canon, dont la triple fumée s'envola blanche comme neige parmi la brume couleur de boue. Et sans doute était-ce là quelque ordre bien impérieux, car Louis Guénolé vit les deux bâtiments ainsi rappelés mettre à l'instant toutes voiles dehors et gouverner l'un et l'autre droit sur le Chef d'Escadre.

Incertain du poste que lui-même devait chasser, Louis vit venir fort à propos la *Maline*, qui faisait route pour passer à poupe de la *Belle Hermine*, et qui la rangea d'assez près, afin de gagner plus vite au vent. Sur le banc de quart se tenait le Capitaine en personne, chevalier de Rosmadec. Apercevant Louis Guénolé, il emboucha son porte-voix pour l'interpeller :

— Hô ! du Corsaire... Les Hollandais sont là, dans l'ouest-sud-ouest [1]. Nous, nous allons les combattre, afin de gagner du temps. Vous, gens du convoi fuyez, et chassez droit au sud. Le Havre de Grâce n'est plus guère distant.

La *Maline* s'éloignait déjà, prompte. Louis la mesura

[1] Ouest-sud-ouest ; — O. S. O. : — l'azimut intermédiaire entre l'ouest et le sud ouest. Les marins prononcent *oi-sur-oi*.

du regard. C'était une frégate, bien plus faible d'échantillon que le *Français* ou le *Hazardeux*, qui étaient vaisseaux de ligne. Eux portaient l'un quarante-huit, l'autre quarante-quatre canons. Elle, vingt-quatre seulement, et d'un calibre moindre. La *Belle Hermine*, avec ses vingt pièces de bronze, valait quasi autant.

— Pour qui nous prend-il, aussi donc, ce muguet? — grogna Louis, fort offensé. — Croit-il peut-être avoir vu plus de batailles que nous? Et sait-il, oui ou non, pourquoi Thomas Trublet, pas plus tard qu'avant-hier, accepta de joindre notre *Belle Hermine* à l'escadre du Roi?

Ce disant, il marchait vers l'homme du timon. Lors, gouvernant de sa propre main, il mit la barre dessous, et commanda d'appuyer les écoutes. L'instant d'après, la *Belle Hermine*, prompte à obéir, courait à la bouline[1], et vitement se rapprochait, elle aussi, du vaisseau amiral.

Une fois de plus Louis Guénolé, abandonnant le banc de quart, s'en retourna dans la grand'chambre. Il approcha même jusqu'à toucher du doigt la porte de la cabane au Capitaine; mais il n'osa point y frapper, et bientôt, n'entendant nul bruit sortir de cette cabane, il fit demi-tour, et s'en fut, sur la pointe du pied.

Or, dans l'instant qu'il remontait l'escalier du château de poupe, une sorte d'éclatant tonnerre, roulant au loin, frappa ses oreilles. Et Louis, bondissant comme un cheval sous l'éperon, fut, dans le même clin d'œil, derechef debout sur le couronnement. Là, regardant de

[1] *A la bouline ou au plus près*, allure qui permettait à un voilier de remonter obliquement vers le point de l'horizon d'où soufflait le vent.

tous côtés, il ne vit d'abord point d'ennemis. Mais il vit en revanche le Chef d'Escadre tout empanaché de fumée, et pareillement empanaché le *Hazardeux*, qui déjà l'avait rejoint. Sans doute les Hollandais arrivaient-ils, et déjà les apercevait-on de là-bas...

A six encâblures devant la *Belle Hermine*, la *Maline* prolongeait sa bordée, pour prendre rang derrière les deux vaisseaux de ligne. Louis conserva ses mêmes amures, attendant l'événement.

L'événement vint. De la brume mi-diaphane, mi-opaque, qui ondulait en larges volutes, une, deux, trois, six, huit, neuf hautes formes blanchâtres surgirent presque à la fois, tels de prodigieux fantômes tout d'un coup dressés debout sur la mer : les vaisseaux hollandais... Louis eut à peine le temps de les compter : déjà cinq d'entre eux, appuyant bâbord, se jetaient à la rencontre des deux vaisseaux du Roi de France, tandis que les quatre derniers arrivant sur tribord jusqu'au plein vent arrière, « à la part », — en désordre, chacun pour soi, manœuvres et routes libres, — s'élançaient tous quatre pêle-mêle pour couper la route au convoi fuyant.

Pour ce faire, il fallait toutefois que ces quatre Hollandais-ci, chasseurs de marchands sans défense, eussent d'abord à se débarrasser d'un adversaire plus noble, quoiqu'à peine moins chétif : la petite frégate la *Maline*, bravement, s'était en effet mise en travers et barrait le passage aux vaisseaux hollandais. Mais, d'une frégate à quatre vaisseaux, la proportion est comme d'un enfant débile, avec sabre de bois, pistolet de Sancerre [1], à quatre forts soldats, dragons ou mousquetaires, armés à l'ordonnance. Les quatre Hollandais, tous gros mate-

[1] *Pistolet de Sancerre*, familièrement, pour fronde.

lots de bataille rangée, à triple batterie, ne pouvaient guère avoir plus d'une bouchée du chevalier de Rosmadec et de sa coquille de noix.

Convenait-il donc que la *Belle Hermine* s'allât mêler d'une telle partie, — perdue d'avance ? — et valait-il pas mieux joindre le Chef d'Escadre, qui ne pouvait manquer de fournir au moins vigoureuse résistance à ses adversaires ? Louis Guénolé hésita.

Mais, dans le même temps, la bataille s'engageait d'un côté comme de l'autre. Et Louis, brave autant qu'il avait toujours été, c'est-à-dire à l'excès, oublia sur-le-champ tout calcul avec toute prudence, et, d'instinct, courut au canon, — au plus proche canon. — Le *Français* et le *Hazardeux* se battaient par tribord, à près d'une demi-lieue ; la *Maline* droit devant, à moins de six cents toises[1]. La *Belle Hermine*, toutes voiles pleines, s'élança pour soutenir la frégate du Roi, qui déjà pliait sous le feu de ses formidables agresseurs.

[1] Une demi-lieue (marine) : 2.778 mètres : six cents toises (ou six encâblures) : 1.200 mètres environ.

## V

— Armez tribord ! — commanda Louis Guénolé, parvenu à quatre cents toises de l'ennemi.

Les canonniers de bâbord abandonnèrent leurs pièces, et s'en coururent donner la main à leurs copains, les tribordais, pour accélérer la charge.

— A démâter ! — commanda Louis.

Contre des vaisseaux de ligne, le tir à couler ne valait pas les quatre fers d'une chatte : les maigres boulets de la *Belle Hermine* eussent à peine entamé ces coques de gros chêne massif, trop solidement membré et doublé. Au lieu qu'un joli feu à démâter pointé plus haut que le pouce, et qui vous jette à plat pont mâts, vergues, toile et filin, vous change comme ça, d'emblée, le plus puissant trois-ponts en épave.

— Et maintenant, par tous les saints du Paradis, chefs de pièce, pointez juste !

Louis Guénolé avait juré. Le fait était si rare qu'un frisson secoua l'équipage.

Déjà le vaisseau hollandais chef de file était à portée.

— Feu de bordée ! — cria Louis.

Les dix coups de canon n'en firent qu'un.

Vingt secondes durant, on n'y vit pas plus clair que dans un four : la fumée opaque enveloppait toute la frégate. Louis, suffoqué, toussa. Mais, comme il se penchait davantage sur la rambarde, clignant tant qu'il

pouvait des deux yeux pour tout de même découvrir la manœuvre de l'ennemi, les virures de la dunette craquèrent sous un pas brutal, et une voix violente domina l'écho du canon :

— Laisse porter ! tonnerre du Diable !

Louis, sursautant d'une joie radieuse, se retourna, et vit Thomas.

A la voix du Capitaine, — maître après Dieu, — le timonier de barre et le gabier d'artimon[1], d'instinct, avaient obéi. Gouvernant tout de suite moins près du vent, la *Belle Hermine*, en un quart de minute, doubla, puis tripla sa vitesse. Dans l'instant qui suivit ces quinze secondes-là, une effroyable détonation, faite du fracas total de soixante grosses pièces d'artillerie tirant ensemble, ébranla l'air ; et une rafale d'énormes boulets ronfla, comme ronfleraient cent mille hannetons, volant en essaim : — le vaisseau de ligne avait riposté, de toute sa bordée terrible. Mais cette bordée-là manqua de loin son but, et ne fit que cribler la mer, s'abattant dru comme grêle au beau milieu du sillage de la frégate, à quelque trente bonnes toises derrière la poupe : car la *Belle Hermine* était encore masquée bienheureusement par sa propre fumée ; et les canonniers hollandais, qui ne voyaient le but à battre qu'à travers le nuage de cette fumée opaque, autant dire qu'ils n'en voyaient rien, pas même la pomme d'un mât, avaient pointé leurs pièces au jugé, et tiré itou, s'en fiant à la vitesse que ce but, présentement invisible, semblait avoir eue tout à l'heure. Ainsi la ruse de Thomas avait-elle remporté plein succès.

[1] Pour *laisser porter*, c'est-à-dire obliquer pour se rapprocher du vent arrière, il suffit à la rigueur de manœuvrer en effet le gouvernail et les voiles d'artimon.

Lors donc, la *Belle Hermine* sortit, intacte, de cette fumée qui si bien l'avait protégée. Et le champ de bataille apparut aux yeux de Thomas. Par bâbord, le convoi fuyait éperdu, mouillant chaque pouce de sa toile[1] pour fuir plus vite. Par tribord, messieurs de Gabaret et d'Harteloire luttaient vaillamment, arrêtant autour de leurs deux fiers vaisseaux l'entière séquelle des cinq mêmes adversaires qui, d'abord, les avaient assaillis, cinq contre deux, « pour vaincre plus vite », et dont pas un, maintenant, après quelque vingt ou trente bordées échangées, n'osait plus lâcher d'une semelle ses quatre compagnons, crainte de les voir, sitôt qu'ils ne seraient plus que quatre au lieu de cinq, vaincus en un clin d'œil et forcés de se rendre. Plus près, dans les eaux de la *Belle Hermine*, les quatre autres Hollandais manœuvraient de plus belle, toujours à dessein d'appuyer chasse au convoi. Mais, de ces quatre, la brave *Maline* retenait encore le plus gros auprès d'elle ; et un autre, — celui-là qui avait tantôt lâché sa bordée contre Thomas, — disparaissait toujours au milieu du nuage de sa propre fumée, comme avait fait naguère la frégate. Restaient donc les deux derniers, qui tous deux gouvernaient pour passer sur l'avant de la *Belle Hermine*.

— Çà ! — fit Thomas, durant que ses canonniers rechargeaient ; — qu'ont donc arboré ces faillis chiens en tête de leur grand mât ?

Louis braqua sa lunette.

— Ma Doué ! — fit-il.

— Parle ! qu'est-ce ?

— Ma Doué !

— Quoi donc, corps-Dieu ?

[1] Quelques seaux d'eau jetés dans de vieilles voiles en resserraient le tissu, qui gardait alors plus de vent.

— Un balai !... [1]

Thomas, soudain blanc de rage, tourna deux fois sur lui-même, comme cherchant n'importe où quelque prompte vengeance. A la fin, levant les yeux vers son propre grand mât :

— Par le Christ du Ravelin ! — jura-t-il, la voix demi-étranglée. — Mon pavillon à moi, où est-il ?

— Ton pavillon ? — fit Guénolé.

— Oui ! le Diable t'écrase ! Mon pavillon d'écarlate, mon pavillon de sang rouge, portant l'Agnelet d'or, pour crier à ces bougres-ci mon vrai nom ! Sur l'heure, qu'on le hisse !

Deux novices, épouvantés par le regard du Capitaine, se jetèrent sur le coffre aux étamines. La seconde d'après, l'Agnelet susdit, redouté de toutes les Onze Provinces pis que peste et que male-mort, claquait au vent.

— Bâbord la barre ! — hurlait Thomas, farouche. — Pare à virer ! Bordez l'artimon, carguez la civadière !

Et l'équipage d'obéir, effaré. Louis Guénolé lui-même ne comprit d'abord goutte à cette étrange manœuvre, qui plaçait la *Belle Hermine*, pour un temps assez long, debout au vent, sans vitesse, et gouvernant mal, — cela, à moins d'une encâblure en proue des deux Hollandais qui n'avaient pas encore combattu ! — Ils arrivaient tout justement, courant bord à bord et vent en poupe, leurs vastes voiles neuves gonflées comme autant d'outres pleines, et leurs poulaines à claires-voies

[1] Dès 1653, au cours d'une guerre anglo-batave, les Hollandais avaient pris l'habitude, sitôt qu'ils avaient vaincu quelque flotte ennemie, d'arborer un balai en tête de leur grand mât, en signe qu'ils allaient balayer à leur façon toute la mer. Mais plus tard l'Anglais Blake, en marque de châtiment pour cette outrecuidance, arbora à son propre grand mât un fouet de charretier. Et c'est là l'origine des flammes de guerre actuellement en usage dans toutes les marines.

plongeant dans l'écume des vagues, à chaque coup de tangage. On distinguait déjà la gueule noire de leurs canons, braqués en chasse extrême. Une minute encore, et ils dépassaient la frégate, la prenant entre deux feux, la broyant sous leurs triples bordées, quatre ou cinq fois plus lourdes que n'était sa simple bordée à elle, — bordée de frégate bien frêle.

Mais Thomas, derechef, commandait :

— Armez tribord ! Les chefs de pièce, hardi là ! en retraite extrême ! à démâter toujours ! et pointez juste ! Les gabiers de bâbord, à la manœuvre ! Tribord la barre, toute ! Larguez, bordez la civadière ! Carguez l'artimon ! Carguez la grand'voile ! Chefs de pièce, attention ! feu de bordée !

Cette fois l'équipage avait compris. Une clameur immense s'éleva, dominant le fracas des pièces. Thomas l'Agnelet n'avait pas viré du bord ! il avait fait semblant, et trompé l'ennemi cette fois encore ! Car les Hollandais, voyant la frégate immobile, n'avaient pas lofé pour défier sa manœuvre, et, ne lofant pas, n'avaient pas trop tôt démasqué leurs irrésistibles batteries. La *Belle Hermine*, sa bordée lâchée, retombait maintenant tribord amures, et se jetait sous le beaupré d'un des vaisseaux, au lieu de passer entre les deux. La fumée aidant, le vaisseau en question n'y vit que du feu, — ou moins encore. Et il aborda la frégate debout au plein, si violemment qu'il se brisa contre elle bout-dehors, civadière, sous-barbes et poulaine, avec, par surcroît, force étais, haubans et galhaubans. Son petit hunier vint en bas, entraînant pêle-mêle grand perroquet, grand hunier, et même perroquet de fougue ; — autant dire la mâture entière, dont on sait que le mât de beaupré est la clé véritable, faute de quoi tout le reste s'écroule. La *Belle Hermine*, d'ailleurs, souffrit griève-

ment d'un tel choc, car ses propres huniers s'abattirent tous trois. Mais l'avantage ne lui en restait pas moins, bien grand : accrochée comme elle était maintenant sous la proue du vaisseau, elle pouvait servir ses pièces de tribord contre lui, sitôt qu'elles seraient rechargées ; et lui ne la pouvait canonner d'aucun de ses canons.

Thomas, riant comme il savait rire, à pleine gorge, et dans une triomphale grimace qui montrait toutes ses dents sur ses lèvres troussées, dit à Louis :

— Vois-tu pas que ce vaisseau-ci s'offre à nous comme jadis s'offrit notre galion cousu d'or ?

Louis hocha la tête.

— Oui ! — dit-il. — Mais sur ce vaisseau-ci, l'or que nous pillerons ne nous fera guère riches.

— Non ! — fit Thomas, riant toujours. — C'est lui qui s'enrichirait plutôt, si de hasard il nous pillait !

Il rit plus fort ; puis, avançant jusqu'au milieu des canonniers malouins, lesquels achevaient de recharger à cartouche :

— Promptement ! — cria-t-il, — feu ! puis, tous, haches, piques, sabres au poing ! Je vous donne ce Hollandais, mes gars ! allez le prendre !

Or, ce disant, il croyait parler, soit à ses Flibustiers de naguère, soit à ses Corsaires d'autrefois, — les uns et les autres également joyeux de combattre à dix contre cent, les uns et les autres également résolus de toujours vaincre, ou périr. Mais son équipage présent était d'une autre sorte : bons gars, oui ; et gars de Saint-Malo ; mais néanmoins gars pacifiques ; matelots de commerce et non matelots de guerre, braves seulement quand ne pouvaient s'en dispenser. Adonc, Thomas leur proposant d'enlever à l'abordage un vaisseau trois fois gros comme leur frégate, ils hésitèrent.

Et Thomas vit qu'ils hésitaient.

D'un bond, il recula pour lors jusqu'aux bastingages, et, le dos à la muraille, fit face à tous ses hommes ensemble. Deux pistolets d'acier brillaient à ses poings tendus.

— Chiens, chiens couchants ! — hurla-t-il, terrible : — Ecoutez-moi ! vous êtes plus gueux que Job : je suis plus riche que Crésus. Vous n'avez rien ici, sauf vos peaux crasseuses : j'ai sept cent mille livres d'or dans mon coffre de Capitaine. Vos femmes et vos garces sont au chaud, dans vos villages : ma garce à moi est ici, et la mitraille siffle alentour ! Pourtant, c'est moi qui tout à l'heure ai voulu cette bataille-ci, où je n'ai rien à gagner, et tout à perdre. Mais à présent c'est vous qui vous battrez, j'en jure mon sanglant pavillon qui flotte là-haut ! Chiens, chiens couchants ! à l'abordage ! à l'abordage, ou moi, moi-même, de ces mains que voilà...

Il n'acheva pas. Ses yeux, fulgurants, parlaient à sa place et les deux pistolets levés précisaient la menace le plus clairement du monde.

Dans le même temps, quelques soldats hollandais, dégagés du tas de voiles et d'agrès abattus sur leur pont, commençaient de se grouper sur leur gaillard d'avant, et ouvraient contre les gars de la *Belle Hermine* une vigoureuse mousquetade. Au premier feu, quatre Malouins tombèrent. Pris entre ces mousquets-là et les pistolets de Thomas, et, de la sorte, brutalement persuadés que le trépas était partout, qu'il fallait donc bon gré mal gré remporter la victoire ou crever sur la place, les moutons se résignèrent à devenir enragés. Tête basse, grognant de peur et de colère ensemble, ils se ruèrent à l'escalade du vaisseau, dont la masse colossale dominait la frégate autant qu'une cathédrale domine le presbytère accroché à son flanc. Par chance,

les deux mâtures écroulées et enchevêtrées formaient passerelle. Et il n'était point difficile pour des marins de passer sur cette passerelle-là. Le quart d'une minute n'était pas encore écoulé que Thomas, demeuré tout seul au milieu de son tillac désert, apercevait ses gars debout sur le gaillard ennemi, et se ruant, avec le furieux élan du désespoir, contre les soldats hollandais.

Et alors Thomas, tranquille de ce côté pour un temps, monta sur quelques débris amoncelés, et donna un regard au champ de bataille...

Les choses n'avaient point empiré. Au contraire. Thomas revit d'abord le convoi, maintenant fort éloigné, et fuyant toujours. D'ores et déjà on le pouvait croire sauvé, car le combat durait encore autour du sieur de Gabaret, qui continuait d'occuper, avec ses deux vaisseaux, les cinq Hollandais de tantôt, dont pas un ne s'était encore débarrassé d'une aussi rude étreinte. Et, d'autre part, pas un non plus des quatre autres ennemis, qui avaient attaqué la *Maline* et la *Belle Hermine*, n'était en bon état de poursuivre efficacement ce convoi fortuné : car chacune des deux frégates en tenait un des quatre corps à corps, et les deux derniers, qui tous deux avaient essuyé une bordée de la *Belle Hermine*, bordée tirée fort judicieusement « à démâter », en avaient perdu qui le grand mât, qui le mât de misaine, et ne marchaient plus que trop lentement pour faire désormais figure de chasseurs redoutables. La malheureuse *Maline*, à vrai dire, était réduite à quia, car son Capitaine n'avait pas su aborder le Hollandais aussi habilement comme avait fait Thomas. Mais, toute vaincue et brisée qu'elle apparaissait maintenant, après avoir affronté de si près la terrible artillerie de son adversaire, la frégate royale ne s'en était pas moins si

bien engagée et comme entremêlée avec lui que cet adversaire-là, d'une bonne heure de temps, ne pouvait espérer se dépêtrer, pour reprendre chasse.

— Tout va le mieux du monde, — cria Thomas, rasséréné, vers Louis, toujours debout à son poste, au milieu du couronnement, devant le timon...

Comme il criait ainsi, la porte du château de poupe s'ouvrit, et Juana parut.

Juana, fort belle dans sa plus magnifique robe de brocart, et coiffée, poudrée, fardée, comme s'il se fût agi d'aller au bal, plutôt qu'à la bataille, s'avança très paisiblement sur le pont. Des coups de feu éclataient çà et là. Biscayens, dragées et mitraille sifflaient. Mais sans doute au siège de Ciudad-Real la donzelle avait-elle appris à goûter cette musique, car elle ne s'en soucia pas plus que de ça, et vint dédaigneuse à Thomas, qui, la voyant s'exposer de la sorte, d'émotion ne respirait plus.

— Eh bien ! — dit-elle, — n'est-ce donc point fini ? et ce vaisseau que je vois là, ne l'avez-vous pas pris encore ?

Thomas, immobile, et comme changé en pierre, la regardait fixement. Elle haussa les épaules, et fit une moue de dame qui s'ennuie :

— C'est bien long ! — reprit-elle. — Quel pauvre combat ! vous-même, d'abord, que faites-vous seul ici ?

Il ôta son chapeau à plumes, salua bas, puis jeta le chapeau à terre :

— Je m'en vais, — dit-il, sans plus.

Et, marchant à pas comptés, comme elle avait fait, il s'en fut droit au vaisseau ennemi, et il y monta, — sans nulle hâte, tranquille, l'épée au fourreau.

Juste à cet instant, les Hollandais, enfin ralliés, et

s'étant fait jour à travers l'obstacle de leur gréement tombé, commençaient de refouler tambour battant les gars malouins, trois fois moins nombreux. À son tour la *Belle-Hermine* risquait tout de bon d'être prise à l'abordage.

Mais, sur le château de proue, derrière ses matelots près de fuir, Thomas, soudain, se dressa :

Il cria :

— L'Agnelet à la rescousse !

Et, son calme faisant tout d'un coup place à la plus terrible, à la plus mortelle fureur, il fondit au milieu des ennemis, frappa, tailla, estocada de si formidable façon que les plus hardis reculèrent, et que la face du combat soudain changea. Thomas, ivre de sang versé, entraînant alors les siens, reprit en un clin d'œil le dessus. Comme jadis à bord du galion, on le vit bientôt charger les vaincus d'avant en arrière, puis les rejeter en désordre hors du pont, par l'écoutille du grand panneau, où tous s'engouffraient en hurlant d'effroi.

Et lui même s'y engouffra derrière eux, criant toujours à pleine gorge :

— L'Agnelet à la rescousse ! L'Agnelet ! L'Agnelet !...

---

## VI

Ce même soir, au coucher du soleil, les bourgeois du Havre de Grâce, tous attirés sur leurs remparts et leurs môles par le bruit des lointaines canonnades, virent un rare et glorieux spectacle : une frégate quasi démâtée, laquelle rentrait au port clopin clopant, sous quelques lambeaux de toile, avec, à sa remorque, deux vaisseaux de ligne, l'un et l'autre ras comme pontons. Ce n'était guère que triple épave, voguant à bien grand'peine. Mais, sur cette épave-là, trente pavillons flottaient, troués à jour comme dentelles fines, trente pavillons héroïques, dont l'Amiral vainqueur avait pavoisé superbement sa ruine triomphale. Les bourgeois, criant d'enthousiasme, jetèrent bas leurs chapeaux, pour saluer ces pavillons-là. C'étaient des pavillons royaux, au satin blanc fleurdelysé d'or ; c'étaient des pavillons malouins, à l'étamine bleue qu'ensanglante le quartier d'écarlate : et c'était, plus haut que tous les autres, et pareil à une grande flamme tordue par le vent du soir, un sublime haillon de pourpre sombre, où scintillait, parmi cent déchirures, une bête héraldique mystérieuse, que les bourgeois havrais prirent pour un lion.

Ainsi parvenait à bon port, derrière son convoi sauvé, l'escadre à jamais mémorable que commandait encore le brave sieur de Gabaret, dont un boulet avait emporté

le bras droit, mais qui ne devait point mourir d'une blessure si honorablement gagnée.

La seule *Maline* manquait, hélas ! à l'appel, ayant à la fin succombé dans ce duel tant inégal qu'elle avait si longtemps soutenu contre le plus puissant des navires ennemis. Ainsi s'était terminée la bataille. Las et meurtris par quatre heures d'une lutte opiniâtre, et le convoi vainement poursuivi leur ayant échappé, les Hollandais s'étaient retirés en bon ordre, se contentant de ce faible avantage : une frégate de vingt-quatre écrasée par un trois-ponts de quatre-vingts[1] ! Eux-mêmes perdaient d'ailleurs bien pis, à savoir un vaisseau de ligne, celui que Thomas avait pris à l'abordage, puis brûlé craignant qu'il ne fût repris. Et leurs huit autres avaient tous souffert les plus graves avaries : mâts et vergues rompus, flancs crevés, proues arrachées[2], poupes fracassées et béantes. Combattre plus outre n'eût guère été possible à des bâtiments éclopés de la sorte. Ainsi donc messieurs de Gabaret et d'Harteloire étaient-ils demeurés invaincus, après la retraite de l'escadre ennemie. Mais jamais leurs vaisseaux, plus délabrés cent fois que les vaisseaux hollandais, n'auraient pu gagner la côte de France, si Thomas l'Agnelet, vainqueur lui-même, et dégagé par l'incendie de sa prise, n'avait tant bien que mal rétabli quelques voiles de fortune, et n'était venu tendre ses remorques aux deux Capitaines du Roi.

A la nuit noire, la *Belle Hermine*, et derrière elle le

[1] *Vingt-quatre* [*canons*], *quatre-vingts* [*canons*]. — L'usage s'est maintenu jusque vers 1860 de désigner la force des navires de guerre par le nombre de leurs pièces d'artillerie.

[2] La proue d'un ancien vaisseau se compliquait d'une charpente légère nommée poulaine, que le canon arrachait souvent par lambeaux.

*Hazardeux* et le *Français*, franchirent l'écluse du port, qu'on leur put ouvrir, la marée étant étale. Et le Capitaine de l'Arsenal les fit amarrer tous trois en lieu sûr, à quatre câbles chacun.

Louis Guénolé eut alors loisir de souffler à son aise, et de prendre repos : car, depuis l'aube, il n'avait cessé de travailler que pour combattre, et de combattre que pour travailler. Thomas, sitôt l'ennemi vaincu, s'était derechef renfermé dans sa cabane, en compagnie de sa mie. Elle ni lui, quoique s'étant tous deux fort exposés, n'avaient reçu de toute la bataille la moindre égratignure. Pour Thomas principalement, qui avait plongé dans les rangs ennemis comme un nageur plonge dans la mer, tête baissée, on eût vraiment dit que ce nom : l'Agnelet, qu'il jetait devant lui comme cri de guerre, fût une sorte de talisman.

— Et je voudrais, — murmurait le soucieux Guénolé, à présent retiré dans sa propre cabane, où il soupait frugalement, n'ayant encore rien mangé ni rien bu de la journée, — et je voudrais être bien sûr que ce talisman-là n'a rien à démêler avec le Maudit...

Comme Louis Guénolé se parlait de la sorte à soi-même, des voix se firent entendre sur le quai tout proche, et l'une d'elles, au timbre impérieux, commença de héler la *Belle Hermine*. Louis, ouvrant son sabord, aperçut diverses gens groupés, dont plusieurs s'éclairaient de fanaux à chandelles.

— Hô ! — héla-t-il à son tour ; — qui va là ? et que voulez-vous ?

Un homme à grand chapeau vint jusqu'au bord du quai ;

— Nous sommes, — répondit-il, — officiers et matelots du vaisseau le *Français*, que vous avez obligeamment

remorqué tout à l'heure. Et notre Chef d'Escadre, que voici, souhaiterait entretenir sur-le-champ le sieur Trublet, dit l'Agnelet, Capitaine de cette frégate.

Louis, s'accoutumant à l'obscurité, entrevit une sorte de civière que quatre gars du vaisseau portaient à l'épaule.

— Hô ! — héla-t-il derechef. — Rien, certes, n'est plus aisé. Voulez-vous l'esquif ?

— Non pas, — dit l'homme au grand chapeau, — car notre Chef d'Escadre, blessé grièvement, n'en pourrait user. Mais, tel quel, il prie le Capitaine Trublet, dit l'Agnelet, d'accepter ses excuses, et lui demande de vouloir bien descendre à terre en personne.

— Soit ainsi ! — fit Louis.

Et il s'en courut avertir Thomas.

Thomas, maussade d'être dérangé d'intimes occupations qu'il prisait sans doute plus chèrement que l'entretien d'un vieux Chef d'Escadre hors de combat, tint pourtant à courtoisie de ne point faire trop attendre ces gens considérables qui le venaient visiter. Il s'empressa donc ; et ce fut avec grand respect qu'il salua bientôt le noble blessé, lequel gisait inerte, au creux de sa civière. Thomas vit un gentilhomme à rude moustache grise, pâle de visage, mais tout de même énergique et résolu.

Alors ce gentilhomme, monsieur de Gabaret, s'étant soulevé à grand effort, et s'accoudant sur son bras unique, parla :

— Monsieur, — dit-il, — quoique amputé de frais, j'ai voulu vous apporter dès ce soir mes remerciements chaleureux pour le bon secours que vous nous avez donné aujourd'hui, à moi et à mon escadre. Sans vous, sans votre frégate, Dieu sait où flotterait mon vaisseau, à l'heure qu'il est !

Sans répliquer d'un mot, Thomas salua une seconde fois. De tels éloges, quelle que fût son humeur, le chatouillaient tout de même à la plus sensible place.

— Or çà, monsieur, — reprit le Chef d'Escadre, — je suis votre serviteur, et je me vante d'être par surcroît votre obligé. Parlez donc, et disposez de moi. J'ai quelque crédit, et serai ravi de vous être agréable. Le puis-je ?

Il regardait Thomas droit aux yeux. Mais Thomas, moitié surprise, moitié embarras, continua de ne pas souffler.

— Bon ! — fit monsieur de Gabaret, qui voulut sourire, mais grimaça seulement, car le moignon de son bras droit lui faisait grand mal. — Je vois où le bât vous blesse. Vous êtes, monsieur, Corsaire, et, sans doute, cette frégate, que vous avez tantôt si noblement prodiguée au service du Roi, représente-t-elle le plus clair de votre fortune. S'il en est ainsi, n'ayez point de crainte ! Sa Majesté ne souffrira pas qu'un brave homme ait perdu quoi que ce soit en combattant pour sauver l'honneur d'une escadre royale. Par Saint-Louis, mon noble patron ! je vous achète, au nom du Roi, votre *Belle Hermine*, et vous la veux payer deux fois le prix dont on vous l'a jadis vendue, neuve, à vous-même !

Cette fois, Thomas ne put moins faire que de répondre :

— Monsieur l'Amiral, dit-il, — ôtant son chapeau pour la troisième fois, — je suis bien à vous de tout mon cœur. Mais d'abord cette frégate n'est point mienne et j'en suis seulement Capitaine pour mon Bourgeois, monsieur le chevalier Danycan, lequel est grandement riche. Moi-même le suis-je à mon désir, voire davantage : car, sans parler de mes autres biens, gagnés autrefois à la guerre, j'ai ici, dans le coffre de ma cabane, plus de sept cent mille livres d'or, en bons écus sonnants et trébuchants,

lesquels sont à moi, et ne doivent rien à personne.

— Sept cent mille livres ! — s'exclama, tout ébahi, monsieur de Gabaret.

— Tout autant, — affirma Thomas, orgueilleux.

De sa main unique, le Chef d'Escadre étira sa moustache grise.

— Sept cent mille livres d'or ! — répétait-il à demi-voix, quasi incrédule. — Monsieur, d'où tenez-vous donc un tel trésor ?

Thomas, fièrement, appuya son point gauche à sa hanche.

— De Ciudad-Real de la Nouvelle Grenade, — répliqua-t-il, — de Ciudad-Real, ville espagnole, que naguère je pris d'assaut, avec divers Flibustiers mes amis, et que je pillai comme il se doit. A cette heure, il n'en reste pas pierre sur pierre !

Le mot « Flibustiers » fit son effet. Monsieur de Gabaret ne douta plus. Mais il s'émerveilla d'autant davantage. Alors, considérant le Corsaire avec des yeux écarquillés :

— Ainsi donc, monsieur, — reprit-il, parlant avec lenteur, et du ton le plus grave, — vous aviez sur votre frégate, tantôt comme à présent, sept cent mille livres à vous ? et, ce nonobstant, vous n'avez du tout balancé à prendre votre part d'un combat redoutable, auquel vous pouviez vous dérober bien aisément, s'il vous eût plu de le faire ? Par ma foi ! vous êtes brave de ne l'avoir point fait ! car vous risquiez gros à jouer pareil jeu... Vaincu, pris, vous perdiez tout ensemble, fortune avec liberté... Or, peut-être avez-vous, dans votre maison de Saint-Malo, femme et enfants qui vous attendent, et comptent sur cette richesse que vous leur rapportez ?...

— Vaincu ? pris ? — répéta Thomas, qui osa rire à pleine gorge ; — eh ! monsieur l'Amiral, quelles bêtes

nommez-vous là? je n'en ai jamais ouï parler, ni mon équipage, depuis cinq ans que nous courons sus aux ennemis du Roi, sur toutes les mers !... Pour ce qui est d'avoir des enfants, je n'en ai point ; et pour ce qui est d'avoir une femme, j'en ai bien une de par Dieu, mais non pas dans ma maison de Saint-Malo, puisqu'elle dort ici même, dans ma propre cabane, et que, tantôt, elle prit sa bonne part de notre combat...

D'un sursaut, le vieux Chef d'Escadre se redressa comme s'il eût voulu se jeter à bas de sa civière :

— Hein? — fit-il. — Monsieur, votre femme se trouvait tout à l'heure à votre bord? vous avez attaqué l'ennemi, votre femme étant à côté de vous?

— Vraiment oui, — dit Thomas ; — même avait-elle mis, pour mieux faire la nique aux rats de Hollande, sa plus belle robe de brocart, avec deux livres de poudre à la tête et deux pieds de rouge à chaque joue !

Monsieur de Gabaret retomba dans sa civière :

— Monsieur, — dit-il simplement, — le Roi le saura.

---

## VII

La grand'grille franchie, le carrosse roula sur le sable fin d'une allée majestueuse. Thomas, se penchant à la portière, vit partout alentour la haute futaie du parc quasi pareil à un bois. Les arbres, dépouillés, s'étaient vêtus de givre. Sur la terre brune, des flaques gelées luisaient çà et là, blanches. Les ramures entre-mêlées voilaient le ciel comme d'une dentelle délicate. Au centre d'un carrefour, un bassin de marbre montra ses jeux d'eau, dont la cascade complexe retombait parmi des glaçons flottants. Plus loin, trois biches familières, entendant venir les chevaux, cessèrent de brouter, mais ne s'enfuirent pas. Une grande magnificence, sobre et sereine, régnait en ce lieu. Et Thomas, quoique endurci par tant d'années d'une navigation brutale, voire sauvage, ne laissa pas d'y être singulièrement sensible.

Il se tut, parce qu'il ne savait plus que dire, ou n'osait parler. Et, silencieux, il continua de regarder les taillis givrés, le lierre tout de même verdoyant, et les statues éparses, tout le long des nobles avenues solitaires..

Monsieur de Gabaret, Chef d'Escadre, qui se renversait dans le fond du carrosse, à côté de Thomas, reprit alors l'entretien, tout à l'heure interrompu par l'entrée de l'équipage dans le parc royal :

— Monsieur, — dit-il avec la courtoisie extrême qu'il

marquait toujours à Thomas, — vous venez ici pour la première fois. Je me félicite donc grandement de l'honneur que j'ai de vous y pouvoir servir de guide. Nous voilà dans Saint-Germain même, et vous verrez tantôt le château et la terrasse, dont chacun confesse qu'ils sont de pures merveilles. C'est en cette belle demeure que le Roi naquit, il y aura trente ans le 3 septembre de cette année-ci, — 1678. — Je m'en souviens comme si c'était d'hier, quoique je fusse assez blanc-bec en ce temps déjà lointain... Hélas! monsieur, notre époque ne vaut pas celle-là! Non certes qu'il me vienne à l'esprit d'oser critiquer aucunement les brillantes actions par quoi s'illustre le présent règne! Mais les grandeurs d'aujourd'hui n'effacent pas de ma mémoire les douceurs de jadis... Tenez! considérez le château qui sort d'entre les tilleuls, considérez la terrasse où nous arrivons, et dites-moi s'il est rien de comparable au monde! Or, monsieur, je vous le confie tout bas, Sa Majesté n'aime pas Saint-Germain!... Elle lui préfère un lieu déplorable, aride et marécageux ensemble, qui se nomme Versailles, et pour lequel Saint-Germain tôt ou tard sera déserté! Avouez, monsieur, que cet abandon sera triste chose, et que les vieilles gens, telles que moi, qui ont ici tous leurs plus chers souvenirs de jeunesse, pourront à bon droit s'affliger, quand ils ne retrouveront plus, dans ce noble décor, la pompe et la majesté royale que vous allez voir bientôt...

Dans le même temps, le carrosse, tournant court à l'angle d'une esplanade somptueuse, s'arrêta. Et le Chef d'Escadre en descendit, appuyant son bras unique sur l'épaule de Thomas, qui mit ensuite lui-même pied à terre.

— Nous voilà, monsieur, rendus, — dit alors monsieur de Gabaret, congédiant le carrosse. — C'est en cette place

même que le Roi viendra tout à l'heure, et que j'aurai le plaisir de vous présenter à lui, ainsi qu'il a daigné m'en donner l'ordre. Cela ne tardera guère, car nous sommes à peine en avance sur l'instant fixé, et personne au monde n'est plus rigoureusement exact que Sa Majesté. Le vent ni la pluie, le froid ni le chaud jamais ne l'empêchent de s'aller promener dans ses jardins et ses bâtiments, tous les jours que Dieu fait. Toutefois, nous verrons venir le cortège d'assez loin, et rien n'empêche, d'ici là, que vous admiriez le point de vue.

Du haut de la terrasse, le regard dominait en effet toute une plaine qui était la plus magnifique et la plus variée qu'on pût apercevoir. Une large rivière y traçait des méandres argentés, et Thomas sut de monsieur de Gabaret que cette rivière était la Seine même, qui arrose Paris. Par delà, des clochers de village pointaient au-dessus des bois. Et plus loin, une montagne touffue cachait la grand'ville, où Thomas était arrivé la surveille, et dont il demeurait encore, après deux jours, proprement abasourdi : tant cette grand'ville-là le déconcertait par son étendue prodigieuse, la foule des gens qu'on y rencontre, et le tapage inouï qui s'y fait... En vérité, les Indes d'Amérique elles-mêmes étaient moins différentes de Saint-Malo que n'était Paris...

Soudain, hors de sa cervelle, Thomas sentit toutes pensées s'envoler ensemble, comme s'envole une compagnie de goélands au bruit d'un coup de canon : monsieur de Gabaret l'avait touché vivement à l'épaule, murmurant ce seul mot, tout puissant :

— Le Roi !

D'instinct, Thomas ôta son feutre. Le Chef d'Escadre était déjà nu-tête.

Un cortège éclatant et précipité sortait du château

Il y avait des chevaux, des carrosses, des valets, et une multitude de gens en confusion, qui tous couraient à grand bruit, comme afin d'entourer un petit nombre de seigneurs magnifiquement vêtus, lesquels marchaient en tête, avec, derrière eux, un piquet de mousquetaires et de gardes du corps. Les casaques rouges à croix brodée luisaient, l'or des galons et des passementeries scintillait. A Thomas, qui regardait, cœur battant et bouche ouverte, il sembla que, tout d'un coup, le soleil eût percé la voûte grise des nuages, et répandu ses rayons sur tout le parc et tout le château...

Le cortège gagnait la terrasse. Thomas commença de distinguer les visages. Entre les courtisans qui marchaient les premiers, un homme se détacha, plus grand que les autres, plus fort, et plus majestueux. Thomas tressaillit à reconnaître les traits hautains, l'œil perçant, le nez fier. C'était le Roi, tout pareil aux médailles et aux images qui le représentent, et que Thomas souvent avait considérées, sans du tout imaginer alors qu'il aurait jamais l'honneur extraordinaire de voir face à face l'original de ces portraits, eux-mêmes tant révérés déjà du populaire...

Le Roi approchait. Monsieur de Gabaret se rangea sur le bord de la terrasse, et dut faire signe à Thomas, qui, d'émotion, demeurait au beau milieu, juste en travers du chemin royal. Le seul bruit du sable criant sous le pas des promeneurs troublait le profond silence. Car nul courtisan n'ouvrait la bouche ; et il n'était pas jusqu'aux oiseaux du parc qui mystérieusement ne se fussent tus, comme par respect.

A six pas de Sa Majesté, monsieur de Gabaret prit son temps, et fit la révérence. Thomas, qui s'y était exercé, fit la révérence aussi, gardant juste assez de sang-froid pour se souvenir qu'il devait imiter exactement chacun des

gestes du vieux Chef d'Escadre, afin de ne point manquer à l'étiquette. Et le Roi, fort honnête, mit la main au chapeau, et s'arrêta.

Le reste fut pour Thomas comme sont les visions d'un rêve, dont on conserve un souvenir tout ensemble brouillé et impérissable. Monsieur de Gabaret fit son compliment au Roi ; et de ce compliment Thomas n'entendit pas une syllabe. Mais le Roi ayant répondu, Thomas, soudain, recouvra l'ouïe ; et tous les mots de la réponse royale se gravèrent ineffaçablement dans sa mémoire. Le Roi avait dit :

— Je suis toujours bien aise de voir les braves gentilshommes qui soutiennent si noblement contre tous mes ennemis l'honneur de mes armes et la réputation du nom français.

Un peu plus tard, le Roi dit encore :

— Voilà donc ce héros Corsaire dont vous m'avez parlé ? Certes, il a bonne mine ! Mais est-il bien vrai qu'il ait fait tous les miracles que vous m'avez rapportés ? et votre modestie n'a-t-elle pas rejeté sur lui force hauts faits qui doivent en toute honnêteté vous être attribués à vous même ?

Thomas, cette fois, perçut la voix du Chef d'Escadre.

— Par la Croix-Dieu ! sire, — protesta-t-il, — j'en prêterais volontiers serment ! Capitaine d'une frégate des plus chétives, monsieur, que voici, a mis à mal trois gros vaisseaux hollandais, dont deux s'enfuirent bientôt devant lui seul, tandis qu'il enlevait à l'abordage, puis incendiait le troisième ; en suite de quoi, regréant de fortune sa même frégate, maltraitée comme Votre Majesté le peut croire, il n'hésita pas à courir derechef au plus épais de la bataille, pour nous venir secourir et sauver, monsieur d'Harteloire et moi. Le ciel me confonde si je mens d'un seul mot !

— Je ne doutais point de votre sincérité, — fit le Roi ; — mais j'ai eu grand plaisir à vous entendre répéter tout cela une fois encore.

Il regarda Thomas. Et sous le feu de ce souverain regard, Thomas sentit ses jambes vaciller, et tout le sang de ses joues lui refluer au cœur.

— Monsieur, — reprit le Roi, parlant à Thomas lui-même, — monsieur, je sais que vous avez du bien, et que l'intérêt n'est pas ce qui vous guide. Je voudrais cependant vous marquer l'estime en laquelle je vous tiens. Dites-moi donc, monsieur : jusqu'à ce jour, étiez-vous gentilhomme ?

Vainement Thomas voulut répondre. Dans sa gorge desséchée les mots s'étranglèrent. Il put seulement secouer la tête de droite à gauche, en saluant comme il avait vu saluer monsieur de Gabaret, chaque fois que monsieur de Gabaret avait répondu au Roi.

— Vous l'êtes présentement, — dit le Roi.

Il fit un signe vers l'un des seigneurs qui se tenaient tête nue derrière lui. Et celui-là, s'avançant, s'inclina jusqu'à terre pour présenter à Sa Majesté un rouleau de parchemin que le Roi, de sa propre main, offrit à Thomas.

— A genoux ! — souffla monsieur de Gabaret, juste à temps. Et Thomas, dans son trouble qui croissait, ploya les deux genoux au lieu d'un seul.

— Pour l'honneur de la Noblesse, il sied que des hommes de votre valeur soient nobles, et non roturiers. A ces lettres que je vous confère, j'ajoute, monsieur, une commission de Capitaine, afin que vous puissiez n'avoir plus désormais d'autre Armateur que moi. Le reste vous regarde. Sachez seulement qu'il ne tient qu'à vous de ne vous point arrêter en si beau chemin, car notre marine a grand besoin de bons Chefs d'Escadre, tels

qu'était hier monsieur de Gabaret, voire de bons Lieutenants-Généraux, tel qu'il est aujourd'hui...

Monsieur de Gabaret recula de deux pas pour faire plus profonde sa révérence. Et, la faisant, il souffla encore à Thomas, toujours à genoux !

— Remerciez !... remerciez le Roi !...

Lors Thomas, cherchant désespérément, dans tous les coins de sa tête, un compliment qui sût exprimer ensemble sa joie, son orgueil, et la reconnaissance éperdue qui débordait de son cœur, n'en trouva point. Et, voulant parler tout de même, et tout de même traduire quelque chose de ses sentiments tumultueux, il toussa par deux fois, puis criant enfin presque à pleine gorge :

— Sire ! — s'exclama-t-il, — sire ! Votre Majesté a bien fait !...[1]

[1] Il est superflu de rappeler à des lecteurs français que telle fut la réponse de Jean Bart au grand Roi, en des circonstances pareilles, que que quinze ans plus tard.

# LIVRE V

## LE NID TROP ÉTROIT

### I

Malo Trublet, douillettement enfoncé dans son fauteuil neuf, étendit la main vers la table de chêne, pour atteindre son bol encore demi-plein. Le vin d'Andalousie brillait, couleur d'or pur ; et le vieux Malo, ayant bu, songea que cet or liquide était pareil exactement à l'or souple des cheveux de Guillemette, sœur de Thomas, laquelle causait ou brodait à côté du père, et pareil aussi à l'or sonnant et trébuchant dont la cave était pleine. Sur quoi, réjoui jusque dans la moelle de ses os mi-secs, Malo Trublet cogna son bol vidé contre la table :

— Par Dieu ! — dit-il, — Guillemette ! es-tu pas bien contente d'être à cette heure cousue d'or tant et si bien que même la doublure de ton bonnet reluit ?

Mais, silencieuse, Guillemette hocha seulement la tête, sans qu'on pût trop deviner à quelle intention, et feignit de s'absorber tout entière dans sa besogne.

Malo Trublet, pour lors, se retourna vers sa conjointe, qui filait à son ordinaire, près de la grande fenêtre à rideaux :

— La mère ! — dit-il. — Regarde voir l'heure au coucou ?

Perrine Trublet se leva pour mieux distinguer les aiguilles sur leur cadran de bois bruni.

— Ça fait tantôt six heures, — dit-elle.

— Bonne heure ! — fit le vieux, davantage réjoui. — Thomas maintenant ne tardera guère ; et, ma foi ! j'ai hâte de souper, car je me sens appétit.

Mais Guillemette, ironique, hocha la tête encore. Que Thomas ne tardât que si peu, elle en doutait grandement. Et non sans cause...

Par le fait, depuis tantôt quatre semaines que Thomas, revenu dans Saint-Malo, avait repris sa place au foyer paternel, fréquentes fois il en avait pris à son aise avec les anciens us familiaux, auxquels jadis il marquait une plus stricte observance. Le vieux Malo, plein d'indulgence pour ce fils qui rapportait au logis si belle gloire et si grasse richesse, lui lâchait volontiers la bride. Mais par un singulier retour, c'était Guillemette, jadis tant bonne complice des frasques et fredaines de son frère, qui maintenant faisait la sévère et la renchérie, et s'irritait de le voir plus indépendant et plus grand garçon qu'elle n'eût souhaité...

Le cas, pourtant, n'était point inexcusable. Que Thomas l'Agnelet ne fût plus tout craché le Thomas Trublet d'autrefois, six ans de batailles et de victoires en donnaient la meilleure explication. Et cette explication-là, Saint-Malo entier l'admettait de très bon cœur.

Thomas, pour tout dire, n'avait d'abord rien négligé pour se montrer à ses concitoyens sous l'aspect le plus avantageux. Gloriole, certes ; mais calcul aussi. Le

compère n'était pas pour rien Normand des deux quarts. Et, pour commencer, ç'avait été sans conteste une très superbe et très profitable journée que la journée même de son retour.

Au Havre de Grâce, la *Belle Hermine*, mouillée dès la Noël 1677, mais avec les avaries qu'on sait, avait usé trois pleins mois à se réparer, radouber, remâter, et le reste, sous la direction méticuleuse du fidèle Guénolé. Tout cela, durant que Thomas, mandé à la Cour, y recevait les illustres marques de la générosité royale. En suite de quoi, chaque chose étant revenue dans l'ordre accoutumé, — c'est-à-dire, Louis ayant bien remis à neuf la frégate, et Thomas s'étant, avec Juana sa mie, bien diverti dans tous les plus beaux cabarets de cette très plaisante ville du Havre, Capitaine et lieutenant s'étaient mis d'accord pour n'attendre point la paix, quoiqu'on la prétendît prochaine, et pour reprendre hardiment la mer, afin de regagner Saint-Malo à la barbe des Hollandais. De moins braves eussent hésité, car soixante-dix vaisseaux des Provinces tenaient encore la Manche, avec un fils du vieux Tromp à leur tête. Par surcroît, les Anglais, eux aussi, se mêlaient maintenant de nous déclarer la guerre, et joignaient leurs escadres à celles de Hollande, par haine et jalousie du Grand Roi. Mais, Anglais ou Hollandais, voire, coalition d'Anglais avec Hollandais, c'était encore trop peu pour gêner aux entournures Thomas Trublet, dit Thomas l'Agnelet, rentrant en son patelin, après six ans d'absence. Et la *Belle Hermine*, carénée de frais, donc meilleure marcheuse que jamais, se souciait des lourds vaisseaux de ligne juste autant qu'un hareng d'une pomme reinette.

De vrai, le fort Colifichet et l'Eperon avaient été finalement doublés sans qu'on eût brûlé une amorce,

quoique deux gros croiseurs ennemis s'entêtassent à tirer bordée devant la Pierre de Rance, pour bloquer Saint-Malo de plus près. A ceux-là, Thomas, plein de mépris, n'avait même pas daigné montrer son terrible pavillon rouge.

Pour lors, tout le peuple malouin, accouru à l'appel des guetteurs de la tour Notre-Dame, avait enfin pu contempler, du bout du Vieux Quai, noir d'une cohue enthousiaste, cette tant glorieuse *Belle Hermine*, dont les hauts faits, quasi légendaires, avaient si longtemps empli toutes les bouches et obsédé toutes les oreilles. Elle était bien réellement là, pimpante et pavoisée, et, — chacun le savait, — si pleine d'or que c'était miracle. Bientôt Thomas lui-même s'était montré, accostant dans son esquif à la grève qui est au nord du Ravelin. Et tout le monde s'était bien pieusement réjoui, quand on l'avait vu, près d'entrer sous la voûte du bastion, s'arrêter au pied du grand Christ de bronze, et prier là, un bon temps, tête nue, genoux en terre, sans souci de gâter le velours fin de ses chausses.

A tel bon et brave gars, si dévôt, si vaillant et si riche, pouvait-on pas pardonner d'être demeuré, comme au temps jadis, — voire davantage, — godailleur, buveur ou paillard, et de hanter abondamment les cabarets? Messieurs du Corps de Ville lui avaient bien fait grâce de toutes poursuites, touchant le trépas du pauvre Kerdoncuff, tué jadis en un duel qui pourtant n'avait pas eu de témoins!

Et Malo Trublet, quant à lui, n'était certes pas d'humeur à se montrer contre son fieu plus âpre qu'aucun autre Malouin. Ce pourquoi, bien patient, et puisant cette patience dans plusieurs pots de bon vin

d'Espagne, duquel il avait désormais cave pleine, il écoutait avec grande sérénité le coucou chanter présentement les six heures, et ne se fâchait point, quoique Thomas ne fût toujours point là.

Guillemette, elle, s'était levée, et, traînant les pieds pour qu'on l'entendît mieux, s'en était allée regarder de tout près les aiguilles de bois sculpté, comme afin de mieux faire remarquer qu'il était l'heure à laquelle on soupe. Mais le vieux Malo, sourd quand il lui plaisait, s'était détourné pour regarder, lui, autre part. Et, tout à coup :

— Guillemette ! — appela-t-il. — Viens t'en donc ! et relis-moi le parchemin...

Du doigt il montrait, encadrées et suspendues au mur, les lettres de noblesse conférées par le Roi à Thomas. C'était le goût de Malo Trublet, de souvent considérer ces lettres-là, qui avaient mis dans la famille tant de juste gloire, et d'en écouter la lecture, de laquelle il ne se lassait point.

En sorte que, bon gré mal gré, Guillemette dut relire, — tout du long :

LOUIS, *par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tous, présents et à venir, salut.*

*Les dernières guerres que Nous avons été obligés de soutenir ayant mis en pleine lumière la haute valeur et capacité du sieur Thomas Trublet, Capitaine Corsaire, de notre bonne et fidèle ville de Saint-Malo ; lequel sieur Trublet, depuis qu'il s'est adonné à la Marine, a pris, tant aux mers des Indes occidentales qu'ailleurs, plus de cent vaisseaux marchands ou corsaires, naviguant sous pavillons ennemis ; a pris pareillement plusieurs bâtiments de guerre hollandais ou espagnols ; et, en dernier lieu, a sauvé l'honneur de nos armes, en combattant seul*

*contre trois adversaires, dans une bataille livrée le jour de Noël de l'an de grâce 1677, près le Havre de Grâce, bataille qui fut gagnée par le courage et l'habileté manœuvrière du dit ;*

*A ces causes, et désirant donner au sieur Trublet de particuliers témoignages de notre satisfaction pour ses bons et loyaux services, et rendre publique notre affection et estime pour de tels sujets, Nous avons, par ces présentes, établi et établissons ledit sieur Thomas Trublet dans l'état de Noble Homme, avec toutes les prérogatives attachées à cet état, y compris tous droits et devoirs seigneuriaux, haute, moyenne et basse justice, etc., etc... Et voulons que soit nommé ledit Thomas Trublet : sieur de l'Agnelet, — du surnom que lui-même a mérité et conquis, par les rares vertus de douceur et d'humanité qui le distinguèrent dans les combats, non moins que ne fit sa bravoure.*

*Portera ledit Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, pour armoiries : un écu en cartouche de gueules aux trois vaisseaux équipés d'or allant vent arrière sur mer d'azur et un agnelet d'or au chef à côté de deux fleurs de lys du même ; pour supports : deux Américains naturels appuyés chacun sur une massue d'azur parsemée de fleurs de lys d'or ; l'écu couronné d'une couronne de pennaches d'azur, d'or, de sinople, d'argent et de gueules, au milieu de laquelle sort en cimier une fleur de lys d'or.*

*Si, donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre Cour de Parlement à Paris, que ces présentes ils fassent lire, publier et enregistrer, garder et observer de point en point, selon leur forme et teneur, nonobstant tous édits, ordonnances, règlements et autres lettres, contraires. Car tel est Notre plaisir.*

*Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous y avons fait mettre et apposer Notre Scel.*

*Donné à Saint-Germain, au mois de janvier, l'an de grâce mil six cent septante-huit, de Notre Règne le trente.*

*Signé :*

*LOUIS.*

*Et plus bas : par le Roi,* PHELIPPEAUX.
*Et à côté : visé,* BOUCHERAT.
*Et dessous : vu au Conseil,* PHELIPPEAUX.
*Et scellé du Grand Sceau de cire verte.*

Guillemette s'était tue.

— N'as-tu rien manqué ? — questionna le père, attentif.

— Rien ! — dit-elle, la voix sèche.

Malo Trublet se renfonça dans son fauteuil. Le coucou sonnait pour six heures et demie.

— Ceux-là qui gagnent de tels écrits, — fit le vieux, frappant des deux poings les bras de chêne sculpté, — ceux-là ont le droit de souper, s'il leur plaît, à trois quarts plutôt qu'à l'heure !

## II

Pour Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, ceux-là toutefois qui se le figuraient — quand ils ne l'apercevaient point, et ne le savaient où prendre — godaillant, buvant, paillardant, et hantant avec abondance chaque cabaret malouin, depuis *la Pie qui Boit* jusques au *Pot d'étain*, ceux-là ne voyaient guère clair, et se mettaient le doigt dans l'œil fort profond.

Il était d'ailleurs d'autres gens, qui savaient mieux les choses, et ne s'en fiaient pas aux bavardages des commères. Ceux-ci s'étaient informés plus exactement, — auprès des gars même de l'équipage débarqué ; — et ils n'ignoraient point que, dans la nuit qui avait suivi l'échouage de la *Belle Hermine* en Mer Bonne, un esquif très mystérieux avait poussé de la frégate, et s'en était venu prendre terre devant le Ravelin. Les soldats de garde, avisés sans doute, n'avaient point fait difficulté d'entr'ouvrir la Grand'Porte. Et Thomas, car c'était lui qui rentrait de la sorte en ville, y avait introduit sur ses pas une dame silencieuse et masquée, qu'il menait par la main ; laquelle dame, — toujours au dire des matelots, — n'était autre que certaine fille espagnole ou moresque que le Corsaire avait jadis enlevée on ne savait d'où, et dont il avait fait sa compagne, compagne si chèrement aimée qu'il ne s'en séparait jamais, la conduisant partout avec lui, même au sein

des batailles, parmi la grêle meurtrière des boulets et des balles, et, finalement, avait poussé les choses jusqu'à la ramener dans Saint-Malo.

Quant au reste, — à savoir, ce qu'il était advenu de l'espagnole ou Moresque en question : où Thomas l'avait pu loger ; et ce qu'il en comptait faire, soit à présent, soit plus tard, dans une cité assez revêche aux étrangers, et qui se piquait d'être prude autant que pucelle, — nul n'en savait le plus petit mot.

Ce qui était toutefois bien certain, c'est que, au rebours des imaginations populaires, Thomas ne fréquentait du tout les maisons chaudes de la Grand'Rue, jadis objet de sa prédilection, et, ce nonobstant, n'en sortait pas moins souventes fois du logis paternel, sis, comme on sait, rue de la Coudre, pour s'en aller alors se promener solitaire tout le long des remparts, s'attardant davantage aux lieux les plus déserts, qui sont les Petits Murs, — entre la Tour Bidouane et la Tour Notre-Dame, — et aussi l'Assiette, — au bout de la rue du Cheval Blanc[1], qui est à mi-distance entre la susdite Bidouanne et la Quic-en-Groigne. — Il marchait là, d'un pas tout ensemble précipité et farouche. Et personne encore ne s'était risqué à l'y troubler d'une présence importune.

Vraiment oui, le sieur de l'Agnelet ne ressemblait plus guère au Thomas Trublet de jadis...

Celui-ci, rude à la vérité, mais bon compagnon et d'humeur plaisante, avait laissé dans Saint-Malo force amitiés fidèles. Celui-là, brutal et sombre, et qui ne se contraignait point, sauf durant les quelques heures qu'il lui fallait bon gré mal gré passer chaque jour

[1] Aujourd'hui rue Mahé de la Bourbonnais. — Quant à l'Assiette, ce fut en ce point du rempart que Vauban construisit, en 1693, le fort la Reine, dont les traces existent encore.

dans la maison de la rue de la Coudre, négligeait tous ceux qui l'avaient aimé autrefois ; négligeait jusqu'aux plus précieuses tendresses des parents et des proches, ce dont sa sœur Guillemette avait conçu d'abord gros chagrin, puis tristesse, et bientôt vive irritation. Entre elle et Thomas avait été de tout temps une affection chaude doublée d'une confiance réciproque qui s'étendait aux moindres choses comme aux plus grandes. Nul secret jamais qu'ils n'eussent partagé. Et voilà qu'après cette longue absence, dont la sœur avait soupiré autant et plus que ne soupirent les femmes où les maîtresses quand s'éloignent leurs amants ou leurs maris, le frère, revenu, oubliait les blandices anciennes, et refusait de renouer l'ancienne intimité !

Car il avait refusé bel et bien, et ce, dès le jour même du retour.

Sitôt la porte du logis passée, Guillemette, en effet, n'avait pas été la dernière à s'aller jeter dans les bras de ce frère chéri, qui rentrait ainsi, tant glorieux, au bercail. Et Thomas n'avait point manqué de rendre baiser pour baiser, étreinte pour étreinte. Mais quand il s'était agi d'en venir aux récits, et de conter par le menu toute cette campagne de six ans, avec tous ses hasards, tous ses succès, toutes ses aventures diverses, Thomas, brusquement, s'était renfrogné ; et, l'instant d'après, bouche cousue : Guillemette n'en avait point pu tirer quatre paroles.

Vainement s'était-elle ingéniée, réclamant tour à tour des histoires de batailles et de tempêtes, puis sollicitant qu'il narrât en détail la prise de cette Ciudal-Real tellement riche et célèbre que la renommée en était venue jusqu'à Saint-Malo : chaque question renforçait le mutisme du Corsaire. Et par-dessus tout, quand la curieuse avait entamé le chapitre des amours lointaines et des belles

dames d'outre Océan, Thomas, soudain furieux et presque farouche, s'était levé tout d'un coup de sa chaise, puis tout d'une secousse s'en était allé, claquant la porte, et pestant très haut contre les femmes, leurs sots bavardages, et cette rage qu'elles ont de toujours croire qu'un homme ne saurait être occupé que de fadaises et de coucheries. Sur quoi ç'avait été fini tout net des narrations et des entretiens.

Or, Guillemette n'en était point encore consolée.

Née la dernière des dix enfants qu'avait eus Malo de sa conjointe Perrine, Guillemette, beaucoup plus jeune qu'aucune de ses trois sœurs, lesquelles s'étaient toutes trois mariées du temps qu'elle-même était encore très petite fille; plus jeune aussi qu'aucun de ses frères, desquels Thomas, le cadet des six, avait encore cinq bonnes années de plus qu'elle; Guillemette, donc, avait connu d'abord une enfance morose. Non que les vieux ni les aînés fussent pour elle méchants ; mais tous trop âgés ne s'inquiétaient point de la faire jamais rire ni jouer. Plus tard seulement, Thomas, — et lui seul, — quand il eut quinze ou seize ans, et elle dix ou onze, — s'avisa de cette fillette précoce et déjà prudente, qui savait tout voir autour d'elle, se taire à propos, et garder un secret. Vite il en fit alors son alliée et sa complice, usant des bons offices qu'elle ne demandait qu'à lui rendre pour masquer adroitement ses escapades de garçon qui jette sa gourme. Ainsi l'amitié tendre était née entre eux. Et cette amitié-là avait été assez forte, voire tyrannique, chez Guillemette, au moins, pour la persuader de refuser aucun mariage et de supplier plusieurs fois à deux genoux le vieux Malo qu'il ne la contraignît point d'accepter tel ou tel parti, quoique avantageux. Elle ne voulait point de mari ! — Elle ne voulait personne qui

dût succéder à Thomas dans son intime affection, dans son ardente confiance...

Et, présentement, voilà que lui-même, Thomas, reniait l'une et l'autre, et, pour bien dire, divorçait avec ses fraternelles amours du temps passé. Elle, Guillemette, maintenant, comptait ses vingt-deux ans révolus. Bientôt, elle serait vieille fille. Déjà, nul garçon de la ville ne la courtisait plus...

Tant et si bien qu'une sourde colère gonflait peu à peu son cœur, et qu'elle se prenait souvent, quand Thomas quittait le logis pour s'aller promener solitaire le long des remparts, à le suivre d'un regard pis qu'irrité, — haineux...

---

## III

Tout justement, Thomas, le dîner avalé, s'esquivait furtif de la salle basse. Le vieux Malo, s'attardant à table, feignait de ne point voir la prompte fuite du gars, et Perrine, qui peut-être s'en affligeait au fond d'elle-même, n'avait toutefois garde d'en souffler mot. Adonc, la seule Guillemette, ayant pris son parti, glissa, elle aussi, à bas de sa chaise, et s'en fut preste vers la porte, barrer, comme par hasard, le chemin à son frère.

— T'en vas-tu sitôt ? — lui dit-elle, à voix basse. — Qui donc te réclame et t'appelle comme ça chaque jour loin de chez nous ?

Il la regarda un moment avant de lui répondre :

— Que t'importe, à toi ? — dit-il enfin, parlant bas aussi, et soucieux autant qu'elle de ne troubler le père ni la mère.

Guillemette impatiemment secoua la tête :

— Au temps jadis, — reprit-elle, — tu me l'aurais dit sans que je te le demande !

Il haussa les épaules :

— Autres temps, autres gens ! — riposta-t-il, sec. Elle frappa du pied. Il demeura calme, faisant effort sur soi pour ne se point fâcher :

— Pense, — reprit-il, plus doux, — que six années durant j'ai fait ma volonté, sans jamais en rien dire à

personne. J'ai couru plus loin que le Diable Bouilli ! Maintes fois je fus ne sachant plus où donner tête, et, pour chaque prune que j'ai gagnée, il m'a fallu faire mille sauts [1]... Le tout, sans une âme à qui demander avis. Aujourd'hui, j'ai perdu l'accoutumance de bavarder et ragoter... Tout pareillement, j'ai gagné celle d'aller seul et de marcher droit devant moi, en manière de promenade. Changer quelque chose à cela, je ne saurais plus... N'en sois pas chagrine : toi ni moi n'y pouvons rien.

Ayant dit, il voulut ouvrir la porte. Mais Guillemette le retint encore :

— Ecoute ! — dit-elle. — Bavarder ni ragoter, je ne saurais non plus maintenant. Toi parti, j'en ai comme toi perdu l'accoutumance. Mais, sans tant de paroles, pourrions-nous pas, comme jadis, échanger nos secrets et nous aider de nos conseils ?... Ne raille point ! tu n'es pas si grand savant que tu n'aies encore force choses à apprendre, ni tant habile homme que tu ne risques d'être un jour ou l'autre bien échelé ! [2]

Il la toisait, ricanant :

— Oh ! — fit-il, — je sais ! si tu avais des cornes, tu billerais [3] dur !... Crois-moi, cependant : trop de coups déjà reçus m'ont fait la peau épaisse. Ne t'y frotte pas, va !

— Bon, bon ! — dit-elle, sourcils froncés, lèvres pincées.

[1] *Aller en Diable Bouilli*, expression malouine pour : aller au Diable Vauvert. — *Faire mille sauts pour gagner une prune* : se donner grand mal pour petit profit.

[2] *Etre bien échelé*, expression malouine : être bien attrapé, bien pris de court.

[3] Biller, en dialecte malouin, pour cosser, frapper des cornes, « si tu avais des cornes, tu billerais dur » est un dicton proverbial entre Saint-Malo et Dol : « Tu me ferais mal si tu pouvais. »

Il avait tout de même ouvert la porte. Il s'en alla. Elle, muette, le regarda partir, avec, au coin de sa bouche, un sourire mauvais.

Au bout de la rue de la Coudre, Thomas avait tourné à main gauche, dans la rue de l'Orme, puis, au bout de la rue de la Herse, laquelle fait suite à la rue de l'Orme, à main droite dans la venelle des Petites-Chaux. Quiconque l'eût suivi dans ce chemin tortu aurait dès lors deviné qu'il s'allait promener le long des remparts, à son habitude ; il y fut bientôt en effet, par la rue des Revendeuses[1] et par la tour Notre-Dame. Et il commença d'y marcher comme il faisait toujours, à grands pas brusques et saccadés.

Les remparts de Saint-Malo sont, comme chacun sait, une maçonnerie des plus magnifiques ; et le chemin de ronde qui court à l'abri de leurs parapets vaut n'importe quelle promenade au monde. De si haut, l'on domine que c'en est merveille toutes les grèves qui sont au bas des murs, et, par delà ces grèves, toute la mer, étendue sous le ciel comme un prodigieux miroir, tour à tour bleu, vert ou gris. Ce jour-là, que Thomas, monté par l'escalier de la tour Notre-Dame, s'avançait comme on a vu vers la Bidouane et l'Assiette, de gros nuages très divers de formes et de nuances couvraient tout le firmament ; et leur reflet sur l'eau la revêtait d'une soie chatoyante et ondée, dont la couleur variait du gris souris jusqu'au gris de more. Toutefois, quelque beau qu'en fût le spectacle, Thomas n'y donnait pas un seul coup d'œil. Il allait, tête basse et front soucieux, comme remuant en soi-même des

[1] Les rues de la Herse, des Petites-Chaux et des Revendeuses, s'appellent aujourd'hui rues de la Harpe, des Lauriers et du Boyer.

pensées importunes. Ainsi dépassa-t-il la tour Bidouane sans même avoir pris garde à la sentinelle, qui, la pique au poing, veillait à la poterne de la poudrière...

Mais, cinquante pas plus loin, et bien avant que d'arriver à l'Assiette, Thomas tout à coup s'arrêta.

Il était justement parvenu à la hauteur d'une sorte d'impasse fort étroite, que les Malouins nomment la rue du Chat qui Danse[1]. Cette impasse-là, plus déserte encore qu'étriquée, finit à toucher le rempart, si bien que sa dernière maison, bâtie de guingois, s'ouvre à la fois par une grande porte sur la rue et par une petite sur le boulevard militaire. Thomas, immobile à présent, et tournant le dos à la mer, regardait fixement les fenêtres de cette dernière maison.

Sans doute y découvrit-il ce qu'il cherchait, car soudain, ayant jeté autour de lui un rapide coup d'œil, — de quoi s'assurer que nul fâcheux ne l'espionnait, — il descendit du chemin de ronde par l'un des escaliers couverts, traversa le boulevard, et s'en fut frapper à la petite porte de la maison à double issue.

[1] Aujourd'hui, rue de Bel-Air.

---

## IV

Assise près d'une fenêtre, et regardant la mer, Juana se taisait.

Son logis dominait le rempart d'une toise. Accoudée au rebord de la fenêtre large ouverte, elle contemplait, par-dessus le chemin de ronde et par-dessus le parapet crénelé, les nuages ondoyants, et les eaux reflétant les nuages. Et quand Thomas entra, elle ne détourna pas la tête pour le voir, quoique l'ayant bien entendu.

Il s'approcha tout de même, puis, chapeau bas, et saluant comme font les gentilshommes, prit la main qu'on ne lui tendait pas, et la baisa. Car Juana avait plié son amant à ces courtoisies, desquelles il mettait encore quelque gaucherie à s'acquitter.

— Ma mie, — dit-il alors, fort tendrement, — ma mie, ce jour d'hui, comment vous sentez-vous ?

Indolente, elle balança la tête, sans dire mot.

— N'êtes-vous donc pas bien en ce lieu ? — demanda Thomas, baisant derechef la main qu'il n'avait pas lâchée.

Sans être d'une grande magnificence, le logis présentait maintes bourgeoises commodités, telles que bons lits, fauteuils profonds, larges armoires pleines d'un linge très fin. Et on y voyait en outre diverses raretés de haut prix, qui témoignaient d'une opulence peu commune : notamment des tapisseries de soie, et force pièces d'argenterie bien ciselées. Mais le

tout, hétéroclite et dépareillé, trahissait le hasard de la rencontre. À côté d'un canapé droit venu des Gobelins, lesquels tissent pour le Roi, on voyait une chaise de mauvaise paille ; et, près d'un bol de vermeil travaillé, une cruche d'humble grès.

La belle Juana, à vrai dire, semblait se soucier assez peu de ce luxe inégal. Pareille en cela aux dames espagnoles, ses compatriotes, qui toujours prennent grand soin de leur parure, et négligent volontiers leur table et leur maison, elle allait et venait, toujours oisive, parmi ses chambres en désordre, ne s'inquiétant que d'être ajustée superbement, fardée comme il se doit, et poudrée à la mode. Thomas, lui, s'étonnait parfois d'habitudes si différentes de tout ce qu'il avait vu dans Saint-Malo, et, principalement, ne s'accoutumait point à voir sa maîtresse sans cesse les bras ballants, et bayant aux corneilles, alors que jamais sa mère ni sa sœur n'étaient sans quelque ouvrage en mains.

Songeant à cela, il reprit, disant :

— Je crains que vous ne vous ennuyiez, durant tant d'heures qu'il me faut vous laisser seule.

La tête soigneusement coiffée se balança encore. Juana répondait du ton le plus nonchalant :

— Je ne m'ennuie point. Mais, dites-moi ? dans votre pays, n'y a-t-il donc jamais de soleil ?

— Que si fait ! — affirma Thomas. — Voici venir le joli mois de mai, qui ne manque pas d'être toujours on ne peut plus ensoleillé. Prenez patience, ma mie !...

Depuis que l'amour les avait raccommodés, puis liés fortement l'un à l'autre, ils avaient cessé de se tutoyer, comme si le tutoiement n'eût été bon entre eux que pour les querelles. Par le fait, il y a moins d'intimité

véritable entre deux amants, même passionnés, qu'entre deux mortels ennemis.

Juana, cependant, répliquait, et, pour la première fois, montrait quelque vivacité dans sa réplique :

— De patience, je ne manque point ! Voilà-t-il pas trois semaines et plus que vous m'avez menée dans cette prison-ci, et que je n'en sors de jour ni de nuit, pour vous complaire ? Vous m'avez cependant promis que cela aurait une fin, et prochaine ! Y songez-vous, au moins, et faites-vous ce qu'il faut pour en hâter le moment ?

Sur quoi Thomas, fort embarrassé, et n'osant répondre net, se répandit en vagues protestations et propos mignards. Puis, la donzelle ayant insisté, il coupa court, passant des paroles aux gestes. Et ces gestes qu'il fit furent assez éloquents pour que l'amoureuse Juana en oublia quelque quart d'heure non seulement la retraite forcée qui lui était imposée, mais jusqu'à son ajustement et sa coiffure, qui cédèrent l'un et l'autre à l'impétueuse ardeur du Corsaire, celle-ci très bien secondée d'ailleurs par le fougueux abandon de sa maîtresse.

Pardieu oui ! Thomas l'avait d'abord promis, voire juré, que cette captivité nouvelle qu'il se trouvait contraint de faire subir à sa captive d'antan ne durerait guère... « Tout juste le temps, assurait-il, de disposer Malouins et Malouines à bien accueillir une étrangère qui, sans cette précaution, courrait gros risque de l'être mal... »

Ce risque-là, Thomas, mis en garde par Louis Guénolé, l'avait envisagé de longue date. Mais ce n'était qu'une fois rentré dans Saint-Malo, et après avoir repris contact avec les choses et les gens du patelin, qu'il avait commencé d'apercevoir en vraie grandeur

l'insurmontable difficulté du cas. A quel titre, en effet, et sous quel nom produire aux yeux des sévères bourgeois d'une cité fière de sa vertu une femme étrangère que tous ne manqueraient point d'appeler concubine, voire goton ou catin ? A franc parler, Juana n'était rien de plus qu'une captive de guerre. De semblables créatures, les marins et les soldats usent à leur gré, la chose est licite. Mais ils n'ont garde de les ramener ensuite dans leurs villes et dans leurs maisons. Et Thomas ne se dissimulait point quelle pure folie ce serait de prétendre imposer sa maîtresse, en cette qualité de maîtresse, à n'importe laquelle des sociétés qui se partageaient la province, encore que toutes, y compris les plus orgueilleuses, l'eussent accueilli lui-même avec grande distinction. Quant à introduire une fille espagnole en la maison familiale, fût-ce comme femme légitime et comme épouse, il n'y fallait même point songer. Que faire alors ?

Thomas, perplexe, ne se résolvait pas. Et, non sans amertume, il mesurait souvent le peu de puissance véritable qu'un homme acquiert tout de bon en acquérant ces biens tant désirés pourtant de tous les hommes : la fortune, la renommée, la noblesse, et jusqu'à la faveur hautement témoignée du Souverain. Il possédait tout cela, lui, Thomas, sieur de l'Agnelet, que le Roi Louis XIV avait voulu voir de ses yeux et complimenter de sa bouche, dans son royal château de Saint-Germain. Et de tant d'honneurs, quel bénéfice ? pas même celui de pouvoir ouvertement prendre, avouer et garder amoureuse à son gré, sans souci du qu'en dira-t-on !

— Baiser les gens, ce n'est pas leur répondre !... Thomas, mon petit-fils ! laissez ma gorge en paix.

maintenant, et dites-moi un peu : sans mentir, pensez-vous me tirer bientôt d'ici ?

Ainsi parlait Juana, revenant à la charge, tandis qu'elle se recoiffait, avec grand soin, devant son miroir, lequel était de Venise, et fort beau.

Thomas toussa.

— Heu ! — dit-il, hésitant ; — sans mentir... que sais-je ?... Il faut d'abord le temps de dénicher autre logis, meilleur que ce grenier. Je vous veux choisir, ma mie, un bel hôtel tout neuf et bien bâti ; puis, le garnir de bons meubles. Après quoi nous penserons aux valets ; ensuite aux équipages, avec cochers et postillons. Chaque chose en son heure. Rien ne nous hâte. La Quic-en-Groigne ne s'est point construite en un jour...

Il discourait ainsi, et, ce faisant, s'applaudissait d'une si bonne excuse, si galamment inventée. Quoi de mieux, pour apaiser une femme, que de lui promettre tout ce que les femmes chérissent le plus : chevaux, carrosses, livrées galonnées, avec pignon sur rue ? Et les écus d'or ne manquaient point, pour tenir après avoir promis.

Mais Juana haussa les épaules. Le miroir de Venise continuait de refléter un visage impassible et le peigne et la houppe à poudrer s'affairaient toujours avec le même zèle parmi la chevelure d'ébène gracieusement sculptée.

— Peuh ! — fit enfin la dédaigneuse, — choisissez tout comme il vous plaira, je n'y contredis point. Mais d'autres soins pressent davantage. Avez-vous pas des prêtres et des églises ici ? J'ai grand besoin de religion, car mon âme est sûrement plus noire que charbon, à cette heure... Et combien suis-je restée de dimanches, sans messe ? En outre, j'ai très grande envie de m'agenouiller aux offices à côté de vous, mon cœur...

Thomas, qui n'y avait du tout songé, ne se retin pas d'un sursaut.

Quoique très pieux lui-même, l'idée que sa mie pû jamais avoir besoin d'aller à confesse ne lui avait pa une fois passé par la tête. Il l'aimait très passionnément mais, ce nonobstant, — ou, qui sait? peut-être à cett cause ! — ne voyait guère en elle autre créature qu'un païenne véritable, adonnée à d'étranges idolâtries, tell sa dévotion à certaine Brunette tant de fois invoquée e tant de fois maudite... une païenne, oui, — ou pi encore : une demi-démone, trop singulièrement volup tueuse, trop chaude à tous les jeux d'amour pour qu'u chrétien ne risquât pas un peu de son âme à frotter so corps contre cette chaleur-là. Louis Guénolé, homme sag s'il en fût, s'était-il pas signé maintes et maintes fois sur le passage de celle qu'il nommait à part soi la sor cière? — Et voilà que soudain, ladite sorcière ou demi démone réclamait prêtres et messes, et confessions e communions, ni plus ni moins qu'aucune bigote atten tive à s'approcher chaque jour chômé de la Saint Table !

— Quoi donc? — questionnait Juana. — Vous n répondez mie ?

Il n'avait garde. Tout extraordinaire que fût le pré sent cas, il était certes périlleux davantage. Où la con duire, cette étrangère encore ignorée de tout chacun vers quel recteur? dans quelle église ? Point à la cathé drale sûrement, où la grand'messe réunit toutes le commères du lieu, langues bien aiguisées d'avance Point non plus aux petites chapelles des divers couvents où n'entrent jamais qu'un nombre restreint de fidèle privilégiés... Alors? où ?... à la messe du Château laquelle est ouverte à tous et à toutes, mais où l'on n rencontre guère que les soldats de la garnison, — parc

u'ils ont défense de se montrer à d'autres messes, les ourgeois malouins jaloux l'ayant ainsi sollicité, pour pargner à leurs épouses l'éclat troublant des uniformes u Roi ?

— Eh bien ? — répétait Juana, impatiente. — A uoi songez-vous là, bouche bée ?

Il ne sut encore que répondre. Alors elle se fâcha :

— Qu'est-ce à dire ? — cria-t-elle. — As-tu honte de noi ? suis-je trop laide, ou pas assez bien née pour paraître à côté de manants tels que toi, devant ta Vierge le Grand'Porte ou de Grand'Route, Vierge de pirates t de larrons ? Chien que tu es ! penses-y bien : dimanche rochain, tu me conduiras par la main dans ta plus ainte église, ou, j'en jure l'âme de mon père tué par oi, — traîtreusement ! — tu t'en repentiras !

---

V

Or, ce même jour, qui était un vendredi, la porte du cimetière d'à-haut était ouverte, comme le prescrivait lors un mandement du seigneur évêque, désireux qu'une fois par semaine, et précisément chaque vendredi, jour sanctifié par la Passion du Fils de Dieu, les Malouins pieux eussent licence et commodité d'aller faire leurs dévotions sur la tombe de leurs morts. Adonc, par cette porte ouverte, une femme venait d'entrer, qui tenait un enfant par la main. Et c'était une femme bien simplement vêtue, avec jupe de droguet et coiffe noire de veuve. L'enfant, petiot, mais droit poussé, vif et râblé déjà, ne riait ni ne gambadait toutefois, et demeurait sage au côté de sa mère. Tous les deux, sans baguenauder, marchèrent parmi les tombes, vieilles et neuves, comme marchent gens qui savent leur chemin, puis, finalement, s'agenouillèrent devant une croix de bois pauvre et quasi honteuse où était écrit le nom de Vincent Kerdoncuff.

La femme était Anne-Marie Kerdoncuff, sœur du trépassé ; et l'enfant, le propre bâtard à Thomas Trublet, né de cette Anne-Marie, fille-mère.

Ç'avait été quelque cinq mois après la mort du malchanceux Vincent, cinq mois aussi donc après le départ de Thomas, Capitaine de la *Belle Hermine*, que la

triste Anne-Marie, esseulée désormais pour longtemps, — ou toujours, — avait accouché de ce bâtard-là, l'an de grâce 1673, le second vendredi du carême...

Toute fille qui trébuche et culbute hors du droit chemin des filles sages, paie toujours chèrement sa faiblesse ou sa folie. Mais Anne-Marie, en l'occurrence, paya pour le moins comme quatre, et crut mourir vingt fois à force d'affronts, de cruautés, de brutalités mêmes qui la vinrent de toutes parts frapper dru comme grêle. Comment elle en réchappa pourtant, et ne creva pas, sitôt relevée, de faim ou de froid, comment elle nourrit son enfant, et l'éleva, et l'éduqua, — mieux peut-être que ne font très souvent, pour leurs rejetons légitimes, force bourgeoises ou dames dûment mariées, glorieuses de l'être, et dont les maris, très souvent encore, sont cocus, — Dieu le sait, et Lui seul!...

Comme juste, tout chacun l'avait d'abord rebutée, insultée, montrée au doigt. Ses père et mère, gens vertueux, s'étaient hâtés de la jeter à la rue, sitôt sa faute publique. Elle logea où elle put, et mit bas sur le pavé, — comme font les chattes ou chiennes sans maître, — l'hôpital n'étant certes point fait pour les gotons! Dans cette extrémité même, les passants lui tournèrent le dos. Seules, deux filles-Dieu du couvent de Notre-Dame de Victoire pratiquèrent alors la vertu de charité, et daignèrent assister dans sa couche effroyable cette façon de pestiférée. Pour l'enfant, un prêtre le baptisa, par grande grâce, sans cloches, certes, ni dragées. Ensuite de quoi nulle autre personne ne s'inquiéta plus de la mère ni du fils.

Ce nonobstant, la mère vécut, et le fils aussi. Ce n'était point une méprisable espèce que cette Anne-Marie Kerdoncuff. Elle ne manquait ni d'énergie, ni de vaillance, et, qui sait? il ne lui aurait peut-être pas

fallu grande faveur du destin pour devenir la plus honnête des honnêtes femmes, au foyer d'un époux qui eût été bien fier et à bon droit, d'une telle épouse. Le sort en avait autrement décidé. Mais, quoique réduite à ce rien de rien du tout qu'est une accouchée sans mari, l'ancienne douce à Thomas Trublet sut bravement gagner son pain de chaque jour, encore que la ville entière s'ingéniât tant qu'elle pouvait à le lui rendre plus amer que chicotin.

Ce furent cinq années d'une âpre solitude. Pour Anne-Marie Kerdoncuff, il n'était plus ni parents, ni alliés, ni amis. Les siens l'avaient reniée, lui faisant même défense de porter leur nom, crainte qu'il n'en fût souillé, et la contraignant, avec l'appui de messieurs du Corps de Ville, lesquels firent un commandement exprès, de s'appeler désormais Anne-Marie tout court. Anne-Marie tout court n'était donc plus d'aucune famille, et chacun s'écarta fort naturellement d'elle. Ce n'était point affaire aux gens indifférents de prendre parti, ni d'aller protéger une fille perdue contre le juste courroux d'un père honorable homme.

Tant de rigueur venant de ce père-là n'étonnait d'ailleurs point. Au rebours des Trublet, simples pêcheurs que la Course avait petit à petit mis à leur aise, les Kerdoncuff étaient d'anciens bourgeois, dont la fortune jadis plus brillante avait petit à petit décliné. Or, comme il est d'usage humain, l'orgueil et la vanité, dans cette maison, proche de sa ruine, avaient crû au fur et mesure que décroissaient la puissance et l'argent. En sorte que l'inconduite de la déplorable Anne-Marie avait exactement brûlé comme fer rouge l'amour-propre déjà mis à vif et saignant de tout ce que Saint-Malo comptait de Kerdoncuff.

Le pis était que ces mêmes Kerdoncuff avaient naguère

traité de haut en bas le fils Thomas Trublet, rejeton d'une espèce pêcheuse, quand il s'était avisé de faire à leur Anne-Marie encore sage les deux doigts de cour que l'on sait... Car cette cour-là n'avait pu tout à fait échapper à l'œil trop pointu des commères et maries-clapettes... Les Kerdoncuff donc avaient fait les renchéris. A telle enseigne que le gars s'en était piqué, et que ce mépris, à lui témoigné par les parents de son amoureuse, l'avait sans nul doute affermi dans sa résolution de couper court à l'aventure. Guillemette Trublet, amie d'abord, ennemie et rivale ensuite d'Anne-Marie, s'était alors mauvaisement réjouie de cette rupture, à laquelle elle-même avait poussé de toutes ses forces. Et les Kerdoncuff s'en étaient réjouis de leur côté, quoique vexés d'entendre les mêmes maries-clapettes changer maintenant de chanson, et ragoter partout que c'était le gars Trublet qui avait tourné le dos à la garce Kerdoncuff... Eux d'ailleurs faisaient à mauvais propos sourde oreille, disant et redisant à qui voulait l'entendre que jamais telle pucelle, faite comme leur Anne-Marie était, de tel sang, et si bien née, n'avait une seule minute écouté tel gars de rien, pauvre fretin, dont l'outrecuidance avait été grande de lever les yeux si haut au-dessus de lui. Sur quoi ils furent pris en quelque sorte à leur trébuchet : car, Anne-Marie une fois enceinte, ils n'osèrent se contredire de si flagrante façon, et dédaignèrent d'accuser le Trublet, dédaignèrent donc aussi de réclamer réparation. Leur fille ayant failli, elle ne fut plus leur fille. Pour Thomas d'ailleurs, la vengeance des Kerdoncuff allait incontinent l'atteindre d'autre sorte : Vincent étant mort, Thomas n'était-il pas meurtrier ?

Ainsi jugèrent les Kerdoncuff. Par bonheur, messieurs du Corps de Ville jugèrent différemment.

Et, comme il advient toujours de toute affaire, même embrouillée, celle-là s'arrangea à la longue. Thomas, conquérant gloire et richesse outre Océan, fut en fin de compte réputé si vaillant homme que tout bruit calomnieux le touchant s'éteignit. Vincent, redevenu poussière, fut oublié. Et les plus vieilles des pires bagasses de la ville demeurèrent seules à clabauder encore sur le passage d'Anne-Marie, — d'Anne-Marie tout court, — laquelle d'ailleurs ne sortait guère de son taudis, sauf pour promener son petiot, qu'elle aimait tant plus chèrement qu'il lui avait coûté plus de larmes, et qui devenait belle petite graine d'homme, brave et sage.

Tant et si bien qu'à tout cela, le retour même du sieur de l'Agnelet n'avait apporté nul changement.

Devant la tombe de Vincent Kerdoncuff, Anne-Marie priait donc avec grande ferveur et contrition. Seule peut-être de tout Saint-Malo, — Thomas excepté, — Anne-Marie savait que son frère, ci-gisant, était mort proprement pour elle. Car jadis, au jour de la mortelle rencontre, Vincent, près de chercher Thomas, l'avait dit à sa sœur, se vantant même avec orgueil de promptement réparer, lui, la faute par elle commise, et de ramener sans retard à l'amoureuse en faute le mari par elle épousé trop tôt. Las! les choses avaient tourné plus mal...

Anne-Marie priait donc à cette heure, comme elle avait accoutumé de prier chaque semaine, suppliant Notre-Seigneur et Sa Très Sainte Mère de pardonner au duelliste vaincu, quoique mort en état de péché quasi mortel. Et l'enfant priait lui aussi, à sa manière d'enfant, avec force signes de croix qu'il faisait tantôt

de sa menotte droite et tantôt de sa menotte gauche. Toutefois, vint le moment qu'il ne sut plus que dire, ayant deux fois de suite défilé d'A jusqu'à Z toutes ses prières. Il se tut alors. Et sa mère, s'en avisant, le prit alors contre soi, lui joignit les mains entre ses mains à elle, et commença de lui souffler mot à mot une oraison qu'elle improvisait sans doute dans l'instant même, et qu'il répéta docilement.

Et voici quelle était cette oraison :

— Bon Enfant Jésus, ayez pitié de moi, qui suis né comme vous sans papa. Sainte Vierge Marie, intercédez pour moi, et dites au Bon Dieu qu'il me donne un père nourricier, comme il fit jadis pour votre petit gars. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

---

## VI

— Alors, aussi donc, — fit Louis Guénolé, quelque peu gêné de sa contenance, — mon frère Thomas, comme ça, n'est point au logis?

— Non, par Dieu! — répondit Malo Trublet, tendant au visiteur une main bien accueillante. — Ton frère Thomas n'y est point. Mais il rentrera, sûr et certain, pour le souper. Et si tu ne l'attends pas céans, ta sœur Guillemette t'en voudra mal de mort, car elle crève d'envie de bavarder avec toi. Reste, garçon, et pose là ton chapeau, dont tu useras les bords, à le tourner de la sorte entre tes doigts. Reste, te dis-je! Et tu souperas avec nous, pour nous réjouir tous et toutes... dans le pot à soupe, la mère a mis bouillir un coq... Par Dieu! mon fils, tu resteras, ou je me fâche!... Oui ou non, es-tu pas de la famille?

Louis Guénolé, si cordialement pressé, resta.

Les visites ne venaient guère nombreuses, en la maison de la rue de la Coudre. Quoique riches à cette heure, Malo ni Perrine, bien sages, n'avaient consenti de rien changer à leur vie ancienne, s'estimant d'un commun accord trop vieux pour donner dans la nouveauté, si bonne qu'elle fût, — ou parût être. — Thomas ferait plus tard à son goût, et jouerait tant qu'il lui plairait au bourgeois, voire au seigneur. Pour

ses père et mère, nés pêcheur et pêcheuse, pêcheur et pêcheuse ils mourraient. De leur richesse tard venue, ils n'en auraient pas moins tiré tout le profit essentiel : à savoir, plus d'aise et de repos, avec meilleure viande à manger, meilleur vin à boire, meilleurs lits où dormir. Mais rien d'autre. Et surtout, rien qui fût pour l'agrément des étrangers, plutôt que pour celui des maîtres du logis. Malo non plus que Perrine ne se souciaient de voir fréquenter chez eux, maintenant qu'ils avaient provision d'écus, cette clique chamarrée qu'on nomme le beau monde, espèces qui naturellement n'avaient guère songé à jamais venir rue de la Coudre, du temps que Malo et Perrine étaient gueux.

Seuls hantaient donc le logis les vrais amis, ceux d'autrefois. Mais, à ceux-là, la porte était ouverte large. Et Louis Guénolé, compté par tout chacun comme brave frère à Thomas, et Trublet de cœur ni plus ni moins que s'il l'eût été par le sang, causait toujours grande et sincère joie, chaque fois qu'il lui convenait de toquer à l'huis.

Tête à tête maintenant, ou peu s'en fallait, — le vieux s'étant à son habitude assoupi dans son fauteuil, en attendant qu'il fût l'heure de manger la soupe au coq, — Guillemette et Louis causaient à loisir.

— Donc, — répétait Guillemette, après maintes questions tournant autour du pot, — donc, vous ne savez au juste où Thomas s'en va, durant tant et tant d'heures qu'il passe hors d'ici, après s'en être allé seul et mélancolique ?

— Je ne sais, — répéta Louis, têtu.

Il s'en doutait quelque peu ; mais la vérité la plus rigoureuse ne l'obligeait point à dire ce dont il n'était pas rigoureusement certain. D'autre part, il répugnait

fort à trahir les secrets de Thomas, même à bonne intention.

Guillemette soupçonneuse, insistait encore :

— A vous, son lieutenant, frère, et Frère de la Côte, il ne conte rien ?

— Rien ! — fit Louis. — Et, cette fois, il avait parlé avec une amertume qui n'échappa point à Guillemette, et la persuada qu'il ne mentait pas. Elle-même comprenait trop bien qu'on fût triste et chagrin de se voir rejeté hors la réciproque tendresse du cœur qu'on aime, hors ses secrets aussi, dans la confidence desquels on croyait avoir droit d'entrer.

— En ce cas, — reprit-elle, — et puisque tantôt vous l'allez entretenir, interrogez-le comme il faut, et sachez-en la vérité. Car je vous jure ma foi que j'ai grande inquiétude, et donnerais ma tête à couper que maintes choses mauvaises sont au fond de ce mystère !...

Sur quoi Louis Guénolé hocha la tête, car lui-même n'en était guère moins convaincu, et non sans raisons, hélas ! meilleures : que Juana fût dans Saint-Malo, sans davantage n'était-ce pas plus qu'il ne fallait pour pronostiquer les pires malheurs ?

Lui, d'ailleurs, Guénolé, plus clairvoyant que son frère Thomas, — et ce, sans nul mérite : le méchant petit Archer Dieu, Cupidon, a-t-il pas accoutumé d'aveugler sans exception tous ses serviteurs ? — Guénolé, donc, n'avait point attendu naguère d'être de retour en Mer Bonne pour s'épouvanter des obstacles sans nombre qui s'allaient opposer au téméraire projet du dit Thomas, s'avisant d'introduire au sein de la vierge et prude cité malouine une donzelle ramassée Dieu savait où, sorcière peut-être, ou païenne, et pour sûr fille de joie. La chose était cent fois pis qu'impossible : inima-

ginable. Mais Thomas n'avait point alors demandé conseil, non plus qu'il n'avait par la suite demandé assistance. C'était seul, et se cachant de tous, — se cachant même de Guénolé, — qu'il avait débarqué Juana sous le Ravelin et lui avait fait passer la Grand' Porte. Quoique secrètement froissé de cette défiance apparente, que son frère tant aimé lui témoignait ainsi. Louis n'en était pas moins aise d'avoir été par là dispensé d'aucune part dans l'aventure : Thomas, le repentir venu, ne s'en pourrait prendre qu'à soi des embarras, désagréments et mécomptes de toutes sortes qui ne pouvaient manquer de bientôt pleuvoir et grêler sur lui.

Guillemette, cependant, parlait encore :

— Jadis, — disait-elle, — il ne m'eût jamais caché la moindre affaire, non plus que la pire. Et lui-même vous a pu dire si je lui donnai jamais lieu de s'en repentir, et si jamais bavardage ou bévue lui vint par moi. Vous, qui connaissez aujourd'hui tout de lui, pouvez m'en rendre témoignage. Qu'a-t-on jamais su, dans la ville, de tant et tant d'équipées, desquelles nos messieurs, voire monseigneur en personne, recherchèrent vainement les coupables? Qu'a-t-on jamais su du cas d'Anne-Marie Kerdoncuff, dont lui, Thomas, s'inquiétait pourtant si fort qu'il ne voulut point rentrer d'Amérique avec vous, l'an passé et préféra vous envoyer devant pour voir ce qu'il était advenu de la mère, de l'enfant et du trépassé?

Elle continua longtemps ainsi. Mais Louis Guénolé, tout d'un coup attentif, avait relevé la tête :

— Qu'est-ce, — demanda-t-il quand Guillemette eut achevé, — qu'est-ce que cette mère et cet enfant dont vous parlez à propos de Vincent Kerdoncuff?

Car il ne savait point du tout que Thomas fût le père du petiot qu'avait fait Anne-Marie. A la Tortue, jadis, Thomas lui avait en effet tout raconté de l'ancienne querelle, hors sa cause véritable. Et Louis, qui jamais n'eût dissimulé, parlant à qui que ce fût, la moindre parcelle d'aucune vérité, n'imaginait même pas que Thomas pût être quelquefois moins scrupuleux.

Guillemette, bouche bée, le considérait :

— Quoi ? dit-elle, — défiante à force d'être étonnée. Que demandez-vous là, et pourquoi faites-vous l'ignorant ? Pensez-vous donc que je ne sache pas toute l'histoire, et même que je ne l'aie pas sue bien avant vous ?

Mais Louis Guénolé, plus étonné qu'elle-même, élargit ses deux mains ouvertes :

— Je ne vous comprends point, — dit-il.

Elle se passa la main sur le front :

— Ce n'est pas possible !... Tout de bon, vous ne sauriez point ?...

— Quelle chose ne saurais-je point ? — dit Guénolé.

— Mais celle-là que vous demandez !... Voyons ! cette mère et cet enfant... vous vous moquez de moi ! Puisque Thomas vous envoya devant lui, par précaution, l'été dernier !...

— Il m'envoya, — expliqua Guénolé, — voir si la vengeance des Kerdoncuff était ou non éteinte, touchant le duel d'il y a six années. Il ne s'agissait en cela d'aucune mère ni d'aucun enfant.

— Mais ce duel, — repartit Guillemette, s'exclamant, — ce duel, Vincent l'avait cherché pour la cause de sa sœur Anne-Marie, laquelle était en position [1] !

Guénolé, stupéfait, recula de quatre pas :

[1] *Être en position* : être enceinte, — parler malouin.

— En position ! — répéta-t-il. — En position... de par Thomas ?

— Pardine ! — fit Guillemette. — Et de par quel autre ?

Ils demeurèrent muets une pleine minute. Puis Guillemette voulut une explication :

— Çà ! — reprit-elle, — comment donc ont été les choses ? L'aventure d'Anne-Marie, chassée par ses parents, — vous ne l'ignoriez sûrement point ?

— Non certes ! — répliqua Louis. — Mais ce que j'ignorais, c'est que le bâtard fût de Thomas.

— Ah bien ! — fit Guillemette, — si lui, Thomas, ne vous en a rien appris, vous n'en pouviez guère rien apprendre de personne : car le secret en fut joliment gardé ! Certes, vous êtes le premier homme à qui j'en ouvre la bouche, et encore, parce que je vous croyais informé de tout...

— Mais elle ? — interrompit Guénolé, tout soudain ; — elle, Anne-Marie ? garde-t-elle donc aussi le secret ? et pourquoi, Sainte Vierge ?

— Sais-je ? — riposta Guillemette, indifférente. — Par sottise, sans doute... oui : crainte qu'il ne lui arrivât nouveaux ennuis d'un bavardage inconsidéré... ou, qui sait ?... par amour... car Thomas jadis m'affirma qu'elle l'aimait chèrement... En tout cas, et toute vicieuse et goton qu'elle est, Thomas ne douta jamais que l'enfant ne fût de ses œuvres... Mais à quoi bon tant de souci pour cette engeance ?

Louis Guénolé, debout, atteignait son chapeau, posé sur la huche.

— Louis ? — fit Guillemette, — que faites-vous donc à présent ?

— Je m'en vais, — dit-il, — au-devant de Thomas, pour le joindre plus tôt.

## VII

— De la sorte, — prononça Louis Guénolé, de sa voix la plus grave, — cette fille a souffert, six années durant, toutes les souffrances que tu sais ; et, ce nonobstant, elle n'a point trahi ton secret, et elle a nourri ton fils. Ai-je dit vrai ?

— Oui ! — avoua Thomas, qui regardait vers la terre.

— Crois-tu, — poursuivit Guénolé, — que beaucoup de femmes eussent été capables d'une telle vertu ? Et crois-tu que pas une de nos bourgeoises soit aussi digne que la sœur à feu Vincent Kerdoncuff d'entrer à ton bras dans notre cathédrale, pour y devenir, avec grand carillon au clocher et grand'messe au maître-autel, la légitime épouse de Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet ?

— Il est bien vrai, — avoua derechef Thomas, sans nulle hésitation.

— Alors, — dit Guénolé, — que ne vas-tu de ce pas lui demander sa main ?

— C'est que je ne l'aime point, — dit Thomas.

Il avait relevé la tête, et il regardait Louis Guénolé, lequel, tout surpris, et comprenant mal, resta d'abord coi, réfléchissant.

Ce n'était pas un gars du tout pareil aux autres que

Louis Guénolé. Fils d'honnêtes gens suffisamment à leur aise, — son père, forgeron rue de la Herse, n'avait jamais manqué d'ouvrage, et s'entendait aux belles ferronneries, — il avait, dès l'enfance, donné plus d'attention aux enclumes et aux marteaux paternels qu'aux billes, toupies et sabots des galopins de son âge. Plus tard, quand il eut ses quatorze ou quinze ans, et que les filles se prirent à remarquer sa bonne mine, son teint blanc comme papier neuf et ses cheveux noirs comme encre fraîche, lui ne remarqua point leurs manèges galants. Dévot d'une dévotion ardente, grandement craintif du Diable et de l'Enfer, et bien persuadé qu'une seule femme innocente peut perdre plus de chrétiens que vingt démons madrés, le jouvenceau se défiait des jouvencelles. Et, durant que son copain Thomas, d'une foi plus tiède et d'un sang plus chaud, troussait déjà force cottes, — celle d'Anne-Marie y compris, — Louis, qui commençait à s'éprendre des choses de la mer, passait à bord des vaisseaux ancrés sur rade tout le temps qu'il n'employait pas en prières, confessions et autres pieux exercices. Ainsi leurs deux jeunesses avaient différé grandement. A tel point même que, environ leurs vingt-deux ans, à l'un comme à l'autre, quand le chevalier Danycan les avait ensemble enrôlés sur sa *Belle Hermine*, Thomas était pour lors débauché pis qu'un reître, et Louis, encore puceau.

Or, tels ils avaient embarqué, — l'an de grâce 1672, — tels ils débarquèrent, — l'an de grâce 1678. Louis donc, demeuré, sans calembredaine, gros Jean comme devant, j'entends en art d'amour, continuait de ne savoir seulement ce qu'aimer veut dire. Si bien qu'ayant demandé à Thomas : « Que n'épouses-tu Anne-Marie ? » et Thomas lui ayant répondu : « C'est que je ne l'aime point, » il ne comprit guère mieux cette

réponse-là que si Thomas la lui eût faite non point en bon français, mais en mauvais iroquois.

Tout de même, après qu'il se fût bien évertué, quoique en vain, à pénétrer le sens profond de ces mots mystérieux : « Je ne l'aime point », Louis Guénolé revint à la charge :

— Qu'importe ? — dit-il, très simplement : — fait-on pas chaque jour, dans la vie, mainte chose qu'on voudrait ne point faire, et donc mainte chose qu'on n'aime point ? C'est ton devoir d'homme de bien d'épouser cette fille.

— Il se peut, — consentit Thomas. — Mais si je ne l'aime point, qu'y faire ?

Louis se souvint fort à propos d'une affirmation qu'il avait souvent entendue et qu'il reproduisit :

— Épouse-la d'abord, et tu l'aimeras par la suite.

— Ho ! — fit Thomas, levant les deux bras vers le ciel, — que dis-tu là, mon frère Louis ? Songe qu'Anne-Marie et moi fûmes jadis amant et amante. L'amour était alors entre nous. Il est parti, et ne saurait donc plus jamais revenir. En outre, j'aime une autre femme, et tant, et tant que, si la mère de mon bâtard s'en doutait un brin, elle refuserait elle-même de m'épouser, et préférerait certes mourir.

— Ho ! — fit Louis à son tour.

Que Juana fût au fond de toute l'affaire, il n'en était pas exagérément surpris. Voler un époux à son épouse, voler un père à son fils, c'était bien là sorcellerie, et qui certes en valait d'autres. Or, pour être sorcière, Juana l'était ; nul doute. Par cette sorcière-là, Thomas, très probablement, avait été envoûté, ou quelque chose d'approchant. Louis, promptement, récita entre ses dents une prière latine. Après quoi, ayant repris courage, voire indignation :

— O mon frère Thomas ! — s'écria-t-il, — est-ce donc une Moresque, d'avance damnée, qui t'empêche en ce jour d'obéir à la voix de l'honneur, et met ainsi ton âme en grave péril ?

Mais Thomas, de nouveau, regardait vers la terre ; et il ne répliqua pas d'un mot.

Ils marchaient côte à côte, au hasard des rues désertes, attentifs seulement à ne se point rapprocher trop tôt du logis Trublet, car ils n'auraient pu manquer d'y rentrer, l'heure du souper ayant sonné depuis belle lurette ; et tous deux préféraient vider la causerie, pour n'y plus revenir ensuite jamais.

Louis cependant s'en reprenait à la Moresque :

— Mon frère Thomas, pour Dieu, réponds ! Dis ? n'ai-je pas toujours été ton matelot et ton homme, et n'as-tu pas voulu, même, contre mon vouloir à moi, me demander conseil, chaque fois qu'il s'est agi de livrer rude bataille ou d'entamer grosse besogne ? Dis-moi non, si je mens ! Mais si c'est oui, je t'adjure et je te conjure !... Sainte Anne d'Auray !... sais-tu bien ce que c'est, que d'être, — pour une garce bien née, et digne de tous respects, — chassée et boutée hors la maison natale, puis insultée de chaque bourgeois, puis montrée au doigt dans la rue, puis lapidée par les cailloux de chaque vaurien qui fuit l'école ? Mon frère Thomas, songes-tu que ton petiot, — durant que sa mère, la bonne femme ! l'endormait en le berçant, — fut souventes fois réveillé par le vacarme des casseroles et des chaudrons choqués les uns contre les autres, comme on les choque aux portes des mauvaises catins harnachées [1] ? Pour

[1] *Être harnaché, être du harnais :* expressions malouines qui s'appliquent aux filles péchant par luxure.

payer tout ce mal, quel bien feras-tu ? Et ton gars, qui est chair de ta chair, veux-tu qu'il demeure bâtard, et ne sache même point qu'il est fils de toi, — fils de Thomas l'Agnelet ?

— Il y a pis encore, — fit Thomas, comme pensant tout haut.

Il n'écoutait qu'à peine : il se souvenait du serment prêté jadis à Vincent Kerdoncuff près d'expirer... Par le Christ du Ravelin et par la Vierge de la Grand'Porte, lui, Thomas, avait juré d'épouser Anne-Marie, si Anne-Marie était enceinte par lui. Et elle l'avait été bel et bien ; elle l'avait été par lui ; — lui-même n'en doutait pas un instant... S'il ne l'épousait, que dirait donc Vincent Kerdoncuff, du fond de sa tombe ? et que dirait la Vierge redoutable, et que dirait le Christ terrible aux parjures ?

— Oui... il y a bien pis ! — répéta Thomas, frissonnant de toutes ses moelles.

— Ma Doué ! — fit Louis Guénolé, bouche ouverte : — et quoi donc de pis ?

Mais Thomas jugea superflu de répondre. Il calculait en soi-même. N'était-il point de remède ? l'argent n'en est-il pas un, — souverain ?... propre à guérir toutes sortes de maux ?... Le cas d'Anne-Marie n'était somme toute pas grand'chose auprès du cas de Juana... Et le cas même de Juana se résoudrait peut-être favorablement, — à force d'écus dépensés à propos. — Il n'en faudrait sans doute pas davantage pour faire de la sœur à Vincent une bourgeoise respectée, et du bâtard un gars qui en vaudrait d'autres. Restaient, à vrai dire, le Christ et sa Très Sainte Mère... S'apaisèrent-Ils, Eux, les Tout-Puissants, par le moyen de cierges, messes, aumônes, pénitences, et autres dévotions appropriées, — le tout à profusion ?...

— Las ! — disait maintenant Guénolé, grandement attristé, — mon frère Thomas, je te vois soucieux et sombre, mais ne prenant point encore le bon parti. Se peut-il donc qu'une quelconque femelle ?... Ah ! le Malin veillait pour sûr dans notre sillage, le jour que nous appuyâmes chasse à ce galion maudit, à bord duquel était cette Juana...

— C'est que je l'aime, — dit Thomas.

## VIII

Ce dimanche-là, qui était dimanche de Pentecôte, le chanoine Vicaire Perpétuel[1], montant en chaire, après l'évangile de la grand'messe, à dessein de prêcher, comme d'usage, dut assurément louer Dieu pour l'abondance des fidèles qui se pressaient dans la cathédrale et tournaient vers le prédicateur leurs visages bien attentifs et dévots. Certes, Malouins et Malouines, tous bons chrétiens et fidèles à leurs devoirs pieux, n'ont garde de jamais manquer la messe du dimanche. Mais le grand office que l'on chante en pompe, avec accompagnement d'orgues et complication de sermon, dure souvent deux heures d'horloge. Et bien des ménagères trouvent que deux heures sont un très long temps, à cause du dîner qu'il faut fricoter le dimanche aussi bien qu'en semaine; aussi préfèrent-elles n'ouïr qu'une messe basse : celle des servantes, à six heures ; ou celle du prône, à sept. Aux jours de fêtes carillonnées, toutefois, on sacrifie plus volontiers la mangeaille à la religion. Et le Vicaire Perpétuel, s'étant réjoui de le constater cette fois encore, commença de prêcher devant la ville quasiment tout entière.

[1] Le chanoine de l'Insigne Chapitre, chargé de la cure de la ville, et qui était par conséquent très exactement curé de Saint-Malo, portait le titre de Vicaire Perpétuel, et était parfois désigné sous celui de Grand Curé.

Thomas était là, il va sans dire, aux côtés de ses père et mère, Malo et Perrine, et avec sa sœur Guillemette près de lui ; avec, pareillement, son frère Bertrand et son frère Barthélemy, l'un et l'autre frais débarqués d'un récent voyage sur les côtes d'Angola. Tous ensemble se tenaient bien droits et fiers, comme il sied à d'honorables gens, riches et considérés, sur qui les plus médisants n'osent ragoter. Et force bourgeois d'importance s'étaient rangés et serrés, pour faire, au milieu de leur compagnie, plus large place à ces Trublet, désormais vrais bourgeois eux-mêmes, et de la meilleure bourgeoisie. Thomas, regardant çà et là, reconnaissait son petit-parrain, Guillaume Hamon, sieur de la Tremblaye, et aussi Jean Gaultier, et son frère Yves, et aussi Pierre le Picard, — tous Armateurs opulents ; — non loin était le chevalier Danycan, dont vingt entreprises, toutes heureuses, avaient fait sans conteste le vrai roi de la Course et du négoce ; — et derrière lui se cachait Julien Gravé, que sa ladrerie avait au contraire peu à peu diminué de tout ce dont son compère Danycan avait grandi... Bref, Saint-Malo entier était là, fort exactement ; et, sans mentir, le Vicaire Perpétuel se pouvait enorgueillir d'un si grand et si bel auditoire.

Très saint homme toutefois, ce fut à Dieu seul qu'il en rapporta le mérite et la louange. Et, s'étant signé d'abord, pour une courte oraison particulière, il entama son sermon, proclamant, en guise de prélude, et de toute sa voix, qu'il avait éclatante, le divin commandement qu'il voulait en ce jour rappeler à l'observance de ses ouailles :

*Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose...*

Or, dans ce même temps, ceux qui par hasard regardaient vers Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, le

purent voir tressaillir d'un brusque frisson, — sans doute à cause d'un quelconque vent frisquet, faufilé par une porte mal jointe, ou par le carreau cassé d'un vitrail...

Très loin de la chaire, — très loin aussi des honorables hommes, bourgeois de la fière ville, et des prudes femmes, leurs épouses, sœurs, filles ou mères, — une humble créature, toute vêtue de noir, avec au front la coiffe des veuves, s'efforçait à n'être point vue, tapie en quelque sorte dans l'ombre d'un pilier. Et cette créature-là, qui était Anne-Marie, — jadis Kerdoncuff, aujourd'hui rien, — retenait contre sa jupe l'enfant bâtard que Thomas lui avait fait jadis ; enfant sans père, et pour qui sa mère résignée n'en attendait d'ailleurs point.

Cependant le prédicateur était entré dans le vif de son homélie :

— Çà donc, mes très chers frères, — disait-il, — il se faut bien entendre en telles graves matières ! Ce ne sont point seulement les faux serments que le divin commandement prescrit et condamne ; — ce ne sont point seulement ces crimes trop affreux, réprouvés des païens eux-mêmes, et dont je m'assure que pas un vrai Malouin ne souillerait son âme... — Ce sont encore tous les menus jurons et blasphèmes, dont le moindre pèse plus lourd sur une conscience chrétienne que ne pèsent, toutes deux ensemble, la Quic-en-Groigne et la Générale, sur le sable du Sillon ! Songez-y bien, mes frères, songez-y sans cesse : le seul nom de Dieu prononcé en vain nous expose aux plus affreux tourments du purgatoire ! Et je ne veux point évoquer ici l'idée prodigieusement pire du péché total et mortel : car quiconque aura sciemment appelé Notre-Seigneur Jésus, ou Sa Très Sainte Mère, ou n'importe quel glorieux habitant de Son

Paradis, en témoignage d'une fausseté, — celui-là, — menteur double, puisqu'il ment d'un double mensonge, au prochain et à Dieu, — s'en ira tout droit, sitôt mort, bouillir dans la diabolique marmite à Satan, laquelle marmite déborde éternellement de soufre enflammé, de plomb fondu et de mille autres drogues incendiaires... Éternellement, ô mes frères ! représentez-vous l'horreur non pareille de cette durée qui ne finira point, et près de laquelle mille siècles de siècles ne sont en vérité pas plus longs qu'une seule seconde ! Mes frères, qu'une telle et salutaire épouvante vous soit un frein puissant à ne pécher point, et un bâillon à retenir en votre bouche et renfoncer en votre gorge chaque parole frauduleuse ou imprudente que vous seriez tenté de proférer !...

Ainsi prêchait le Vicaire Perpétuel, avec grande onction et persuasive éloquence. Et toutes les oreilles étaient tendues, pour ne rien perdre du sermon, — quand un remous inaccoutumé agita soudain l'auditoire, alentour de la porte latérale, par laquelle entrent les fidèles laïcs, — la principale porte n'appartenant qu'à monseigneur l'Évêque, ainsi qu'aux gens d'église, tant du manoir épiscopal que de l'insigne chapitre. — Donc, la foule, naguère immobile et muette, commença de remuer et de chuchoter, parce que, contrairement à toute bonne ordonnance et discipline du saint lieu, et quoique la grand'messe fût commencée depuis tantôt trois pleins quarts d'heure, une femme hardie avait poussé le double battant de bois et de cuir, et s'avançait, se frayant passage vers la nef du milieu, ni plus ni moins effrontément que si l'*Introibo ad altare Dei* n'eût pas encore été chanté. Le bruit fut assez fort, et le remue-ménage assez sensible, pour que, de toutes parts, une curiosité commençât de tourner maint visage vers le

lieu d'où partait ce tumulte inconvenant. Alors Thomas, s'étant lui-même tourné, comme ses voisins et voisines, trembla tout d'un coup des pieds jusqu'à la tête, et devint blanc juste comme suaire, — ayant reconnu Juana...

Malgré le désir par elle exprimé de claire manière, et quelles que menaces qu'elle eût faites à ce propos, Thomas n'avait jamais au grand jamais songé à conduire sa maîtresse « par la main, » — comme elle eût voulu, — « dans la plus sainte des églises malouines. » Se fiant à tort au vieux dicton : *Souvent femme varie*, il s'était prudemment gardé, toute la semaine durant, de revenir du tout sur le dangereux sujet des dévotions, confessions et prières. Et Juana d'ailleurs n'y était point revenue elle-même. En sorte que, le samedi dépassé, Thomas s'était cru sauf et quitte : Juana, sûr et certain, avait oublié son caprice d'un jour.

Or Juana n'avait rien oublié, car rarement elle oubliait quoi que ce fût. Mais, grandement humiliée des hésitations de son amant, et persuadée à part soi qu'il rougissait véritablement d'elle, elle s'était résolue à tirer la chose au clair, en allant toute seule là où il ne se souciait pas de la conduire, et en l'y rejoignant publiquement, à tout risque : — ce qu'elle avait fait, comme on vient de voir...

Et maintenant elle était là, au beau milieu de cette cathédrale pleine de Malouins notables, qui tous l'avaient aperçue, qui tous continuaient de la regarder, s'étonnant de ce visage inconnu, blâmant cette bruyante entrée, dont avait été si fâcheusement troublé l'office... Du haut de sa chaire, le Vicaire Perpétuel s'était interrompu par deux fois, jetant à l'intruse des coups d'œil irrités. Et il abrégeait et brusquait sa péroraison,

puisque, aussi bien, l'auditoire distrait n'apportait plus le même recueillement pieux à écouter son pasteur...

Près de Thomas, Guillemette aussi avait regardé, — avait vu, avait compris. Sa jalousie, toujours en éveil, avait du premier instant flairé dans cette étrange fille, — trop mince et trop brune, avec une bouche trop rouge et des yeux trop luisants, — la rivale et l'ennemie, la voleuse, qui accaparait l'amitié et la confiance de Thomas, et qui, sans nul doute, l'obligeait, pour la venir joindre Dieu savait où, à quitter chaque jour, des heures et des heures, le logis familial, de la sorte attristé...

Pâle de froide rage, Guillemette examina son frère à la dérobée. Thomas, bouche close et sourcils froncés, ne détournait plus ses regards du maître-autel. Mais il fallait ne le point connaître pour se méprendre à l'expression farouche et têtue de ces regards-là, où Guillemette lisait, mieux qu'en un livre imprimé très gros, embarras, colère, gêne, et mortelle anxiété...

La grand'messe s'achevait cependant. Face aux fidèles, l'officiant avait chanté l'*Ite, missa est*. Puis, passant, selon le rite, du côté de l'épître au côté de l'évangile, il entamait la récitation finale : *In principio erat Verbum*... Et Thomas, songeant en soi-même, ne découvrait aucune chance d'éviter que tantôt, quand on sortirait de l'église, Juana ne l'aperçût, au milieu des siens. Que ferait-elle ? quel scandale allait-elle déchaîner ? il n'osait l'imaginer encore...

Le prêtre, au bas des degrés, chantait maintenant, et toute l'assemblée avec lui, par loyauté de bons sujets, fidèles à leur prince :

— *Domine, fac salvum Regem* ...

Et seul Thomas se taisait, si fort préoccupé qu'il en oubliait, certes pour la première fois, de prier Dieu pour le salut et la gloire de ce Roi, Louis XIV, que lui, Thomas, aimait pourtant chèrement...

L'heure redoutée vint enfin. Hors du saint lieu, Thomas, — pris entre Bertrand, Barthélemy et Guillemette, forcé de suivre Malo et Perrine qui marchaient à pas lents, s'appuyant l'un à l'autre, — Thomas, donc, ne put faire autrement que de descendre la rue de la Blatrerie, et de s'avancer vers la voûte par où l'on sort du pourpris[1]. Or, sous la voûte même, Juana s'était arrêtée pour attendre son amant.

L'endroit n'était pas mal choisi : la ville entière s'entassait alentour. Nulle part scandale ne pouvait éclater plus grand, ni plus dangereux. Déjà force curieux s'étaient arrêtés auprès de cette singulière donzelle, que nul n'avait jamais vue, et dont on ignorait toutes choses, à commencer par ce qu'elle faisait là, plantée comme borne au coin de la rue, et guettant Dieu savait quoi...

Autres gens que Lui le surent bientôt.

Les Trublet arrivaient à la voûte. Prompte, Juana fit quatre pas, écarta d'une main Barthélemy qui était en travers et saisit par le bras Thomas, lui disant, assez haut pour que nulle personne n'en perdît rien, d'un bout de la rue jusqu'à l'autre :

— Me voulez-vous ramener chez nous, mon cœur ?

La foule qui piétinait le pavé de la rue, bavardant et

[1] Le pourpris ou enceinte de l'insigne chapitre enfermait dans ses murs la cathédrale, et l'on n'en pouvait sortir que par la voûte des Halles, qui existe encore, ou par la voûte de la Chanterie, aujourd'hui disparue.

baguenaudant, avant de s'écouler par l'étroite issue de la voûte, se tut tout d'un coup. Et il se fit un silence absolu. Dans une même seconde, il ne fut point un seul Malouin à ne pas comprendre exactement ce qu'il en était, et qui était Juana, et quels rapports la liaient à Thomas, et quel déshonneur en allait rejaillir sur tout ce qui avait nom Trublet, depuis Malo et Perrine jusqu'à Guillemette et ses frères. Par le fait, tous tant qu'ils étaient, apparurent sur-le-champ consternés et atterrés, comme sont les gens que la foudre du ciel vient d'atteindre. Nul d'entre eux n'articula la moindre syllabe. Ce par quoi Juana enhardie, et qui ne lâchait pas le bras de Thomas, se prit à dire :

— Çà ! ne venez-vous point ?

Alors Thomas Trublet, qui jusque-là n'avait pas soufflé mot plus que ses père et mère, et demeurait comme eux immobile et pétrifié, se ressaisit soudain, et redevint lui-même. Tout était perdu sans ressource : le scandale était public, et de nature à ne se pouvoir jamais réparer. Il n'y avait donc plus qu'à faire tête et qu'à redresser le front, — comme font les Flibustiers et les Corsaires, à l'instant de se battre un contre mille ! — Thomas Trublet, sieur de L'Agnelet, se raidit, et haussa par-dessus toute la foule le regard étincelant de ses yeux. Puis, parlant à sa maîtresse :

— Holà ! — dit-il, et sa voix résonna sèche et impérieuse comme elle avait résonné sur le banc de quart de la *Belle Hermine*, aux heures de bataille ; — holà ! toi, qui t'a permis de venir ici ? et depuis quand fais-tu à ta fantaisie, contre mes ordres ?

Juana recula d'un pas, blême, et ouvrit la bouche pour riposter. Mais, avant qu'elle l'eût fait, Guillemette, ayant joui violemment de la rebuffade subie par l'enne-

mie, éclata d'un rire aigu. Et Thomas, dans l'instant, se retourna contre elle :

— Toi, — commanda-t-il, — silence ! ou gare à ton cul ! Et ne t'avise point de toucher à celle-ci, si tu tiens à ne pas saigner !

Face à face, ongles levés, les deux filles semblaient près de se jeter l'une sur l'autre. La cohue, avide d'esclandre, et friande de chignons crêpés, se resserra autour d'elles. Effarée, la vieille Perrine retenait sa Guillemette à deux mains. Mais Malo Trublet, sortant soudain de sa stupeur première, et recouvrant d'un grand effort toute sa dignité de père et de chef, entraîna sa conjointe :

— Femme, — dit-il, — viens-t'en !

Il regarda Thomas, — Thomas, son fils le plus chéri... et une grosse houle douloureuse secouait son vieux cœur paternel. Tout de même il n'hésita pas. Il répéta :

— Viens-t'en, femme ! notre place n'est point hors de notre logis... Viens-t'en ! et j'ordonne à tous mes enfants de me suivre...

Pour achever, il dut se raidir :

— Car ceux-là qui ne me suivront point ne seront plus mes enfants !

Bertrand et Barthélemy, prompts, obéirent. Guillemette grinça des dents, mais obéit aussi.

Et tous cinq s'en allèrent, sans retourner la tête...

Thomas, seul, demeura en arrière. Il regardait Juana.

Les gens, alentour, croyant qu'il l'allait quitter, commencèrent de rire, et se prirent à la railler, avec force quolibets, selon la brave coutume des hommes, qui ne manquent jamais d'insulter et de molester toute femme malheureuse, dès qu'elle est sans défense. — En l'occur-

rence, ces hommes-ci toutefois calculèrent faux, car Juana n'était point encore à leur merci. Thomas était là. Et il ne fallut que ces quolibets et que ces railleries pour le rejeter vers sa maîtresse, malgré l'ordre positif du vieux Malo. Devant l'impétueuse rescousse du Corsaire, les rieurs, comme par enchantement, redevinrent graves. Lors Thomas et Juana, la main dans la main, passèrent ensemble sous la voûte, et s'en furent, — du côté opposé à celui par où s'en étaient allés les Trublet...

Il était écrit cependant que, ce jour-là, Thomas l'Agnelet devait trouver sur son chemin tous les pires obstacles. Comme, la voûte franchie, il tournait à main gauche, dans la rue de la Croix du Fief, pour gagner au plus court la rue du Chat qui Danse, — puisqu'aussi bien il n'avait désormais plus de logis sauf le logis de Juana, — quelqu'un lui barra la route encore ; et ce quelqu'un n'était autre que Louis Guénolé, lequel, confondu dans la foule, avait vu toute la scène, et, comprenant bien que Thomas de ce coup rompait avec tous les siens, avait d'instinct pris un parti, formé un dessein, et l'exécutait.

Il vint donc à Thomas, et lui dit :

— Frère, regarde !

Et Thomas, regardant, vit, derrière Guénolé, une femme vêtue de noir et un enfant qui tenait cette femme par la jupe : — Anne-Marie et le bâtard.

Elle ni lui ne parlèrent, et Guénolé n'ajouta pas un mot aux deux qu'il avait dits. Thomas, cependant, les voyant tous les trois, muets et suppliants, sentit son cœur trembler dans sa poitrine.

Là-bas s'éloignait une famille qui avait été sienne, et qui peut-être ne le reviendrait jamais plus... Mais ici, n'était-ce pas une famille qu'il retrouvait, et qui était

sienne autant que l'autre, et qui pouvait en somme lui rendre foyer pour foyer... voire, qui sait ? bonheur pour bonheur ?

Or, soudain, Juana, de ses doigts fluets, — habiles aux luxures délicates, lesquelles plient la volonté des hommes comme le vent d'orage plie les roseaux, — pressa le bras de son amant, afin de l'entraîner plus vite. Et il n'en fallut pas davantage : Thomas, dans l'instant résolu, écarta Louis Guénolé d'un poing brutal, et, sans plus regarder la mère ni l'enfant, qui maintenant pleuraient en silence, passa...

---

# IX

Alors commença pour Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, une vie étrange, que nul Malouin n'avait peut-être jamais vécue avant lui. Thomas Trublet, à dater de ce jour, ne fut guère plus Trublet que sa douce de jadis, Anne-Marie Kerdoncuff, n'était depuis tantôt six années Kerdoncuff. Ouvertement, et sans du tout se cacher de quiconque, Thomas habita le logis de la rue du Chat qui Danse. Et plus personne ne le vit hanter la maison de la rue de la Coudre, du tout ni jamais. Aussi bien, il savait n'y pouvoir être que mal reçu, le vieux Malo étant de caractère et d'humeur à tout pardonner à son fils plutôt qu'un scandale public et qu'une publique désobéissance. Il l'avait dit d'ailleurs expressément, — lorsque, près de passer sous la voûte des Halles, à l'instant même du fatal esclandre, il avait ordonné à tous ses enfants de le suivre, ajoutant d'une voix absolue « que ceux-là qui ne le suivraient pas n'étaient plus ses enfants... »

Donc, le fossé se trouvait creusé. Et ce fossé-là, qui séparait Thomas de sa famille, le sépara bientôt aussi de ses amis, et de toute sa ville. Thomas, n'étant presque plus Trublet, ne fut dans Saint-Malo presque plus rien.

Certes, les choses n'allèrent pas pour Thomas comme elles avaient été pour Anne-Marie. Qu'on le voulût ou

non, le sieur de l'Agnelet demeurait un personnage. Les polissons des rues n'eurent garde de le suivre à la trace. Et chaque bourgeois qui le rencontrait tint toujours à honneur de le saluer chapeau bas. Mais la civilité s'arrêtait là. Et il n'y eut homme ni femme de bien pour jamais frapper à la porte de cette maison de la rue du Chat qui Danse, où Thomas et Juana continuaient de vivre, en attendant qu'ils eussent à eux l'hôtel que Thomas s'efforçait tout de bon maintenant d'acquérir. Car il espérait toujours pouvoir, en fin de compte, et à force de luxe, vaincre le préjugé de ses compatriotes, et vivre à son gré, au milieu d'eux, en dépit des commères, et recouvrer son rang parmi la bourgeoisie, et, sur toutes choses, à tout chacun imposer Juana...

Elle, Juana, d'abord triomphante de cette victoire qu'elle avait remportée, presque sans effort, sur toute la famille et pour ainsi dire toute la patrie de son amant, bientôt s'était aperçue que le bénéfice d'un tel succès était néanmoins exactement nul. Quoi de plus clair, en effet? Sa situation n'était en rien modifiée du fait qu'à présent Thomas vivait rue du Chat qui Danse, au lieu d'y venir seulement en visite, ainsi qu'il avait fait naguère, — chaque jour d'ailleurs, sans y manquer jamais. — Elle pouvait, de vrai, quitter maintenant à son gré le logis. Mais il n'est guère agréable de s'aller promener par les rues, quand les gens qu'on y rencontre ne vous témoignent que dédain, et toujours vous refusent le haut du pavé, quand ils ne font pas pis. Maintes mésaventures avaient eu vite fait de dégoûter Juana des promenades solitaires. Deux fois, entre autres, elle s'était trouvée, par un hasard fâcheux, nez à nez avec Guillemette. Et Guillemette, plus que jamais enragée de jalousie, n'avait pas perdu si bonne occasion d'insulter

à bouche que veux-tu sa détestée rivale, — tous les badauds faisant d'ailleurs chorus. — Peu s'en était fallu que, l'une et l'autre fois, la dispute ne s'achevât griffes tirées. Juana, mal endurante, voire plus belliqueuse peut-être que Guillemette, lui aurait même très sûrement sauté dessus, elle première, n'eût été cette galerie qui les entourait toutes deux, galerie toute hostile à l'étrangère, et qui n'eût pas souffert que la Malouine fut saboulée. Juana s'en rendait très bien compte : ses chances de victoire étaient petites, pour le jour que la bataille adviendrait. Et, tôt ou tard, cette bataille ne pouvait manquer : la sœur à Thomas, en effet, haïssait maintenant son frère de toute la force de l'amour qu'elle lui avait porté jadis ; et elle s'était à soi-même juré de lui donner de cette haine toutes les preuves les plus féroces comme les plus perfides.

A tel point que Thomas, bien et dûment prévenu, préférait veiller de près sur sa mie, et la faire sortir, chaque fois qu'il se pouvait, à son bras à lui. Juana y gagnait la commodité d'être alors à l'abri d'aucun outrage ; par surcroît, elle n'était point insensible à l'honneur d'une telle compagnie, — la plus vaillante à coup sûr qu'on eût pu trouver dans toute la ville. — Ce nonobstant, quand les amants parcouraient ainsi les quartiers même les plus populeux, le vide se faisait mystérieusement devant leurs pas, — nul Malouin ne se souciant, certes, d'affronter insolemment le Corsaire, — et nul Malouin toutefois ne se résolvant à saluer une fille de rien...

Juana, donc, menait une vie, à fort peu près, de pestiférée. Et ce, dans un pays dont le climat non plus que le ciel n'avaient rien qui la pût charmer, rien qui lui rappelât, même de bien loin, l'éclatant soleil de Séville, et moins encore celui de cette Ciudad-Real

toute de chaleur et de lumière, — toute de feu, pour la peindre d'un seul mot.

Aussi Juana, revoyant au fond de ses rêveries les deux éblouissantes cités, ses patries d'autrefois, — revoyant avec elles sa jeunesse et son enfance, éblouissantes pareillement, et d'autant davantage qu'elles devenaient lointaines, — Juana, comparant au temps présent le temps passé, si fort préférable, commença de changer d'humeur...

Lorsqu'elle s'était éprise du Corsaire, ç'avait été dans le donjon mis à sac, parmi toute la sauvage grandeur d'un assaut et d'une victoire. Là, elle avait vu Thomas Capitaine et Général en Chef, et tout environné d'une gloire si terrible que les monarques eux-mêmes n'en ont point de pareille autour de leurs couronnes. Séduite alors non moins qu'épouvantée, Juana avait obéi plutôt à l'orgueil qu'à l'amour, en suivant l'homme formidable qui venait de lui tuer tous ses parents, et qui s'offrait à prendre tout seul toute leur place auprès d'elle. Elle jugea, dans ce premier instant que, compagne d'un tel roi, roi par le courage et la puissance, elle serait partout reine. Or, voilà que, loin d'occuper un trône, elle se trouvait ici réduite à une condition telle que les plus minces bourgeoises n'en auraient pas voulu ! Thomas, il est vrai, lui faisait espérer un heureux changement ; mais ce changement, elle ne le voyait guère venir... et, dans tous les cas, il ne fallait compter sur rien d'ici à longtemps... Or, longtemps... la patience n'était du tout le fait de Juana !...

Son humeur donc changea promptement, non sans cause. Et Thomas, après avoir souffert de voir sa mie mal contente et malheureuse, souffrit bientôt d'être malheureux par elle. A la bonne entente coutumière que l'amour avait créée entre eux, succéda dès lors une

habitude de disputes et de querelles. Ils se reprirent à se tutoyer, — et ce ne fut pas par amour plus ardent... Non qu'ils eussent cessé de s'aimer ! une passion toujours despotique, et plus forte que tous leurs courroux, toujours les jetait aux bras l'un de l'autre ; et ils en vinrent à s'étreindre voluptueusement jusqu'au plus furieux de leurs discordes. Mais cet amour furieux et hargneux, qui n'allait que par secousses et spasmes, — s'il était encore passion, et passion très puissante, — certes n'était plus tendresse.

---

## X

Avril avait passé, puis mai et juin, qui s'étaient montrés tout brillants et vermeils, puis juillet et août, dont la chaleur tyrannique accabla la ville entière avec ses habitants, hommes, enfants, femmes, et jusques aux dogues gardiens des portes et des grèves malouines. De cet accablement la seule Juana fut exceptée, par la grâce de son origine quasi tropicale. Même, tandis que toute peau bretonne suait à grosses gouttes et cuisait au soleil comme dindon rôti au feu de sarments, la mie à Thomas, redevenue pour un temps accommodante et d'humeur égale, prit son meilleur plaisir à vivre demi-nue, tandis que, voluptueuse et oisive, elle s'abandonnait, sans jamais en pâtir, aux plus brûlantes caresses de ce qu'on nomme chez nous la pleine lune de midi.

Mais vint ensuite l'automne, qui amena son habituel cortège de pluies, de brumes et d'aigres froidures. Aux premiers grêlons mitraillant les vitres du logis, Juana s'assombrit derechef, aussi vite que le ciel avait passé du bleu au noir. Et Thomas, lui, commença, pour se garder de fureurs trop fréquentes, à fuir souvent la maison, et à souvent se promener solitaire le long des remparts, comme il avait fait jadis, au temps que Saint-Malo ignorait encore l'existence même de cette Juana tant irascible... Las! ce temps-là ne reviendrait plus...

Or, un soir de la seconde quinzaine d'octobre, Thomas, se promenant de la sorte, rencontra Louis Guénolé, qui se promenait pareillement. C'était non loin de la tour Notre-Dame, sur les Petits Murs, le long de la courtine qui domine la grève dite de Bon Secours, en laquelle grève sont ensablés les larrons, meurtriers et autres mauvais criminels, morts de la main du bourreau. Thomas, qui regardait distraitement ce triste et mouvant cimetière, ne vit pas venir Louis, lequel, s'approchant à l'improviste, serra dans ses bras son ancien Capitaine, et l'accola avec tendresse. Car, quoiqu'il fût advenu, et quoiqu'il pût encore advenir, Louis, sans l'approuver, continuait d'aimer Thomas chèrement, et Thomas continuait d'aimer Louis d'un amour tout égal.

Il se voyaient d'ailleurs fréquentes fois, car, seul de tous les Malouins gens de bien, Louis Guénolé, bravant l'opinion publique, n'avait jamais cessé de hanter le logis de la rue du Chat qui Danse. Et, ce faisant, il avait certes un mérite très grand : car, s'il ne craignait peu ni prou le blâme de ses concitoyens, Louis Guénolé redoutait à l'extrême le Malin, ses pompes, ses œuvres et ses ruses. Et il ne doutait pas qu'à fréquenter ainsi la maison d'une créature pis que suspecte, et sentant le fagot à plein nez, — telle Juana, — à voir de près la susdite créature, à lui parler, à l'entretenir même, puisqu'il le fallait bien, on ne risquât son âme le plus dangereusement du monde. Mais Louis, quoique épouvanté de ce risque suprême, préférait néanmoins le courir, — avec l'assistance et la protection de tous les saints du Paradis, — et n'abandonner point son frère Thomas à une destinée que lui, Guénolé, estimait plus périlleuse de jour en jour, — dévotement s'entend.

Ils causaient maintenant, Louis et Thomas, appuyés

côte à côte au parapet de la courtine, et considérant la mer et ses moutons. Au ciel d'hiver, des nuages gris couraient.

— Le grand froid ne tardera plus guère, — avait dit Guénolé, parlant d'abord de la pluie et du beau temps, comme il est d'usage pour engager une conversation.

— Oui. — répondait Thomas, qui, ce disant, soupirait du plus profond de sa poitrine. — Et sache-le, — poursuivit-il, comme afin d'expliquer son soupir, — mon frère Louis, sache-le bien : c'est par de semblables soirées mélancoliques et sombres que je me prends à regretter le plus amèrement nos brillants jours d'autrefois, et ce tropical soleil des Antilles, qui jamais ne manquait, à l'heure de son coucher, de mettre quasi à feu et à sang tout le ciel et toute la mer !...

Louis Guénolé élargit les bras et haussa les mains, en signe qu'il se souvenait à merveille. Mais il ne répliqua pas. En sorte que Thomas dut continuer à discourir seul ; — ce qu'il fit, — après quelque songerie :

— Oui-dà ! — reprit-il, comme se répondant à soi-même, — il est bien explicable qu'elle ne se puisse accoutumer à notre dur climat, si différent du sien, et tellement plus âpre et maussade...

Il n'avait point nommé Juana. Mais Louis Guénolé ne risquait pas de s'y méprendre. Tout de même, il demeura muet comme devant. Et alors Thomas, lui aussi, se tut, et prit dans sa main son menton, comme ayant à dire une chose d'importance, mais ne sachant au juste par quel bout l'entamer. A la fin cependant :

— Tôt ou tard, — fit-il tout à coup, parlant avec une sorte de résolution, — il me faudra bien moi-même retourner là-bas, ou aller ailleurs. Car ce n'est pas, que je pense, l'affaire d'un gars de Saint-Malo, n'ayant point encore atteint sa trentaine, que de moisir toute sa

vie durant entre les quatre murs de sa maison, fût-elle grande et riche !...

Tressaillant, Louis Guénolé s'accouda au parapet, et regarda Thomas en face :

— Veux-tu donc repartir en Course ? — lui demanda-t-il, d'une voix qui tremblait un peu.

— Oui ! — répondit Thomas, parlant tout bas.

Il le voulait véritablement. C'est-à-dire que, Juana, lasse de subir les dédains des bourgeoises malouines, lasse aussi d'endurer les rigueurs du ciel de Bretagne, voulait véritablement s'affranchir à la fois du tout, en quittant au plus tôt un patelin qu'elle détestait maintenant du fond de son cœur.

Or, ce que voulait Juana, Thomas le voulait. Qu'eût-il voulu d'autre ?

Au surplus, lui-même, que souhaitait-il pour soi, sinon revoir aux lèvres de sa mie, et derechef goûter et savourer ce rouge sourire où sa propre vie était comme attachée, ce sourire à cette heure éteint, fané, et qui tout de bon ne semblait pouvoir à nouveau s'épanouir qu'aux torrides rayons des soleils du sud ?... soleils lascifs, tout seuls capables de faire éclore aussi d'autres fleurs pareillement ardentes, la fleur terrestre du grenadier d'Andalousie, la fleur marine du corail océanique...

— Vivre ici, — continuait Thomas, parlant en toute sincérité, — je ne puis davantage ! O mon frère Louis ! rappelle-toi nos vaillantes bordées du temps jadis, rappelle-toi ces braves années de batailles et de butin, rappelle-toi notre liberté d'alors, si grande, si grande que le Roi même, sur son trône, et le sceptre au poing, n'est pas moitié libre autant comme nous fûmes !... Est-ce pas vrai, dis-moi ? Etions-nous pas, entre le ciel et l'eau, par-dessus toutes lois et toutes règles, et selon notre seul

plaisir ? et, pour mieux dire du juste mot : maîtres après Dieu ?... Oui-dà ! ceux-là qui ont connu de telles franches lippées ne se peuvent plus accommoder ni satisfaire de l'existence qu'on mène dedans les remparts d'une ville bourgeoise, existence trop médiocre et rétrécie !...

Louis Guénolé hochait la tête. D'objections il ne manquait pas. Mais les faire, à quoi bon ? Thomas était de ces gens peu bavards qui jamais ne parlent que résolus, et plutôt quatre fois qu'une, à agir. En l'occurrence, tous les propos du monde ne feraient sûrement, contre sa résolution, que blanchir...

Et Louis Guénolé questionna, sans plus :

— Si tu pars, comment partiras-tu ?

L'explication fut longue. Thomas, le gros de sa confidence lâché, se sentait le cœur à l'aise. Et il préférait n'omettre rien de ses projets, estimant Guénolé de très bon conseil. Donc lui exposa-t-il avec force détails comment le chevalier Danycan, pris au dépourvu par la paix, laquelle avait été signée, cinq semaines plus tôt, entre le Roi et la plupart de ses ennemis, se trouvait pour l'heure avec six frégates légères désarmées en Mer Bonne, desquelles frégates il n'avait plus emploi. Aussi les voulait-il vendre, si faire se pouvait, et même à perte. La *Belle Hermine* en était ; et Thomas songeait à l'acheter, sûr et certain que le chevalier la lui donnerait, à lui, pour un quignon de pain noir : car Gaultier Danycan était honnête homme s'il en fût, et toujours désireux d'obliger ceux qui l'avaient bien servi jadis.

— Soit ainsi ! — acquiesça Louis Guénolé, soucieux néanmoins, car une inquiétude le tracassait. Il ne la céla d'ailleurs pas plus longtemps :

— La paix signée comme elle est, c'est-à-dire avec

Anglais, Hollandais, aussi bien qu'Espagnols, que ferastu toi-même de ta frégate, si le chevalier, hardi comme il est, n'en ose plus rien faire, — sauf la vendre au prix du vieux bois? — Songes-y, mon Thomas : à cette heure, l'Amiral te refusera toute lettre de marque.

— Bah! — fit Thomas, riant en toute confiance, — le Roi certes est le Roi, mais la Flibuste est la Flibuste. Crois-tu donc que, là-bas, nos vieux Frères de la Côte, — Red-Beard et sa donzelle Rackam, non plus que tous les autres, le Dieppois, le Vénitien, l'Aventurier d'Oléron, — aient, eux, signé la paix avec les singes de Castille? Va, mon Louis! sors de ton souci, et ne t'alarme point. Ce que l'Amiral nous refuserait, monsieur d'Ogeron se débrouillera toujours pour nous l'accorder, fût-ce au nom du Roi de Portugal!

A quoi Louis ne sut que répondre. Sept ans plus tôt, les choses s'étaient-elles pas en effet passées de la sorte? Quelle apparence, d'ailleurs, qu'à Nimègue, où la paix venait d'être signée, les ambassadeurs de Sa Majesté, fort occupés de tant de royaumes et de provinces guerroyants et guerroyantes, eussent seulement songé qu'il existât par le monde une Tortue?

Thomas, joyeux, poursuivait :

— Et pour lors, nous vois-tu, mon frère Louis, mouillant derechef en rade de cette Tortue regrettée, et faisant en grande cérémonie notre visite au Gouverneur, non plus, comme jadis, en qualité de Capitaine freluquet, aux ordres d'un Bourgeois et d'un Avitailleur, mais en celle de vrai chef et seigneur, qui soi-même est son Avitailleur et son Bourgeois ensemble, et peut enfin marcher de pair avec ces Flibustiers très illustres, lesquels n'obéissent à quiconque, et, souvent, pas même au Roi!

Ainsi conclut Thomas. Et Louis, silencieux et mélan-

colique, songea qu'il n'y avait rien d'utile à dire là-dessus, et que c'était en vérité chose d'avance faite.

Ils avaient repris leur promenade, et marchaient bras dessus, bras dessous, allant au hasard. La nuit s'en venait, et le vent ne mollissait point. L'embrun salé des grandes lames s'envolait par-dessus la grève, et retombait en fine pluie jusque sur la courtine. Louis, face au large, se prit à bien ouvrir la bouche et respirer à pleins poumons, comme afin de s'emplir poitrine et ventre du bon souffle salutaire et vaillant de cette mer bretonne, qui, plus encore que la terre, était sa patrie véritable et adorée...

Or, la nuit se faisant brune, ils regagnaient sans y songer les abords de la tour Notre-Dame, pour, de là, quitter le rempart et redescendre en ville, par les degrés ménagés dans le granit de la muraille. Parvenus à ces degrés, ils firent halte, le temps de donner un coup d'œil au noble spectacle des deux îlots Grand Bey et Petit Bey, que la mer couleur d'algue et de brume encerclait d'une double ceinture d'écume couleur de neige.

Louis, lâchant alors le bras de Thomas, tendit les deux mains vers l'horizon, comme s'il eût voulu l'embrasser :

— O mon frère Thomas ! — s'écria-t-il ; et sa voix, si froide et posée d'ordinaire, tremblait et vibrait comme font les voix des femmes très amoureuses ; — ô mon frère Thomas ! à regarder pour la dernière fois toutes ces choses, qui sont le patelin breton... et que je trouve, moi, plus belles et plus riantes à mon goût breton que toutes les Tortues américaines, malgré leurs ciels d'azur et leurs soleils de feu... à regarder tout cela, à le regarder pour la dernière fois, ton cœur crèvera-t-il pas, trop gros dans ta poitrine, et tes yeux seront-ils pas noyés, par trop de larmes trop amères ?

Thomas, soudain tressaillant, d'un revers de main s'essuya le front. Une moiteur y perlait tout d'un coup, par fines gouttelettes froides.

Mais, l'instant d'après :

— Toutes ces choses, — dit-il, parlant ferme, — les trouverons-nous pas plus belles à voir et plus douces, quand nous reviendrons derechef ici, équipés en vrais et glorieux seigneurs, si riches, si puissants et si nobles que, bon gré mal gré, tout chacun courbera le dos sous notre volonté, et mettra, quand nous passerons, genou en terre ?

Il avait repris le bras de Guénolé, et il le pressait contre lui, d'un geste impérieux à la fois et câlin :

— Frère, — dit-il, — frère Louis, tu le sais, qu'aujourd'hui tous les miens selon le sang et la chair, tous mes parents de naissance ou d'alliance... tous ceux enfin que j'ai pourtant faits ce qu'ils sont : huppés, honorés, considérés, et salués bas de tout chacun... tu le sais, qu'aujourd'hui tous, tant qu'ils sont, crachent sur moi et me rejettent ! Frère Louis, toi qui ne m'as jamais abandonné, durant six rudes années de guerre et de Course... toi qui jamais ne manquas d'être jadis à mon côté, et de couvrir mon corps de ton corps, chaque fois que pleuvaient dru sur nous le plomb et le fer... et toi qui présentement seul de toute ma ville ne me rejettes pas, ni ne craches sur moi, mais au contraire m'aimes plus chèrement, et veilles sur moi avec plus de vigilance et de bon amour... frère Louis, sache-le aussi donc, que désormais tu es, toi seul, mon père et ma mère et mes frères et ma sœur, et tout ! tout ensemble ! et que je ne veux plus d'autre parent que toi, toi seul, Louis Guénolé, mon lieutenant, mon matelot, et mon vrai frère, et Frère de la Côte !

Impétueux, il l'étreignit d'une grande étreinte :

— O mon frère, frère Louis ! je repars sur la mer, pour courir derechef au loin, et m'éloigner ainsi des méchantes gens, et en éloigner la mie que j'aime. Frère Louis, mon frère, là ou je vais, me laisseras-tu aller seul ?

Louis Guénolé soupira ; car, du haut de cette courtine Notre-Dame où ils étaient, il pouvait, en se haussant sur ses pointes, apercevoir, par-dessus les Placîtres[1] et la venelle des Petites-Chaux, le pignon de sa propre maison familiale, sise, comme on sait, rue de la Herse. Et cette maison-là était bien chère à son cœur de fils soumis et de Malouin pieux. Ce nonobstant, il n'hésita pas même deux secondes d'horloge à répondre. Car Thomas ayant répété :

— Louis, mon frère Louis, me laisseras-tu aller seul ?

Guénolé, chaudement, lui rendit étreinte pour étreinte, et, ce faisant :

— Las ! — fit-il, — tu sais bien que non ! pourrais-je ?

Entre eux maintenant tout était dit. Et plus jamais ils n'y revinrent. C'était écrit sur quelque page du Grand Livre de Dieu, que Louis Guénolé, sa vie durant, et jusques et y compris son trépas, point n'abandonnerait son Capitaine de jadis et de toujours, et que Thomas l'Agnelet, repartant pour les Iles, à dessein d'aventures et de Courses inconnues, reprendrait et garderait Louis Guénolé pour lieutenant, matelot, frère et Frère de la Côte, — ce, tant que Dieu les daignerait conserver l'un et l'autre en vie...

[1] Les Placîtres, qui existent encore partiellement, sous forme de petites places, étaient alors des terrains vagues situés non loin de l'actuelle porte des Beys.

---

## XI

Lors, comme il avait déjà fait bien des fois, Louis Guénolé, lieutenant, commença de tout disposer, à bord de la *Belle Hermine*, en vue du prochain appareillage. Et quoiqu'il ne négligeât pas la plus petite chose, et, moins qu'aucune autre, celle d'enrôler un équipage de gars triés sur le volet, tous aventureux et sans peur, ce néanmoins, il sut faire si discrètement que personne n'en fut d'abord informé dans la ville. Avantage certain : car l'armement en pleine paix d'une frégate corsaire aurait eu de quoi mettre aux gens de l'Amirauté la puce à l'oreille ; et il convenait d'éviter toute explication avec les dites gens, jusqu'au jour que les papiers de la *Belle Hermine*, régularisés par les soins complaisants du bon sieur d'Ogeron, auraient conféré à Thomas et aux siens le droit de se promener par toutes mers, avec, en guise de fret, vingt canons de dix-huit livres, et, pour victuailles de choix, plein la sainte-barbe de bons boulets de fonte verte et de bons barils de poudre bien arrimés...

Nul Malouin ne sut donc la résolution où s'était arrêté Thomas l'Agnelet de reprendre la mer. Juana toute seule en eut la confidence de la bouche du Corsaire lui-même ; mais par elle le secret ne risquait point d'être ébruité. Pour Guénolé, il n'en avait soufflé mot même à ses père et mère, quoiqu'il lui en coûtât beau-

coup, étant fils affectueux et tendre comme aujourd'hui les fils ne sont plus guère, tant le présent siècle est perverti ! Les gars enrôlés, eux, avaient consigne de ne bavarder point, sous peine d'enrôlement rompu. S'ils chuchotèrent donc, ce ne fut qu'entre quatre yeux, et seulement au cabaret, toutes portes closes. Tellement que la nouvelle n'en sortit point, et s'y noya dans les pots, cruches, verres et bols. Bourgeois, nobles et gens notables n'en furent point informés, les Trublet non plus qu'aucuns autres.

Ainsi le vieux Malo, et Perrine sa conjointe, ne soupçonnant du tout que leur gars, qu'ils continuaient d'aimer en secret, autant que ses père et mère continuèrent d'aimer le fils prodigue durant qu'il voyagea loin d'eux, — c'est parole d'évangile, — ainsi donc Perrine et Malo, ne soupçonnant point que Thomas fût à la veille de pareillement voyager, et les quitter, ne firent nul geste paternel ou maternel pour le retenir, et demeurèrent en leur logis, tous deux persuadés que, tôt ou tard, le fieu se lasserait de sa mauvaise garce, et, l'ayant renvoyée, leur reviendrait demander un pardon qu'ils souhaitaient lui accorder bien vite. Ils se leurraient de la sorte, et, plus tard, regrettèrent avec grande amertume de n'avoir pas été plus clairvoyants, plus indulgents aussi. Car Thomas, qui souffrait comme on a vu de son isolement et de l'hostilité à lui marquée par toute la ville, en était à ce point qu'un seul témoignage de tendresse venu des siens l'eût peut-être retenu au rivage, et rattaché à ce sol natal, tout de même cher à son cœur malouin. Mais ce témoignage ne lui vint pas...

Guillemette pourtant, sans cesse à l'affût de son frère et de la moresque catin, — ainsi nommait-elle Juana, par gentillesse familière, — avait eu vent de quelque chose.

Des servantes, qu'elle payait de ses vieux rubans, mouchoirs, fichus et colifichets divers, lui avaient rapporté la vente, par le chevalier Danycan à Thomas, de la *Belle Hermine*, et aussi l'armement de ladite par Louis Guénolé. Ces garces avaient su le tout de leurs galants, matelots, commis d'Avitailleur, ou scribes chez le tabellion qui avait dressé les actes. Guillemette donc, ne doutant guère que ces nouvelles-là, s'ajoutant l'une à l'autre, ne fussent pour pronostiquer un départ imminent du Corsaire, en eût pu aviser à son tour ses parents. Et peut-être l'eût-elle fait, quoique toujours fort irritée contre Thomas, si, passant un jour par la rue d'Entre les Deux Marchés[1], elle n'y avait admiré grandement une belle bâtisse de granit toute neuve, au toit de laquelle les maçons venaient d'attacher trois branches d'ajonc fleuri, en signe de parachèvement. S'informant alors, elle avait pensé suffoquer de rage en apprenant que la bâtisse en question, hôtel privé des plus cossus, avait tout justement la surveille changé de propriétaire, et que l'acquéreur et nouveau maître n'en était rien de moins que le sieur de l'Agnelet en personne, lequel l'avait payée comptant quatre mille écus, somme dont les badauds s'émerveillaient, car elle était grosse.

— Ainsi, — pensa incontinent la jalouse exaspérée, — ainsi donc cette goton, quasi négresse, se va tantôt loger dans des palais ! et je l'y verrai jouer à la princesse, tandis que son galant, le double niais cocu, Thomas, continuera de me narguer, moi, tout son saoul ! Ah ! qu'il reparte plutôt dès demain sur sa frégate maudite, emportant avec soi la catin moresque, et qu'il s'en aille si loin que plus jamais je n'entende parler de lui, ni d'elle !

[1] Aujourd'hui rue Broussais.

Et, ce disant, elle fit sur l'heure un vœu, et promit à Notre-Dame du Bon Secours un cierge de cire blanche, seize livres pesant, sous condition que, de toute leur vie, Thomas ni Juana n'auraient licence de mettre le pied dans la somptueuse demeure de la rue d'Entre les Deux Marchés.

En suite de quoi Guillemette n'eut garde d'avertir qui que ce fût des projets voyageurs de Thomas, crainte qu'on y mît obstacle. Et, de la sorte, Malo Trublet avec Perrine, et, comme eux, leurs fils Bertrand et Barthélemy, et leur fils Jan itou, qui ne faisait que d'arriver d'une campagne aux Grandes Indes, tous demeurèrent jusqu'à la fin tout ignorants de la proche partance de leur autre fils et frère. Par là, rien n'advint qui eût pu advenir, et rompre cette partance, ou la rendre moins amère et moins farouche...

Adonc se rapprocha le jour fixé pour elle. Il ne s'en fallait plus guère que d'une semaine. Louis Guénolé passait toutes ses journées à bord de la frégate, pour se mieux assurer qu'il n'y manquait plus même un fifrelin, et que tout était en ordre strict. Thomas avait résolu d'appareiller le jour de la Sainte-Barbe, patronne des bombardiers et autres gens qui font parler la poudre. Ce jour-là, qui est le 4 décembre, tombait en cet an 1678 un dimanche.

Or, neuf jours plus tôt, le vendredi 25 novembre, Thomas qui avait voulu lui-même inspecter sa *Belle Hermine*, hauts et bas, et voir de ses yeux, s'en retournait vers la ville, de compagnie avec Louis Guénolé. Ayant pris terre sur le Vieux Quai, ils regagnaient donc la poterne de la Croix du Fief, et, pour ce faire, longeaient le rempart, marchant sans hâte, en gens que l'heure ne presse point. Thomas, histoire de causer, racontait

à Louis la dernière méchanceté de la vipère Guillemette : avait-elle pas, la surveille, furtivement suivi Juana rentrant au logis, pour lui jeter au corps une pleine écuellée d'eau sale, dont le satin de la robe avait été gâté et perdu ?

Louis Guénolé, muet, secouait la tête et baissait le front. Thomas, par manière de conclure, trancha l'air de son bras comme d'une épée :

— Au surplus, — dit-il, — peu m'importe. Cette Guillemette damnée présentement ne m'est rien, et sa rage, bizarre et outrée, ne me saurait émouvoir, puisque je te l'ai dit : que Trublet je ne veux plus être, et qu'Agnelet je suis, sans davantage, dès cette heure-ci. Ceux-là qui m'ont renié, je les renie. Si tu m'aimes, à partir d'à présent ne m'en parle jamais !

Ils arrivaient à la poterne. Louis Guénolé s'arrêta tout à coup, et regarda Thomas :

— D'autres gens non plus ? — demanda-t-il, la voix grave et quasi suppliante, — d'autres gens non plus ne te dois-je point parler ?..... d'une femme en robe noire et de son enfant, qui est ton enfant ?

Il appuyait dans les yeux de Thomas, couleur d'eau promptement changeante, la prière de ses propres yeux, couleur de sombre et fixe nuit.

Mais Thomas, sans du tout hésiter, lui rendit droitement regard pour regard, puis s'en vint lui poser ses deux mains sur les épaules :

— A Dieu ne plaise, — dit-il, — que je rende jamais à autrui le mal pour le bien, ni confonde ensemble les bons et les méchants, comme même mauvaise espèce ! Pour Anne-Marie et pour le bâtard, j'ai pris un parti, et tu vas le connaître : cet hôtel, que je manigançais d'acheter pour moi-même et ma mie, dans l'une des rues neuves de la ville, je l'ai acquis en effet,

et travaille maintenant à le bien pourvoir de bons et beaux meubles, avec bons et beaux draps aux lits, bonne et belle vaisselle aux armoires. Sitôt le tout en ordre, du tout je fais donation, en juste et due forme, au fils ainsi qu'à la mère, celle-ci possédant l'usufruit, tant qu'elle vivra, et celui-là la nue propriété. Les écrits seront passés, par-devant notaire, pas plus tard que demain. Va-t'en voir la cambuse. Elle est sise à toucher ta maison à toi : rue d'Entre les Deux Marchés ; et tu pourras juger qu'elle est bien avenante. Anne-Marie y logera désormais, avec assez d'écus à elle pour se payer maintes fantaisies, tout entretenir chez elle à souhait sans liarder, et faire avec son fieu figure de gens bien à leur aise. Puisse la ville entière, et la mauvaise bougresse Guillemette pour commencer, en crever de dépit !

Il avait lâché les épaules à Louis. Il recula de trois pas, et, se détournant, acheva pour soi seul, — à la muette, bouche fermée, sans remuer lèvres ni langue :

— Et puisse surtout, à ce prix, le Christ du Ravelin, comme aussi la Vierge de la Grand'Porte, que je fus si téméraire d'invoquer sur le corps moribond de Vincent Kerdoncuff, me quitter du péché de parjure !

Louis Guénolé, cependant, de contentement et d'émotion, s'était pris à pleurer bien fort. Après quoi, ayant songé :

— Ha ! — dit-il, — tu es généreux grandement, et je t'en aime... Mais, crois-moi si tu veux, et non si tu ne veux point : nonobstant toute ta générosité, la fille mère eût préféré un papa pour son petiot, et pour elle un mari...

Mais Thomas, tressaillant comme sous une vive blessure, de la main l'empêcha d'en dire davantage. Puis, ses deux bras retombés tout le long de son corps :

— Je ne l'aime point ! — fit-il une fois de plus,

après tant d'autres fois. Et il semblait pareil à un homme accablé, écrasé, sous un fardeau trop lourd...

Lors, ils franchirent la poterne, et foulèrent le pavé des rues. La pluie bretonne tombait, par gouttelettes bien fines. Thomas, qui marchait pesamment, glissa sur le sol déjà gras, et Louis le retint à plusieurs reprises.

Or, ils atteignaient le coin de la rue des Trois Rois[1], quand une pauvresse, vieille et maigre que c'était pitié, allongea vers eux sa griffe terreuse, et demanda la charité au nom de la grande sainte Catherine, dont c'était tout juste la fête. Thomas, prodigue à son ordinaire, jeta dans cette griffe un écu de six livres. Lors la pauvresse, éblouie comme par le soleil, se plia dans ses guenilles pour une révérence qui la prosterna le front dans la boue, puis se hâta d'agripper le Corsaire par le pan de son manteau :

— Dieu avec vous, mon bon seigneur ! — criait-elle, ce faisant, d'une voix pareille au bêlement des chèvres. — Dieu avec vous ! pour vous rendre au centuple votre riche aumône ! Dieu avec vous, oui-da ! Tout de même, donnez votre main à la vieille Marie Chienperdu, qu'elle essaie aussi donc de vous dire votre bonne aventure, pour vous préserver tant que ça se peut des mauvais requins vos ennemis... Donnez votre main, oui-da ! pour que la bonne femme Marie vous y lise votre destin, tout du long : le bien, le mal, le jour, la nuit, le gog et le magog, — comme les Égyptiens m'ont appris !

Étonné, voire inquiet, Thomas s'était arrêté net :

— Les Égyptiens ? — répéta-t-il.

— Les Egyptiens, oui-da ! — fit la pauvresse, — les Egyptiens, Bohémiens et Sarrazins, toutes méchantes

[1] Aujourd'hui rue du Puits Aubray.

mauvaises races, qui me volèrent à mes parents dans le temps que j'étais chétive garce. Mais la Sainte Vierge Marie me protégea, pour ça qu'elle était ma patronne, et que je la priais tant que je savais. Et aussi donc les mécréants maudits qui me retenaient, ils ont tous été faits mourir, branchés les uns, brûlés les autres ; et moi, me voilà, mon bon seigneur !

Thomas, sans plus balancer, lui donna la main gauche :

— Regarde à ton plaisir ! — dit-il.

Le nom de la Mère de Dieu l'avait suffisamment rassuré contre la possible impiété de telles païennes pratiques. Guénolé au contraire, hostile à toutes sorcelleries, s'était vivement reculé jusque sous l'auvent d'une maison voisine, et considérait la devineresse avec des yeux défiants.

— Ho ! — fit celle-ci, qui scrutait de tout près la large paume du Corsaire, — que voilà certes une fière noble main, mon bon seigneur !

Elle la touchait, — du bout de ses propres doigts, décharnés comme doigts de très vieux mort, — la tournant et l'orientant, sans doute afin de la pouvoir examiner dans tous les sens et sous tous angles.

— J'y vois bien des batailles, bien des victoires et bien des gloires... et aussi bien des ors et bien des argents... Ho ! c'est-il possible d'être tant et tant heureux, et de réussir comme ça quasi dans toutes aventures ?... Ah ! des fois... par exemple... vous faut garder contre un homme brun... un homme étranger, fort du harnais[1]... vous faut garder de cet homme-là, et garder votre bourgeoise itou...

[1] *Fort du harnais* : porté sur la luxure, — idiotisme malouin.

Thomas, sourcils froncés, réfléchissait :

— Un homme étranger ? — questionna-t-il.

— Oui-da ! — fit la vieille ; un manant, Égyptien, Bohémien, Sarrazin, quoi !... et tout de même beau gars, sûr et certain... Gardez-vous-en, il y a nécessité... C'est écrit là, clair comme eau de pluie...

— Après ?

— Après... voire... Après... Hé là !... quoi donc c'est-il qui m'empêche après d'y voir net ?

Elle lâcha la main tout à coup, s'écarta d'un petit saut, et leva sur Thomas le regard, soudain anxieux, de ses yeux caves.

— Qu'est-ce ? — fit Thomas, surpris.

— Hélas ! — fit-elle, — hélas ! Grâce et pardon, si je m'engeigne ! ça n'est point de ma faute... la chose est bien là... voyez plutôt : ça fait comme qui dirait un nuage, un nuage rouge...

— Mais quoi, donc ?

— Du sang...

Elle avait courbé le dos, et garait sa tête d'un coude craintif. Thomas, qui s'attendait à pis, éclata de rire :

— Du sang ? — répéta-t-il, — du sang dans le creux de ma main ? Sapergouenne ! vieille, tu aurais eu la berlue, si tu n'en avais point trouvé. Car j'en ai versé plus que ma part, pour servir le Roi. Va donc, et regarde à travers ce brave nuage-ci. Que vois-tu ?

Mais la vieille branlait de la tête :

— Autre sang, — dit-elle, — le sang que vous dites ; autre celui-ci.

— Bah ? — fit Thomas, — et quel donc ?

Elle avait repris la main, l'inclinait obliquement :

— Le sang, — dit-elle, hésitante, — le sang de quelqu'un... de quelqu'un qui est ici près de vous... ici tout près...

Malgré soi, Thomas donna vivement un coup d'œil à la rue déserte. Pas un chat ne s'y montrait, nulle part. Le seul Guénolé était là, sous l'auvent proche. Thomas ravala sa salive, et, bravement, éclata de rire à nouveau :

— Ici tout près? — fit-il, se moquant. — Ici tout près, il n'y a guère grand monde ! Allons, la vieille ! mets des lunettes, et laisse où il est ce sang qui ne m'importe pas ! Et poursuis ! que vois-tu, plus outre ?

Mi-rassurée, elle regardait derechef, soulevant la grande main large ouverte, et la tenant verticale, les doigts en haut.

— Heu ! — elle marmottait, tremblant encore, — heu ! le sang trouble les signes... Tout de même, à force, ça se débrouille... Voyez voir encore, voyez vous-même : ce sillon tordu, bien profond et rouge, qui s'en va d'ici jusque-là, eh bien ! c'est comme qui dirait votre destin craché... autant dire vous...

Il pencha la tête de côté, clignant des paupières pour mieux distinguer ce sillon mystérieux, tant révélateur...

— Moi ? — dit-il enfin, — moi ? c'est moi-même, ce diantre de sillon freluquet que je vois ici, cheminant, zigzaguant, dans le creux de ma main ? Soit donc ! mais pour lors, regarde comme il faut, et parle : où vais-je, en fin finale, au dernier bout du sillon ?

Comme il disait ces mots, la vieille, qui toujours regardait de bien près la main patiente, brusquement tressaillit, puis grimaça, comme épouvantée d'une vision subite et terrible. Thomas l'interrogeait derechef. Elle bégaya, avant de répondre ; et sa voix, changée, fut toute basse, et rauque. Elle prononça :

— Très haut...

— Très haut ? — fit Thomas, qui, d'instinct, regarda vers les toits. — Où donc c'est-il, très haut ?

Elle redit, sans nul éclaircissement :

— Très haut.

Il demanda, plaisamment :

— Sur un trône, aussi donc ?...

Elle se recroquevilla sur elle-même, rentrant son cou dans ses épaules :

— Plus haut, — dit-elle. — Plus haut que ça...

Étonné de ce coup, Thomas se retourna vers Louis, l'interrogeant du regard. Mais, dans le même temps, la sorcière, — qui maintenant claquait des dents, par terreur vraie ou feinte, — s'enfuit tout soudain, courant aussi vite que ses jambes usées la pouvaient porter, aussi vite comme si le Grand Diable d'Enfer eût été à ses trousses...

Thomas, d'ailleurs, ne la poursuivit point.

— Sottises et ragots ! — dit-il seulement, fort déçu.

Il avait repris le bras du silencieux Guénolé. Ils s'en furent, s'appuyant l'un sur l'autre avec toute fraternelle tendresse.

Neuf jours plus tard quand ils appareillèrent, la susdite pauvresse sorcière de la rue des Trois Rois, qu'ils n'avaient d'ailleurs point revue, et itou sa prophétie, si fort extravagante, leur étaient à tous deux bien sorties de la tête. Et point n'y devaient-elles rentrer, l'une ni l'autre, d'assez longtemps...

# LIVRE VI

## LES GENTILSHOMMES DE FORTUNE

---

### I

Dans le port de la Tortue, la *Belle Hermine* avait mouillé ce jour même. Et, non loin d'elle, un brigantin était à l'ancre aussi, lequel brigantin se nommait *Flying King*, et avait pour Capitaine le Flibustier Edward Bonny, dit Red-Beard. En sorte que les choses semblaient n'avoir du tout changé, depuis la prime arrivée de Thomas aux Indes d'Amérique, encore que cette arrivée-là fût, présentement, vieille de sept bonnes années. Thomas, tout le premier, causant, comme il avait fait jadis, dans sa même grand'chambre avec le même Red-Beard, aurait pu s'y méprendre, et se croire reporté par mystérieuse magie, en plein milieu du temps passé, si Red-Beard en personne, sitôt bues les bolées de prévoyance, n'avait pris soin de vite dissiper une telle poétique et romanesque illusion, en fournissant à son vieux compagnon et Frère de Côte mainte preuve de ce fait — d'ailleurs, affirmait-il, déplorable et néfaste — qu'on était bel et bien en l'an de grâce 1679, et non plus en l'an de grâce 1672.

— Quoi donc ! — avait demandé Thomas s'ébahis-

sant, — la différence est-elle si grande? que diantre nous importe, à moi comme à toi, d'être moins jeunes d'autant? Sur des gars tels que nous, l'âge ne croche guère. Et je te jure qu'à cette heure je me sens, ni plus ni moins qu'à toute heure de jadis, bon pied, bon œil, et la dent bougrement longue!

— Hollò! — avait crié Red-Beard, lui claquant les deux cuisses à tour de bras, — hollò! camarade! Voilà comme je t'aime! Le Grand Cric me croque si, d'ici peu, moi et toi ne courons pas de conserve planter cette damnée longue dent-là dans quelque peau d'Espagne! et branneux qui s'en dédit! Tout de même, crois-m'en, mon petit-fils: aujourd'hui n'est plus autrefois, — tant et tant s'en faut! — comme tu pourras voir... Matelot, sans mentir, j'ai connu le temps que la Tortue était quelque chose, et que la Flibuste était quelque chose itou. Eh bien, tout à l'heure, je connaîtrai le temps que la Flibuste ne sera plus rien, et la Tortue moins encore!... Oui! et la double vérole leur torde tripes et boyaux, à tous ceux-là qui en sont la cause!

Lors Thomas, n'entendant goutte à ces propos:

— Ceux-là? — avait-il interrogé, — ceux-là? qui sont-ils? et cette cause que tu dis? par tous les diables d'Enfer, parle! qu'est-ce? Ça serait-il, que, dans ces parages-ci, quelqu'un prétendrait à se gausser d'hommes comme nous voilà, moi et toi?

A quoi le Flibustier, descendant dans le détail des explications, avait copieusement répondu.

C'était chose bien exacte et véridique, que la Flibuste était présentement menacée d'une déconfiture totale, laquelle ne se pouvait éviter qu'au prix d'une révolution véritable et de mille changements apportés dans tous les

sages et toutes les lois en vigueur sur la côte. Et de ela la cause n'était nulle autre que cette paix générale u'avaient signée, huit ou dix mois plus tôt, le Roi de 'rance, le Roi d'Espagne et la République des Proinces-Unies.

Par une exception fort extraordinaire et, certes, inique à tout ce qui avait jamais été fait précédemment, es deux princes réconciliés, et, avec eux, les États lénéraux de Hollande s'étaient en effet mis en tête l'étendre leur paix à toutes les parties du monde, et notamment à l'Amérique, ni plus ni moins qu'aux Allemagnes ou qu'aux Flandres. En sorte que les Gouverneurs français des Antilles, et, pour commencer, le sieur de Cussi Tarin, qui avait succédé au sieur d'Ogeron, mort depuis peu, se refusaient maintenant à du tout assister ni secourir aucun Flibustier dans ses Courses et entreprises diverses. A peine la Flibuste pouvait-elle encore compter qu'on fermât du moins les yeux sur elle, et qu'on lui permît le séjour des rades et ports français, faute de quoi l'existence même des Aventuriers deviendrait vite impossible.

— Soit ainsi ! — interrompit Thomas, quand Red-Beard en fut parvenu là de ses commentaires ; — mais quand même le pis arriverait? la Flibuste ne se peut-elle passer de toutes approbations comme de tous appuis ? Et toi-même, jadis, ne m'engageas-tu pas à courir sus à nos particuliers ennemis, sans nul souci qu'ils fussent ou ne fussent point ennemis de mon Roi, non plus que du tien? Pourquoi donc pas désormais comme alors ?

— Eh ! ventre ! parce qu'alors mon Roi, et le tien itou, s'inquiétaient peu d'être ou n'être point obéis outre-mer !... et parce que désormais ton Roi, sinon le mien, — damnés soient-ils l'un et l'autre ! — exigera que, même ici, ses ordres maudits soient respectés. Ainsi

me l'affirma, parlant à moi-même Bonny, dit Red-Beard, le propre Cussi de malheur qui gouverne présentement notre Tortue, quand il me refusa la lettre de marque que je lui demandais, le mois avant-dernier, pour prendre part à certaine expédition que dirigeait un de nos Frères, du nom de Grammont, contre la côte de Cumana. Et le susdit Cussi ne me cacha point que, sous peu, des escadres royales allaient s'en venir croiser de-ci et de-là par nos mers, et nous contraindre, fût-ce par force, de renoncer à nos aventures, et de quitter le genre de vie qui nous est propre. Oui! Tout cela comme je te le dis!

Thomas, bras croisés, sourcils froncés, écoutait ce discours.

— Çà! — dit-il tout à coup. — Frère Bonny, compte voir un brin, si tu sais. Du jour que je partis d'ici, rentrant en mon patelin, te souviens-tu?

— Oui, — fit Red-Beard, — ou le Grand Cric me croque! c'était peu de mois après la prise de Ciudad-Real. Et j'achetai ce nouveau *Flying King*, de mes parts de butin, voilà tantôt deux années.

— Deux années, — répéta Thomas. — Deux années, donc, que j'ai fait voile hors de notre Tortue, cinglant, tout cousu d'or, vers ma cité de Saint-Malo. Crois-tu que, là-bas, je n'aurais pas pu continuer de vivre, bien à l'aise, et richement? J'en reviens cependant, pour vivre ici. J'en reviens, parce que, ayant jadis fait métier d'Aventurier, je ne puis plus faire métier de citadin. Mais, par Dieu! puisqu'il en est ainsi, c'est métier d'Aventurier et non métier de citadin, que je veux faire. Crois-m'en à ton tour : ni le Cussi, ni ses escadres royales, ni l'ordre du Roi même ne m'empêcheront, moi Thomas, sieur de l'Agnelet — car noble homme je suis à présent — de courir sus à qui je voudrai, avec ou sans lettre de marque!

Il souffla, tout époumonné d'en avoir dit si long d'une seule haleine. Puis, coupant court aux hurrahs approbateurs du Flibustier anglais, et riant tout d'un coup à pleine gorge :

— Sapergouenne ! — fit-il, — mon frère Bonny, écoute ceci : l'an passé, ce Roi-là, que tu souhaites si gravement au Diable, mon Roi français, Louis le Grand, — pour cette cause que j'avais pris, et pillé, sabordé, coulé ou brûlé quelque cent ou deux cents vaisseaux ennemis, dont beaucoup le furent avant aucune déclaration de guerre, tu ne l'as certes point oublié, — le Roi Louis, donc, pour ce fait, m'a mandé à sa Cour, et de sa royale bouche, grandement loué, honoré, complimenté, congratulé, puis, en sus du tout, nommé, comme je t'ai dit tantôt, vrai seigneur, et vrai noble, avec parchemins, lettres patentes, armoiries peinturlurées et autres glorieuses babioles que tu imagines ! Ouida ! Et telle aventure n'est pas vieille de plus d'une année !... Adonc, me voudrais-tu faire croire, toi ou n'importe quel autre, que ce même Roi, m'ayant tant récompensé cet an-là, aurait ces ans-ci fantaisie de me punir ou gourmander, pour les mêmes faits, pour les mêmes causes ? Nenni ! je ne m'y prends point.

Il se leva de sa chaise, et conclut comme suit, tandis Red-Beard, persuadé et radieux, lui bourrait les deux épaules de coups de poing furieusement amicaux :

— Pour lors, tout est dit ! Afin de faire plus vite, point n'irai-je visiter le sieur Cussi Tarin, ni lui rien demander, puisqu'aussi bien il me refuserait tout. Sitôt ravitaillé en vivres et en eau douce, j'appareille, et à Dieu vat ! Toi, viens si tu veux, et cours ce bord avec moi. Pour ma gouverne, et puisque le Roi de France ne se veut plus connaître d'ennemis, seront mes ennemis à moi tous navires et toutes nations mettant cargaison

sur mer, France seule exceptée, avec Flibuste et Angleterre. Voici le Crucifix et voici la Bible. Jurons réciproque fidélité, comme d'usage, s'il te plaît.

Red-Beard tira de sa ceinture une hachette d'abordage, et la tint dans sa main gauche, le tranchant haut :

— C'est là-dessus, — dit-il, — qu'il me plaît à moi de jurer. Car c'est là-dessus, — sur le fer affilé d'une hache, — que nous jurerons désormais nos serments, nous tous qui, jadis Flibustiers, survivrons s'il le faut à la Flibuste, et, d'Aventuriers ou Corsaires que nous étions, deviendrons, quand on nous y contraindra, Chevaliers de Pleine Mer et Gentilshommes de Fortune !

— Gentilshommes de Fortune, ainsi soit-il ! — fit Thomas. Et, sur le tranchant de la hache, il jura, lui, Thomas l'Agnelet, le premier.

---

## II

Ainsi, dès son retour en la Tortue, Thomas l'Agnelet, sur sa *Belle Hermine*, reprit la Course, et recommença d'écumer la mer américaine, comme il avait fait jadis, sans nul souci que les temps fussent, ou ne fussent pas changés...

Comme lui, d'ailleurs, continuaient de courir et d'écumer tous les Flibustiers d'autrefois, tous ceux du moins qu'avaient jusqu'alors épargnés les périls sans nombre d'une telle redoutable vie, et notamment les tempêtes, écueils, canonnades, fièvres quartes et autres gentillesses du même goût, excellentes pour lestement mener un homme de vie à trépas. Ces gens hardis, dont l'âme semblait proprement chevillée au corps, s'inquiétaient, eux aussi, fort peu des ordres, défenses et interdictions que prétendaient leur opposer les Rois des royaumes d'Europe. Bien résolus de passer outre, quoi qu'il en pût advenir, et dussent-ils troquer leur qualité présente d'Aventuriers pour celle de Gentilshommes de Mer, ils redoublaient cependant d'activité et d'audace, comme afin de narguer ces Rois lointains, tant présomptueux que de vouloir régenter la Flibuste. Thomas donc, du cap Catoche au Port d'Espagne, et de la Floride au Vénézuéla, rencontra tour à tour tous ceux qu'il avait connus dans le temps passé ; et maintes fois, pour maintes grandes entreprises, il fit alliance avec eux.

signant la chasse-partie ou prêtant le serment sur la hache. Car tous étaient là : le Dieppois, plus corpulent et plus téméraire que jamais, — l'Aventurier d'Oléron, toujours confit en hypocrisies huguenotes, — Mary Rackam la Flibustière, qui ne s'était point encore détachée de Red-Beard, quoiqu'elle l'eût trompé maintes fois, affirmait-on, avec le Vénitien Lorédan, mais qui tout de même ne cessait point de naviguer et combattre de compagnie avec l'Anglais, sur son *Flying King* ; — d'autres aussi, que Thomas connaissait moins, ou ne connaissait pas, mais dont la renommée était parvenue jusqu'à lui : le Français Grammont, qui venait de prendre d'assaut, sur la côte de Cumana, la ville de Puerto Cabello, conquête dont Red-Beard avait parlé à Thomas et, non sans éloges ; — un Ostendois, du nom de Van Horn, manœuvrier habile ; — un Hollandais, ou prétendu tel, qui se faisait appeler Laurent de Graaf, et qui était artilleur des plus adroits ; bref, — la Flibuste entière, laquelle, menacée d'avoir bientôt vécu, de par la trop pacifique volonté de trop puissants monarques, se hâtait furieusement de vivre, et mettait doubles et triples ses guerrières et glorieuses bouchées.

Tant et si bien que divers Gouverneurs et Lieutenants Généraux des Rois de France et d'Angleterre, quoique expressément chargés par leurs maîtres de réprimer toute Course illégitime et d'imposer à tous Corsaires la paix, se laissèrent émouvoir d'admiration pour le prodigieux courage et l'énergie sans cesse triomphante de ces mêmes Aventuriers qu'ils auraient dû proscrire. En sorte que ces Gouverneurs et Lieutenants Généraux éludèrent longtemps leurs ordres, et même se reprirent à favoriser en secret la Flibuste. De ceux-là, le sieur de Cussi Tarin, — qui même poussa les choses jusqu'à rendre à

plusieurs Capitaines français les vieilles lettres de marque que d'abord il leur avait reprises : « Ainsi, pensait-il (car il était, comme avait été le feu sieur d'Ogeron, homme de cœur, et favorable aux vaillantes gens), ainsi, au prix d'un moindre mal, un mal pire sera-t-il évité : car ces Capitaines trop belliqueux ne manqueraient assurément pas de s'entêter, et faire la guerre envers et contre tous édits et toutes ordonnances. Et ne les pouvant donc persuader de ne la faire point, j'aime mieux qu'ils la fassent en Corsaires plutôt que de la faire en pirates. Car, de la sorte, je conserve à Sa Majesté de fiers sujets, dont elle aura lieu de se louer très fort, au jour que ses ennemis la forceront à nouveau de tirer l'épée. »

Or donc, du mois d'avril 1679 au mois de mai 1682, Thomas, courant à son ancienne coutume, et pillant tous vaisseaux rencontrés, sans frivole distinction de couleurs ni d'origine, amarina vingt navires espagnols, huit hollandais, trois portugais, deux ostendois, un danois, cinq d'autres nationalités diverses, et trois qui ne se réclamèrent d'aucune nationalité. A ces bâtiments présumés ennemis, et dont le nombre total ne fut pas inférieur à quarante-deux, il convient d'ajouter quatre bâtiments supposés d'abord amis (car trois d'entre eux battaient pavillon d'Angleterre, et le quatrième de France), mais avec lesquels, pour raisons multiples et déplorables, la *Belle Hermine* fut forcée d'en venir aux mains. Le tout constitua butin profitable, et se vendit avantageusement, partie à la Tortue même, partie aux marchés de la Jamaïque, partie à ceux de Saint-Domingue et de Saint-Christophe. Pour sa part de prise, Juana put retenir à son gré force pierres précieuses et perles fines, dont elle ne manqua pas de se parer

au point de ressembler bientôt, par la joaillerie dont elle fut quasiment couverte, à la propre Brunette de la Macareña, objet de ses plus ardentes dévotions.

Car Juana, toujours pareillement chérie de son galant, ou davantage, continuait de vivre, orgueilleuse et indolente, sur cette *Belle Hermine*, qui, présentement, lui tenait lieu de patrie, et dont elle figurait véritablement la maîtresse et la Bourgeoise, Thomas n'en étant tout de bon que le Capitaine, voire le lieutenant.

Elle, Juana venait d'atteindre sa vingtième année. Et cet âge, qui est aux dames andalouses ce qu'est à nos dames françaises l'âge de vingt-cinq ou de trente ans, — pour cette cause qu'aux pays du sud le soleil plus ardent mûrit plus vite toutes créatures, — cet âge donc achevait d'épanouir magnifiquement toutes les rares beautés d'un corps et d'un visage auxquels Thomas jamais n'avait rien vu de comparable. Sans mensonge ni poétique exagération, Juana, tout le temps que dura ces nouvelles Courses, qui furent les dernières Courses flibustières, apparut si brillante et si désirable à tous les yeux qui la purent contempler, qu'un réel sillage de brûlantes et sauvages passions la suivit bientôt, sillage de jour en jour plus tumultueux et plus large. Il ne fallut rien de moins, pour contenir et maîtriser ces passions-là, que la terreur profonde où le seul nom de Thomas l'Agnelet jetait maintenant l'Amérique entière, et jusqu'aux plus téméraires Aventuriers.

Lui-même, Thomas, quelque terrible homme qu'il fût, et plus terrible certes, au fur et à mesure que croissait le nombre de ses batailles, dont pas une, jamais, n'avait été perdue, n'en demeurait pas moins tout asservi à sa maîtresse, et, chaque jour davantage, subjugué par elle de corps et d'esprit. Ce n'était pas seu-

lement affaire de beauté, même irréprochable. Il y avait mieux, — et pis : Juana, amoureuse plus chaude maintenant, et plus âpre au plaisir, — parce que sortie d'enfance, et femme, désormais, comme fut notre mère Ève après que le serpent l'eût éduquée, — renforçait et redoublait, par mille secrètes et voluptueuses pratiques, cet empire despotique qu'elle avait dès longtemps établi sur le Corsaire et qu'elle exerçait chaque jour plus tyraniquement.

Ainsi, comme on a dit tantôt, commandait-elle véritablement la *Belle Hermine*, aux lieu et place de Thomas, décidant elle-même et seule qu'on ferait ceci ou ne ferait pas cela, qu'on irait ici plutôt que d'aller là, qu'on chasserait telle voile aperçue dans le sud et non point telle autre signalée dans le nord, et, pour tout dire, ne cédant la direction des affaires qu'à l'instant de combattre, — une fois les canons chargés. — Louis Guénolé, qui ne s'accoutumait guère à telles redoutables fantaisies, tremblait toujours qu'elle ne poussât les choses d'un cran plus loin, et n'exigeât un beau matin d'ordonner et de conduire une bataille.

Le fait n'eût pas été si fort invraisemblable. Car Juana n'était nullement de ces peureuses femmelettes que la détonation d'un pistolet met en déroute, voire en pâmoison. Bien au contraire : l'étrange donzelle se plaisait mieux que nulle part ailleurs au beau milieu des plus furieuses bagarres. Et tout chacun la pouvait voir, lorsque pleuvait la mitraille, se promener très paisiblement, en superbes habits, sur le château de poupe, offrant avec dédain sa poitrine découverte aux mortelles caresses des balles, et aspirant à plein nez l'odeur brutale de la poudre.

Hormis ces promenades-là, la mie à Thomas ne sortait guère de sa cabane, où tout son temps s'écoulait

en ajustements et parures, en rêveries nonchalantes, et à faire l'amour. Car les deux amants, accordant maintenant leurs désirs réciproques et impérieux, se fatiguaient l'un l'autre sans trêve ni merci, meurtrissant furieusement leurs peaux et leurs chairs en des transports lubriques plus proches de la haine que d'aucune tendresse. Maintes fois les gars de la frégate s'étonnèrent de voir le Capitaine trébucher au matin pour monter une échelle, puis s'accoter, fort pâle, dans la sangle du banc de quart, tandis que l'esclave mulâtresse de Juana souriait en regardant le large halo sombre qui encerclait les yeux encore mouillés de la maîtresse...

Donc, trois années et plus, la *Belle Hermine* vogua de la sorte, emportant à travers mille hasards et mille aventures le bizarre assemblage de ces amants acharnés, insoucieux de tout ce qui n'était pas eux-mêmes, du grave et pieux Guénolé, lequel faisait à côté d'eux la mine d'un saint fourvoyé en enfer, et de quelque cent braves gars malouins, lesquels d'abord, francs Corsaires et loyaux sujets du Roi, avaient eu bien vite fait de glisser vers la Flibuste, et continuaient d'ailleurs de glisser plus avant, à force de combats soutenus en pleine paix contre tous les pavillons du monde, à force aussi d'être mêlés d'un renfort sans cesse accru d'Aventuriers de toutes nations... car la fièvre maligne et le feu des ennemis creusaient des trous profonds dans l'équipage ; et c'était de-ci, de-là, sur terre anglaise, hollandaise, espagnole même aussi bien comme sur terre française que Thomas l'Agnelet s'en venait quérir ses nouveaux compagnons...

---

# III

Lors, quand furent passées les trois années sus-
[d]ites, sans que rien de notable en eût distingué quel-
[q]u'une des deux autres, en mai 1682 un événement
[a]dvint, tout banal d'apparence, mais qui fut néanmoins
[g]ros de redoutables complications.

Vers ce temps-là, en effet, Thomas, qui revenait de
[s]e caréner aux Cayes de Cuba, conclut, avec plusieurs
[C]apitaines de la Flibuste, une chasse-partie en bonne
[f]orme, à dessein d'aller tous ensemble donner l'assaut à
[l]a ville de Puerto Bello, et d'imiter ainsi l'Aventurier
[a]nglais Morgan, qui l'avait déjà prise douze ou quinze
[a]ns plus tôt, et rançonnée de la belle manière, après
[s]'y être maintenu dix mois entiers, à la barbe du Pré-
[s]ident de Panama, don Juan Perez de Guzman. Un si
[f]ier exemple méritait d'être suivi, et l'on ne pouvait
[m]anquer d'y acquérir à la fois gloire et richesses. Puerto
[B]ello est, en effet, l'entrepôt principal sur la mer Atlan-
[t]ique de tous les royaumes américains que la nature
[a] pour ainsi dire détournés de l'Europe en les orientant
[v]ers la mer du Sud, dite aussi mer Pacifique. Et c'est
[l]à notamment que se rassemblent, avant d'en partir
[p]our l'Espagne, sur les galions du Roi Catholique,
[t]outes ces prodigieuses cargaisons d'or et d'argent que
[l]e Mexique et le Pérou tirent chaque année de leurs
[m]ines inépuisables.

Adonc, ladite chasse-partie avait été signée dans l'île aux Vaches, — ce qui valait mieux que dans l'île Tortue, car le Gouverneur Cussi, qui résidait en cette dernière, quoique son humeur des premiers temps se fût peu à peu adoucie, s'efforçait néanmoins toujours d'apporter aux grandes entreprises flibustières mille obstacles et mille entraves ; et le plus court était conséquemment d'agir à son insu. — Pour le rendez-vous, on l'avait assigné au mouillage de l'îlot Vieille Providence, situé, comme on sait, au large de la côte de Nicaragua, soit donc tout juste au débouché de Puerto Bello. Tout étant ainsi convenu, et le plus sagement du monde, Thomas mit à la voile le 19 mai, sous la protection du bon saint Yves, dont la fête tombe ce jour-là, et cingla droit sur le lieu du rendez-vous, persuadé qu'il y trouverait, arrivés avant lui, la plupart de ses Frères de Côte, presque tous partis trois ou quatre jours plus tôt.

Par le fait, quand, le 22 mai, après trois jours seulement d'une traversée on ne peut meilleure, la *Belle Hermine* s'en vint tout droit dans les passes de l'ancrage, deux forts vaisseaux s'y trouvaient déjà, battant pavillon blanc[1] l'un et l'autre, et l'un et l'autre plus forts d'échantillon que la frégate malouine. Et Thomas, insouciant à son ordinaire, ne douta pas que ces deux vaisseaux ne fussent ceux des capitaines Laurent de Graaf et Van Horn, lesquels faisaient partie de l'expédition, et commandaient en effet deux bâtiments assez puissants. Aussi fut-il bien surpris, et désagréablement, quand, tout à coup, les deux navires prétendus flibustiers, ayant halé bas leurs premières couleurs, arborèrent en place l'enseigne de Castille, et, dans le même instant, engagèrent le combat. Par chance, le prudent Guénolé, mieux

[1] Le pavillon flibustier était blanc, par imitation du pavillon de France.

visé que son chef, s'était défié de la ruse, et, sous pré-
exte de saluts à échanger, avait fort à propos fait ouvrir
a sainte-barbe, et rappelé tous les servants des pièces
. leurs canons. La *Belle Hermine* eut donc tôt fait de
iposter au feu espagnol. Elle ne s'en trouva pas moins
ngagée, seule, et dans une passe étroite, où manœuvrer
ie se pouvait guère, contre deux adversaires considéra-
blement supérieurs. C'était une embuscade dressée sur
'ordre exprès du Président de Panama, lequel per-
onnage, à la fois Intendant en chef pour le civil et
Capitaine Général de toutes les troupes espagnoles
tationnées au Pérou, avait juré au Roi son maître qu'il
délivrerait l'Amérique de la Flibuste, ou périrait à la
âche. Averti par ses espions de l'entreprise récemment
ormée contre Puerto Bello, il s'était avisé d'en rompre
exécution en envoyant à l'îlot Vieille Providence une
grosse escadre, chargée de détruire ou de disperser les
ns après les autres tous les Corsaires qui s'y présen-
eraient. Ainsi Laurent et Van Horn avaient-ils dû déjà
prendre chasse devant plusieurs vaisseaux de ligne. Ainsi
Thomas, moins favorisé encore, se trouvait-il contraint
e soutenir un combat inégal contre l'arrière-garde de
cette même escadre, soit deux bâtiments, portant ensemble
oixante-six canons, contre la *Belle Hermine*, qui n'en
vait, comme l'on sait, que vingt.

Tout de même, se battre un contre trois ou quatre,
ela n'est rien de bien extraordinaire pour des Aventu-
iers. Dix fois déjà Thomas s'était tiré à son avantage
e pires conjectures. Sans du tout s'étonner de celle-ci,
fit simplement son métier de Corsaire, et les Espa-
nols connurent bientôt qu'ils avaient été fort témé-
aires d'attaquer un tel ennemi sans lui pouvoir opposer
ne flotte au complet. Vainement luttaient-ils en déses-
érés, tirant à cartouche et faisant de grandes décharges

qu'ils prenaient à peine le temps d'ajuster. La précision du feu malouin les hachait menu comme chair à pâté. Vainement hurlaient-ils tous à pleine gorge, poussant de furieux hurrahs pour se donner du cœur au ventre. La besogne qui s'accomplissait à bord de la *Belle Hermine* n'en était que plus meurtrière pour être silencieuse, comme exigeait toujours le sévère Guénolé. A la fin, la plus grosse des deux frégates castillanes, démâtée, désemparée, et qui ne se défendait plus qu'à peine, coupa ses câbles et dériva jusqu'aux récifs de l'îlot, où elle s'échoua, achevant ainsi sa ruine ; et sa conserve, demeurée seule, et jugeant la bataille perdue sans ressource, amena son pavillon jaune et rouge, et se rendit.

Et ce fut alors qu'un cas advint, qui n'était pas prévu.

Les gars de la *Belle Hermine* avaient déjà mis leur esquif à l'eau, et prenaient pied à bord de l'Espagnol. Les passavants en étaient couverts de blessés et de mourants. La coutume veut qu'en pareille occurrence, tout prisonnier hors de combat soit achevé, afin de réserver, comme il est juste, tous les soins possibles aux seuls vainqueurs. Pour faire ainsi, les Malouins commencèrent de dépêcher leurs ennemis déjà par terre, précipitant au fur et à mesure les cadavres par-dessus le bastingage. Tout à coup, un de ces blessés qu'on allait égorger se releva, et, s'échappant des mains qui le tenaient, courut fort agilement se jeter aux genoux de Thomas :

— *Señor capitan*, — cria-t-il, parlant en son jargon, — *no me mateis ! yo os dire la verdad !...*

Or, c'était là, mot pour mot, la phrase qu'avait dite, lors de la prise de Ciudad-Real, le mulâtre prisonnier qui, finalement, avait servi de guide. Thomas, s'en

souvenant, et d'ailleurs intrigué par ce mot, *verdad*, qui est en français *vérité*, soupçonna quelque mystère, et le voulut tirer au net. Mais, quoique interrogé bien clairement, l'homme continuait d'embrasser les jambes du Corsaire, et, maintenant, ne soufflait plus mot, — comme d'avance épouvanté par ce qu'il allait dire. — C'était un nègre de belle taille, qui n'avait pour toute blessure qu'un coup de mousquet dans le bras droit, et qui tremblait de tous ses membres.

— Pardieu ! — fit Thomas, vite impatient, — qu'on le tue tout de suite, s'il n'a rien à raconter. Holà ! un pistolet par ici !

L'homme, à cette fois parla, — et ce qu'il dit fit écarquiller les yeux à tout chacun : — car ayant d'abord supplié qu'on lui accordât quartier, pour prix de cette vérité qu'il révélait, il déclara l'instant d'après se nommer Mohere, être de son métier bourreau, — bourreau de Panama, — et avoir été mis à bord de la flotte espagnole par la volonté du Président en personne, lequel, ne doutant point du tout que la susdite flotte ne fût victorieuse des Flibustiers, avait ordonné qu'on ne fît aucune grâce à de tels forbans, et qu'on les pendît tous, le sieur de l'Agnelet plus haut que personne.

Les gars furieux s'exclamaient. Thomas, fort calme, quoique tout d'un coup blême, les fit taire. Après quoi, regardant le bourreau nègre toujours prosterné.

— Tu as quartier ! — lui dit-il. — Tu as même liberté, sous seule condition de porter une lettre de moi à ton Président ; car je veux qu'il ait de mes nouvelles. Cependant, ne manque pas de regarder tout ce qui va se passer ici, afin de lui en faire un rapport fidèle.

Ce disant, il avait tiré son épée, qui était de bonne trempe, et merveilleusement coupante. Les gars, qui des yeux suivaient ses mouvements, le virent marcher

jusqu'à l'écoutille. Les Espagnols encore sains et saufs s'étaient, comme d'usage, réfugiés à fond de cale.

— En haut tout le monde! — commanda Thomas

Un homme, grandement effrayé, apparut, et Thomas, d'un terrible revers, lui trancha la tête. Un second succéda au premier, et sa tête aussi vola. Vingt autres, puis quarante montèrent encore, un à un, — car, d'en bas, ils ne voyaient rien et ne soupçonnaient pas l'accueil que leur réservait, sitôt l'écoutille franchie, la mortelle épée, ruisselante du sang de leurs compagnons; — et Thomas, infatigable, frappa vingt coups, frappa quarante coups. A la fin, cinquante-trois têtes étaient tombées, — les dernières déchirées et sciées plutôt que décollées, — et Thomas brandissait encore, avec même fureur, sa lame maintenant émoussée, ébréchée, hors d'usage. Mais c'était fini : le dernier prisonnier était mort.

Les Corsaires, muets, avaient regardé l'effroyable exécution. Et quelque endurcis qu'ils fussent, accoutumés aux pires carnages, une secrète horreur les avait fait pâlir. Ce nonobstant, sur un signe du maître, ils jetèrent à la mer, sans nulle protestation, toute cette viande humaine abattue. Puis l'un d'eux, qui savait son rudiment, ayant été jadis élève en théologie, d'aucuns même disaient prêtre et curé, s'avança à l'ordre de Thomas, pour écrire la lettre que le nègre bourreau, seul survivant de l'équipage ennemi, devait porter à son Président. Pour cette écriture, personne de la compagnie n'avait assurément encre, papier, ni plume. Mais l'élève en théologie ne s'en embarrassa point, et ne fut pas long à se tailler un éclat de bois en forme de stylet, qu'il trempa dans le sang répandu; et nul scribe jamais n'avait eu si grand encrier débordant, ni si belle encre rouge. Pour le papier, des gars s'en étaient allés fouiller

dans le coffre du Capitaine espagnol, tué lui aussi, comme juste ; et ce fut sur la propre commission de ce Capitaine que l'élève en théologie écrivit la lettre dictée par Thomas. Or, voici quelle était en propres termes cette lettre-là, que le Président de Panama voulut faire tenir au Roi Catholique, « comme horrible preuve de l'insolence et de la barbarie des larrons français », et que le Roi Catholique mit par la suite en sa royale bibliothèque de l'Escurial, où tout curieux voyageur la peut voir aujourd'hui :

*Nous, Thomas, par la grâce de Dieu et de Sa Majesté le Roi de France, sieur de l'Agnelet ; en outre Capitaine de la Flibuste et Gentilhomme de Fortune, au seigneur Président de Panama, salut.*

*Par ces présentes, vous faisons savoir que la flotte par vous envoyée en l'îlot Vieille Providence pour nous déconfire et massacrer jusqu'au dernier, contre toutes lois, règles et coutumes de bonne guerre, elle-même fut déconfite et vaincue par nous, en combat loyal, ainsi qu'en pourra témoigner l'esclave libéré que nous vous renvoyons porteur de ce message.*

*Ledit esclave ayant à nous avoué et reconnu qu'il était bourreau à vos gages, et, comme tel, embarqué sur votre flotte pour y faire son métier de bourreau, et vilainement meurtrir et pendre par le cou tous les Corsaires et Flibustiers que votre dite flotte aurait pu capturer et faire prisonniers, si Dieu lui avait donné victoire ; cela, au lieu de traiter les dits Corsaires et Flibustiers avec honneur, ainsi qu'il se doit entre ennemis chrétiens : ainsi donc, et à ces causes, nous-mêmes avons de nos mains et de notre épée décapité tous les Espagnols par nous capturés et faits prisonniers sur votre dite flotte : cela, en justes représailles, et selon la volonté de Dieu, qui,*

*tout exprès, nous a, à nous, donné victoire, vous l'ayant à vous refusée, quoique vous fussiez bien grandement plus forts et plus nombreux.*

*Et, comme nous avons fait en cette rencontre-ci, ainsi ferons-nous toujours en toutes rencontres à venir, ayant dessein de vous refuser constamment quartier, et de vous tuer tous, et vous-même personnellement, si Dieu veut, comme vous aviez dessein de nous tuer, et comme nous comptons bien que vous ferez, si vous pouvez. Mais il n'en sera pas ainsi parce que pas un de nous ne tombera jamais, vivant, entre vos mains païennes.*

*Ainsi soit-il, car tel est notre plaisir.*

*Ce néanmoins, Dieu avec vous,*

*THOMAS L'AGNELET.*

---

## IX

Ainsi donc, à dater de ce funeste mois de mai 1682, Thomas l'Agnelet, par la volonté de ses ennemis bien plutôt que par la sienne propre, fut, tout de bon, Gentilhomme de Fortune, et, comme tel, fit aux susdits ennemis, qui l'y forçaient, mauvaise guerre au lieu de bonne ; c'est-à-dire qu'il n'accorda plus jamais quartier à qui que ce fût, et pendit, noya, arquebusa ou décapita tous les vaincus qui lui tombèrent entre les mains, blessés ou saufs. Alors la *Belle Hermine*, jadis très honnête navire, et navire de très bons chrétiens, pratiquant tous, tant qu'ils pouvaient, la vertu de charité et le pardon des injures, devint promptement séjour quasi satanique, où régnèrent en maîtres mille vices les plus affreux, et, par-dessus tous, une férocité sans exemple, qui jamais n'était rassasiée de sang.

Car nulle peste et nulle vérole n'est contagieuse à l'égal de cette fièvre véritable qui brûle et dévore les hommes entraînés dans la cruauté. A tel gars naguère généreux et doux, l'accoutumance du crime vient si vite, au contact de criminels déjà endurcis, qu'il ne tarde jamais beaucoup à faire lui-même ses plus chères délices d'infliger aux victimes la gène et la torture, voire de les déchirer et mettre en pièces de ses mains. Et quiconque eût, dès l'été de cet an 1682, considéré cet équipage de la frégate de Thomas, équipage composé

principalement encore de Malouins, tous honnêtes gens, nés d'honnêtes familles, au sein desquelles ils avaient fait figure de fils tendres et respectueux, quiconque les eût vus présentement, devenus tous pareils aux pires brigands, aux plus terribles bêtes sauvages, certes se fût refusé à croire qu'une métamorphose si diabolique n'appartînt pas en propre au grand corrupteur et ravisseur d'âmes, à Satan...

A cette furieuse contagion, le seul Guénolé résista. Impuissant toutefois à l'enrayer, ni à mettre aucun adoucissement parmi les horreurs sans cesse renouvelées où se délectaient tous ses compagnons, et que Thomas ordonnait en personne, impuissant aussi à du tout amollir le cœur ni la volonté de ce même Thomas, qui toujours pourtant l'aimait, et le nommait son frère, mais qui plus jamais ne lui demandait conseil, ni ne l'entretenait avec intimité, — Juana ne cessant d'être entre eux, — Louis Guénolé s'enferma pour ainsi dire dans sa vertu solitaire, et vécut au milieu de la horde féroce dont il demeurait, bon gré mal gré, le lieutenant, comme vivent au milieu du monde les moines et les prêtres, qui jamais ne détachent leurs pieux regards de la Croix...

Dans sa cabane de lieutenant il restait maintenant confiné tout le jour, n'en sortant que pour ses rondes et inspections, qu'il menait avec rigueur par tout le navire, s'appliquant à maintenir au moins partout cette stricte discipline, sans laquelle il n'est sur mer que défaites et que naufrages. Mais, ce devoir accompli, Louis Guénolé s'en retournait chez lui, et refermait sa porte, pour n'entendre plus le fracas perpétuel des disputes, querelles, blasphèmes, propos impudiques, et autres bruyantes impiétés, qui l'eussent troublé dans

ses prières. Car, seul dans sa chambre close, Louis Guénolé, maintenant, ne faisait rien que prier. Il priait tout le jour, ou, du moins, toutes les heures du jour qu'il n'était pas de quart. Et, la nuit, il se relevait encore dévotement deux fois, pour chanter vigiles et matines, lorsqu'il entendait la cloche du bord piquer huit, puis piquer quatre, ce qui est en langage marin minuit, et deux heures après minuit. Le tout afin de mieux supplier Notre-Seigneur, par l'intercession de Sa Très Sainte Mère, des Saints Archanges et des Saints Anges, des Apôtres, Martyrs, bref de tous les Saints, grands et petits, d'être clément et miséricordieux envers ces Malouins-ci, Capitaine et matelots, qui jetaient comme ça follement leurs âmes en pâture au Maudit. Et Louis Guénolé, pour le salut de ces âmes, et aussi pour le salut de son âme à soi, bien périlleusement aventurée en telle compagnie, ne se lassait point de mille et mille oraisons et pâtenôtres, avec toujours le cilice autour du corps, et fréquentes fois la discipline au poing.

Ce nonobstant, et malgré tant de dévotions, le lieutenant à Thomas n'en demeurait pas moins bon lieutenant, et toujours rude homme de guerre. Nul plus que lui ne contribuait, maintenant comme jadis, à gagner les batailles. Mais les batailles une fois gagnées, il disparaissait soudain, fuyant avec horreur massacres et carnages, et s'allant vite agenouiller à deux genoux devant son Crucifix, et L'implorer pour les bourreaux aussi bien comme pour les victimes...

Aux mêmes heures de sanglantes victoires, on voyait au contraire Juana, qui, durant le combat, s'était complue à se promener, comme elle avait accoutumé, au plus épais des boulets et des balles, se complaire pareillement à contempler l'agonie des vaincus mis à

mort, et sourire, et passer sa langue pointue sur ses lèvres joliment peintes, tandis que hurlaient ou sanglotaient les patients.

Elle s'avançait, marchant parmi le sang et les débris de chairs éparses, et posant avec précaution ses fins souliers, pour n'en pas gâter le satin ou le drap d'or. Elle s'approchait d'un mourant, se penchait pour le mieux voir, et parfois réclamait une arme pour frapper de sa main, ce dont Thomas s'émerveillait, car elle était fort adroite et vigoureuse, et tuait, quand elle voulait, d'un seul coup. Mais, le plus souvent, elle se divertissait à faire moins vite, et parfois imaginait des supplices neufs, lents ou pittoresques, et ingénieux.

Ainsi fit-elle, pour la plus grande joie de tout chacun, lors de la prise d'un marchand de Cadix, chargé d'indigo et de cochenille, lequel marchand n'avait guère fait de résistance, mais certes aurait été la source de cent dangereux bavardages, si le moindre de ses matelots eût réchappé de l'aventure. Lors donc, à l'instant qu'on allait supprimer ce danger-là, Juana, s'étant prise à rire, commanda aux Corsaires de pousser dehors, par la coupée du marchand, une longue planche en forme de passerelle, — passerelle qui n'aboutissait naturellement nulle part, sauf à surplomber la pleine mer, — puis commanda aux prisonniers de débarquer sur-le-champ, — par la susdite passerelle — sous peine d'être, s'ils tardaient, écorchés vifs et tenaillés au plomb fondu. Un seul hésita, et se vit dans l'instant torturé de telle sorte que les autres coururent précipitamment vers la coupée préférant la noyade. Et cette noyade-là fut très plaisante à voir, car les gens de Cadix, sachant nager, nagèrent longtemps avant de couler bas, et, comme Juana l'avait bien prévu, des requins s'en vinrent nager aussi, de compagnie avec eux...

Mais un peu plus tard, — quand c'en était fini des batailles et des tueries, quand les prises, pillées comme il fallait, et proprement nettoyées de tout ce qui leur avait servi d'équipages, incendiées enfin, dérivaient au gré du vent, et s'éloignaient dans la nuit, telles d'immenses torches errantes, illuminant la mer avant de s'y abîmer, — alors, grisée, enivrée de sang, et tous ses nerfs voluptueusement remués jusqu'au plus intime de sa chair, Juana, impatiente soudain, vite se retirait dans sa cabane, après un brusque regard qu'elle jetait à Thomas, et qui était un appel et un ordre...

A cet ordre, jamais Thomas n'avait désobéi...

Ces soirs-là, la *Belle Hermine*, victorieuse, et saoûle, elle aussi, de sa victoire, gagnait vitement le large, — où nul écueil n'est plus à craindre, — puis s'il faisait beau, comme il fait quasiment toujours en ces parages, s'abandonnait à l'océan, voguant à sec de toile, trente fanaux hissés aux mâts, crainte d'abordage, et le timon du gouvernail amarré, pour que pas un seul gars n'eût à prendre souci de route, de veille, ni de manœuvre. Et si quelques navires, passant auprès, apercevaient tout à coup, surgi de la nuit ou de la brume, cet étrange et prodigieux vaisseau, tout illuminé, d'où s'échappaient mille cris, chants, rires, blasphèmes, — tout le vacarme de cent vingt pirates ivres, lesquels continuaient de boire, de jouer et de hurler jusqu'à l'aube, — ces navires-là, épouvantés, se détournaient en hâte, et laissaient porter grand largue pour fuir plus vite, ayant cru voir le propre Vaisseau Fantôme du Hollandais Maudit, et son équipage damné, que l'Enfer même, comme chacun sait, a refusé d'accueillir...

---

# V

Ce fut en l'an de grâce 1683[1], sur la fin du printemps, que les Capitaines Flibustiers Grammont, Van Horn et Laurent formèrent le projet d'attaquer la ville de la Vera-Cruz, dite en langue française la Vraie Croix, laquelle ville, sise sur le golfe du Mexique, sert de capitale au royaume de la Nouvelle-Espagne, et, comme telle, fait figure de cité magnifique, toute bâtie en belle pierre de taille, avec quantité de palais, hôtels, jardins, quantité de caves aussi, et de magasins, et d'entrepôts divers où les riches Espagnols serrent précieusement leurs trésors. Sans conteste, la prise d'une telle ville avait de quoi dédommager amplement la Flibuste de l'entreprise manquée l'an précédent contre Puerto Bello, lors de la dispersion par la flotte de Panama des Aventuriers réunis pour cette entreprise sous l'îlot Vieille Providence, dispersion que Thomas l'Agnelet avait déjà vengée, d'ailleurs, comme on a vu, en écrasant l'arrière-garde de cette même flotte.

Cette fois encore, la chasse-partie fut signée dans l'île aux Vaches, toujours à même cause : le Gouverneur Cussi, comme ci-dessus, faisait effort pour décourager la Flibuste des vastes expéditions... Même, redevenu

[1] Fait historique, dans presque tous ses détails, tels qu'ils sont relatés ici.

fort tracassier depuis quelques mois, il se reprenait, comme il avait fait jadis, à refuser avec rigueur toutes commissions ou lettres de marque, voire, crainte qu'on en fît un usage hardi, les simples permis de chasse et de pêche qui facilitaient aux Aventuriers leurs achats de poudre, plomb et munitions diverses. Par ailleurs, l'affaire était d'importance : quatre mille vieux soldats tenaient garnison dans la Vera-Cruz, et quinze mille hommes d'infanterie et de cavalerie, cantonnés alentour, pouvaient en moins de douze heures accourir à la rescousse, si besoin était. Le Capitaine Grammont, Général en Chef de l'expédition, voulut en conséquence obtenir le concours de tous les hommes de cœur qui le pourraient joindre, et, nonobstant une telle affluence, imposer à chacun le plus rigoureux secret.

Les chefs Aventuriers, tenant conseil de guerre avant l'appareillage, furent donc étrangement surpris de se voir troublés au beau milieu de leur délibération par une arrivée fort inattendue. Et cette arrivée n'était nulle autre que celle du sieur de Cussi Tarin en personne, lequel, averti Dieu sait comment, avait tout soudain quitté sa résidence de la Tortue, et s'en venait dire une fois de plus aux Capitaines de la Flibuste combien il désapprouvait ce nouveau projet belliqueux, et quelle était là-dessus la volonté du Roi, plus formelle et plus irritée de jour en jour.

Courtois et déférents à leur ordinaire, les Capitaines l'écoutèrent. Ils étaient là au grand complet, à savoir, avec le trio Grammont, Van Horn et Laurent de Graaf, Thomas l'Agnelet, Red-Beard, le Dieppois, le huguenot d'Oléron, et jusqu'à Mary Rackam, habillée, selon sa coutume, en cavalier. De tous les braves Corsaires que Thomas avait connus, naguère ou jadis, le seul Vénitien Lorédan manquait cette fois à l'appel. On ne l'avait

d'ailleurs aperçu en aucun lieu depuis plus d'une année. Et nul ne savait, Mary Rackam non plus que personne, ce qu'était devenu cet homme singulier, l'un des plus mystérieux que comptât la Flibuste.

Monsieur de Cussi Tarin parlait cependant avec beaucoup de force et d'éloquence. Ayant rappelé d'abord tous les bons offices qu'il avait rendus tant d'années durant aux Frères de la Côte, et comment il s'était ingénié pour longtemps différer l'obéissance aux ordres venus de Paris et de Versailles, il expliqua que les choses ne pouvaient plus aller de même désormais, et que le Roi, résolu d'en finir, et de faire partout respecter la paix par lui signée avec son cousin le Roi d'Espagne, avait tout justement pris le redoutable parti d'envoyer aux Indes d'Amérique plusieurs de ses frégates, lesquelles agiraient par la force, si la persuasion était impuissante.

Entendant cela, les Capitaines s'entre-regardèrent. Ils hésitaient à répondre, n'osant se rebeller ouvertement, et décidés toutefois à n'abandonner point leur projet. A la fin, le Général Grammont crut avoir trouvé le faux-fuyant qu'il fallait :

— Hé, — dit-il, — monsieur ! comment le Roi saurait-il que nous allons conquérir la Vera-Cruz, alors que nos frères eux-mêmes n'en sont pas encore tous informés ? Cela ne se peut pas. Et je devine, monsieur, que votre seule bonté d'âme, laquelle nous est connue, vous inspire en tout ceci, et ne peut souffrir la pensée des cruautés qui risqueraient d'être exercées, en l'occurrence, contre les Espagnols. Mais, foi de Flibustier ! je vous promets qu'il n'en sera fait aucune. Car notre plan est tellement bien conçu que nous serons vainqueurs avant d'avoir brûlé une amorce, et les Espagnols pillés et rançonnés avant de s'en être seulement aperçus. Avouez qu'on ne peut mieux faire.

Tous se hâtèrent de rire à grands éclats. Mais le Gouverneur restait sévère :

— Raillerie à part, — reprit-il très froidement, — le Roi ne veut plus ni Course, ni conquêtes. La paix est la paix. Tel est son plaisir. Et, à ceux-là qui oseraient passer outre, il en pourrait cuire. Sachez-le !

Derechef tous les capitaines furent cois. Grammont lui-même, quoique bien disert et vif à la riposte, resta court. C'est qu'à franc parler le plaisir du Roi n'était pas de ces arguments qu'on réfute à l'aise. Le temps de charger un mousquet, monsieur de Cussi Tarin crut avoir bataille gagnée.

Mais alors Thomas l'Agnelet se leva. Et tout chacun le considéra d'un œil surpris, car Thomas l'Agnelet parlait peu ou point, sauf cas extraordinaires. Depuis bientôt un an, surtout, son humeur, qui jamais n'avait été fort gaie ni bavarde, s'était singulièrement assombrie. Et de tout le conseil il n'avait point encore ouvert la bouche.

Il parla néanmoins, de sa rude voix un peu rauque. Et nul ne s'avisa de l'interrompre, car sa renommée était maintenant immense ; et pas un des chefs Flibustiers présents n'aurait prétendu le pas sur lui :

— Le Roi, — dit-il, — m'a jadis moi-même reçu dans son château de Saint-Germain, pour m'y combler de grâces. Je me déclare donc ici son plus fidèle sujet, et, de tout mon cœur, je souhaite crever à son service. C'est pour lui donner une bonne et sanglante preuve de ma loyauté qu'il me plaît en conséquence d'aller au plus tôt planter son pavillon sur cette Vera-Cruz, laquelle devrait être française et non espagnole, attendu qu'un si grand Roi est certes né pour être maître partout.

Ravie de cette réponse, non moins belle qu'ingénieuse,

l'assemblée éclata en applaudissements unanimes. Le seul sieur de Cussi ne mêla point son suffrage aux autres. Il s'était tourné vers Thomas, et le regardait curieusement, après l'avoir salué d'un geste de la main, sans davantage. Mais ce fut à la Flibuste entière qu'il voulut adresser sa dernière réplique, afin de ne point prolonger outre mesure un débat superflu :

— Messieurs, — dit-il, — mon intention n'est pas de disputer avec vous. Il me suffit de vous avoir fait connaître la volonté de Sa Majesté. Donc, brisons là, Souffrez seulement que j'en appelle encore à votre raison, et vous conjure de rentrer de vous-mêmes dans votre devoir. Car, dès cet instant, j'aperçois la colère royale suspendue sur vos têtes. Et, vous le savez, la foudre n'est pas moitié si prompte, ni terrible. Adieu, messieurs.

Il se couvrit et s'en fut, les laissant tous plus que jamais entêtés dans leur dessein, et toutefois assez anxieux d'une telle menace. Mais comme ils se retrouvaient seuls, monsieur de Cussi étant hors, Thomas, sans y beaucoup réfléchir, et plutôt par instinct qu'autrement, poussa trois grands cris de : « Vive le Roi ! » puis, de suite après, un autre cri, non moins vigoureux, de « En avant ! à la Vera-Cruz ! » Et ces cris ainsi mêlés rassurèrent si bien toute la compagnie, — sans que personne se pût d'ailleurs expliquer ni comment ni pourquoi, — que le soir même, la brise étant favorable, chacun mit à la voile et cingla droit sur le cap Catoche, qu'il faut doubler pour atteindre ensuite la Vera-Cruz...

Sept jours plus tard, ils étaient maîtres de la ville, qu'ils avaient enlevée, comme le Capitaine Grammont l'avait plaisamment promis au sieur de Cussi Tarin, presque sans coup férir. La seule prise de la forteresse

leur avait coûté quelque effort. Malgré quoi leurs pertes totales ne s'élevaient qu'à sept Aventuriers tués, et onze blessés. Incroyable résultat, dont le mérite revenait certes d'abord au Général, qui avait su réunir sous son étendard tant de Capitaines braves et habiles, les plus nombreux qui eussent encore signé chasse-partie ensemble, mais, autant qu'au susdit, et davantage peut-être, à Thomas l'Agnelet, dont la vaste expérience, acquise partout, et notamment à Ciudad-Real de Nouvelle-Grenade, avait été du plus grand prix pour bien organiser l'attaque, et qui, par surcroît, lorsqu'il s'était agi non plus de délibérer, mais de se battre, s'était battu de telle sorte, et, pour trancher le mot, si follement, qu'on eût dit qu'il cherchait en vérité plutôt la mort que la victoire.

---

## VI

La Vera-Cruz prise et pillée, les Flibustiers se hâtèrent de battre en retraite : le butin était considérable, et il importait de le mettre en lieu sûr ; or, les vigies signalaient déjà la survenue d'une flotte espagnole, forte de dix-sept vaisseaux de guerre, tous plus gros que les navires aventuriers, qui n'étaient que huit, dont trois barques sans nulle artillerie.

Ce nonobstant, lesdits navires et lesdites barques passèrent au travers de la flotte espagnole, et n'en furent point attaqués, quoique l'Amiral de cette flotte ne pût assurément manquer de voir, entassé sur le pont des Aventuriers, tout l'or, tout l'argent et toutes les précieuses denrées du pillage. Mais aux mâts de ces mêmes Aventuriers flottait et claquait à la brise le terrible pavillon blanc, qui est pavillon de Flibuste aussi bien comme de France, et encore d'autres couleurs et emblèmes redoutés, tels que l'hermine des Malouins, et certain sanglant étendard, au milieu duquel se prélassait un Agnelet d'or. Et, pour braves qu'ils fussent, les gens de Castille se souciaient médiocrement de livrer bataille à ces pavillons-là, trop accoutumés à la victoire.

Ainsi l'escadre aventurière rentra-t-elle sans encombre au mouillage de cette île aux Vaches d'où elle avait fait voile si peu de jours auparavant. Là fut partagé le butin,

en toute équité. Et là même, sans vouloir tarder d'un seul jour, chacun commença de joyeusement gaspiller sa part, en beuveries, ripailles et filles troussées. Dès cette époque, en effet, l'île aux Vaches, quoique fort inférieure de tous points à la Tortue, ne manquait ni de cabarets, ni de maisons chaudes. Et l'on y pouvait acheter tout ce qui plaît aux matelots et soldats, en fait de riches ajustements, parures, bijoux et autres luxueux colifichets. Il va de soi que les marchands faisaient leur main ; et telle pièce de mauvais satin payée en France un écu d'argent se vendait couramment, à l'île aux Vaches, dix ou quinze louis d'or. En sorte que la gent négociante s'enrichissait aux Indes beaucoup plus vite et à meilleur compte que les Corsaires. Les Corsaires d'ailleurs s'en irritaient parfois. Et cela finissait toujours, bon an, mal an, par trois ou quatre marchands assommés ou étripés.

Adonc, les Flibustiers entamèrent-ils cette fois dès l'île aux Vaches le chapitre des réjouissances. Il en fallait tant et plus, pour dignement célébrer un si haut fait d'armes. Quinze nuits furent employées à boire et manger, sans en manquer une. Après quoi, recrus d'ingestions et vidés de débauches, les vainqueurs de la Vera-Cruz eurent justement la mine creuse et blême de pauvres hères crevant de faim.

Les chefs, non plus que leurs moindres soldats, ne s'étaient du tout abstenus de ces fêtes grossières. Tant il est bien vrai que tous les Aventuriers sont, comme ils se nomment les uns les autres : — frères, — c'est-à-dire égaux entre eux, avec pareils goûts et sentiments tout uniformes sur maintes choses. Aux mêmes cabarets, aux mêmes maisons chaudes, hantés par les plus simples compagnons, les plus illustres Capitaines vinrent s'at-

tabler sans vergogne, boire sans soif le même tafia et caresser les mêmes gotons. Grammont, Red-Beard et Laurent de Graaf s'y rencontrèrent. Et il plut à Juana de s'y faire mener par Thomas.

Car Juana s'accommodait volontiers des plus brutales ripailles. Un peu de crapule ne la rebutait point. Elle ne se lassait jamais de faire la reine parmi le peuple tumultueux des ivrognes en rut. Surtout, elle goûtait une secrète volupté à sentir monter et bouillonner autour d'elle le flux des passions et des désirs sans cesse exaspérés par sa beauté maintenant accomplie. Disputes et querelles n'avaient rien qui l'effrayât. Elle aimait la couleur du sang. Et il lui arriva d'en verser elle-même, — ailleurs que sur le pont des vaisseaux conquis, les soirs de combat...

Le cas advint dans des circonstances fort étranges, auxquelles Thomas, par la suite, ne repensa jamais sans trouble et gêne...

La prise de la Vera-Cruz avait été marquée par un événement inattendu, et qui avait grandement influé sur le succès final des Flibustiers. Tandis qu'ils s'apprêtaient à donner l'assaut à la forteresse, après l'avoir canonnée sans nul avantage douze heures durant, le drapeau de Castille en fut tout à coup amené, et le drapeau de France hissé à la place. Stupéfaits, les chefs aventuriers avancèrent prudemment, craignant un piège. Mais, au pont-levis, quelqu'un les accueillit, dont la seule vue les rassura sur-le-champ, et même les combla d'aise : car ce quelqu'un n'était autre que le Vénitien Lorédan, leur ancien compagnon, dont on avait perdu toute trace depuis plus d'une année, et qui rentrait ainsi, non sans éclat, au sein de la Flibuste. Il expliqua, quand on en vint aux questions, qu'une affaire privée l'avait

contraint d'habiter toute cette année la ville de Vera-Cruz, et d'y faire figure de bourgeois paisible; mais que, nonobstant toutes les bourgeoisies, au premier bruit de l'attaque, et sitôt qu'il avait reconnu ses Frères de Côte assaillant le rempart, lui-même, en un clin d'œil redevenu Frère de Côte aussi, s'était fort à propos glissé dans la citadelle et là, jetant le masque et surgissant l'épée à la main au milieu de la garnison, l'avait tant épouvantée qu'elle avait du coup lâché pied, criant à la trahison et fuyant pêle-mêle par les caponnières. Ainsi Lorédan le Vénitien avait-il tout seul conquis, puis remis à la Flibuste, la forteresse et ses quarante canons. D'où, pour lui, grande gloire, et grasse part du butin.

Or, le même Lorédan, rentré par la suite à l'île aux Vaches, à bord des navires aventuriers — c'était tout justement sur la *Belle Hermine*, de préférence au *Flying King*, qu'il avait pris passage, — s'attardait lui aussi dans l'île susdite, et y menait la plus joyeuse vie. Juana, qui l'avait fort remarqué, durant la traversée du retour, faisait maintenant en sorte de souvent le rejoindre, — Thomas l'accompagnant elle-même, — dans l'un des bons endroits de l'île ; et, alors, vin, rhum et fil en quatre de ruisseler. En cette compagnie du Vénitien, bel homme aussi galant que brave, la mie à Thomas s'épanouissait et devenait toute rieuse et joyeuse. Thomas, sans nulle mauvaise pensée, s'en réjouissait lui-même.

Mais vint un jour qu'il cessa, bien malgré lui, de se réjouir. Ce jour-là, tous buvaient et godaillaient à l'enseigne du *Perroquet Gris*, quand d'autres compagnons s'y vinrent divertir aussi, parmi lesquels étaient le capitaine Grammont en personne, Edward Bonny, dit Red-Beard, et son matelot-femme, Mary Rackam,

la Flibustière. Tout d'abord les choses allèrent le mieux du monde, et tous ensemble se saoulèrent plus qu'à moitié, de la meilleure amitié qu'on pût voir. Par malheur, une fois ivres l'une et l'autre, les deux femmes, comme il arrive souvent, se querellèrent. Et la querelle s'envenima promptement, pour mainte secrète raison, et parce que la Flibustière, enorgueillie de ses habits masculins, affecta bientôt de traiter son adversaire en femmelette, bonne seulement à faire métier de catin, avec son rouge autour du nez et sa robe de brocart autour des fesses. A quoi Juana sut promptement répondre que, catin pour catin, celle qui demeurait au logis, sous la garde d'un seul galant, valait bien celle qui s'habillait en homme pour librement courir seule où bon lui semblait, et se faire trousser par tout chacun, aux quatre coins de tous les champs de bataille.

— Damnée chienne, — cria là-dessus Mary Rackam, — tu en as menti comme une bagasse que tu es !

Elles se levèrent toutes deux, renversant leurs escabeaux. Face à face, elles se bravèrent, s'injuriant à bouche que veux-tu. Et vainement Thomas, Red-Beard, Lorédan, et Grammont avec eux, les voulurent-ils apaiser. Dessaoulées maintenant par l'excès même de leur rage, elles revendiquèrent ensemble, et résolument, le droit reconnu à tous Frères de la Côte de vider leur querelle comme il leur plaît, sans qu'aucun frère se puisse jamais interposer.

— Par les tripes de Dieu ! — jurait l'Aventurière, qui avait mis poignard au vent, — larguez-moi, tous ou j'éventre quelqu'un !... Capitaine Thomas l'Agnelet, je t'aime trop pour t'écorcher ta garce vive. N'aie crainte ! je lui veux tracer ma croix sur le cul, pour lui rabattre son caquet !

Juana, qui, de ses petites dents aiguës, mordait jusqu'à l'ensanglanter sa lèvre d'en bas, avait pareillement dégainé la dague espagnole à poignée d'or qu'elle portait toujours à sa ceinture, en manière d'ornement plutôt que d'arme. Elle se taisait maintenant, ses yeux noirs flamboyant comme flamboie le soleil reflété dans le goudron fondu d'un calfat. Et les quatre hommes, témoins du combat, la voyaient toute repliée sur elle-même, chaque muscle bandé, tel un jaguar du Pérou prêt à bondir...

En vérité, c'était le plus étrange spectacle, que ce duel d'un haut-de-chausses contre une jupe à traîne ! Par elles-mêmes, les deux ennemies différaient d'ailleurs tout autant que leurs défroques : — l'Espagnole fluette et fine, avec sa chevelure quasi bleue superbement coiffée en chignon très haut dont elle était grandie d'un pied, — l'Anglaise vigoureuse à tordre entre ses doigts les plus grosses pièces d'or, et ses lourds cheveux blonds épars sur ses épaules, larges comme épaules d'homme. — La partie, certes, n'était point égale entre ce cavalier robuste et cette longue fille frêle. Thomas l'Agnelet, ce voyant, prétendit s'interposer à nouveau. Mais, cette fois, Grammont, fort sagement, l'en dissuada :

— Voyez-vous pas, — dit-il, — qu'empêchées aujourd'hui elles se battraient demain ? Mieux vaut à chaud qu'à froid !

D'autres buveurs, accourus des quatre coins du cabaret, formaient d'ailleurs déjà le cercle, et criaient : « Franc jeu ! » ce qui était à dire qu'ils entendaient qu'on respectât la loi flibustière, et qu'on laissât les adversaires faire à leur guise, sans du tout secourir l'une ni l'autre, sauf après coup, pour ramasser la vaincue.

— Place ! — cria pour lors Mary Rackam, qui reculait de trois pas, pour prendre son élan.

Et elle se jeta sur Juana, la menaçant du poignard au visage, et s'efforçant à l'empoigner de l'autre main, pour la renverser. Car, ainsi qu'elle avait dit à Thomas, elle ne voulait pas tuer, mais seulement marquer sa rivale. — Par le fait, elles étaient rivales bel et bien, comme il apparut l'instant d'après.

Juana, qui ramassait dans sa main gauche les plis de sa traîne, afin de ne se point empiéger en marchant dessus, se battait de sa seule main droite. Sautant de côté pour éviter la pointe dardée vers ses yeux, elle riposta d'un coup oblique, dont le bras gauche de la Flibustière fut déchiré du coude jusqu'au poignet. Stupéfaite, et tout de suite affolée de douleur et de rage, Mary Rackam poussa un tel cri que force gens la crurent blessée à mort. Mais, dans la même seconde, elle se ruait derechef contre l'Espagnole, et lui portait l'une sur l'autre trois furieuses bottes que Juana n'évita qu'en rompant d'au moins six pas, sans même tenter la parade.

— Arrête donc ! — hurlait la Flibustière, qui chargeait de plus belle, poignard en avant ; — arrête, lâche catin ! arrête, voleuse d'hommes ! et viens ici, que je t'étripe ! viens, que je t'arrache du ventre tout ce que t'y fout ton ruffian de Venise, qui fut mien...

Elle en aurait certes dit beaucoup davantage. Et déjà les trois hommes, Thomas, Red-Beard et Lorédan s'entre-regardaient, sourcils froncés. Mais Juana, effarouchée de fureur à son tour, lui ferma la bouche tout d'un coup, en se lançant soi-même à corps perdu contre elle...

Ainsi l'injure perfide et traîtresse mêla-t-elle soudain ces sauvages rivales comme un couple d'amants

éperdus. Chacune avait empoigné l'autre aux cheveux, et les deux lames assoiffées de sang grinçaient fer contre fer, tandis que le bras déchiré de Mary Rackam inondait les deux corps entrelacés d'une pluie rouge. L'étreinte ne dura guère. Juana, trop faible de moitié, ploya soudain comme un roseau qu'on brise, et tomba à la renverse, entraînant la Flibustière. Elles n'avaient cette fois-ci crié ni l'une, ni l'autre, et elles restèrent ensemble sur le carreau, ce qui fit qu'on les jugea l'une et l'autre tuées raides. Mais quand on releva leur couple encore confondu et crispé, on trouva que seule Mary Rackam était en effet morte, la dague espagnole l'ayant percée très précisément sous la pointe du sein gauche. Pour Juana, elle était seulement évanouie, par la force du choc dont sa nuque avait cogné le sol; et elle était à peine blessée, le poignard de la vaincue n'ayant guère fait qu'égratigner la victorieuse.

Lors, reprenant ses sens au bout d'un temps, elle vit Thomas penché sur elle. Le cabaret maintenant était vide, tout chacun s'étant retiré, Red-Beard et Lorédan les premiers.

Or, Thomas regardait fixement Juana, avec des yeux pensifs et sombres. Juana, se redressant d'un brusque effort, donna d'abord un coup d'œil autour d'elle. Et elle questionna, la voix haineuse encore :

— Morte ?

— Oui, — dit Thomas.

Elle le vit alors et vit ses yeux. Et elle se souvint. Un flot de sang empourpra ses joues, son front, sa gorge même. Elle se raidit toute, et fut debout. Elle cria :

— Tu n'as pas cru ?...

Mais il ne répondit pas un seul mot, et, lourdement, détourna la tête. Elle rougit davantage, et fut, trois

secondes durant, hésitante. Après quoi, riant soudain très haut, elle le toucha du doigt, puis commanda, impérieuse et dédaigneuse :

— Ramasse ma dague !

Il ramassa. Elle effleura d'un coup de langue la lame encore rouge, et goûta le sang, d'une moue gourmande. Puis, rengainant, et marchant vers la porte :

— Çà ! — dit-elle, — rentrons à bord. Je suis lasse. Viens !

Elle s'en fut, sans retourner la tête. Il la suivit.

---

# VII

Les semaines qui suivirent, Thomas l'Agnelet les vécut à son bord, baugé dans sa cabane, comme un sanglier blessé, baugé dans son fort. Nul ne le vit plus, homme ni femme, ami ni ennemi, et pas même les gars de son équipage, et pas même Louis Guénolé, qui, de son Capitaine et frère, n'obtint deux mois durant signe de vie non plus que signe de mort. Les nouvelles du dehors n'entrèrent point dans cette cabane quasi murée. Thomas ne sut du tout que Red-Beard et Lorédan s'étaient battus en duel à la mode flibustière, et que le Vénitien, d'une balle de son mousquet, avait traversé l'Anglais d'outre en outre, sans le tuer toutefois, — tant ces hommes extraordinaires portaient aisément plomb, fer, acier, et digéraient balles et boulets comme prunes et pommes. Lui, Thomas, ne se battit avec personne : et sans doute n'y songea-t-il même point.

Il vécut tout sauvage, tête à tête avec l'unique Juana, qu'il contraignit de vivre sauvage pareillement. Et, en effet, jamais, en ce temps-là, n'entrevit-elle figure humaine, sauf celles de ses trois esclaves mulâtresses. Encore Thomas tua-t-il une de ces esclaves-là, dans un jour de colère, et, l'ayant tuée, refusa net d'en acheter une autre : « Deux maquerelles suffisaient, et c'étaient déjà deux de trop. »

La *Belle Hermine*, ces huit semaines-là, demeura ancrée sous l'île aux Vaches, sans en appareiller, ne fût-ce qu'une fois, pour Course ou croisière. Et Louis, toujours priant Dieu pour le salut commun, ne savait pas s'il devait se réjouir d'une aussi longue trêve aux sanguinaires pratiques des précédentes semaines, ou davantage trembler pour l'avenir, et tout craindre de cette sombre solitude où se confinait Thomas : car Thomas en sortirait assurément quelque jour, plus terrible et plus meurtrier que devant.

Les choses, en effet, advinrent ainsi, et justement telles que Louis Guénolé les avait prévues. Certain soir de septembre, — il fallait regarder au calendrier pour distinguer septembre de janvier ou de mars, toutes saisons étant aux Indes Américaines pareillement brûlantes et pures, — certain soir, donc, les gars, en train de jouer et de boire à leur ordinaire, s'étonnèrent grandement d'ouïr résonner à l'improviste la voix du Capitaine, à laquelle peu de gens avaient jamais désobéi. Thomas, impérieux, et pris d'une hâte bizarre et soudaine, commandait l'appareillage. A son ordre, l'ancre fut relevée, les voiles larguées, bordées, hissées, les vergues brassées et l'on fit route. Trois jours plus tard, par le travers des Cayes de las Doce Leguas, un trois-mâts ostendois, chargé dans Carthagène des Indes et destiné pour l'Europe, était rencontré, attaqué, capturé. Et Thomas passait au fil de sa propre épée tous les hommes d'Ostende, au nombre de quinze, parce que l'un des quinze avait, avant de se rendre, fait feu d'un pistolet...

Et ce fut ce soir-là que l'équipage, chantant sur le pont, au clair de lune, à nouveau revit, comme tant de

fois il avait vu naguère, le Capitaine et la mie au Capitaine, réconciliés sans doute, — s'ils avaient jamais été brouillés, ce dont personne après tout n'était certain ni sûr, — s'appuyer ensemble à la rambarde du couronnement, et regarder ensemble la mer. Leurs deux corps étroitement serrés semblaient n'en faire qu'un seul...

La vie errante recommença, — vie de plein large, s'il en fût ; vie d'hommes libres, tels que sont Flibustiers, Chevaliers d'Océan, Gentilshommes de Fortune...

Comme ç'avait été précédemment, Juana fut derechef Capitaine véritable, et Thomas fut véritable lieutenant, — quoique lieutenant, peut-être, moins docile que naguère, et qui, parfois, s'avisa de rébellion...

Par ailleurs, c'était le même Thomas, sauf qu'il parlait plus bref encore, plus rauque, et seulement pour donner ses ordres, sans causer ni converser, jamais. On ne le vit plus s'approcher de Louis Guénolé, et l'entretenir familièrement, comme jadis. Deux ou trois fois à peine, passant par hasard près du lieutenant, il lui posa, sans plus, la main sur l'épaule. Et un matin, comme il sortait de sa cabane pour humer la première brise du jour, — les gars s'en souvinrent par la suite en détail, tant le cas leur avait paru surprenant, — il vint à la barre, où était Guénolé, surveillant l'habitacle, et soudain le prit à pleins bras, pour l'accoler à trois ou quatre reprises, lui répétant, tout le temps que dura l'embrassade : « O mon frère Louis ! ô mon frère Louis !... » Mais cela n'eut pas de lendemain.

Cependant, forcée de refaire son eau et ses vivres, la *Belle Hermine* ne se pouvait passer d'escales. Elle relâcha dans plusieurs de ces estuaires de la côte continentale, où, sous le couvert des grands acajous amé-

ricains, un vaisseau disparaît aisément, coque et mâture, et s'abrite ainsi le mieux du monde de tous regards ennemis. Là, vivent certaines tribus indiennes, ennemies de l'Espagne, donc favorables aux Aventuriers et Gentilshommes de Mer. Ces tribus volontiers apportaient leurs victuailles, gibiers, poissons et fruits, et permettaient qu'on remplît aux aiguades outres, barils et tonneaux. Mais maintes choses sont utiles à un navire, qu'on ne trouve point chez les sauvages : telles que voiles et cordages, agrès divers, rechanges de toutes sortes, viande salée, légumes secs, et aussi boulets, dragées, mitraille, poudre à canon. En sorte que Thomas dut, en fin de compte, et quoiqu'il en parût médiocrement soucieux, mettre le cap sur quelque terre civilisée. Il n'en était guère pour accueillir désormais les Corsaires, la Flibuste, et moins encore pour ne pas recevoir à coups de canon les Gentilshommes de Fortune, dont la réputation, parmi toutes gens pacifiques et pantouflardes, était, comme juste, détestable. Ainsi donc la *Belle Hermine*, une fois de plus, s'en revint-elle à la Tortue, seul refuge dont on fût toujours assuré. Quand elle y mouilla, il y avait, jour pour jour, treize semaines que Mary Rackam était morte, tuée par Juana.

Le plus grand nombre des Capitaines Aventuriers qui avaient pris part à l'expédition de la Vera-Cruz se trouvaient pour l'heure à la Tortue, les uns parce que, vite redevenus pauvres à force de ripailles, ils en étaient à s'enquérir des prochaines entreprises où ils pourraient gagner quelque nouveau butin, les autres, riches encore, parce que l'île aux Vaches leur avait bientôt paru séjour maussade, et qu'ils avaient voulu faire parade de leurs dernières piastres aux yeux de ce Gouverneur Cussi

Tarin, lequel les avait tant dissuadés d'attaquer cette Vera-Cruz. En sorte que mouillant lui-même entre la grosse tour et la batterie d'occident, Thomas vit autour de soi, pareillement mouillé, toute l'escadre flibustière qui avait navigué de conserve avec la *Belle Hermine* quatre mois plus tôt.

A terre, tout était de même aussi. Et les mêmes gens buvaient aux mêmes cabarets, chantant les mêmes chansons, jurant les mêmes blasphèmes. On ne parlait que prises, Course, chasse-parties. Bref, le tout comme autrefois. Et plus personne ne se souciait des menaces si claires et formelles apportées naguère dans l'île aux Vaches par monsieur de Cussi, non plus que des frégates prétendues envoyées par le Roi contre la Flibuste. Les seuls changements survenus consistaient en quelques Frères nouveaux, — Aventuriers frais racolés, — et quelques vides parmi les anciens Frères. Mais c'était là le fait ordinaire du canon, du mousquet et des abordages. On n'y prêtait nulle attention. La pauvre Mary Rackam était déjà enterrée dans toute mémoire plus profond que sous terre. Thomas, lorsqu'il reprit pied dans l'île, trouva Red-Beard et Lorédan parfaitement réconciliés et remis très bien ensemble. Red-Beard était aux trois quarts guéri de sa blessure, et c'est tout juste s'il se rappelait quand, comment, et par qui cette blessure-là lui était venue...

Ainsi, dans ce peuple de gens insouciants, et qui vivaient au jour le jour, sans vouloir ni pouvoir se souvenir d'hier, sans vouloir ni pouvoir appréhender demain, Thomas et Juana, ensemble, revinrent. Car il n'était plus question de solitude. Et Juana, comme par le passé, se faisait mener par son galant dans tous les cabarets les plus joyeux, et présidait à toutes les

beuveries les plus tumultueuses, — belle autant et plus qu'elle n'avait jamais été. Et Thomas l'y suivait, et buvait avec elle. Ceux qui les rencontraient s'étonnèrent parfois qu'il fût obstinément taciturne, et jamais ne se mêlât aux propos non plus qu'aux chants. Mais, en y songeant bien, ce n'était pas là grande merveille, attendu qu'il n'avait été bavard en aucun temps. D'ailleurs, il ne manquait point d'être civil et courtois, et de faire bon visage aux gens, quoiqu'il semblât souvent les reconnaître assez vaguement les uns des autres.

---

## VIII

Or, les frégates du Roi de France, tant de fois annoncées, vinrent enfin. Leur escadre, par une de ces pures nuits indiennes, tant illuminées d'étoiles qu'on y peut naviguer plus clairement qu'en plein jour, donna dans le canal qui sépare la Tortue de Saint-Domingue. Au soleil levant, elles étaient à poste, embossées devant le port en une longue ligne de file, correctement espacée, comme il sied à des vaisseaux de guerre. Thomas les vit par le sabord de la cabane, au saut du lit. Elles étaient cinq, la plus grosse portant quarante canons, la plus faible, quatorze. Leur quintuple bordée couchait en joue toute la rade et toute la ville. A leur poupe, elles avaient arboré le pavillon de France, de satin blanc fleurdelysé, et à leur grand mât, l'enseigne royale, écussonnée d'azur et d'or.

Comme Thomas, lunette au poing, considérait cet écu souverain, qu'il retrouvait ici, ondoyant à la brise américaine, tel exactement qu'il l'avait vu jadis, au fronton du château de Saint-Germain-en-Laye, une grande chaloupe, armée à quatorze avirons, se détacha de la frégate amirale, et piqua droit sur la terre. Un officier du Roi se tenait à la barre. Et, devant cet officier, deux personnages à grande perruque, assis dans la chambre de poupe, faisaient figure de seigneurs d'importance, et se prélassaient fort noblement sur les coussins cramoisis.

Le tout défila à quelque cinquante toises de la *Belle Hermine*. L'un des seigneurs à grande perruque se leva de son banc pour examiner au passage le Corsaire. En se rasseyant, il fit un signe de la main et prononça quelques mots que Thomas, de si loin, n'entendit pas.

On sut dès l'après-midi même que les deux personnages en question se nommaient messieurs de Saint-Laurent et Begon, et qu'ils étaient Commissaires de Sa Majesté, chargés par elle de réformer tous les abus qui se commettaient soit à la Tortue, soit à Saint-Christophe et à Saint-Domingue, soit, généralement, dans toutes les Indes françaises d'Amérique. Ainsi commençaient de se réaliser les menaçantes prédictions du Gouverneur Cussi. Car, au premier rang des abus auxquels messieurs de Saint-Laurent et Begon venaient apporter le remède, figurait sans conteste la coutume flibustière de confondre ensemble la guerre et la paix, et d'user de celle-ci comme on use régulièrement de celle-là, pour attaquer et rançonner toutes sortes d'ennemis ou de gens prétendus tels. Nul doute que les Commissaires du Roi n'en fussent tout stupéfaits et indignés, et n'y voulussent mettre promptement fin.

Adonc, le lendemain même de l'arrivée déplorable des frégates royales, il se tint à bord de la *Belle Hermine* une façon de conseil de guerre, comme maintes fois déjà il s'en était déjà tenu. La fine fleur de la Flibuste y vint, à savoir Edward Bonny, dit Red-Beard, avec son ami Lorédan le Vénitien, puis l'Aventurier de Dieppe, le huguenot d'Oléron, plusieurs Anglais de marque, et un Français grandement réputé, du nom de Grognier. Tous respectaient fort Thomas l'Agnelet, l'estimant l'un des plus braves et le plus constamment

heureux de la confrérie. Aussi voulaient-ils prendre d'abord son avis, et discuter ensemble à son bord sur le parti qu'il convenait de prendre, soit qu'on se résignât à céder, soit qu'on résolût de ne céder point. Thomas les reçut avec honneur, les attabla dans sa grand'-chambre devant ses plus vastes pots, pleins de son meilleur vin, et s'en fut chercher dans sa cabane Juana, pour qu'elle prît part à la délibération qui allait suivre. Nul d'ailleurs ne le trouva mauvais : car, aux yeux de tout chacun, Juana avait rang et qualité de vraie Flibustière, surtout depuis qu'on avait pu bien voir qu'elle maniait la dague en combattante à redouter.

Tous ayant d'abord vidé les premiers pots, pour s'éclaircir comme il fallait la voix, Red-Beard prit la parole, et fit en sorte d'exposer clairement la situation, laquelle était sans contredit déplaisante : les Commissaires du Roi, sitôt mis à terre, s'étaient abouchés avec le Gouverneur Cussi Tarin, et l'avaient entretenu deux heures d'horloge, à seule fin de lui bien faire connaître le mécontentement de Sa Majesté, et la résolution qu'elle avait prise d'en finir, coûte que coûte, avec tout ce qui était Flibuste ou Flibustiers. Ces choses étaient connues par le fait du Gouverneur lui-même, qui en avait fait un récit détaillé à nombre de gens, et notamment à plusieurs Aventuriers, — dans le dessein évident que personne n'en ignorât le plus petit mot, nulle part. — Pour le surplus, l'intention des Commissaires royaux n'était pas de rechercher les faits anciens, ni de poursuivre aucun Corsaire pour ses Courses passées, encore que les ambassadeurs de toute l'Europe eussent excédé le Roi de leurs plaintes au sujet des dites Courses et des dits Corsaires. Mais le Roi, s'il daignait tenir compte des services rendus jadis à l'État par ces mêmes Flibustiers, et

leur pardonner ainsi toutes fautes, voire tous crimes antérieurs, commandait qu'on fût au contraire impitoyable envers qui que ce fût qui oserait persévérer.

— Et ce bougre de Roi, — conclut Red-Beard, frappant du poing la table, — prétend nous contraindre à mettre sur l'heure bas les armes, à débarquer de nos vaisseaux, et à solliciter très humblement du sieur Cussi qu'il nous veuille bien traiter chacun selon notre mérite, et nous distribue des terres que nous aurons désormais licence de défricher et de cultiver, en pacifiques laboureurs.

Ayant dit, il se tut, et derechef vida son verre, qui tenait chopine et demie. Ce n'était rien de trop pour faire passer tant bien que mal l'indignation véhémente qui l'avait quasi suffoqué, à ce seul nom, par ses propres lèvres articulé, de « laboureurs ».

Tous les Capitaines présents protestaient d'ailleurs, et Thomas avec eux. Les uns riaient de dédain. Les autres s'irritaient. Le huguenot d'Oléron, qui, depuis un temps, conférait à voix basse avec plusieurs Anglais, s'écria soudain très haut qu'il refusait net, quant à lui, d'obtempérer, et, par surcroît, rejetait la qualité de Français, ne voulant plus compter parmi les sujets, — esclaves pour mieux dire, — d'un si vilain prince, idolâtre, despote et tyran, dont les frégates n'étaient d'ailleurs pas tellement fortes, ni tellement nombreuses, que sept ou huit cents Frères de Côte n'eussent bien bon marché d'en enlever toute l'escadre, d'un seul coup, à l'abordage.

Un silence suivit, car le propos ne manquait pas d'audace. Toutefois, les Capitaines anglais hochaient déjà la tête, en signe d'approbation, quand Thomas l'Agnelet se leva, brisant son verre entre ses doigts soudain crispés :

— Par le Christ du Ravelin! — jura-t-il, solennel, — Français, moi, je suis, et Français je reste, donc fidèle serviteur de mon Roi, quoi qu'il fasse! Quant aux bougres qui s'aviseraient d'attaquer, moi présent, ses frégates, ou de rien attenter sur son pavillon, ces bougres-là, fussent-ils Flibustiers et Frères de la Côte trois ou quatre fois pour une, me trouveraient certes en travers de leur route, et sabre au poing s'il le fallait!

Les mulâtresses esclaves de Juana, lesquelles servaient à boire, se hâtaient cependant d'apporter au maître un autre verre tout plein. Il s'en saisit, et fit d'un trait rubis sur l'ongle. Après quoi, face à tous ses hôtes, il cria à pleine gorge, à pleins poumons :

— Vive le Roi!

Et, de ce coup, personne n'y trouva rien à redire.

Or, ayant ainsi crié, loyalement, Thomas l'Agnelet s'était rassis et n'ajoutait mot ; il semblait retombé dans quelqu'une de ces rêveries bizarres et mornes qui maintenant lui étaient coutumières. L'Aventurier de Dieppe, qui d'ailleurs avait fait chorus, criant, lui aussi : « Vive le Roi! » de fort bon cœur, estima toutefois qu'un supplément de glose était fort nécessaire. Il questionna donc, et sa question ne fut pas sans logique :

— Conséquemment, toi, Thomas l'Agnelet, à cette heure te voilà bien aise, content d'accepter la volonté du Roi Louis, et d'obéir à ses ordres, donc, de désarmer ta *Belle Hermine*?

— Moi? Non! — riposta Thomas, tout stupéfait, et comme tombant de plus haut que la lune.

Il se reprit alors, et sembla méditer. Puis ayant regardé Juana comme afin de prendre d'elle conseil, il exposa qu'il était au contraire très résolu de n'obéir point, et de résister le plus respectueusement du monde

à tous les commandements imaginables, passés, présents ou futurs ; qu'il n'en ferait là-dessus qu'à sa tête, étant certes bon sujet du Roi, donc, loyal et fidèle, mais en même temps franc Gentilhomme de Fortune, donc, homme libre.

— Libre, — appuya Juana très calme.

C'était la première fois qu'elle ouvrait la bouche. Et tous les Flibustiers la regardèrent avec désir, car elle apparaissait la plus belle du monde, très parée, poudrée, fardée, avec rouge aux joues et mouches assassines, appuyant son menton dans sa main brillante de pierreries. Elle n'en écoutait pas moins fort attentivement chaque propos, en homme de guerre ou en Capitaine plutôt qu'en femme ; et son visage, quoique toujours délicat et voluptueux à l'excès, se montrait à cette heure davantage encore volontaire et pensif.

Le capitaine Grognier cependant avait pris la parole à son tour. Et ce qu'il disait valait la peine d'être entendu :

— Français je suis, Français je reste, moi comme toi, — avait-il déclaré d'abord, s'adressant à Thomas l'Agnelet ; — Français, et, par là même, loyal sujet du Roi de France, car l'un ne va pas sans l'autre. A cette cause, je ne veux d'aucune rébellion ; et j'en veux d'autant moins que toutes nous seraient tôt ou tard fatales. Savons-nous pas bien que cette paix malencontreuse, qui tellement nous trouble et nous gêne, ne peut manquer de faire bientôt place à la guerre ? Le Roi Louis le Grand est un grand Roi, et je ne lui donne pas trois ou quatre ans pour derechef attaquer ses ennemis, qui sont les nôtres. Vienne ce temps, — ceux d'entre nous qui auront su patienter et ne rien compromettre s'en trouveront mieux que je ne puis dire ! —

Ce sont donc quatre années, tout au plus, à gagner. Or, pour les gagner, point n'est besoin, si l'on m'en veut croire, de nous faire laboureurs. Un autre projet s'offre à nous, et je m'assure qu'il est bon.

Il s'était interrompu, et promenait ses regards sur l'assistance bien attentive. Alors Juana, plus prompte à la curiosité, comme il est naturel aux femmes, l'interrogea :

— Ce projet, donc ?

— Le voici, — fit Grognier, sans plus tourner autour du pot, et s'empressant avec galanterie à satisfaire la dame : — Frères de la Côtes, tous, tant que nous sommes ici, nous savons qu'il existe par delà Puerto Bello et par delà Panama, une mer immense, voire, sans limites, que nous appelons mer du Sud [1], et qui baigne, outre les royaumes, déjà riches prodigieusement, du Mexique et du Pérou, outre plusieurs autres provinces américaines, non moins opulentes, une terre vierge jusqu'à cette heure, terre fabuleuse, encore que bien réelle, et qui très justement porte le nom d'Eldorado [2], pour ceci qu'elle produit l'or en telle abondance que ses habitants ont accoutumé d'user, pour leur vie ménagère autant qu'industrieuse, d'ustensiles et d'outils tous d'or massif. Oui ! ce ne sont là-bas que vaisselles d'or et poteries d'or, marmites d'or aussi, pics, pioches, bèches, cognées et faux, charrues, peut-être, d'or, d'or fin, d'or

[1] C'est toujours sous ce nom de *mer du Sud* que les Flibustiers désignèrent l'Océan Pacifique, qu'ils situaient par rapport à l'ithsme de Panama, — au sud, — assez logiquement.

[2] Eldorado, — *el Dorado*, — le pays d'or La légende de ce pays d'or fut surtout article de foi au XVI[e] siècle. Mais les Flibustiers croyaient encore dur comme du fer que la « mer du Sud » — rigoureusement interdite à tous navires, sauf aux galions du Roi d'Espagne — donnait accès à des pays d'une opulence inimaginable, avec sable d'or sur les grèves de la côte, et poussière d'or sur les chemins qui pénétraient dans l'intérieur.

natif, pur de tout alliage. Et cela n'est point un conte bleu, mais un fait au contraire véridique, prouvé. A présent, Frères de la Côte, écoutez-moi bien : cette mer du Sud, qui baigne l'Eldorado, le Roi d'Espagne, de tout temps, l'a revendiquée comme sa propriété particulière ; et les traités de paix, ces traités mêmes que le Roi de France se pique d'observer si fort exactement, la nomment en effet mer espagnole et castillane, et la réservent par privilège exprès aux seuls vaisseaux battant pavillon jaune et rouge. Nulle crainte donc que jamais frégates fleurdelysées se puissent aventurer sur de telles eaux, tellement interdites ! Nulle crainte que jamais le Roi Louis, non plus que ses Commissaires, ni que ses Gouverneurs, prennent jamais souci des entreprises que nous y conduirons, nous qui, tantôt, si l'on m'en croit, signerons tous ensemble cette chasse-partie tant avantageuse et glorieuse, laquelle nous changera proprement de simples Flibustiers en Conquérants d'Or !

Il s'était levé. De sa main droite il claqua la table. Des verres churent, et du vin coula, ce que les anciens de la confrérie savaient interpréter comme très bon présage.

Incontinent il y eut tumulte. Enthousiasmés, plusieurs Capitaines réclamaient à grands cris encre, plume et papier, pour signer sur l'heure la susdite chasse-partie. Le Dieppois était de ceux-là, et il se démenait tout seul autant que quatre. D'autres, moins vifs aux signatures, réclamaient un supplément d'explications. On s'enquérait ainsi des routes, des vents, des saisons. Un Anglais fit observer assez judicieusement qu'à sa connaissance, nul chemin ne reliait ensemble la mer du Nord, où l'on était, et la mer du Sud, où l'on se

proposait d'être. Mais, à toutes objections, le Capitaine Grognier avait réponses prêtes, lesquelles réponses semblaient les meilleures du monde.

— Ceux d'entre nous, — disait-il, — qui ont un bon tillac[1] sous leurs pieds, tel ce tillac-ci, pourront bravement descendre cap au sud, par delà le cap Orange et par delà le cap San-Roque, et chercher de la sorte le détroit de Magellan, qui s'ouvre aux environs du cinquantième degré de latitude. Après quoi ils remonteront, cap au nord, tout le long du pays de Chilé. D'ores et déjà, je donne à tous rendez-vous sous les murs de Panama même, pour avril ou pour mai de la prochaine année. Mais pour les gens moins fortunés, dont je suis, bref, pour nous qui n'avons en guise de vaisseaux et frégates, que vieilles bailles ou mouille-culs, sagement ferons de vite nous en défaire : car c'est à pied que nous passerons du nord au sud. A pied, oui-dà ! sabre au flanc, mousquet sur l'épaule. Et, par la suite, les escadres des deux Vice-Rois se chargeront, comme il est juste, de nous remonter en navires neufs, frais construits par les charpentiers de Sa Majesté Catholique.

Quelqu'un cependant approuvait le futur Général ; et c'était le Vénitien Lorédan, qui jusqu'ici n'avait pas soufflé mot. Or, sa rare connaissance de toutes choses américaines lui donnait en de tels cas une singulière autorité :

— De mer du Nord à mer du Sud, — dit-il, — il faut compter, au plus court, douze lieues d'Espagne, qui sont quinze lieues de France, soit trente ou trente-cinq

[1] *Tillac*, pont superieur d'un grand navire. Parlant de tillac, le général Grognier précisait que, seuls, les bâtiments de quelque importance pouvaient tenter le passage de Magellan : car une simple barque longue avait un *pont*, mais non pas un *tillac*.

de nos milles marins. Cela, certes, n'est guère. Toutefois, ces lieues-là seront hérissées de difficultés, telles que rivières sans gué, forêts impénétrables, montagnes à précipices, et, surtout, Indiens Bravi[1] dangereusement habiles à lancer de fort loin leurs flèches empoisonnées et mortelles. Pour l'autre route, j'entends celle des vaisseaux, je l'ai jadis pratiquée ; et elle n'est véritablement difficile qu'aux approches du détroit même, parce que là règnent habituellement des vents contraires qui soufflent avec grande impétuosité.

L'ayant écouté, le Général Grognier le questionna :

— Toi-même, frère Lorédan, lequel de ces chemins prendras-tu, pour gagner le Sud ?

Mais le Vénitien, d'un geste lent, souleva ses deux mains ouvertes, puis les laissa retomber :

— Moi ? — dit-il. — Las ! le Sud est loin, et il ne m'est guère possible de quitter, vieux comme je suis, cette mer du Nord où j'ai passé ma jeunesse...

Il souriait, et ceux qui l'entendirent ainsi parler de sa prétendue vieillesse comprirent aisément qu'il se moquait ; car il n'avait guère plus de trente ans, et, à sa tête, pas un seul cheveu qui ne fût noir comme geai. Mais, très mystérieux de caractère, il ne lui plaisait point de publier les raisons qu'il avait de demeurer aux Indes mêmes, et de ne vouloir pas s'associer à l'expédition du Sud.

Tous debout à présent, les Capitaines discutaient par groupes avec bruit et tumulte. Le projet du Général Grognier réunissait déjà le plus grand nombre des suf-

[1] Les Espagnols nommaient *Indios Bravos* ceux des indigènes américains qui jamais n'avaient accepté leur domination et continuaient de chasser comme bêtes fauves tous hommes blancs qu'ils rencontraient dans leurs forêts.

frages. Néanmoins, divers Capitaines ne se prononçaient pas ; et Thomas l'Agnelet était de ceux-là, car, seul parmi tous ses hôtes, il demeurait assis à table, et continuait de boire en silence, regardant autour de soi d'un œil distrait. Juana l'avait quitté, et, demi renversée dans l'embrasure d'un sabord, elle causait avec Lorédan le Vénitien, l'interrogeant sans doute, elle aussi, sur ce refus qu'il avait opposé, refus dont plusieurs Aventuriers s'étonnaient entre eux.

Grognier, dans le même temps, s'approcha de Thomas, et lui posa le poing sur l'épaule :

— Capitaine l'Agnelet, — lui dit-il, fort respectueux, — voilà bien le plus vaste dessein qui ait encore été conçu, depuis que la Flibuste est Flibuste ! que vous en semble ? Quant à moi, m'est avis que le succès doit couronner un tel effort, à condition, comme juste, que nous sachions mettre de notre parti toutes les chances, et ne laisser rien au hasard. Çà donc ! vous plaît-il m'entendre là-dessus, comme brave Frère de Côte que vous êtes ? Moi, Grognier, je vais commander l'armée de terre, ainsi que j'ai dit tantôt, et la mener du Nord au Sud, à travers marécages et précipices, à travers Espagnols et Indiens aussi. Et certes, ce commandement là n'est pas amusette. La flotte, cependant, qui naviguera tour à tour dans la canicule de Panama, et parmi les glaces de Magellan, doit être commandée avec toute pareille énergie, et je lui voudrais pour chef le plus habile homme et le plus valeureux qui jamais ait paru sur la mer. Or, à quoi bon tourner autour du pot ? cet homme, je le connais. C'est vous, Frère l'Agnelet, est-ce entre nous marché conclu, et serez-vous mon matelot dans cette affaire. — j'entends : Général avec moi, comme moi, mon égal de tous points ? Tous deux, bras dessus, bras dessous, forcerons-nous, pour commencer, la porte des villes

capitales de Panama et de Lima, et, pour finir, l'entrée au royaume rêvé d'Eldorado?

Il avait parlé assez bas, se souciant peu d'être entendu par trop d'oreilles ombrageuses et jalouses. Thomas, sortant de sa songerie, le regarda un instant en face, puis se leva, et fit quelques pas, comme hésitant avant de se résoudre et répondre. Grognier, qui le suivait des yeux, le vit passer non loin de Juana, laquelle continuait de causer avec son Vénitien, et même, ce faisant, riait, non sans coquetterie. Thomas, d'ailleurs, passant auprès, ne leva même pas la tête pour les considérer.

Mais, comme si ç'avait été fait exprès, la voix de Juana s'éleva alors, dominant pour une réplique le vacarme que menaient tous les Flibustiers parlant ensemble. Juana, qui sans doute approuvait Lorédan le Vénitien de ne vouloir point s'en aller courir la mer du Sud et chercher le Royaume d'Or, disait :

— Non plus que vous, Ser Lorédan, je ne m'y prendrai, car il faut être fou, gueusard, ou lâche, pour traverser ainsi cinq mille lieues d'eau salée, par male peur de cinq frégates...

Or, entendant ces paroles d'une femme, Grognier, dédaigneux, ne fit rien que hausser les épaules. Mais Thomas entendant ou n'entendant point, — car il n'avait toujours pas relevé la tête, — juste à cet instant prit son parti, et donna sa réponse. Et cette réponse, par le fait d'un hasard tout ensemble mystérieux et ironique, fut quasi mot pour mot la réponse même que le Vénitien Lorédan avait tantôt fournie, et que lui, Thomas, n'avait certes du tout écoutée :

— Frère Grognier, merci, de par Dieu ! vous m'honorez fort. . Mais, vieux comme je suis, point ne m'est possible de voyager si loin, ni de quitter cette mer du Nord, devenue mienne...

IX

Adonc, sous les yeux des Commissaires royaux, et sous le canon des frégates royales, commença de s'organiser cette expédition du Sud, qui fut, comme il est historique, la plus considérable de toutes les expéditions flibustières. Or, ni messieurs de Saint-Laurent et Begon, ni le Gouverneur Cussi Tarin n'y apportèrent aucun obstacle. Comme l'avait très bien dit le Général Grognier, la mer du Sud se trouvait hors toute juridiction et tout contrôle français. Et, par là même, l'escadre aventurière qui se disposait à s'y rendre, à ses risques et périls, et sans lettre de marque, échappait à toute française répression. Il suffisait au Roi de France que la dite escadre fût bien sage, tout le temps qu'elle naviguerait en mer du Nord, et ne brûlât point une amorce depuis la Tortue jusques à Magellan. Au delà, mon Dieu ! c'était affaire au Roi d'Espagne, assez puissant monarque pour soi-même purger sa mer du Sud des larrons ou pirates en humeur de l'écumer. Pour ces pirates ou larrons, là, qu'ils fussent Anglais ou Français, cela n'importait guère, les deux gouvernements de Londres et de Versailles ayant mainte fois protesté qu'ils désavouaient absolument et répudiaient d'aussi méchants sujets. D'ailleurs, pour mieux rassurer là-dessus messieurs de Cussi, Begon, et de Saint Laurent, le Général Grognier leur promit à tous trois en

secret de renoncer, sitôt le détroit franchi, à sa nationalité française, et de rentrer en conséquence son pavillon blanc, pour en arborer un autre, au sujet duquel Sa Majesté Catholique n'aurait nulle raison de jamais chercher noise à Sa Majesté Très Chrétienne.

— Quel pavillon, donc ? — avaient demandé les Commissaires royaux, surpris.

— Celui-ci ! — répliqua tout de go le Général flibustier, en tirant de sa poche un bout d'étamine ferlée, qu'il déferla sous leurs yeux.

Et tous, hormis le téméraire Grognier, frémirent : l'étamine était noire, percée en ses quatre coins de quatre têtes de mort blanches.

Ainsi des relations secrètes, mais qui n'étaient pas sans courtoisie, s'établissaient bien forcément entre la Flibuste et les agents du Roi, — ces agents mêmes, expressément chargés par leur maître de réprimer et dompter cette même Flibuste. Ce néanmoins, tout amadoués qu'ils fussent, et relâchés en apparence de leur sévérité première, les Commissaires Begon et Saint-Laurent persistaient dans leur dessein pacificateur, et prétendaient toujours avec même énergie changer en laboureurs les Corsaires d'Amérique. Leur tolérance s'appliquait uniquement aux Aventuriers dociles, respectueux des volontés royales, aux Aventuriers qui, par bon esprit de soumission, acceptaient de quitter au plus tôt les Antilles, et d'aller courir assez loin pour que nul écho de leurs Courses ne risquât plus d'importuner les oreilles du Roi. Mais d'autres Aventuriers, moins prompts à l'obéissance, ne bénéficièrent point d'une pareille mansuétude.

Et Thomas l'Agnelet fut de ceux-ci.

Par faveur singulière à la fois et néfaste, le Roi Louis n'avait point oublié le Capitaine Corsaire que lui avait présenté, quelque six ans plus tôt, le sieur de Gabaret, présentement maréchal de France. Or, sans nulle flagornerie, c'était véritablement un grand Roi que le Roi Louis le Grand. Et s'il ne manquait guère à bien récompenser quiconque méritait récompense, moins encore manquait-il à bien punir quiconque méritait punition. Lors donc qu'affluèrent à Versailles mille et mille plaintes espagnoles, lesquelles dénonçaient à cris aigus mille et mille Flibustiers et Gentilshommes de Mer, le Roi feuilletant le dossier des dites plaintes, et dictant son plaisir à monseigneur Colbert de Seignelay, Secrétaire à la Marine, s'écria tout à coup bien fort et quasi douloureusement, en reconnaissant, parmi les noms des accusés les plus suspects, cet Agnelet, jadis anobli par lui-même à Saint-Germain.

— Quoi ! — dit-il aussitôt, chagrin, mais ferme en sa résolution, — un tel brave homme serait ainsi devenu, de héros, brigand et pillard ? S'il est bien vrai, et qu'un prompt repentir ne suive une faute si criminelle, point de pardon pour cette faute-là ! Nos faveurs passées, loin de protéger ni couvrir un coupable sans excuse, doivent au contraire se retourner contre lui, et lui valoir châtiment double !

En marge donc de l'*Instruction aux sieurs Commissaires de Sa Majesté, chargés de mission dans les Indes occidentales*, le nom de Thomas l'Agnelet se trouvait écrit tout du long, de la propre main du dit Secrétaire d'État, marquis de Seignelay. Ce pourquoi, au jour même de leur arrivée à la Tortue, et tandis que l'esquif amiral les conduisait du bord vers la terre, messieurs de Saint-Laurent et Begon, apercevant la *Belle Her-*

*mine* à l'ancre, et la reconnaissant pour la trop célèbre frégate du dit Thomas l'Agnelet, trop célèbre aussi, n'avaient l'un ni l'autre retenu ce geste, — geste de surprise et de curiosité, — que Thomas, par hasard attentif à son sabord, surprit, comme on a vu, justement au passage, — sans du tout l'interpréter d'ailleurs, et moins encore imaginer que ce fût là geste redoutable, gros de menaces à son endroit...

Et l'expédition du Sud continuait donc de s'organiser tout à l'aise, sous l'œil bienveillant des Commissaires royaux, sous le canon muet des frégates royales. Thomas, de sa *Belle Hermine* à l'ancre encore, contemplait tout son saoul cet étrange spectacle. Mais, nonobstant tous les raisonnements du monde, il ne s'y accoutumait point : voire il refusa obstinément d'y jamais rien comprendre. Quoi donc? les sieurs de Cussi, de Saint-Laurent, Begon, et leur séquelle, après avoir si terriblement jeté, contre toute Flibuste et toutes Flibusteries, tant de flammes et tant de feu, maintenant adoucis et calmés à miracle, favorisaient cette entreprise flibustière, et la protégeaient même?... Car on n'en pouvait pas douter! et chaque jour des convois entiers d'esquifs et de radeaux, insolemment chargés d'armes, ou de plomb, ou de poudre en gargousses et barils, s'en venaient accoster, sans nulle cachotterie, les vaisseaux de l'expédition...

Abasourdi de ce coup, Thomas n'y tint pas, et rompit à la fin, pour un jour, avec son humeur taciturne. Louis Guénolé, bien surpris à son tour, dut interrompre la plus longue de ses prières d'après-midi, pour donner la réplique au Corsaire, et disputer avec lui le cas.

— Sainte Vierge! — grondait Thomas. — Sainte

Vierge de la Grand'Porte ! tout serait donc permis à ces gens-là, et rien à moi ? Cependant, sommes-nous pas, moi comme eux, eux comme moi, Frères de Côte, et Gentilshommes de Fortune ? Mon frère Louis, que t'en semble ? Pour souffrir telle inégalité, le Roi n'est-il pas trop juste ?

Guénolé ne sut trop que répondre. Il craignait toutefois le pire. Et, saisissant cette occasion, qui pouvait bien être unique, il étreignit à pleins bras son frère très aimé, et le conjura, pleurant et sanglotant, de renoncer à tout, d'obéir au Roi, — d'obéir par là même à Dieu, qui sévèrement condamne les meurtriers et les cruels :

— Ne l'oublie point : Lui-même l'a dit, parlant au grand Saint Pierre : « Qui frappera de l'épée périra par l'épée. »

— Obéir, je ne puis ! — fit Thomas, les yeux vers la terre.

Puis, secouant soudain les épaules, il s'en revint à son idée première :

— Mais parle ! comprends-tu goutte à ceci, qu'il soit permis de flibuster à Lima ou Panama, et non permis à Puerto Bello ou Ciudad-Real ?

— Sais-je ? — dit Guénolé. — Toutefois, s'il est vrai, que ne cinglons nous aussi vers Panama ou Lima ? Et que n'as-tu signé la chasse-partie de ce Grognier, qui t'offrait si belle part ?

Thomas, derechef, baissa la tête. A Guénolé, s'il ne confessait plus souvent grand'chose, du moins eût-il rougi de mentir d'un seul mot :

— Elle ne voulut point, — murmura-t-il.

Et Guénolé, ayant entendu, ne demanda plus rien.

Alors, Thomas, se jetant contre lui, et le pressant à son tour, poitrine contre poitrine :

— Las ! — acheva-t-il, parlant très bas, et comme s'il eût senti très grande honte, — las ! je l'aime !... je l'aime ! tandis qu'elle... elle... Ah ! mon frère Louis, je n'ai plus que toi, toi seul... reste-moi toujours, reste-moi !...

Or, l'après-midi même, ayant mis pied à terre avec Juana, et courant de cabaret en cabaret, parce que Juana prétendait retrouver tout à l'heure divers joyeux compagnons, dont était Lorédan le Vénitien, Thomas soudain s'irrita furieusement, ayant avisé plusieurs compères d'assez triste mine, qui le suivaient pas à pas, d'enseigne en enseigne, sans doute à dessein d'épier ses discours et surprendre ses projets.

Il mit l'épée au clair et chargea. La racaille s'éparpilla, comme vol de corbeaux chassés par un aigle.

— Qu'est-ce à dire ? — criait-il, ivre de fureur ; — suis-je traître ou rebelle ? Par Dieu ! je le deviendrai, si l'on me pousse à bout !

Mais Juana, demeurée sur place, ricana, dédaigneuse :

— Nenni ! — fit-elle. — Tu ne le deviendras pas, et je t'en défie bien, chien couchant que tu es, qui ne sais que hurler, et n'as pas même un croc pour mordre !

Elle affectait maintenant de le mépriser et de le crosser ouvertement, lui reprochant d'être trop et trop docile aux ordres des Cussi, Saint-Laurent et autres Begon ; le tout parce qu'il n'était pas encore retourné courir, depuis que les frégates du Roi surveillaient la Tortue.

Injurié de la sorte, il blêmissait toujours. Mais cette fois encore il ne sut pas lui rabattre le caquet comme il aurait dû, par cinq ou six mornifles à lui démancher la mâchoire, ou par une fessée dont elle eût eu la

peau profitablement rajeunie, et le cul satiné de neuf.

Il revint donc pacifique auprès d'elle, et discutailla seulement, comme un Maître Pathelin qui ergote, pour gagner mauvaise cause :

— Qui donc est chien couchant ? — dit-il, — moi, que vingt mouchards gardent à vue, crainte que je n'aille où il me plait ? ou d'autres gens que tu sais bien, et que tous les Gouverneurs et Commissaires d'alentour caressent et cajolent, comme chacun peut voir, chaque jour, en pleine rade et en plein midi ?

Mais elle avait tourné le dos, et n'écoutait plus. Lorédan le Vénitien était entré au cabaret, et s'attablait dans le même instant, non loin d'elle. Elle vint à lui, et se frotta contre son épaule, à la façon d'une chatte en folie qui se vient frotter au matou.

— Ce n'est pas vous, — dit-elle alors, — ce n'est pas vous, Ser Lorédan, qu'oserait jamais cajoler Gouverneur non plus que Commissaire !... Et les mouches n'ont garde de bourdonner trop près de votre épée, laquelle est aussi longue que votre patience est courte !...

Elle pencha la tête de côté, le temps de couler vers Thomas un bref coup d'œil. Thomas n'avait pas bronché. Il buvait, silencieux, le corps tassé, les gestes lourds. Elle le vit avaler, coup sur coup, quatre grandes bolées de rhum. Alors elle redoubla d'audace et d'impudence. Elle rit, à grands éclats saccadés et nerveux. Puis, se penchant tout à coup, elle baisa le Vénitien bouche à bouche...

Thomas, tête basse, regardait obstinément la terre.

---

# X

Dans la cabane obscure, — porte close, sabord calfaté, — il faisait chaud à mourir. Thomas, qui ne dormait point, ruisselant de sueur et quasi suffoqué, sauta finalement à bas de sa couchette, et, sans bruit, gagna la grand' chambre, puis, par l'échelle capitane, la dunette. Il était demi-nu. La brise nocturne joua dans sa chemise de combat [1] large ouverte, dans ses chausses de toile à voile flottantes autour de ses cuisses nues. Il marcha de tribord à babord, puis jusqu'au couronnement, et s'accouda tout à l'arrière, du bord du vent, face au large. Le ciel étincelait d'étoiles, et la mer, profondément lumineuse, comme souvent il advient aux Tropiques, semblait enclore dans ses abîmes des myriades d'étranges flambeaux, dont le rayonnement glauque, trop lointain, vacillait, s'éteignant et se rallumant de seconde en seconde, au gré des vagues. C'était une très belle nuit, pure comme diamant.

— Pardieu ! — grogna Thomas, parlant pour soi seul, — bien fou suis-je de dormir calfeutré dans cette cabane d'enfer, quand il fait ici telle douceur...

Il respirait à pleins poumons, et l'air marin, tout chargé du sel des embruns, tout parfumé aussi des sen-

[1] Les marins nomment *chemise de combat* une chemise dont on coupe les manches au ras des épaules et dont on échancre le col assez bas, — à simples coups de ciseaux, sans nul ourlet.

teurs de la terre voisine, séchait délicieusement ses tempes, son cou, sa poitrine. Rafraîchi, il demeura sur place à regarder l'horizon...

Les frégates du Roi étaient là, mouillées à moins d'un mille. Mais on n'en distinguait rien, coques ni mâtures. Les seuls fanaux de beaupré tremblottants et jaunes luisaient. Encore les pouvait-on bien confondre avec autant d'astres un peu ternes, noyés dans la brume légère qui flottait au ras des eaux. Thomas, regardant sans trop voir, ne les remarqua d'abord point. Même, minuit sonnant, la cloche amirale se prit à piquer huit, et les quatre autres cloches l'imitèrent. Et Thomas, ayant ouï ce carillon fluet et grêle, ne songea qu'aux clochers du pays de Bretagne, souvent trop pauvres pour abriter grosses cloches à beau son grave...

Toutefois, cette songerie ne dura guère, parce que les gabiers de veille aux bossoirs et aux coupées chantèrent le quart, comme il est prescrit au règlement des vaisseaux de Sa Majesté. Et ce fut un long cri réitéré qui courut de frégate à frégate, s'épandant sur la mer. Thomas alors ne put moins faire que se rappeler l'escadre qui était là, l'escadre que tant de fois déjà il avait souhaitée au Diable. Et il claqua de la langue, impatient :

— Donc, sans trêve et sans fin, ces cinq bailles maudites me boucheront les yeux et me crèveront les oreilles, et la nuit comme le jour ! ..

Haussant l'épaule, il avait lâché sa rambarde, et fait demi-tour, — pour ne plus voir les susdits fanaux de beaupré, reconnus maintenant, et qui offensaient ses yeux. — Il marcha, grognant et jurant de colère, et traversa l'arrière-poupe, marchant au hasard. Mais, ce faisant, il buta contre le panneau à claire-voie de la grand'chambre. Et il retint net ses jurons, crainte d'être entendu : car

les cabanes sous dunette étaient presque à l'aplomb de ce panneau-là. Or, de ces cabanes, qui étaient quatre, s'ouvrant toutes quatre sur la grand'chambre même. Juana occupait la plus vaste, — les trois autres étant l'une à Thomas, l'autre à Louis Guénolé, et la dernière aux esclaves mulâtresses, dont Juana exigeait qu'elles fussent toujours à ses ordres, et toutes proches, afin d'accourir plus vite au moindre appel.

Ayant donc buté contre ledit panneau, Thomas, d'instinct, fit halte, et se baissa machinalement, pour donner un coup d'œil par l'écoutille béante. Il n'y vit, comme juste, que du noir. Mais une bouffée d'air épais lui monta aux narines ; et il se redressa brusquement. Parmi les odeurs lourdes qui s'exhalaient ainsi du navire endormi, un parfum énervant se glissait, — le parfum de Juana, que Thomas eût discerné entre dix mille. Et Thomas, reculant d'un pas brusque, s'écarta du panneau, fit un détour et s'en fut s'accouder encore, cette fois du bord sous le vent, face à la terre.

Là, pas un feu ne brillait. La côte ne se détachait pas sur l'horizon assombri. La mer plus calme apparaissait moins lumineuse. Non loin de la *Belle Hermine* un très petit esquif immobile était à peine visible, quoiqu'il se balançât assez vivement, ancré sans doute par son grappin, et tanguant sur sa bosse trop courte. Thomas, s'il avait regardé de tous ses yeux, qu'il avait clairs et perçants, se fût certes étonné de ne découvrir, dans cet esquif-là, ni pêcheur, ni rameur, — personne enfin, — en sorte que cela faisait une bien mystérieuse embarcation, abandonnée de la sorte, à plus d'un grand mille du rivage...

Mais Thomas ne regardait terre ni ciel, et moins encore aucune embarcation sur la mer. Thomas, les yeux si fort baissés qu'ils ne pouvaient rien voir, sauf

le flanc vertical de la frégate, baigné par les flots. Thomas s'oubliait derechef à songer, murmurant entre ses lèvres serrées des mots en désordre. Il eût fallu l'écouter de près pour l'entendre. Une seule fois, sa bouche s'entr'ouvrit pour articuler, un peu moins bas :

— Six, sept, huit... huit nuits...

Apparemment comptait-il depuis combien de temps Juana s'était prise à vouloir coucher seule dans sa cabane, et à tirer son verrou, malgré prières et menaces alternées. Le fait n'était pas sans précédent. Toutefois jamais encore Thomas n'en avait conçu tant de colère sourde, ni tant de vraie souffrance, — souffrance du cœur et souffrance du corps ; — le dam et le sens des réprouvés.. Car telle est la terrible justice de Dieu que souvent Il envoie, dès cette terre, à ceux qu'il rejettera au jour du jugement, un atroce avant-goût des supplices d'après.

— Huit nuits... — répéta Thomas, toujours penché au-dessus de l'eau sombre.

Chacune de ses mains agrippait un de ses coudes. Il crispait si rageusement ses doigts que ses ongles, à travers la peau déchirée, s'étaient enfoncés dans le muscle. Des gouttes de sang perlaient.

Mais, soudain, les doigts ainsi crispés s'ouvrirent, et la bouche bée tout d'un coup ne proféra plus aucun son. Thomas saisissant à deux mains le bois de la rambarde, et portant tout le poids de son buste en avant, sembla vouloir se jeter à la mer. Il ne tomba pas, et se courba seulement en Z, pour mieux voir, moins obliquement et de plus près, la muraille extérieure du navire.

Juste au-dessous de lui, à l'aplomb de ses yeux, un sabord s'ouvrait, — le sabord d'une des quatre cabanes sous dunette, — le sabord de la cabane tribord derrière.

qui était la cabane à Juana. — Or, ce sabord n'était fermé qu'à demi, — le mantelet supérieur baissé, mais le mantelet inférieur rabattu... Thomas, maintenant, distinguait à la clarté des étoiles la peinture vermillon de ce mantelet rabattu... Nulle lueur suspecte ne sortait d'ailleurs de la cabane. Mais un bruit léger venait de s'en échapper, — un bruit qui n'était pas le souffle d'une poitrine endormie, non plus qu'aucun des bruits licites qui se peuvent échapper de la chambre d'une femme seule, soit éveillée, soit assoupie... Thomas, accroché des pieds et des jarrets à deux montants de la rambarde, se pencha davantage. Et, le bruit suspect s'étant répété, un tel tremblement secoua ces pieds, ces jarrets, et tout le corps suspendu, que la rambarde elle-même trembla et craqua, — craquement qui se perdit dans la plainte continue du gréement pincé par la brise...

Car c'était le bruit d'un baiser, que Thomas venait d'entendre. D'un baiser, puis d'un autre baiser...

Thomas, cependant, ne tremblait plus. Hors de sa gorge, un souffle rauque s'exhala. Et, dans le même temps, ses lèvres soudain desséchées balbutièrent trois fois un mot bref, le mot : « Ici ! » Ce ne fut qu'une sorte de gémissement, un gémissement indigné, mêlé de stupeur et d'horreur. Et Thomas continua d'écouter, maintenant tout à fait immobile, raidi dans ce calme terrible que l'attente des batailles avait enseigné à ses nerfs. Il continua d'écouter, et il continua d'entendre. Les baisers se multipliaient, sonores, passionnés, et qui n'en finissaient point. Il s'y ajouta bientôt une sorte de râle infiniment doux et angoissé, que Thomas connaissait bien, qu'il reconnut. Et, alors, Thomas cessa d'écouter. D'un lent effort de reins, il se redressa, reprit pied sur la dunette, lâcha la rambarde, et, furtif, glissa à pas

muets vers l'échelle capitane, et redescendit dans la grand'chambre.

Le parfum de Juana flottait encore céans, mieux perceptible même, et comme récemment agité, secoué. Thomas tressaillit, mais ne s'arrêta pas. La porte de sa propre cabane était demeurée entrebâillée. Il s'y faufila, plus silencieux qu'une ombre. A tâtons, mais toujours sans nul bruit, il chercha la pierre à feu, battit le fusil, alluma un fanal à chandelle. La flamme éclaira son visage, couleur de cendre, et ses yeux, ardents comme braises bleues. Au chevet de la couchette, deux pistolets d'acier, chargés, amorcés, voisinaient avec l'épée nue. Thomas prit les pistolets, les arma, passa l'un des deux dans la ceinture de ses chausses, tint l'autre dans son poing droit, l'index sur la détente, et serra dans son poing gauche la queue du fanal à chandelle, le haussant à bout de bras, pour en avoir meilleure lumière. Après quoi, sortant de sa cabane et traversant la grand'chambre, il piqua sur la cabane de Juana, puis, sans appel, ni heurt, ni préambule d'aucune sorte, — tel un étalon furieux, il rua dans la porte, d'un pied si violent que le vantail, fracassé du premier coup, vola en dedans, parmi verroux, serrure, clé, pène, gonds, — émiettés.

Et la cabane apparut, — le temps d'un éclair.

Le temps d'un éclair : le temps, pour Thomas, d'entrevoir la couchette pillée, dévastée, et, dessus, Juana, nue, aux bras d'un homme. De cet homme, Thomas distingua le corps, un corps fin et musclé, la peau, une peau blanche autant que peau de femme, et l'habit, qui n'était qu'une chemise. La tête et le visage demeuraient dans l'ombre. Thomas leva son pistolet.

Mais, plus rapide que la pensée, l'homme fut, tout à la fois, désenlacé, debout, bondissant. Thomas ne

pressa pas la détente, ne voulant tirer qu'à coup sûr. L'homme alors se jeta sur lui, et, des deux poings, frappa les deux mains de Thomas, cherchant à le désarmer. Il n'y parvint pas, car les mains de Thomas étaient des étaux. Mais le fanal, brisé net, éclata, et la chandelle roula sur le sol. Dans le même instant, l'homme, s'élançant derechef, tomba ventre à terre pour éviter le pistolet, fila comme une flèche entre les jambes de Thomas, et fut hors la cabane. Mais Thomas, qui s'était retourné, le devina, dans la clarté floue qui filtrait par le panneau à claire-voie ; — l'homme atteignait la porte de la cabane à Guénolé. — Thomas fit feu. L'homme, très bruyamment, s'abattit.

Et Thomas, ébloui par le jet de feu du pistolet, fut un instant comme aveugle.

A ses pieds, la chandelle renversée n'était pas tout à fait éteinte. Il s'en saisit, l'éleva en l'air. Lors, un cri de surprise lui échappa : l'homme était debout à nouveau, toujours au même lieu, — devant la porte à Guénolé. — Et il ne fuyait plus, immobile au contraire, face à Thomas. Thomas empoigna son second pistolet, marcha. La chandelle brandie jetait des lueurs jaunes. Soudain Thomas cria de nouveau, et trébucha, — effaré, affolé, les yeux tournoyants : — l'homme était Louis Guénolé ! Louis Guénolé, oui. — Aucun doute. — Louis Guénolé, — en chemise, sa peau blanche brillant à la lueur de la chandelle, ses muscles vigoureux gonflant ses membres fins…

Thomas avança encore. Louis Guénolé ne bougeait point. Nulle peur, nulle honte sur ses traits calmes. Thomas, hors de soi-même, le regarda, deux, trois secondes, puis dit, à voix basse, comme si le souffle lui eût manqué : « Mon frère Louis, toi aussi, donc, comme les autres ?… » et, d'une secousse, lâcha son coup.

Louis Guénolé ouvrit la bouche toute grande, écarquilla des yeux stupéfaits, et tomba mort. La balle l'avait atteint au-dessous du cœur, coupant la grosse artère en deux tronçons. Un tel flot de sang jaillit que Thomas, distant d'au moins trois pas, en eut la main droite et l'avant-bras inondés. Et il lâcha le pistolet encore fumant, et il demeura sur place, comme un homme de pierre.

Alors, un bruit de pas très légers rompit le silence. Juana, nue, s'avançait. Thomas la vit venir. Elle était impassible et presque souriante. Elle s'approcha. Des yeux, elle cherchait le cadavre. Elle le vit. Et elle releva vivement la tête. Ses sourcils remontés jusqu'au milieu du front marquaient son étonnement extrême. Elle dit, comme n'en croyant pas ses yeux :

— Guénolé ?

Et elle regarda tout alentour. Thomas la regardait elle-même, fixement. Tout ce temps-là, il regretta, avec un âpre désir, de n'avoir point à sa ceinture un troisième pistolet.

Mais, tandis qu'ils étaient ainsi, elle et lui, face à face, un autre bruit, net quoique lointain, les fit ensemble tressaillir : le bruit liquide et rebondissant d'un corps ayant plongé d'assez haut dans la mer. Et quand Thomas eût entendu ce bruit-là, ce fut, tout d'un coup, comme s'il eût été frappé d'un coup de mousquet dans la tête : il écarta les deux bras, agita les mains, tournoya deux fois sur soi-même, et tomba devant le corps de Guénolé, la face contre terre...

...Cependant que Juana, ayant entendu aussi, éclatait brusquement d'un rire triomphal, — horrible.

Or, même après qu'elle eût ri, il ne la tua pas.

Elle se retournait, riant toujours, vers sa cabane. De la porte, elle osa lui crier :

— Viens !

S'il ne la suivit pas, — pas tout de suite, — il s'était relevé déjà, sur une main et sur deux genoux, — s'il ne la suivit pas, donc, c'est que son regard vacillant s'était par hasard accroché à son autre main, qui était la main ensanglantée. Or, il se souvenait soudain, mystérieusement, de la sorcière malouine, — rencontrée cinq années plus tôt, rue des Trois Rois, près la poterne de la Croix du Fief. Et il se répétait, hagard, avec une grande terreur et un grand désespoir, la prédiction d'alors, — réalisée : « Sur cette main-là, du sang... le sang de quelqu'un qui est ici près... tout près... »

---

## XI

Il ne la tua pas, ni ce soir-là, ni aucun autre. Il ne la tua jamais.

C'était comme un joug qu'elle lui avait imposé sur le front ; c'était comme un collier qu'elle lui avait rivé autour du cou. Joug de chair ; collier de chair. — Liens voluptueux, que nulle volonté ne délie plus.

Quand elle criait : « Viens ! » il venait. — Le corps sanglant de Louis Guénolé, — de Louis, qui avait été pour Thomas Frère de Côte, et frère, et matelot, et bien plus encore, qui avait été vrai père et vraie mère, et toute vraie parenté, frères, sœurs, cousins, amis, bref, tout, tout ensemble, — le corps sanglant de Louis Guénolé, malgré que Thomas ne cessât guère de le revoir dans tous ses rêves, comme épouvantable fantôme, — malgré qu'il ne cessât guère non plus de pleurer et sangloter, avec amère douleur et remords très cruels, toutes et chaque fois que revenait ce fantôme-là, — le corps sanglant de Louis Guénolé, ce nonobstant, n'avait point été, entre Thomas et Juana, bien durable obstacle... Disons mieux, et plus sincèrement : la première nuit qui avait suivi la nuit du meurtre, Juana, rouvrant sa porte avec hardiesse, avait crié à Thomas : « Viens ! » et, dès cette première nuit-là, Thomas était venu...

Quand il venait, maintenant, — quand il passait le seuil de cette cabane, — qu'elle continuait néanmoins de verrouiller souvent, par téméraire audace... ou, peut-être, par habileté suprême, — quand il était entré, enfin, elle semblait d'abord ne pas du tout s'apercevoir de sa présence. Elle ne le regardait point, et, quand elle chantait, n'interrompait point sa chanson, ni sa parure quand elle se parait.

Parfois elle était habillée en grand habit, n'ayant pas encore quitté son ajustement de la journée. Car elle continuait d'aimer par-dessus toutes choses les belles étoffes et les colifichets luxueux, et s'efforçait à suivre, en pleine mer américaine, la mode changeante de la Cour de Versailles, ou du moins ce qu'elle en apprenait ou présumait. Ainsi fit-elle, toute sa vie, grande dépense en poudre, rouge, mouches, pâtes, essences et parfums. — Mais le plus souvent Thomas la trouvait nue, — nue, et couchée sur cette même couchette où il l'avait trouvée, si peu de jours plus tôt, nue pareillement... et quelqu'un avec elle...

Elle se plaisait alors à froidement contempler le désir de cet homme qui avait été son maître, et qui était désormais son esclave déshonoré. Renversée parmi les coussins, bras épars, jambe de-ci, jambe de-là, elle s'attardait à sucer quelque praline, ou à respirer quelque mouchoir, trempé d'eau de violettes. Au bout d'un temps, elle rejetait bien, de vrai, parfum ou sucrerie ; mais c'était pour bâiller seulement, d'un bâillement lascif qui montrait, comme fruit délicieux et défendu, toute la bouche entr'ouverte : — lèvres chaudes et agiles, dents mordillantes, langue habile à lécher ; puis, après bâiller, tendre et détendre tout le corps, par gestes lents, qui découvraient successivement ventre et croupe, épaules, seins, cuisses. Et Thomas, fiévreux, mais

dompté, contemplait tout, — sans grouiller d'un doigt ni cligner d'un cil, tant qu'elle ne l'avait point appelé, — appelé enfin, elle-même énervée à son tour, — appelé comme on appelle un chien, d'un signe brusque et impérieux...

Alors ils s'enlaçaient.

Même devenue Flibustière, après tant de combats et de massacres, après tant de climats traversés, de pays parcourus, elle demeurait la fille andalouse de jadis, la dévote très pieuse, s'agenouillant aux pieds de sa Brunette, et la priant pour en obtenir de plus ardentes amours. Et maintes fois, dans l'instant que son amant la saisissait, le repoussa-t-elle, le temps d'une caresse perdue, pour, d'un signe de croix, sanctifier l'étreinte...

C'était la plus violente, la plus brutale, la plus sauvage étreinte, — la plus savante aussi. De ces deux bras tant fragiles et soyeux, de ces deux mains fluettes aux ongles tout pareils à des pétales de rose, le Corsaire sortait brisé, défaillant, somnolent, les membres morts, les moelles sèches. Sur le lit foulé, raviné, ravagé, il gisait, tel un soldat qu'un coup de feu a jeté par terre, et qui demeure sur place, foudroyé.

Elle, Juana, alors penchée sur lui, le couvait d'un étrange regard...

Trop vraiment femme, — trop orgueilleuse aussi, — pour jamais feindre, aux bras d'un homme, une volupté qu'elle n'eût point éprouvée, il lui arrivait de demeurer certains jours insensible et froide, et de répondre par un éclat de rire aux sanglots et aux spasmes de l'amant. Mais, plus souvent, elle s'échauffait elle aussi au jeu

sexuel, s'y donnait entière, nouant ses doigts aux reins qui la pressaient, mordant, griffant, hurlant... puis retombant enfin, du sommet de son plaisir dépassé, jusqu'au tréfonds de cet abîme muet et morne, où Thomas, dans le même instant, s'effondrait lui-même, et où elle s'écrasait à côté de lui, comme lui prostrée.

Elle l'aimait, Thomas, pour cette volupté qu'elle recevait de lui, et qu'aucun autre homme jamais n'avait su lui donner égale, — quoiqu'elle eût essayé mainte fois, certes! s'acharnant à la recherche, en chaude catin qu'elle était... aucun homme, pas même le Vénitien, quoique amant bien expert et ingénieux, comme sont les gens de sa race. Mais pour elle, — qui était d'une autre race, toute simple et violente, — nul raffinement, nulle délicatesse ne prévalaient contre la force, contre la force souveraine...

Elle l'aimait, donc, lui, le plus fort. Mais elle le haïssait aussi, pour cet amour même dont elle était possédée, et qui lui était un servage. Son orgueil de captive devenue maîtresse s'en exaspérait. Et parfois elle allait jusqu'à se détester soi, se reprochant comme autant de crimes et de lâchetés chaque jouissance savourée, chaque étreinte exigée ou subie, chaque baiser reçu ou rendu...

Alors, pour racheter à ses propres yeux les dites lâchetés, les dits crimes, elle redoublait ses dédains et ses duretés, s'efforçant à se bien persuader et convaincre que nonobstant toutes voluptés partagées, et partagées d'un double désir, de part et d'autre pareillement tyrannique, elle demeurait, elle, reine, et Thomas, esclave. Et elle saisissait avec ardeur chaque occasion d'exercer cette royauté qui était sienne, aux dépens de l'esclave Thomas...

Ainsi, peu de jours après que Louis Guénolé fût mort, elle contraignit Thomas de lever l'ancre, et de faire voile hors la Tortue, à seule fin de rompre le projet que Thomas avait formé d'abord, et qui était d'appareiller en même temps que l'escadre flibustière destinée à la mer du Sud, cela pour n'être point remarqué des agents royaux, dans la confusion d'un si nombreux appareillage, et probablement si tumultueux.

Mais Juana en ayant décidé d'autre sorte, la *Belle Hermine* appareilla toute seule longtemps avant l'expédition du Sud, et ne se cacha point...

---

## XII

Or, trois semaines plus tard, le jour même de son retour à la Tortue, la *Belle Hermine* fut honorée d'une visite fort inattendue, et singulière...

C'était au soir, — et Thomas avait mouillé midi sonnant. — Comme le soleil plongeait dedans la mer occidentale, un esquif poussa du port, et nagea en douceur vers la frégate malouine, — un très petit esquif, à deux avirons maniés par un seul nègre. Un passager s'en venait dans ce mince équipage, lequel passager semblait soucieux qu'on ne vît point ses traits, car il se cachait aux trois quarts sous la corne rabattue d'un vaste chapeau. La nuit, qui tombait vite, comme tombent toutes les nuits tropicales, fut déjà sombre avant que l'esquif en question eût accosté le Corsaire. Il y parvint enfin. Thomas, qui, par hasard, se promenait de long en large sur le château de poupe entendit alors son propre nom, prononcé à voix haute. Il regarda. L'homme au chapeau rabattu parlementait avec un matelot de garde. Thomas descendit au-devant de ce visiteur, dans le temps même que celui-ci grimpait par l'échelle de coupée. Au milieu du pont des gaillards, ils se rencontrèrent. Et, grandement surpris, Thomas reconnut alors monsieur de Cussi Tarin, Gouverneur pour le Roi et pour messieurs de la Compagnie Occidentale de la Tortue et côte Saint-Domingue.

Monsieur de Cussi Tarin, sur-le-champ, cligna des deux yeux, et mit un doigt sur sa bouche. Il ne s'était pas nommé au matelot de garde. Thomas flaira sans peine quelque mystère, et, ne soufflant mot, précéda le Gouverneur dans la grand'chambre. Là, tous deux s'assirent, après force civilités, puis, s'étant assis, se considérèrent attentivement, toujours en silence. Thomas, bien ébahi, en croyait tout juste ses yeux : lui-même n'avait jamais rendu visite à monsieur de Cussi ! la démarche d'un personnage aussi considérable en paraissait d'autant plus insolite et plus extraordinaire. Elle s'expliqua néanmoins bientôt, et d'un seul coup.

En effet, ayant d'abord hésité tout son saoul, tel un homme qui ne sait par quel bout s'y bien prendre pour entamer un entretien très grave, le Gouverneur du Roi se résolut soudain, et prit en quelque sorte le taureau par les cornes : car, sans nulle précaution oratoire, il se prit à demander à Thomas, tout de go, ce que la *Belle Hermine* avait été faire au large, durant sa récente sortie, et si, par malencontre, elle n'avait pas fait quelque prise, en dépit des ordres formels de Sa Majesté.

Les yeux vifs du Gouverneur scrutaient toute la face de son hôte. Thomas, interrogé de la sorte, rougit excessivement et voulut se lever.

— Ne vous offensez pas de ma question ! — s'écria pour lors monsieur de Cussi Tarin, qui retint le Corsaire par la manche du pourpoint. — Ne vous offensez pas ! et, je vous en conjure, Capitaine l'Agnelet, daignez y songer un moment : ma seule présence à votre bord vous doit convaincre de l'excellence de mes intentions. Sur mon honneur ! monsieur, je viens à vous pour votre bien. Et il ne tiendra pas à moi que je ne vous rende aujourd'hui le plus signalé service !

Étonné, Thomas s'était renfoncé dans sa chaise. Monsieur de Cussi rapprocha la sienne, et tendit vers Thomas une main toute large :

— Touchez là, puis écoutez-moi ! — reprit-il assez vivement. — Écoutez-moi, et vous ne douterez plus.

Sur quoi il harangua Thomas, non sans éloquence, le complimentant d'abord de sa rare valeur, et sur la prodigieuse série de hauts faits et d'exploits, tous incroyables, qui lui avait finalement valu la renommée sans seconde dont il jouissait d'un bout de l'Amérique à l'autre bout. Qu'un tel brave homme, comme était le Capitaine l'Agnelet, risquât de se voir un jour très mal récompensé de sa sublime bravoure, c'était là chose insupportable à penser. Et lui-même, Cussi Tarin, honnête gentilhomme et bon soldat, s'était juré à soi d'y apporter d'avance remède.

— Oui-da ? — fit Thomas, qui n'y entendait goutte.

— Oui-da ! — affirma monsieur de Cussi. — Et je viens au fait sans plus barguigner.

Il avait déboutonné deux boutons de son habit, et fouillait dans ses poches, comme afin d'y chercher quelque objet.

— Capitaine l'Agnelet, — poursuivait-il cependant — il vous souvient peut-être que nous nous sommes vus déjà, — dans l'île aux Vaches, à la veille de cette expédition, brillante à la fois et déplorable, que vous et vos compagnons Flibustiers avez menée l'année dernière contre la Vera-Cruz... Ce jour-là, je venais, moi, apporter au milieu de votre assemblée les ordres absolus de Sa Majesté le Roi de France. Il me souvient que vous, monsieur... oui, vous en personne... m'avez répondu très courtoisement, — mais avec incrédulité. Est-il vrai, ou me trompé-je ? Je vous conjure de me répondre là-dessus, sans crainte et tout sincèrement.

Le mot « crainte » n'était pas de ceux-là que Thomas pouvait jamais ouïr sans colère.

— Pardieu ! — dit-il, brusque, — je ne crains rien au monde, monsieur, et vous ne vous trompez pas. Monsieur, vous m'avez tout à l'heure nommé brave homme. Je le suis vraiment. Et le Roi l'est autant que moi, je le dis parce que je le sais, ou Dieu me damne ! Adonc, je ne crois pas, ni ne croirai jamais qu'un brave homme tel que le Roi veuille menacer, et menacer du pire, comme on prétend me le donner à garder, un brave homme tel que moi, pour quelques vétilles d'Espagnols coulés bas ou de Hollandais branchés haut. Surtout après que ce brave homme-ci, moi, ait servi notre brave homme de Roi, comme j'ai fait !

Il s'était redressé fièrement sur sa chaise, et il appuyait à sa hanche un poing fermé.

Mais monsieur de Cussi hocha la tête :

— Capitaine l'Agnelet, — dit-il, parlant avec lenteur et du ton le plus grave, — le Roi, certes, est brave homme autant que vous dites, et ce nous serait péché mortel que d'en douter seulement. Ce néanmoins, il a donné les ordres en question, signé les édits auxquels vous ne croyez point, et vraiment menacé de mort quiconque irait à l'encontre. De tout cela, la preuve existe. Et cette preuve, c'est pour vous l'apporter, et faire voir de vos yeux, et faire toucher de vos mains, que je suis venu jusqu'à votre bord !

Il avait enfin tiré de son pourpoint un papier plié en quatre qu'il ouvrit et présenta au Corsaire, et qui n'était autre qu'une exacte copie de *l'Instruction aux sieurs Commissaires de Sa Majesté chargés de mission dans les Indes occidentales*. Thomas, intrigué, commença d'en épeler les premiers mots, non sans peine, car l'écriture était fine. Par chance, il n'avait point encore

déchiffré une demi-ligne que monsieur de Cussi l'interrompit :

— Quand vous aurez lu, — disait-il, avec la plus sincère tristesse, — quand vous aurez lu et vu, vous croirez... Monsieur, j'ai voulu vous bien avertir, et, pour ce, vous montrer votre propre nom, écrit là, de la main de monseigneur Colbert de Seignelay lui-même, donc, sans nul doute, sous la dictée du Roi !

Abasourdi, Thomas sursauta pis qu'une carpe :

— Mon nom ? — s'exclama-t-il.

— Votre nom, oui ! — répliqua monsieur de Cussi Tarin : — votre nom au complet : Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet...

Il avait repris des mains de Thomas la copie si fâcheusement fine. Du doigt, il désigna la note marginale, en effet dictée par le Roi Louis. Et Thomas s'y écarquilla les paupières tout à l'aise.

— Eh bien ? — fit le Gouverneur, après un très long temps.

Mais Thomas, ayant lu, relisait, et relisait encore. La dernière phrase surtout attirait et retenait ses yeux comme un aimant mortel :

« *Sauf prompt repentir qui suivrait le crime, nos faveurs passées se doivent justement retourner contre le criminel, et lui valoir double châtiment.* »

— Je pense, — dit encore monsieur de Cussi, — qu'à présent vous ne doutez plus ?

Thomas avait enfin baissé la tête. Il ne répondit point. Qu'eût-il en effet répondu ? Certes il ne doutait plus. Mais certes aussi comprenait-il mal.

Cependant le Gouverneur pour le Roi s'était levé :

— Monsieur de l'Agnelet, — dit-il alors, avec solennité, — j'ai l'honneur de vous saluer, car je me retire. Il y a bien loin d'ici jusqu'au Gouvernement.

Thomas, muet, se leva comme avait fait son hôte, et machinalement le salua.

Monsieur de Cussi Tarin, debout, et le chapeau à la main, allait franchir le seuil de la grand'chambre. Il s'arrêta pourtant, comme n'ayant pas encore tout dit, et conclut de la sorte, assez à l'improviste :

— Monsieur, souffrez que je vous supplie encore de ne l'oublier point : il y va de la tête !... Ceux-là qui désormais courront, ne seront plus réputés Corsaires, mais pirates. Pirates, oui ! Monsieur, c'est cette chose-là que je voulais, par-dessus toute autre chose, vous dire. Je vous l'ai dite. Adieu, monsieur.

Il s'en fut.

Or, sitôt que Thomas eût reconduit son visiteur à la coupée, et sitôt qu'il se retrouva seul dans la grand' chambre, une porte, depuis longtemps entre-bâillée, s'ouvrit toute large ; et Juana aux écoutes sortit.

Thomas s'était rassis et songeait. Elle vint à lui, lui frappa l'épaule :

— Çà donc ! — dit-elle, railleuse ; — à cette heure, nous voilà plus sage qu'image, puisque telle est la volonté du Roi ! Thomas, mon petit fils... où est ta charrue ?

Il ne comprit pas :

— Ma charrue ?

— Pardieu ! — dit-elle. — ta charrue, oui ! vas-tu pas te faire laboureur ?

Il haussa les épaules et ne répondit point Elle redoubla, l'insultant de la voix et du geste :

— Il y va de la tête, mon Thomas ! Pour gentiment sauver une tête comme celle-ci, — belle tête, oui-da ! que ne fait-on point ! Sus ! le râteau, la herse, la pioche, la bêche ! Quand débarquons-nous ?

Il frappa du pied :

— Tais-toi ! — gronda-t-il. — Qui parle de débarquer ?

Elle feignit un étonnement extrême :

— Quoi donc ? mon cœur, veux-tu désobéir ? désobéir à ce bon Gouverneur Cussi Tarin, ton si fidèle ami ? veux-tu lui faire peine ? veux-tu contre son désir, courir derechef ?

Il détourna la tête, la penchant sur l'épaule :

— Cela, non, — dit-il... — non tout de suite...

Elle éclata d'un rire méprisant :

— Lâche ! — cria-t-elle, parmi les saccades de ce rire. — Lâche ! Ah ! je le savais bien !

Il marcha sur elle, les poings fermés :

— Tu savais quoi ?

Elle cessa de rire, le regarda, — et ses yeux noirs jetèrent des flammes :

— Tu le demandes ? — cria-t-elle. — Tu l'oses demander ?

Il inclina la tête, d'une secousse :

— Réponds ! catin !... tu savais quoi ?

Elle crispa ses deux mains, comme des griffes furieuses :

— Lâche ! — répéta-t-elle. — Je le savais, que tu aurais peur, et que tu obéirais, et que tu te coucherais, chien couchant ! Je le savais, que tu serais trop heureux de fuir ainsi, pour jamais, la guerre et les batailles, comme tu as fui, toujours, toutes choses et toutes gens redoutables, comme tu as fui...

Elle s'arrêta, hésitant, malgré son audace, devant le regard terrible du Corsaire. Mais, l'instant d'après, elle rougit d'avoir hésité, car elle était brave :

— Comme tu as fui tous mes amants ! comme tu as fui...

Elle n'acheva pas. Pour la première fois, il avait levé la main sur elle. Il frappa. Et le coup la jeta par terre, le nez meurtri, la bouche en sang.

Il se rua sur le corps abattu. Il frappa de nouveau, féroce, ivre, prêt à tuer :

— Tais-toi ! — hurlait-il. — Tais-toi !

Mais, d'un effort enragé, elle se redressa sur les deux coudes :

— Lâche ! Lâche ! — hurla-t-elle, plus fort qu'il ne hurlait. — Lâche, qui me crèves, moi, mais n'oserais en crever d'autres ! Lâche, lâche ! va-t'en plutôt, sauve-toi, fuis ! va labourer ton champ, le champ que te donnera ton Cussi, pour prix de ta lâcheté, lâche, lâche !...

Il frappait toujours. Elle retomba, muette enfin, à bout de force et d'énergie, et elle se prit à sangloter tout à coup, de souffrance et de rage. Alors il la laissa, retournant du pied le corps inerte.

Mais elle n'était point évanouie. Et elle l'entendit, qui, hors de la grand'chambre, commandait à son équipage, d'une voix pareille au fracas du tonnerre ou du canon.

— En haut les deux bordées ! les sifflets ! en haut tout le monde, de par Dieu ! chacun à son poste pour l'appareillage !

Quoiqu'il fît maintenant nuit très noire, et sans lune, la *Belle Hermine*, une demi-heure plus tard, était sous voiles et faisait route.

---

# XIII

Ce fut sept jours plus tard que la *Belle Hermine* revint à la Tortue...

Ce jour-là, il y avait fête à bord des frégates du Roi. Le Chef d'Escadre, qui était homme de qualité, donnait les violons au Gouverneur Cussi Tarin, ainsi qu'aux deux Commissaires de Sa Majesté, messieurs de Saint-Laurent et Begon, — quoique ceux-ci fussent simples robins; mais, à quinze cents lieues de Versailles, l'étiquette souffre volontiers quelque relâchement. — A cette fête navale avaient été conviés tous les notables de l'île. La frégate amirale, fort pavoisée, et toute festonnée de fleurs et de feuillages, avait pris figure de palais flottant. On y voyait dressée, sur le château de poupe, une tente de velours cramoisi frangé d'or, sous laquelle se prélassaient les seigneurs conviés, devant une longue table toute chargée de vins excellents, avec bière, cidre, limonade, et autres liqueurs pareilles, avec aussi force chocolat, fruits et pièces de four, — dont tous faisaient bombance, vidant à la santé du Roi rasades après rasades. — Si bien que, longtemps avant le coucher du soleil, et quoique les rafraîchissements n'eussent été servis que passé midi, une bruyante gaîté s'était emparée de tout chacun; et ce n'était plus que chansons, rires et joyeux vacarme.

Ce néanmoins, la veille extérieure n'était point négligée, et les timoniers de quart braquaient leurs lunettes à longue vue sur l'horizon avec toute l'exactitude que les règlements de monseigneur Colbert avaient mise à la mode sur les vaisseaux de Sa Majesté Très Chrétienne. En sorte qu'au plus beau moment de la fête un quartier-maître n'hésita point à la venir troubler, pour avertir le Chef d'Escadre, et ce, sous la tente même de velours frangé d'or, qu'une voile était en vue, s'approchant du mouillage.

Le Chef d'Escadre était justement verre en main. La nouvelle en soi n'offrait rien d'extraordinaire. Il la reçut plaisamment :

— Corbleu ! — dit-il, — haussant son rouge-bord, voilà certes une voile qui nous arrive à la meilleure heure ! qu'elle soit la bienvenue ! Messieurs, buvons à cette voile-là !

Tous burent. Mais le quartier-maître, bonnet au poing, talons alignés, ne se retirait pas. Et le Chef d'Escadre s'en avisa :

— Qu'est-ce encore ? — dit-il, — et que fais-tu là, mon gars, raide planté comme cabillot de cire verte ? Parle, corbleu !

— Amiral, — fit le gars, — c'est cette voile, aussi donc...

— Eh bien ?

— M'est avis qu'elle semble, tout craché, le failli Corsaire qui appareilla d'ici, la semaine dernière...

— Holà ! — s'exclama l'Amiral, tout d'un coup sérieux comme un Évèque. — La *Belle Hermine*, veux-tu dire ? celle à Thomas l'Agnelet ?

— Oui, — dit le quartier-maître.

Ce nom fut comme un coup de baguette magique. Rires et chansons s'éteignirent. Monsieur de Cussi Tarin

pâlit. Messieurs de Saint-Laurent et Begon se rapprochèrent, ouvrant l'oreille.

Le Chef d'Escadre toutefois demeurait calme. Il haussa même les épaules :

— Bah ! — fit-il au bout d'un moment. — Thomas l'Agnelet ou quelque autre, peu nous chaut ! Qu'il vienne, si c'est lui. Est-ce la première fois que sa *Belle Hermine* s'en va croiser huit ou dix jours, histoire sans doute d'amariner un équipage novice ?

A ce mot de novice, le Gouverneur Cussi secoua la tête. Le quartier-maître timonier demeurait cependant face au Chef d'Escadre, et ouvrait la bouche sans parler.

— As-tu pas fini ? — s'écria l'Amiral courroucé. — Que te faut-il encore, bougre de marin juif, soldat du pape de mes fesses ? un verre de vin que je te servirai ? ou mon pied à ton cul ?

Car telle est la joviale façon des officiers de vaisseau parlant à leurs matelots. Et le quartier-maître en eut du coup langue déliée :

— Non pour sûr ! Amiral, — répondit-il. — Mais c'est qu'aussi donc la frégate corsaire ne rentre point au mouillage pareille cette fois comme les autres.

— Et comment donc ? — questionna le Chef d'Escadre étonné.

Le timonier se tenait sur le seuil de la tente de velours. Il étendit les bras vers l'ouest.

— Plaise à Votre Seigneurie qu'elle voie...

Intrigués, plusieurs des invités du Chef d'Escadre sortirent de la tente avec lui...

Ils virent...

La *Belle Hermine* n'était plus guère lointaine. Toutes voiles dessus, car il faisait très belle mer avec petite brise du sud, elle piquait droit sur le mouillage. De telle façon que les officiers du Roi n'apercevaient

encore que le phare avant du Corsaire, les phares arrières étant masqués par ledit phare avant.

Mais il n'en fallait pas davantage pour distinguer assez commodément quatre des vergues de la frégate, à savoir : la civadière, la misaine, la vergue du petit hunier, la vergue du petit perroquet. Or, aux huit fusées de ces quatre vergues, d'étranges ornements pendaient. Et quand le Chef d'Escadre eut appliqué son œil à l'oculaire d'une des lunettes de la timonerie, qu'on s'était hâté de lui quérir, un grand cri lui échappa soudain, cri d'horreur et quasi d'épouvante...

Car c'étaient des corps de suppliciés qui pendaient ainsi, par grappes funèbres. Des cadavres d'Espagnols, — on le reconnaissait maintenant aux costumes, voire aux traits des visages, — des cadavres de prisonniers, branchés haut et court, — que Thomas l'Agnelet rapportait de la sorte, accrochés deux par deux, trois par trois, quatre par quatre, à toutes les poulies de sa mâture...

Il l'avait fait par bravade, — bravade hautaine et sauvage, — et pour fermer net l'insultante bouche de Juana. — Car Juana, vingt fois plutôt qu'une, était revenue sur toutes les injures et tous les outrages dont elle avait abreuvé déjà son amant. Elle s'était acharnée, lui rendant au centuple chacun des coups dont il l'avait frappée, lors de leur dernière et terrible querelle, et les lui rendant sous la forme infiniment pire de railleries méprisantes et d'atroces sarcasmes. Tant et si bien que Thomas s'était résolu à en finir, et lui avait voulu prouver, d'une preuve péremptoire, que ni les ordres de Sa Majesté, ni les avis du Gouverneur Cussi, ni la vaine puissance de cinq frégates royales ne prévalaient contre sa volonté à lui, Thomas, — Thomas l'Agnelet !

Sortie donc de la Tortue par le chenal de l'ouest, la *Belle Hermine* avait fait route sur Santiago de Cuba, à ce dessein bien arrêté d'y faire prise, fallût-il pour cela pénétrer jusque dans l'avant-port, sous le canon des batteries espagnoles. Mais le hasard en avait décidé autrement, par le fait d'un coup de vent du nord, qui avait rejeté la frégate sous le cap Tiburon, lequel cap est à la pointe occidentale de l'île Saint-Domingue. Et ç'avait été dans ce lieu même, — où huit années plutôt, par la capture du galion chargé dans Ciudal-Real, Thomas l'Agnelet avait commencé de solidement asseoir sa gloire et sa fortune, — qu'un vaisseau marchand de Séville, s'en retournant en Europe, plein de bois de campêche et d'épices diverses, s'était offert bien malencontreusement aux coups des Gentilshommes de Fortune. Par bravade encore, et dédain des périls à lui signalés par le sieur de Cussi, Thomas, attaquant ce vaisseau, avait arboré, au lieu du pavillon malouin au franc quartier d'écarlate, l'enseigne funèbre qui était maintenant, tout de bon la sienne, — l'enseigne noire aux quatre têtes de mort blanches, — en sus de son propre étendard, de pourpre à l'Agnelet vermeil. Pris de terreur, l'Espagnol, dans sa folle fuite éperdue, avait fait feu d'un pierrier qu'il avait. En châtiment de quoi Thomas, vainqueur, n'avait du tout hésité à massacrer du premier homme au dernier cet équipage déplorable, puis, — toujours sous le fouet cinglant des railleries de Juana, — s'était effarouché de fureur et de rage jusqu'à pendre tous les cadavres à toutes ses vergues hautes et basses, pour revenir ainsi, au plus tôt paré, étaler aux yeux des Commissaires royaux eux-mêmes cette épouvantable et téméraire cargaison.

Maintenant, la *Belle Hermine* avait lofé, pour

s'élever davantage à la brise, et, sans doute, choisir mieux à l'aise son ancrage. Ce faisant, elle découvrit aux officiers du Roi, toujours groupés à l'entrée de la tente amirale, ses quatre mâts distincts. Et un nouveau cri s'éleva de ce groupe, véritablement saisi d'angoisse, voire d'effroi : car chacun des dits quatre mâts supportait sa charge abominable. C'étaient quarante cadavres pendus par le cou, qui se balançaient au roulis, parmi les blanches voiles gonflées...

Un bruit de verre brisé succéda à la générale clameur. Le Chef d'Escadre avait jeté loin de lui sa coupe encore pleine. Il commanda, impérieux, terrible :

— Aux drisses ! faites signal à l'*Astrée*...

L'*Astrée* était la moindre des cinq frégates royales, percée seulement pour quatorze canons, et si faible d'échantillon qu'elle semblait plutôt de ces très petits vaisseaux, de structure anglaise, qui commençaient alors de paraître sur mer, et qu'on nomme corvettes [1].

La voix du Chef d'Escadre résonnait, si forte et nette que pas un des quatre cents matelots de la frégate amirale ne perdit une syllabe de l'ordre donné :

— Faites signal à l'*Astrée* de filer sur l'heure son câble par le bout, d'appareiller, d'aborder le pirate et de m'amener ici-même, à mon bord, tout cet équipage damné, fers aux pieds et aux poings.

Comme malgré soi, monsieur de Cussi Tarin fit un pas vers le Chef d'Escadre, et l'interpella, parlant d'ailleurs presque bas :

— Marquis...

[1] C'est vers la fin du XVII[e] siècle que parurent en effet les première corvettes, fortes alors de 6 ou 8 canons. Duguay Trouin en eut une dans l'escadre qu'il commanda, l'an 1708. Plus tard, les corvettes devinrent d'assez gros navires, portant 20 et 30 canons.

Frémissant encore, le Général du Roi se retourna tout d'une pièce :

— Monsieur le Gouverneur ?

Mais le Gouverneur, tête basse et front soucieux, sembla renfoncer en soi-même les paroles que d'abord il avait voulu dire.

Ce ne fut qu'au bout d'un temps assez long qu'il reprit, et sur un ton fort différent :

— Cette *Astrée*, — dit-il, — n'est-elle pas un navire quelque peu chétif, pour une telle mission ?...

Mais, quasi suffoqué, le Chef d'Escadre croisa violemment ses bras sur sa poitrine :

— Qu'est-ce à dire ? Et supposez-vous un seul moment que ces gueux sans cœur ni courage osent se rébeller contre nous, gens de Sa Majesté ?

Déjà les pavillons et flammes du signal claquaient au vent. A bord de l'*Astrée*, on entendit le tambour battre et les sifflets de manœuvre gémir...

Or, à bord de la *Belle Hermine*, Thomas, insouciant de sa manœuvre, était encore dans la grand'chambre, et Juana auprès de lui, laquelle avait ce jour-là revêtu sa plus superbe robe de taffetas couleur de pensée, brodé d'or et rebrodé d'or, or sur or, le tout s'ouvrant sur un corps de jupe de satin blanc magnifiquement garni du plus beau point coupé.

Ils buvaient ensemble — étant par grand hasard d'accord, et tout en réciproques coquetteries — un vin de cardinal, vendangé sur la récente prise, quand un des gars de l'équipage, heurtant du poing à l'huis, rendit compte au Capitaine « qu'une sacrée frégate royale gouvernait comme catin foutue, pour couper la route aux Gentilshommes de Fortune. » Sur quoi, tout aussitôt, Thomas monta au banc du quart, et Juana avec lui.

L'*Astrée*, de fait, gouvernait comme avait dit le gars. Encore sous-ventée par rapport à la *Belle Hermine*, elle serrait toutefois la brise de si près, orientant tout en pointe et halant chaque bouline[1] si raide, que la frégate malouine s'en trouvait déjà gênée dans son évolution. La distance qui séparait les deux bâtiments n'était plus guère que de trois ou quatre cents pas.

— Là, aussi donc ! — grogna l'un des canonniers, regardant Thomas. — Va-t-il pas falloir y rogner l'aile, à cette volaille de malheur ?

Il s'approchait de sa pièce et la détapait. D'autres l'imitèrent. Déjà, — sans qu'on sût par qui, — le panneau de la sainte-barbe était ouvert.

Thomas, sourcils froncés, examinait la frégate royale. Juana, debout à côté de Thomas, ricanait.

Alors, un long cri courut sur la mer. Ayant embouché son porte-voix, le Capitaine de l'*Astrée* hélait la frégate corsaire. Les Gentilshommes de Fortune, attentifs, entendirent. Thomas répondit.

— Ho ! de la *Belle Hermine !*

— Ho ?

— Au nom du Roi ! amenez votre pavillon !

— Ho ?

— Amenez votre pavillon, qu'on vous dit ! Rendez-vous !

Stupéfait, Thomas, qui s'attendait à tout, sauf à cela, leva les yeux vers son grand mât, puis vers sa poupe. Ici flottait encore l'enseigne noire aux quatre têtes de mort. Là, l'étendard rouge à l'Agnelet d'or.

[1] *Orienter les voiles*, c'est-à-dire les brasser autant qu'on peut et *haler les boulines*, c'est-à-dire raidir les cordages qui tirent les voiles de biais, du bord du vent, c'est manœuvrer pour faire route le plus près possible du vent, presque vent debout.

L'officier du Roi, doutant d'avoir été bien ouï, répétait cependant, criant de plus belle :

— Rendez-vous ! Amenez !

Et, dans l'instant même, un soudain tumulte agita l'équipage corsaire. Ces gars, qui, de leur vie, n'avaient connu défaite ni recul, et moins encore capture, éclataient de rire ensemble, et se hâtaient cependant vers leurs postes de bataille. Cela fut si tôt fait que Thomas, ayant à loisir contemplé ses deux pavillons battants, et reportant ensuite ses regards vers le pont de sa frégate, la vit tout d'un coup en branlebas de combat, et prête à répondre par le fer et le feu à l'outrecuidance du bâtiment royal. Nul doute que d'ailleurs en trois bordées la *Belle Hermine* eût écrasé *l'Astrée* sans remède. Car entre les deux navires ç'aurait été comme le duel d'un bon maître en fait d'armes contre un gueux d'écolier tirant l'épée pour la première fois.

— Amenez, de par le Roi ! — cria tout de même encore le Capitaine de l'*Astrée*.

Alors Thomas, riant à son tour, comme avait ri son équipage, dégaina, et tendit son épée nue vers la frégate adverse. Et il ouvrait la bouche pour commander le feu, quand ladite frégate, prête elle-même à combattre et faire son devoir, déploya soudain, à son grand mât et à sa poupe, les couleurs du royaume de France, à savoir, l'étamine ou le satin blanc fleurdelysé, avec au centre, l'écu de Sa Majesté, d'azur et d'or...

L'écu de Sa Majesté, tel que Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, l'avait aperçu jadis, et salué, et révéré, les deux genoux en terre, lorsque cet écu-là flottait au vent, au centre de l'étendard royal, orgueilleusement déployé sur le château de Saint-Germain-en-Laye...

Or, tous les gars, Gentilshommes de Fortune, regardaient fixement le Capitaine, guettant son premier geste

ou son premier cri, pour commencer la bataille. Et tous, écarquillant soudain leurs yeux, crurent avoir la berlue, et se frottèrent à la fois les paupières : —

Thomas l'Agnelet, ayant vu et reconnu le pavillon du Roi de France, avait brusquement tressailli de tous ses membres, puis laissé retomber son bras droit le long de son corps, puis baissé sa tête douloureuse jusqu'à toucher du menton sa poitrine, puis finalement lâché son épée nue, laquelle tomba à plat pont, avec un bruit lugubre. Et alors, tandis que le Capitaine de la frégate royale criait une dernière fois : « De par le Roi ! » tandis que Juana stupéfaite jetait un grand cri, qui s'acheva en ricanement de rage, Thomas l'Agnelet, refusant de combattre contre le susdit pavillon, refusant de combattre contre les Fleurs de Lys, marchait d'un pas ferme vers la drisse de son propre étendard, et, halant bas, de sa main, cette drisse, obéissait, — amenait ses couleurs, — se rendait...

---

# LIVRE VII

## LA GRAND'VERGUE

---

### I

**EXTRAIT des minutes du Greffe du Siège Royal de l'Amirauté de France, section spéciale détachée en l'île Tortue.**

« PAR EXTRAIT du cahier des Interrogatoires prêtés par les principaux officiers ou chefs, trouvés sur la prise la frégate légère pirate nommée la *Belle Hermine*, de Saint-Malo, armée de vingt pièces de canon, prise faite par le vaisseau [1] du Roi *l'Astrée*, de l'escadre commandée par monsieur le marquis de Plessis-Corlay, Chef d'Escadre. — A quoi a été vaqué par nous, messire Guy de Goët-Quintin, chevalier, seigneur de Losquet, conseiller, lieutenant civil et criminel du Siège de l'Amirauté de France, section détachée en la Tortue, d'ordre de messieurs de Saint-Laurent et Begon, Commissaires du Roi, chargés de mission.

[1] A cette époque encore (1684), tout bâtiment des flottes royales était qualifié *vaisseau*, qu'il fût véritablement vaisseau de ligne (dont il y avait cinq classes, de 28 canons à 120), ou frégate, ou flûte, ou même brûlot. Une coutume identique a d'ailleurs subsisté, jusqu'à ce jour, en Angleterre, où tout navire de guerre, cuirassé de ligne ou simple torpilleur, est nommé officiellement vaisseau, — *ship*, — vaisseau de Sa Majesté, — *His Majesty's ship*, — *H. M. S.*

A cette fin, étant descendus en la demeure du sieur Trébabu, prévôt de la Marine en ce port, où est détenu le Capitaine ou principal chef du dit navire pirate enchaîné des pieds et des poings, à double boucle ; — en présence des dits Commissaires du Roi, en présence du substitut du conseiller adjoint ; ayant pour secrétaire juré maître Joseph Korcuf, soussignant, faisant pour le greffe ; étant tous entrés en le cachot du dit Capitaine pirate, homme de haute stature, portant barbe et perruque blonde, il a subi interrogatoire comme s'ensuit ; après avoir levé la main, et promis, par serment, de dire vérité ; ce jour trentième novembre mil six cent quatre-vingt-quatre :

« Interrogé dans les formes prescrites, quel est son nom, etc., etc. ?

« Répond : *se nommer Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, noble homme, âgé d'environ trente-quatre ans, Capitaine de Vaisseau des armées de Sa Majesté le Roi de France, originaire de Saint-Malo, demeurant à bord de sa particulière frégate nommée la* Belle Hermine, *et de la Sainte Religion Catholique.*

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *que Sa Majesté le Roi Louis le Grand daigna lui conférer des lettres de noblesse, au château royal de Saint-Germain-en-Laye, l'an mil six cent septante-huit : d'après lesquelles le dit sieur de l'Agnelet porterait pour armoiries un écu en cartouche de gueules aux trois vaisseaux équipés d'or allant vent arrière sur mer d'azur et un agnelet d'or au chef à côté de deux fleurs de lys du même : que Sa Majesté daigna pareillement lui octroyer ce grade de Capitaine de Vaisseau qui serait sien.*

« Interrogé comment un noble homme a pu se rendre coupable des faits qui lui sont imputés, faits infamants, tant par cruauté très horrible que par désobéissance au Roi notre seigneur, donc félonie ?

« Nie *le cas, et proteste n'avoir été félon jamais, se nommant et proclamant, quoique fidèle serviteur du Roi, Gentilhomme de Fortune, donc*, soi-disant, *libre de toute obéissance.*

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *que le vingt-unième novembre, présent mois, — style français, — il a été abordé, devant l'entrée du port de la Tortue, environ les cinq heures après midi, par un vaisseau du Roi de France, de la force d'une très petite frégate légère ou corvette d'avis ; lequel vaisseau, sans nulle explication, le somma, lui, Thomas l'Agnelet, de se rendre, et arbora et assura les couleurs royales, sur la dite sommation. A quoi lui, Thomas l'Agnelet, quoique incomparablement supérieur en forces au dit vaisseau du Roi, repoussa toutes instances de ses compagnons, lesquels, très indignés d'un tel discourtois procédé, voulaient résister et se battre, et soi-même obtempéra, amenant ses couleurs comme il en était requis, devant les couleurs royales, — ce, par unique déférence et révérence envers Sa Majesté.*

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *que toujours, et en toutes autres circonstances comme en celle-là, il a marqué la plus parfaite soumission et le plus profond respect au Roi de France, qu'il prétend chérir et aimer de vif amour.*

« Interrogé quelle sorte de preuve il aurait donné de cette soumission prétendue, alors que tout chacun

sait très bien qu'au contraire l'accusé, et ses criminels compagnons avec lui, continuèrent de courir, pirater, écumer les mers aussi bien après les édits du Roi comme avant ?

« Répond : *que le dernier fait précité parle assez haut et clair : — lui, Thomas l'Agnelet, s'étant bel et bien rendu sans brûler une amorce à tel mouille-cul branneux comme est le soi-disant vaisseau nommé l'*Astrée, *sitôt que le dit mouille-cul arbora le pavillon du Roi.*

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *que son navire a été conduit dans ce port par le Capitaine du vaisseau susnommé l'*Astrée, *à bord duquel vaisseau lui-même a été mis, prisonnier, le vingt-unième de ce mois.*

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *que, sitôt amené son pavillon, lui-même donna ordre à tous ses gens de mettre bas les armes et ne se point rebeller contre le Roi ni contre les ordres du Roi, même injustes. Que d'ailleurs, sur ce chef, le rapport du Capitaine de l'*Astrée, *annexé à la procédure, fait foi. Que par conséquent, lui, Thomas l'Agnelet, ne se tient pas responsable des quelques mousquetades et pistolettades, ordonnés par il ne sait quel bas officier, sans doute égaré, et non sans cause, par la véhémente injustice susdite. Qu'en tout cas lui, Thomas l'Agnelet, ayant pris dans sa vie environ quatre ou cinq cents vaisseaux à l'abordage, déclare et proteste que la reddition de sa propre* Belle Hermine *à l'*Astrée *s'est obtenue sans nulle résistance dont il vaille la peine de parler, attendu que, si telle résistance il y avait eu, l'*Astrée, *à cette heure, serait à la côte ou par le fond, et la* Belle Hermine *en pleine mer et libre.*

« Interrogé quel peut être ce bas officier mutin, qui commanda le feu, et se rendit ainsi coupable de la mort de treize bons serviteurs du Roi, tués en cette affaire ?

« REFUSE DE RÉPONDRE. Et présenté par la suite en la chambre destinée pour la question, A PERSISTÉ DANS SON REFUS. Et, assis sur la sellette, et lié, puis élevé, puis questionné à trois traits de corde, A PERSISTÉ COMME DESSUS[1].

« Interrogé quelle est une certaine femme, nommée soi-disant Juana, qui fut trouvée à bord de la *Belle Hermine* et capturée, après qu'elle eut opposé aux gens du Roi la plus opiniâtre et la plus criminelle résistance, et tué ou grièvement blessé à coups de pistolet et de poignard les trois premiers qui voulurent mettre la main sur elle ?

« REFUSE DE RÉPONDRE. Et présenté, etc., et questionné, à trois traits de corde, comme dessus, PERSISTE DANS SON REFUS.

« Interrogé si cette femme, ainsi qu'elle-même le prétend et s'en vante, fait réellement partie de l'équipage pirate de la *Belle Hermine*, et a servi proprement l'accusé en qualité de premier lieutenant ou second Capitaine ?

« REFUSE DE RÉPONDRE. Et présenté, et questionné, etc., PERSISTE COMME DESSUS.

« Interrogé, etc. ?

« Répond : *qu'il a fait, toute sa vie durant, un si*

[1] A cette date de 1684, la question (ou torture) n'était plus appliquée qu'assez doucement, et c'était toujours l'estrapade, généralement à un seul trait de corde.

*grand nombre de prises qu'il est bien loin de se pouvoir les rappeler toutes. Que, faisant toutes ces prises-là, tant et tant qu'il en a pu faire, il a bonne conscience d'avoir très bien servi le Roi, et n'en veut pour preuve que les honneurs et faveurs dont il fut accablé, à Saint-Germain-en-Laye et ailleurs, par ledit Roi, qu'il proclame très humblement son Maître et Sire. Que ces dites prises ont été faites sous bonnes lettres de marque, lesquelles furent données à l'accusé soit au nom du Roi de France, soit au nom d'autres monarques, bien régnants. Qu'à dire vrai, lesdites lettres de marque sont aujourd'hui périmées, et que l'accusé n'en peut fournir d'autres. Mais qu'il n'y a point de sa faute à cela, attendu qu'il n'aurait nullement négligé de solliciter des lettres nouvelles, si d'avance on ne l'avait averti que les Gouverneurs d'à présent n'en donnaient plus, et que tous les Flibustiers s'en passaient désormais.*

« Interrogé quelles avaient été les dernières de ces prises tant nombreuses, à savoir : celles-là que l'accusé fit au cours de ces dernières sorties ?

« REFUSE DE RÉPONDRE, disant qu'il ne s'en souvient plus. Et présenté, et questionné, etc., REFUSE DE MÊME ET PERSISTE.

« Interrogé si force navires espagnols, hollandais, flessinguois, danois, portugais, récemment disparus corps et biens, n'auraient pas été détruits du fait de l'accusé, lequel aurait sabordé les coques et arquebusé ou noyé les hommes ?

« REFUSE DE RÉPONDRE au dit interrogatoire, disant *qu'il ne sait dire véritablement oui ou non, et ne veut mentir*. Et présenté, et questionné, etc., PERSISTE COMME DESSUS.

« Interrogé par quelle cruauté sauvage et païenne il est revenu de sa croisière ultime avec quarante corps d'ennemis, ou de gens prétendus tels, pendus parmi sa mâture, comme fruits horribles parmi les branchages d'un verger ?

« REFUSE DE RÉPONDRE. Et présenté, et questionné, etc., PERSISTE COMME DESSUS.

« Interrogé s'il sait avoir agi, — courant sans lettre de marque, écumant, pillant et massacrant en pleine paix, — comme vilain forban et pirate ?

« Répond (avec indignation et fureur) : *qu'il est, comme a toujours été, Corsaire et Gentilhomme de Fortune, mais non pirate, pour ce que pirate est à dire brigand et coquin, au lieu que lui, Thomas l'Agnelet, et tous ses compagnons aussi, et notamment la femme Juana, dont il était question ce tantôt, ne manquèrent jamais d'être gens de bien, avec l'aide de Dieu.*

Et sont les interrogatoires et réponses du dit Capitaine ou chef pirate, desquels lecture à lui faite par notre dit secrétaire juré, a dit icelles contenir vérité, et n'avoir à y augmenter ni diminuer, et y persister. Ainsi :

*Signé :*

THOMAS L'AGNELET. GOET-QUINTIN DE LOSQUET. SAINT-LAURENT. BEGON. HARVUT. J. KORCUF.

## PIÈCE ANNEXÉE

**RAPPORT de Louis Constant de Malestroit, Capitaine de Vaisseau, du quatrième rang, commandant le vaisseau de**

**Sa Majesté nommé « l'Astrée », à monsieur le marquis de Plessis-Corlay, Chef d'Escadre, commandant en chef.**

« Amiral,

« Conformément à vos ordres, j'ai l'honneur de vous adresser le présent rapport sur la prise que j'ai faite, au nom du Roi, du bâtiment pirate nommé la *Belle Hermine*, frégate légère de vingt canons, commandée par le sieur Thomas l'Agnelet, et naviguant sous pavillon noir à têtes de morts blanches, avec guidon rouge brodé d'or.

« Ayant appareillé à dessein de procéder à cette opération, sitôt interprété votre signal d'ordre, le vingt-unième novembre, présent mois, je rappelai sur-le-champ mon équipage au branle-bas de combat, tout en gouvernant à la bouline, pour gagner le vent sur l'ennemi. Ce à quoi je réussis avant qu'il eût pénétré mon intention. Il me parut toutefois qu'alors il prit quelques dispositions pour se défendre, mais à la part[1], et sans tambour ni sifflet.

« Me trouvant bientôt à portée de pistolet, j'arborai mon pavillon blanc[2], puis je fis arriver, et prolonger ma civadière, afin d'aborder. Ce faisant, je criai au pirate de se rendre, doutant d'ailleurs qu'il obtempérât, car déjà ses canonniers avaient détapé et approvisionné leurs pièces, en gens fort aguerris. Je me trompai néanmoins, car, à mon commandement, le Capitaine Thomas l'Agnelet, — que dans le même temps j'avais aperçu et reconnu, debout sur son château de poupe, — largua de

[1] *A la part* (encore usitée dans la marine actuelle), chacun de son côté, en désordre.

[2] L'usage étant alors constant de manœuvrer devant l'ennemi sans pavillon, voire sous un faux pavillon. On ne déferlait ses vraies couleurs qu'à l'instant même d'ouvrir le feu.

sa propre main la drisse de son guidon rouge, et amena le dit guidon. Sans doute jugea-t-il, avec grande raison, la partie perdue d'avance : car de tels équipages forbans, braves comme César lorsqu'il s'agit d'attaquer de pauvres marchands inoffensifs, montrent volontiers le dos à des gens de guerre, et se battent alors à regret, mollement, fussent-ils trois contre un. Quant à moi, malgré cette apparente soumission, je fis tout de même jeter les grappins, par surcroît de prudence, et j'appelai mes divisions d'abordage, redoutant quelque traîtrise. Bien m'en prit.

« En effet, comme, l'instant d'après, je passai, l'épée à la main, sur le pirate, pour l'amariner selon vos ordres, quinze ou vingt furieux se jetèrent au-devant de moi. Et il s'en suivit une mêlée assez chaude, au cours de laquelle j'ai le regret de vous rendre compte que nos pertes furent sensibles, et s'élevèrent à onze tués et vingt-un blessés. La vérité m'oblige même à déclarer que ces pertes eussent été plus considérables encore, voire, funestes, si le susdit Capitaine Thomas l'Agnelet ne fût pas venu délibérément à notre secours, en accourant au milieu des rebelles et leur enjoignant avec menaces de mettre bas les armes et d'obéir au Roi, ce qu'ils firent à la fin.

« Et c'est alors qu'un singulier incident advint, dont la relation vous fera peut-être excuser la longueur du présent rapport.

« L'attaque ci-dessus relatée avait été conduite avec trop d'ensemble pour qu'on en pût accuser seulement l'aveugle rage de bandits pris au piège et révoltés contre leur destin. Ces quinze ou vingt forcenés qui s'étaient jetés contre moi et mes gens l'avaient fait requis et commandés par un chef qui d'abord ne se montra point. Mais après que le dernier rebelle se fût rendu, le chef

en question se révéla, sortant tout à coup du gaillard d'arrière, et marchant droit à nous, un pistolet de chaque main. Or, ma surprise fut telle que vous l'imaginerez, quand je vous aurai dit que ce chef était une jeune et belle dame, très richement ajustée, et que, partout ailleurs, j'aurais certes pris pour une personne de qualité. Incertain de la sorte de créature qu'ici cela pouvait être, je fis deux pas à sa rencontre, et la voulus prier de s'en expliquer. Je n'en eus pas le temps, car, sans plus de langage, cette étrange héroïne me coupa la parole d'un premier coup de pistolet, dont j'eus la cuisse percée, puis en tira un second contre un de mes enseignes, monsieur Doulevant, qui fut tué net. Incontinent mes hommes se ruèrent contre ce démon femelle si dangereusement habile à manier ses armes ; et ils le maîtrisèrent bientôt, non sans qu'il en eût encore coûté la vie d'un dernier matelot frappé à mort d'un poignard qu'on ne sut arracher à temps d'une si dangereuse main.

« Cette affaire enfin terminée, et la susdite donzelle garrottée comme il fallait, — le sieur Thomas l'Agnelet lui marqua le plus tendre intérêt, et sollicita pour qu'elle fût moins rudement serrée dans ses liens, ce que je n'accordai point, — je pus, quoique souffrant assez douloureusement de ma blessure, commander néanmoins la manœuvre, et regagner le mouillage, de conserve avec ma prise amarinée, — non sans avoir auparavant frappé le signal ordinaire : *Les ordres de l'Amiral sont exécutés*.

« En suite de quoi j'ai l'honneur d'être, monsieur le marquis, votre très humble, très obéissant et très fidèle serviteur,

« *Signé :*

LOUIS CONSTANT DE MALESTROIT. »

**EXTRAIT des minutes du Greffe du Siège Royal de l'Amirauté de France, section spéciale détachée en l'île Tortue.**

« PAR EXTRAIT du cahier des sentences rendues contre les pirates trouvés sur la frégate légère nommée la *Belle Hermine*, prise et capturée par les vaisseaux du Roi, lesdits pirates ayant été accusés et convaincus d'avoir attaqué à force d'armes, comme pirates, nombre de bâtiments marchands, s'être saisis des équipages, les avoir mis à mort, s'être emparés des cargaisons, etc., etc., contre toute justice, et contre l'obéissance due aux édits du Roi notre maître, à sa couronne et à sa dignité.

« Par suite de quoi, en ce qui concerne le sieur Thomas Trublet, dit l'Agnelet, pirate et félon :

« Au nom de Sa Majesté Très Chrétienne, LOUIS, Roi de France et de Navarre, la sentence prononcée contre ledit Thomas Trublet, dit l'Agnelet, pour ses crimes, et que cette Cour prononce en conséquence, est :

« Que vous, Thomas Trublet, dit l'Agnelet, irez d'ici vers le lieu d'où vous êtes venu, et que, de là, vous serez conduit au lieu de l'exécution, où vous serez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive.

« Que Dieu infiniment miséricordieux ait pitié de votre âme !

« En ce qui concerne la femme Juana, pirate et meurtrière :

« Au nom de Sa Majesté Très Chrétienne, LOUIS, Roi de France et de Navarre, la sentence prononcée contre la dite Juana, pour ses crimes, et que cette Cour prononce en conséquence, est :

« Que vous, Juana, irez d'ici vers le lieu d'où vous êtes venue, et que, de là, vous serez conduite au lieu de l'exécution, où vous serez pendue par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive...

*NOTE MARGINALE*

« *La condamnée, susdite Juana, ayant requis l'assistance des sages-femmes, à cette fin de faire constater son état de grossesse, et la dame Marie-Jeanne Bécat, sage-femme jurée, ayant été par nous commise à cet effet ; ladite sage-femme jurée ayant en suite de quoi vérifié et certifié sous serment que la condamnée est véritablement enceinte de trois mois ou environ, — la Cour ordonne* QU'IL SOIT SURSIS *à l'exécution de la sentence.*

« *Laquelle exécution suivra son cours, comme de justice, après couche, nourriture et sevrage du nourrisson, — sauf grâce ultérieure de Sa Majesté*[1]. »

(*Les six derniers mots, — sans doute ajoutés après coup sur le registre, — semblent écrits d'une encre et d'une main différentes.*)

[1] Il est à peu près sans exemple que le Roi n'ait pas fait grâce de la vie aux condamnées à mort qui avaient d'abord bénéficié du sursis de grossesse. Ainsi, trente-sept ans plus tard (l'an 1721), les deux femmes pirates Mary Read et Anna Bonny, capturées l'une et l'autre par le Capitaine anglais Barnet, et condamnées à mort, obtinrent pareillement le sursis en question ; et elles ne furent finalement exécutées ni l'une ni l'autre.

---

## II

Hors la maison du sieur Trébabu, Thomas, quoique encore enchaîné, et fort ébloui par la première vision du plein soleil, s'avança tout de même d'un pas ferme et fier. Et le chapelain qui lui donnait le bras, comme d'usage, — c'était le propre chapelain du Gouverneur Cussi, — n'eut point du tout à soutenir ni aider dans sa marche un patient si bellement dédaigneux de la mort comme de la vie. La canaille, accourue en foule, et qui s'apprêtait à crier bien fort au passage du funèbre cortège, et railler horriblement l'homme dont elle avait eu naguère si grande et respectueuse terreur, la canaille, toute lâche et toute vile qu'elle fût, demeura stupide et silencieuse, à la vue d'un telle et si haute détresse, triomphale détresse en vérité.

Ainsi Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, gentilhomme de par le Roi, et Gentilhomme de Fortune, marchait vers la potence. Et ceux-là qui le virent à cette heure suprême ne se souvinrent pas de jamais l'avoir vu plus calme ni plus résolu, quand il débarquait naguère après quelque victorieuse entreprise, pour jeter son ancre de réjouissance à la porte du premier cabaret.

Cent vingt archers faisaient la haie. Quarante autres entouraient le condamné. Douze valets, avec l'épée et le mousquet, escortaient les Commissaires du Roi, lesquels

allaient en tête. Huit gardiens de geôle, avec le pistolet et le coutelas, escortaient le bourreau, lequel allait en queue. Enfin, quatre anspessades, sabre au poing, entouraient le porte-enseigne, lequel haussait tant haut qu'il pouvait la bannière des exécutions. Le tout composait une armée véritable. Et le conseiller Goët-Quintin, lieutenant civil et criminel, l'avait ordonné ainsi, crainte d'une émeute ou conspiration, que les amis du condamné eussent peut-être ourdie pour l'arracher aux gens de justice. Deux cents soldats en armes, ce n'était rien de trop, quand il s'agissait de Thomas l'Agnelet.

Vingt moines, en outre, moines pieds nus, corde au cou, torche en main, et la sombre cagoule des pénitents noirs au visage, psalmodiaient les prières pour les agonisants. Et le conseiller Goët-Quintin l'avait encore ordonné de la sorte, à cette fin que le peuple en conçût plus d'horreur et d'effroi, et qu'une pendaison si grandement solennelle servît d'éclatant exemple, et versât jusqu'au fond de tout cœur flibustier la juste et salutaire crainte du Roi et de sa justice. A ce prix serait établie enfin dans toutes les Indes occidentales cette paix souveraine dont Sa Majesté, dans sa royale munificence, voulait faire don à l'univers.

Et cependant, victime, pour ainsi dire, expiatoire, Thomas Trublet, sieur de l'Agnelet, marchait vers la potence. Et le chapelain, lui donnant le bras, s'efforçait à l'entretenir avec onction, et l'exhortait à faire une de ces morts toutes chrétiennes, parquoi, Dieu aidant, le pire pêcheur, lavé de ses crimes, peut esquiver même le plus bref purgatoire, et, de l'échelle patibulaire, voler droit jusqu'au paradis.

Thomas, courtoisement contrit, écoutait le bon père, mais, ce nonobstant, n'en jetait pas moins alentour les

vifs regards d'un homme qui voit toutes choses pour la dernière fois. Or, dans le temps que le confesseur lui parlait avec abondance des suprêmes délices qui attendent au ciel les élus, Thomas, regardant toujours de droite et de gauche, reconnut qu'on passait précisément devant ce cabaret de la *Tortue qui Danse*, où il avait goûté jadis des plaisirs tout terrestres, mais dignes néanmoins qu'on leur donnât quelque regret. Et il se trouva que le cabaretier, qui était bon homme, apercevant son ancien chaland et compère dans le triste appareil du condamné, fort honnêtement s'arma d'un grand pot de vin pur, et le voulut porter à Thomas, en guise de réconfort. Mais, par méchant caprice, ou sévérité bien outrée, les archers s'y opposèrent, et Thomas fut ainsi frustré de ce vin versé pour lui. Et il s'irrita, car il avait soif.

— Mon fils, — dit alors le chapelain bien doucement, — offrez cela à Dieu, qui vous en tiendra compte !

Ce disant, il avait pressé contre soi le bras de Thomas, et Thomas, cédant à cette pression quasi tendre, fit effort pour dompter sa colère.

— Soit ainsi, puisqu'il vous plaît, mon père ! dit-il après un petit temps. — Et il songea à voix presque haute : — M'est avis que d'ailleurs je puis garder encore ma soif un tantinet, car le vin qu'on boit au paradis ne saurait manquer d'être bien meilleur que celui de la *Tortue qui Danse !*

Le confesseur, n'ayant point écouté, continuait ses propos édifiants :

— Mon fils, — disait-il, — vous avez pardonné à cet archer, qui vous priva de boire. Et Dieu soit loué, qui vous fit la grâce de ce pardon ! A présent, dites-moi : pardonnez-vous de même à tous vos ennemis, sans nulle exception, tous leurs torts envers vous ?

— Oui-da ! fit Thomas, sincère. Et il songea encore : — C'est bon marché pour moi, si mes ennemis me pardonnent semblablement ! car leurs torts envers moi ne sont guère qu'une paille fort mince, et mes torts envers eux, une poutre bien grosse...

Il souriait maintenant avec mélancolie, revoyant au fond de sa pensée sa sœur Guillemette et son ancienne douce Anne-Marie, et aussi les bourgeois malouins, et aussi les Espagnols de Ciudad-Real, et ceux de la Vera-Cruz, et tant d'équipages rencontrés par les mers, — et Juana...

Or, rêvant et méditant ainsi, Thomas marchait toujours du même pas très paisible, sans nul souci du chemin qu'on suivait. Et c'était en vérité grande merveille que de voir cet homme, — naguère tant orgueilleux et opiniâtre, — à ce point pacifié par l'approche de la mort, et comme entré déjà dans la sérénité majestueuse du tombeau.

Toutefois, et malgré cette indifférence qu'il marquait désormais à toutes choses mondaines, Thomas s'étonna quand son escorte, quittant les rues de la ville proprement dite, dépassa les entrepôts et magasins du port, et s'engagea sur le chemin qui borde la plage. La potence était à l'ordinaire dressée fort loin de là, sur la cime d'un petit morne dominant tous les lieux d'alentour. Surpris, Thomas questionna le chapelain :

— Où diantre, — lui dit-il, — serai-je branché, mon père ?

Mais le confesseur se reprit à lui presser amicalement le bras :

— Que vous importe, mon fils ? pensez seulement à Dieu, que tout à l'heure vous verrez dans sa gloire... Et ne regardez point par là ! — ajouta-t-il prompte-

ment, dans l'instant que Thomas tournait les yeux vers la mer, afin de reconnaître les vaisseaux qui s'y trouvaient à l'ancre.

Le bon père voulait lui dérober ainsi la vue du gibet. Mais déjà Thomas avait compris, apercevant droit devant la tête du cortège, sa propre *Belle Hermine*, amarrée à quatre, tout contre le rivage.

— Holà ! — s'écria-t-il, parlant malgré soi plus haut qu'il n'eût voulu, — est-ce donc à ma particulière grand'vergue que je danserai tout à l'heure le branle des huguenots, comme tant d'Espagnols y firent, l'autre semaine ?

— Oui bien, mon maître, — répondit le bourreau, parlant pour la première fois.

Il avait cru que son patient l'interrogeait, et, courtois de sa nature, ne voyait nul inconvénient à répondre. Thomas, d'ailleurs, d'un signe de tête le remercia.

— Pardieu ! — fit-il, regardant sans du tout pâlir ladite grand'vergue, au bout de laquelle les valets d'exécution avaient déjà frappé un palan, — voilà qui ne me déplaît point. Ainsi partirai-je, pour ce dernier voyage, comme un bon voyageur : de ma propre maison !

Il regardait toujours la grand'vergue, quoi que fît le chapelain pour l'en détourner :

— Pardieu ! — dit-il encore, riant avec un mépris très superbe, — de ma vie n'aurai-je été jamais, à si belle fête, en si belle place, ni si haute...

Mais comme il prononçait ce dernier mot, il tressaillit soudain, et ses yeux s'agrandirent. Au plus lointain de ses souvenirs il venait de revoir la sorcière malouine, dont une atroce prédiction déjà s'était réalisée. Et il lui sembla derechef entendre la vieille voix chevrotante, qui accourait cahin-caha, par dessus le temps et l'espace, pour lui redire encore, à lui Thomas, près d'être

pendu, l'incompréhensible phrase de jadis, présentement significative et terrible :

« Tu finiras très haut, très haut, plus haut que sur un trône... »

Dès lors il marcha jusqu'au bout pensif et les yeux vers la terre. Et plusieurs fois, avec grande et douloureuse amertume, il murmura le nom de Louis Guénolé...

Une planche jetée de terre à bord donnait accès dans la frégate captive. Thomas passa fort lestement, quoique ses jambes fussent entravées d'assez près. Et il respira plus large, à se retrouver au milieu de ce pont, — champ de bataille bien glorieux, qui tant et tant de fois l'avait porté vainqueur.

Enfin, les cérémonies qui sont de règle s'accomplirent. Le substitut du conseiller adjoint donna lecture de la sentence. Remise fut faite du condamné au bourreau, qui s'en saisit.

Thomas, grandement indifférent, se laissait conduire. Mais dans le moment qui précédait l'exécution, quelqu'un survint, devant qui tout chacun s'écarta, avec respect. Et Thomas, relevant les yeux, reconnut monsieur de Cussi Tarin, qu'une pitié généreuse avait contraint de venir assister dans ses derniers instants son hôte de naguère, qu'il avait de tout temps si fort admiré, comme on sait, pour sa rare valeur; — tellement rare, en vérité, que lui, Cussi Tarin, vaillant soldat, et bon juge en fait de bravoure, la jugeait surhumaine.

Les valets de potence s'écartaient. Thomas, civilement, salua. Et tout pâle d'émotion, monsieur de Cussi lui saisit ses deux mains enchaînées, qu'il pressa dans les siennes.

— Las ! — dit-il, se contenant à peine, — que ne m'avez-vous cru, quand je vous disais...

Il n'acheva point. Mais Thomas, cent fois moins ému que n'était l'honnête Gouverneur, acheva en son lieu :

— Quand vous me disiez, monsieur, que j'y risquais ma tête ? Soit ainsi ! Mais ne regrettez rien : apparemment n'étais-je pas né pour me noyer jamais ! Je vous sais le même gré, n'en doutez point, monsieur.

Le chapelain s'approcha là-dessus, et tendit à Thomas un crucifix de cuivre :

— Baisez-le, mon fils, et fiez-vous en sa miséricorde. Il vous pardonnera, si vous pardonnez à autrui.

— C'est de bon cœur ! — affirma Thomas, qui regardait le Gouverneur. — Je pardonne même au Roi, quoiqu'il m'ait bien trompé !...

Le bourreau commençait de trouver le temps long. Il toussa.

— Adieu, messieurs, — fit Thomas, entendant cette toux.

Mais monsieur de Cussi lui avait repris les mains.

— Dieu me sauve ! — dit-il, pleurant sans plus s'en retenir : — à cette heure, j'ai plus de chagrin que vous n'avez, vous, de regret ni de crainte ! ... Capitaine l'Agnelet, dites-moi : souhaitez-vous... n'importe quel souhait ?... avant que de mourir ?... Foi de Cussi, je donnerais mon bras droit pour vous contenter !

Thomas le regarda entre les yeux, puis, lentement, hocha la tête :

— Oui-da ! — murmura-t-il. — Mais ce que je souhaite...

Il hochait la tête de plus belle.

— Qu'est-ce donc ? — demanda le Gouverneur surpris.

— La voir !...

Il avait parlé si bas que monsieur de Cussi douta de ses oreilles.

— Quoi donc ? — demanda-t-il encore.

— La voir ! — répéta Thomas, toujours bien bas, et presque humblement. — La voir, elle, Juana, ma mie... la mère de mon petiot...

Il avait su qu'elle était grosse.

— Par mon salut ! — s'exclama véhémentement le bon Gouverneur, — n'est-ce que cela ? Vous la verrez, j'en fais mon affaire ! Sa prison n'est pas à cinq cents pas d'ici...

Il se hâta de donner ses ordres. Et l'un des anspessades, emmenant avec lui deux archers, courut à ladite prison..

Le bourreau cependant grognait d'un tel retard. Et Thomas, l'entendant, lui voulut rendre sa belle humeur, tant il se sentait lui-même le cœur inondé d'une vraie joie, à la pensée de revoir tout à l'heure celle dont il s'était cru séparé jusqu'au jour du Jugement. Adonc, s'en retournant auprès dudit bourreau, Thomas, sans plus barguigner, se remit entre ses mains, et lui commanda de procéder aux cérémonies préliminaires, tout comme si l'heure suprême eût sonné.

— De la sorte, — lui dit-il, riant comme s'il se fût agi d'une plaisanterie du meilleur goût, — vous me pourrez dépêcher le plus lestement du monde, sitôt que j'aurai embrassé cinq ou six fois la belle jolie que j'attends. Et ne craignez pas que j'y mette un trop long temps : dès qu'elle pleurera, je ne la voudrai plus voir !...

Ainsi exigea-t-il qu'on lui passât le nœud fatal au cou, et qu'on dressât contre le bastingage l'échelle patibulaire. Après quoi il se tint auprès, attendant.

Mais bientôt, il sursauta, et, malgré son prodigieux

courage, devint couleur de mort : l'anspessade revenait, et les deux archers avec lui. Mais de Juana, il n'y avait point.

— Qu'est-ce à dire ? — cria Thomas l'Agnelet, qui ne se retint pas d'avancer d'un grand pas, aussi grand que lui permit l'entrave de ses jambes.

L'anspessade ôta son chapeau, car la figure du condamné brillait à cet instant d'une majesté terrible :

— La dame, — balbutia-t-il, — n'a point voulu venir. Elle a dit...

Il s'arrêta, soufflant. Thomas répéta, la voix plus blême que n'était son visage :

— Elle a dit ?

— Elle a dit : « Mandez-lui que je ne m'en soucie point. Car, s'il avait combattu tantôt comme un homme, il ne crèverait pas maintenant comme un chien. »

Thomas, muet, recula jusqu'à l'échelle. Le bourreau, à six pieds derrière lui, avait du geste appelé les valets de potence. Doucement, main sur main, ils embraquaient le mou du palan.

Thomas, alors, avala par trois fois sa salive. Et il put parler encore :

— Elle n'a rien dit, — souffla-t-il, — elle n'a rien dit de plus ?

— Si fait, — fit l'anspessade, qui tournait dans ses doigts son chapeau à trois cornes. — Si fait !... elle a dit encore...

— Elle a dit ?

— Elle a dit que l'enfant n'était pas de vous...

Sans une plainte, Thomas l'Agnelet s'était baissé soudain, s'affaissant, et pliant son corps comme angle droit, ainsi que font parfois les gens blessés à mort. Mais l'instant d'après, s'étant relevé d'une secousse, il heurta

des épaules l'échelle patibulaire, se retourna, grimpa trois échelons, sauta dans le vide. La corde du palan, d'avance embraquée et raidie, lui cassa net le cou.

*Méditerranée, ans 1328-1330 de l'Hégire.*

---

ÉVREUX, IMP. CH. HÉRISSEY, PAUL HÉRISSEY, SUCC^r

